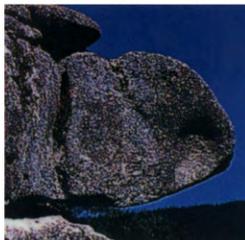
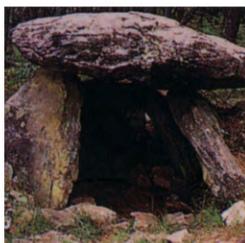


Jacques BONVIN

MÉGALITHES

— LIEUX D'ÉNERGIE —



*Pour une lecture différente
des menhirs, dolmens et autres pierres...*



Mosaïque
EDITIONS

**MÉGALITHES
LIEUX D'ÉNERGIE**

DU MÊME AUTEUR

- **Vierges Noires, la Réponse vient de la Terre**
Ed. Dervy, 1989.
- **Église Romane, Lieu d'Énergie**
(en collaboration avec Paul Trilloux, Ed. Dervy, 1990.)
- **La Triple Enceinte Celtique**
Ed. Mosaïque, 1991 (Édition hors commerce).
- **Triskel Pierre de Vie**
Ed. Mosaïque, 1992.
- **Mégalithes Lieux d'énergie**
Ed. Mosaïque, 1995 - 2016
- **Dictionnaire énergétique et symbolique de l'Art roman**
Ed. Mosaïque, 1996 - 2011
- **La Forme et la Pierre**
Ed. Mosaïque, 1997
- **Église Romane, Chemin de Lumière**
(en collaboration avec Raymond Montercy), Ed. Mosaïque, 2001
- **La géobiologie et Vous**
Ed. Mosaïque, 2003
- **Abacus Major, Géobiologie**
Collectif sous la direction de J. Bonvin - Ed. Mosaïque, 2006
- **Brionnais Symbolique et Roman**
Ed. Mosaïque, 2012
- **Les Aventures de l'Agence AAA**
Roman ou presque - Ed. Mosaïque 2015

Crédits photographiques :

Couverture : Jacques Bonvin et Jean Christophe Cauchy.

Intérieur : toutes les photos sont de l'auteur
ou issues de ses collections.

Maquette de la couverture : Nathalie Pérus, Moka.

© Mosaïque 1995 - 2016

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation
réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-909507-19-4

Jacques Bonvin

MÉGALITHES LIEUX D'ÉNERGIE

Pour une lecture différente
des menhirs, dolmens
et autres pierres...

Postface de
Raymond Montercy



BP 50093 - F42302 Roanne Cedex

REMERCIEMENTS

L'auteur exprime ici sa reconnaissance à tous ceux qui de près ou de loin, lui ont permis la publication de cet ouvrage.

Et plus particulièrement à :

- Max Mandard pour son talent si particulier à trouver les mégalithes.
- Valérie Cusset pour sa " bio-sensibilité".
- Annie Roche pour son aide et sa gentillesse.
- Robert-Jacques Thibaud pour les pommes d'or échangées sur la route d'Avallon.

SOMMAIRE

- <i>Introduction</i>	9
- <i>Chapitre 1 :</i> UN PEU D'HISTOIRE.....	17
- <i>Chapitre 2 :</i> LE PARCOURS D'OBSTACLES.....	57
- <i>Chapitre 3 :</i> SYMBOLISME DES ÉNERGIES DE LA TERRE.....	81
- <i>Chapitre 4 :</i> PIERRES SACRÉES, PIERRES À LÉGENDES ET TRADITIONS GUÉRISSEUSES.....	99
- <i>Chapitre 5 :</i> APPROCHE DE LA GÉOBIOLOGIE.....	121
- <i>Chapitre 6 :</i> RADIESTHÉSIE ET PRÉHISTOIRE.....	133
- <i>Chapitre 7 :</i> DÉTECTIONS BIO-SENSIBLES & MÉGALITHES.....	151
- <i>Chapitre 8 :</i> MÉGALITHES UNE ÉNERGIE ENTRE CIEL ET TERRE.....	197
- <i>Chapitre 9 :</i> CE DIABLE DE SOLITON.....	235
- <i>Conclusion :</i> KHAOS, ARKHAIOS ET CHAOS.....	251
- <i>Annexe 1 : LE TUMULUS DU PUY DE LAFONT.</i> Analyse et approche du tracé régulateur par Raymond Montercy.....	257
- <i>Annexe 2 : LE MENHIR DE SAINT SULPICE DE FAYERENS</i> Analyse géobiologique par Alain Sendat.....	267
- <i>POST FACE</i> par Raymond Montercy.....	275
- <i>Bibliographie :</i>	281

INTRODUCTION

Depuis toujours le monde mégalithique est un objet de fascination pour l'homme. Les pierres levées, les dolmens et autres cromlechs ont planté dans les entrailles de la terre des racines que nous espérons encore découvrir.

Pierre de convoitise, pour les uns qui associent à la puissance quasi miraculeuse du mégalithe, la persistance d'un trésor mythique.

Terrain de recherche pour les autres, qui années après années, fouillent, grattent et détruisent peu à peu le patrimoine mégalithique, sans y trouver le chaînon manquant qu'ils cherchent tant.

Pierre d'énergie pour beaucoup, qui essaient de comprendre la relation entre la roche et le magnétisme terrestre.

Il est vrai que les légendes là, vont bon train. Pierre de guérison, pierre de fécondation, pierre de divination, tout est possible à la pierre.

Mais parfois, derrière l'aspect chaotique de la légende, il y a une source d'information que commence à appréhender une nouvelle race de chercheurs que sont les géobiologues.

La géobiologie est cette science qui se voue à l'expli-

cation des problèmes de l'homme et de son habitat.

Certes la maison peut rendre malade, et il faudra bien un jour reconnaître, que nous construisons n'importe quoi comme des cochons. Les trois petits cochons de la fable avaient au moins une excuse, ils croyaient au grand méchant loup. Nous, nous ne croyons qu'à la persistance sphérique de notre nombril, et quand nous découvrons la réalité des choses, il est parfois trop tard.

Certes, les pollutions telluriques, les rivières souterraines ou les failles qui cassent la structure des couches de terrain sont bien des sources d'agression, mais parfois ce n'est rien, par rapport aux bienfaits de notre civilisation : Dame Progrès, sur le berceau de laquelle se sont penchés sainte EdF et saint Hertz, avec la bénédiction de saint Béton.

Mais, la vraie question qu'il faudra peut-être se poser est de savoir si ce sont les éléments extérieurs qui polluent la maison, ou si les petits cochons que nous sommes restés ne peuvent vivre qu'à proximité de leur propre lisier.

Il faudra bien un jour être responsable et de sa vie et son habitat. Il faudra bien considérer que nous sommes enfin comptables de ce que nous faisons subir à notre environnement, à notre maison et à nous-mêmes. Car c'est nous et nous seuls, qui créons les problèmes qui déstructurent notre lieu de vie.

La géobiologie néanmoins, a été une chance dans l'évolution de l'homme. Loin d'être la science que certains voudraient bien voir apparaître, elle est, à coup sûr, une extraordinaire interface qui permet de comprendre le fonctionnement des énergies bien au-delà de la simple maison d'habitation.

C'est pourquoi tous les géobiologues tôt ou tard, se sont pris à essayer d'expliquer le fonctionnement des lieux

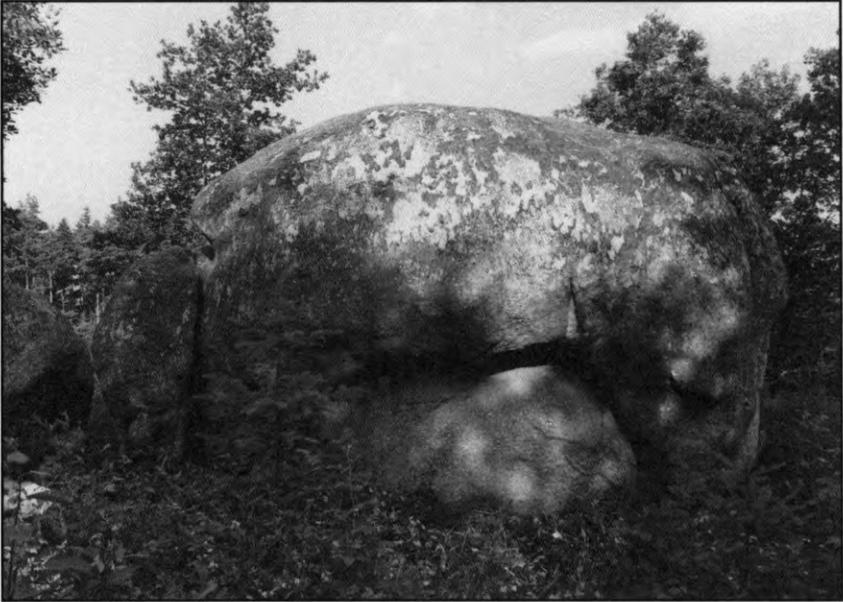
sacrés, temples, églises, sanctuaires ou mégalithes, car il y a là encore des clefs de cohérence que les archéologues traditionnels sont loin d'appréhender.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire, je suis venu à la géobiologie par l'étude des lieux sacrés. Et les résultats de mes premiers travaux ont été publiés dans "Église Romane Lieu d'Énergie" (Dervy). Mais avant la transformation de la pierre dans l'athanor roman, il y avait une autre conscience qui avait recours à la mémoire minérale pour retransmettre le patrimoine vibratoire de l'Humanité.

Un jour, dans un de mes stages, j'ai eu la chance de connaître un jeune africain. Lionel était camerounais, peintre et musicien de talent, il cherchait à trouver son chemin parmi les traditions du monde occidental, loin de son Afrique natale.

C'était dans le Forez, dans un endroit magique où les pierres se confondent avec les animaux au point de leur ressembler. Le Puy du Fau abrite deux sites remarquables, la Pierre de l'Éléphant et la Pierre du Loup. La première représente symboliquement une éléphante en train d'accoucher. Son mâle vient se ranger contre elle, tête-bêche pour la protéger. Et la pierre a bien ce double aspect, d'un côté mâle agressif, représenté ni plus ni moins par une saillie, et de l'autre, le côté femelle avec la mère et son petit sous elle...reliés par le placenta ! Le second site n'est autre qu'une gigantesque tête de loup qui hurle à la lune, et qui se comporte littéralement comme un canon cosmique.

Lionel était sur la pierre du Loup en train de travailler, quand soudain il eut un mouvement de recul et se rejeta en arrière. Je lui fis alors remarquer que le cycle de la pierre n'était pas terminé et que le travail énergétique conti-



Pierre de l'éléphant du Puy du Fau (Loire).

nuait. En me regardant droit dans les yeux, il me fit alors cette déclaration surprenante :

- Je sais, mais j'en ai assez lu !

Plus tard, il m'expliqua qu'initié dans son pays sous le sceau du secret, il ne pouvait tout me dire, néanmoins il me confia que lorsqu'un africain se voit mourir, et qu'il n'a pas de descendance à qui transmettre l'enseignement de la tradition, soit qu'il n'ait pas eu le temps d'en trouver, soit qu'il lui arrive un accident loin de chez lui, alors il choisit une pierre, un rocher dans lequel imprimer toute son âme, tout le savoir d'une vie, afin que la mémoire des hommes ne s'efface jamais.

La surprise de mon africain fut grande lorsqu'il découvrit que chez nous, c'était exactement la même chose.

La réalité de notre passé celtique, et surtout de ses prédécesseurs est encore inscrite de toute éternité dans la

mémoire cellulaire des pierres, qu'aujourd'hui nous ne savons plus lire.

Et le livre de connaissances oubliées qui s'ouvrit ce jour là devant Lionel était tellement fort, et tellement dense, qu'il ne put le parcourir d'un seul coup. Tout se déroulait comme un fleuve incessant de connaissances oubliées mais non perdues. Et devant ce choc, il eut une réaction de recul.

La conclusion de sa découverte ressemble à une fable :

- "Et dire que les vieux me racontaient tout cela, quand j'étais petit et que je ne les écoutais pas. Et aujourd'hui, je viens en France payer des stages pour découvrir ce que me disaient mes anciens".

A la lueur d'expériences de la sorte, il est encourageant de savoir qu'il y a là un savoir, une connaissance, que l'humanité qui s'est sevrée des richesses de son cerveau droit et de sa faculté de ressentir et d'aimer, pourra enfin retrouver.

Rien n'est perdu, tout est disponible, il suffit d'être libre de cœur.

Par contre, je ne peux m'empêcher de penser à cette déclaration du Président Senghor, poète déjà enraciné dans la tradition blanche et qui a dit un jour :

- "Quand un africain meurt, c'est une bibliothèque qui brûle".

Belle phrase d'un poète communiste, mais ne démontre-t-elle pas une parfaite méconnaissance de l'âme cachée et de la tradition magique de l'Afrique ?

Petit à petit, grâce aux données de la géobiologie, puis de la géobiologie sacrée, une approche cohérente du monde des mégalithes est apparue. Une conscience de la

Pierre qui nous a permis de comprendre la leçon des anciens.

Certes, il existe de nombreuses approches, certaines plus scientifiques, d'autres plus rituelles, voire plus magiques. Certaines font appel à de vieilles mémoires, soit atlantes, soit celtes soit druidiques, plus ou moins bien maîtrisées.

Les pierres ont toujours ces aspects magiques où s'accrochent les vieilles croyances, ce qui n'est pas le plus grave, mais dont se servent certains petits magiciens ruraux, qui appliquent les recettes du grimoire familial, sans trop en comprendre la provenance.

Il est plus facile de croire à la malédiction que de voir les problèmes en face. Et cette attitude est beaucoup plus courante que l'on veut bien le voir ou le croire. Je pense à ce paysan qui en Avril 1993 a semé sur toutes les pierres d'une vallée, près de 100 kg de gros sel, qu'il avait auparavant maléficié, pour jeter un interdit et empêcher quiconque de travailler en énergétique sur le site.

Vieux rituels, vieilles croyances, vieilles gens.

Nous n'entrerons pas non plus dans le ridicule du Druides d'aujourd'hui, à la filiation plus ou moins hétéroclite ou réelle.

Je pense à cette druidesse de banlieue qui allait faire ses dévotions en plein mois de juillet à Stonehenge en manteau de vison ! Et je pense aussi à certains hommes qui sont encore à l'origine d'une vraie tradition, mais ils y en a si peu. Et ces authentiques ne se promènent pas en grande toge blanche amidonnée, la serpette à la ceinture, pour courir le gui-lledou.

Ce que nous allons essayer de rechercher ici, c'est non pas comment cette tradition s'est perpétuée, car nous sommes loin d'en avoir toutes les clefs, mais comment la

INTRODUCTION

géobiologie et les connaissances de l'énergétique nous ont permis de nous retrouver en présence de l'âme de la pierre et d'y découvrir un relais indispensable de l'évolution universelle. Même si au bout du voyage, jusqu'à la dernière page de ce livre, nous devons remettre en doute ce que nous savons.

Chapitre 1 : UN PEU D'HISTOIRE

Quand on se penche sur le monde des mégalithes, il y a toujours quelque chose à découvrir.

La fascination des dolmens et autres menhirs a entraîné les légendes les plus folles, et ils ont permis la cristallisation de toutes les envies des hommes.

Notre but, en ouvrant ce livre n'est pas de faire un essai historique complet du monde mégalithique ; il y a, Dieu merci, des auteurs qui ont fait là-dessus le tour de la question et de noble manière. Néanmoins nous souhaitons simplement replacer le problème uniquement dans son contexte, pour ce que nous en savons, et dans sa réalité première.

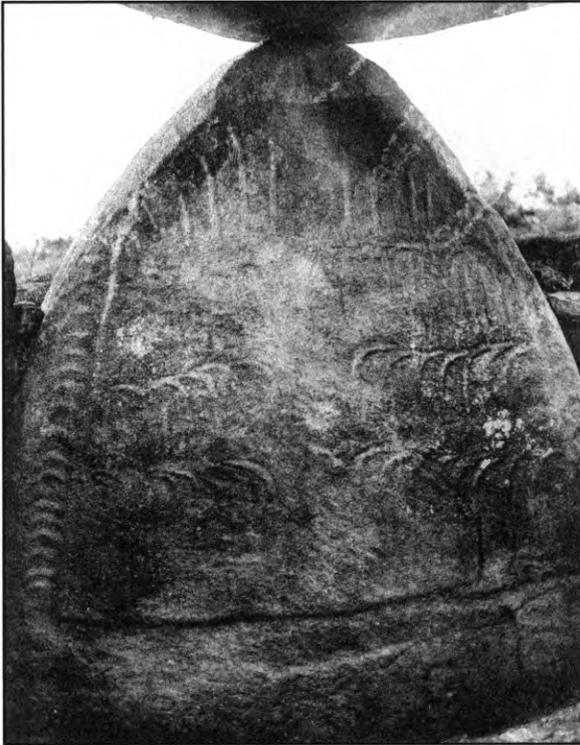
Tout d'abord, dolmens, menhirs et autres pierres plantées, ne sont pas une spécialité celtique. Il en existe des dizaines de milliers dans le monde entier : de la Bretagne au Japon et de la Suède à l'Afrique, sans oublier les autres continents, l'Amérique, et la Chine.

Il faudra donc aussi éliminer l'information couramment répandue, qui veut que les druides et autres populations celtes se soient faits les constructeurs de tels monuments. Ils n'en sont en fait que les utilisateurs. Ils ont récu-

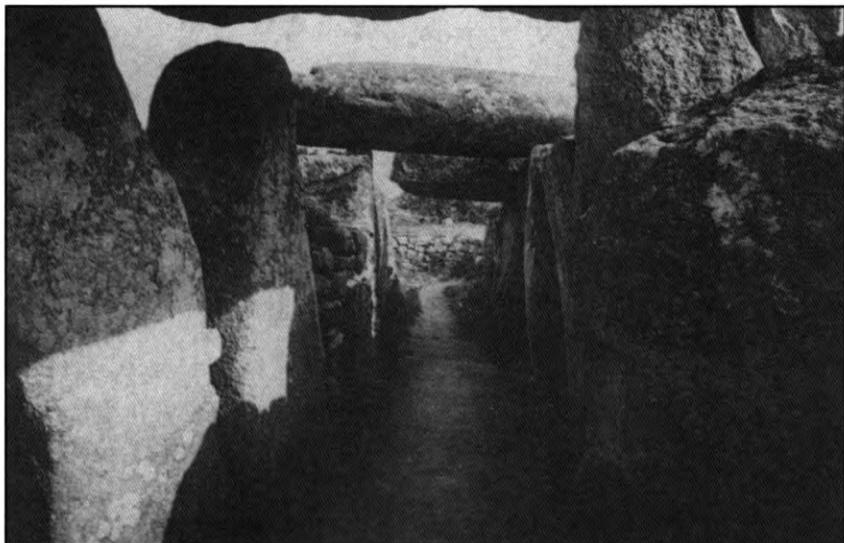
péré ces pierres à leur profit sans les avoir érigées.

Les dernières datations laissent apparaître selon les pays une ancienneté des plus diverses. Globalement on peut dire que les constructions les plus anciennes datent du V^e millénaire avant notre ère et se sont échelonnées jusqu'au premier siècle.

Les tumulus de Bougon, dans le Poitou, apparaissent aujourd'hui comme la plus ancienne nécropole connue. Elle serait datée de 6000 ans avant J.C.. Stonehenge, le plus important site mégalithique de Grande-Bretagne et un des plus connus au monde, car rien ne lui ressemble nulle part ailleurs, date de près de 5000 ans, pour sa partie



Support gravé de la Table des Marchand à Locmariaquer



Locmariaquer

la plus ancienne, car nous connaissons trois phases dans le développement du cercle de pierres. Le grand monument de Newgrange en Irlande a été daté de la fin du IV^e millénaire. Le temple mégalithique d'Hagar Quim, dans l'île de Malte a vu sa construction commencer au V^e siècle et s'est continué au III^e. En Corée, le Dolmen de Jisok-ni remonte quant à lui au I^{er} millénaire.

Les menhirs semblent eux, encore plus vieux pour certains, puisqu'on a pu prouver que bon nombre d'entre eux ont été réutilisés dans la construction de dolmens. En 1982, Lors des travaux de restauration de Gavrinis sous la direction de Charles Tangy Le Roux, plusieurs figures sont apparues sur la partie supérieure de la pierre de couverture. Sur la face granitée, dont les deux bords sud-ouest et nord-est avaient été tronçonnés à l'aide de coins, apparut une énorme "hache charrue", longue de 2,80 m qui occupait toute la partie nord de la roche. De par sa facture cette

gravure était très proche d'un fragment du "Grand Menhir" de Locmariaquer. Or on sait que le dolmen de la Table des Marchands à Locmariaquer présente à son extrémité nord, le même type de sculptures sur la surface, le même type de fracture faite dans le même fil de la roche. Les dimensions concordent, les deux dalles se raccordent à condition d'en retourner une.

Ainsi il s'agissait donc, d'après les travaux de Charles Tanguy Le Roux, d'une même dalle d'un menhir orné qui devait atteindre 14 m dans sa partie la plus longue pour 3,70 m de large et pour 0,8 m d'épaisseur. Il s'agirait là du deuxième plus grand menhir de Bretagne après le Grand Menhir Brisé de Locmariaquer, qui lui, rappelons le atteindrait près de 20 m de haut.

De par le monde, les mêmes types de constructions ont été utilisés par des hommes qui ne se connaissaient pas, parfois sans lien de cohérence entre eux.

Si des liens indiscutables réunissent les mégalithes de la façade atlantique de l'Europe, de la Scandinavie à la péninsule Ibérique, les mégalithismes des autres continents semblent être des phénomènes indépendants. Ni les périodes, ni les cultures concernées ne permettent en effet de relier entre eux les monuments d'Éthiopie qui s'échelonnent entre 1600 av. J.- C. et le XII^e siècle de notre ère, les tombes de Corée qui s'inscrivent dans le dernier millénaire av. J.- C. et les constructions beaucoup plus récentes de Polynésie (XIII^e siècle) ou de Colombie, encore en usage au XV^e siècle par exemple.

Les progrès de la recherche sur les monuments mégalithiques d'Europe occidentale ont fait considérablement évoluer les idées en une génération. C'est ainsi que les théories classiques sur la diffusion de l'idée mégalithique à par-

tir du Proche-orient ont été totalement battues en brèche depuis que les méthodes de datation radiométriques (radiocarbone et thermoluminescence notamment) qui ont permis de bâtir une chronologie "absolue", c'est-à-dire capable de fournir des âges chiffrés.

On ne sait pas encore vraiment pourquoi, dans des conditions relativement semblables, les hommes de certaines régions ont éprouvé le besoin de bâtir des monuments mégalithiques alors que leurs voisins, leurs prédécesseurs ou leurs successeurs ne semblent pas en avoir ressenti la nécessité. Toujours est-il que l'âge, la durée et l'intensité du phénomène mégalithique sont très divers dans des régions pourtant très proches." ¹

La géobiologie par son regard très différent de celui des archéologues, permet aujourd'hui d'aborder d'autres hypothèses, c'est ce que nous essayerons de développer dans ce livre. Néanmoins, il semble important de regarder quelle est la position actuelle des archéologues traditionalistes sur les systèmes mégalithiques.

Car il est de plus en plus évident qu'aujourd'hui, il faut regarder le monde de la pierre levée, comme une organisation complexe et ordonnée, dont nous ne voyons le plus souvent que la partie érigée.

Nous l'avons vu, les menhirs, comme à Gavr'inis, ont servi comme matériau de réemploi dans la construction des dolmens, la logique voudrait donc qu'ils leur soient antérieurs. Si la datation ne fait plus trop de doute, grâce aux procédés modernes de recherche, il n'en est pas de même de la fonction qui, semble encore énigmatique pour la plupart des chercheurs.

(1) Charles-Tanguy Le Roux, " Gavr'inis et les îles du Morbihan. (1985) Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale.

LES DOLMENS

Quant à la fonction officielle du dolmen, c'est semble-t-il évident pour tout le monde, il s'agit d'un monument funéraire.

“Les dolmens sont des tombeaux,² il n'y a plus de doute à ce sujet. On a longtemps discuté sur leur orientation éventuelle. Il semble que l'on soit maintenant d'accord pour admettre qu'ils sont orientés vers l'est, vers le soleil levant. Comme l'a montré l'exposition de Toulouse en août 1986 sur le mégalithisme dans le Sud-Ouest, les fouilles modernes de ces dolmens ont permis de déterminer le nombre d'individus inhumés, leur taille, leur âge, leur sexe. On s'aperçoit que ces hommes étaient affligés d'arthrose, de rhumatismes, qu'ils avaient des fractures. On a retrouvé des calculs urinaires intacts que l'on a pu analyser. On a découvert des morceaux de flèches encore fichés dans les vertèbres. On a trouvé des crânes portant de petits orifices carrés ou rectangulaires de un ou deux centimètres de côté. Il s'agit de “trous rituels” certainement en liaison avec le culte des crânes.

L'étude des pollens permet d'identifier les espèces végétales du moment, les fleurs déposées près du mort, la saison des inhumations, et d'en déduire le culte funéraire.

Les résidus de charbon de bois permettent de déterminer les essences employées pour les constructions et les incinérations de cadavres.

L'analyse des ossements permet également de savoir quelles étaient les espèces animales offertes au défunt.

L'étude des coquilles (malacologie) a permis de distinguer les coquilles rituelles et les coquilles d'escargots carnivores nécrophages venus consommer les chairs hu-

(2) Pierre Ribon, Pierres qui Guérissent, 1988, Éditions Horvath.

maines “

Du fait des différences énormes de datation trouvées, notamment pour les dolmens, les spécialistes eux-mêmes ne sont pas encore d'accord sur la définition même du dolmen, notamment sur le fait de savoir s'il faut ou non relier les systèmes entre eux, du fait de leur répartition géographique, de leur nombre (il en existe des dizaines de milliers), et surtout de leur chronologie.

On retrouve des monuments funéraires partout. En Europe, de la Suède au Portugal, et de l'Irlande à la Pologne, sans oublier les îles de Corse, Sardaigne et Malte. En Afrique on les suit à la trace en Algérie et en Tunisie. En Ethiopie, dans la région de Harrar, on a construit non seulement des véritables nécropoles individuelles en forme de tables, mais aussi des tumulus circulaires à usage collectif. Au sud-est de Jéricho, en Israël, la nécropole d'El Adeimeh contient plus d'une centaine de dolmens, sans compter les autres monuments mégalithiques, sur une surface de près de 25 km². Dans le Caucase occidental, il y en a plus de mille de recensés, et rien que dans la région comprise entre les régions Laba et Belaya, il existe des concentrations de 200 à 500 monuments. En Inde dans un rayon de huit km autour de la ville de Mysore, il en a été retrouvé plus de 2000. Le plus grand nombre se trouverait en Corée, mais aussi en Mandchourie, au Japon, mais aussi à Madagascar et en Amérique du Sud. Le site de San Augustin en Colombie est très célèbre pour ses statues de pierre, mais on trouve à 3 km de là à Alto de los Idolos, des dolmens à couloir des plus classiques qui ne dépareilleraient pas la lande bretonne.

Si le même principe a été utilisé partout dans le monde, c'est qu'il correspond à une nécessité qui va sans doute bien au-delà du simple besoin d'une simple tombe. Il exis-

te en effet un certain nombre de dolmens, qui par leur forme et surtout leur hauteur, supportent difficilement la présence d'un homme dessous, sauf peut-être roulé en boule. Se pourrait-il qu'il faille apporter un autre regard? D'autant plus qu'en 1983 lors des "Journées Préhistoriques et Protohistoriques de Bretagne", Jean L'Helgouach qui a beaucoup travaillé sur les sites dolméniques armoricains, a fait une étrange suggestion. Il se demandait si la région de Locmariaquer, qui est une des régions les plus riches du mégalithisme breton, ne pourrait pas permettre d'observer de profonds remaniements du patrimoine bâti néolithique, et cela dès les débuts du V^e millénaire. Autrement dit, est-ce que les populations néolithiques qui ont construit ces monuments n'ont pas détruit autre chose? A savoir peut-être des grands monolithes?

Mais aujourd'hui même après toutes ces découvertes sur le monde mégalithique, il reste plus de questions que de réponses.

Dans le numéro 558 de Sciences et Avenir d'Août 1993, Henri de Saint Blanquat, en s'appuyant sur les travaux de Claude Masset³, écrit :

" Trente années de recherches sur le monde cinq à six fois millénaire des dolmens nous amènent enfin aux questions essentielles, celles auxquelles on ne peut pas répondre... Certes les archéologues ont fouillé daté, observé, expérimenté, conjecturé; ils ont étudié des os, remonté des cairns, transporté des dalles... et ainsi considérablement

(3) De 1967 à 1974, Claude Masse a étudié la sépulture collective de La Chaussée-Tirancourt, dans la Somme et ses dizaines de milliers d'ossements. Il a dirigé le programme du ministère de la Culture sur l'organisation et le fonctionnement des sépultures collectives préhistoriques ainsi que le groupe de recherche du CNRS sur la méthode d'étude des sépultures. Il livre aujourd'hui le résultat de son travail dans un livre : "Les Dolmens, sociétés néolithiques, pratiques funéraires. Éditions Errance 1993.

progressé. Mais ce qui frappe surtout dans les résultats de ce travail énorme, ce sont toutes les questions qu'ils posent, toutes les ouvertures vers l'inconnu qu'ils proposent. Presque partout, on débouche sur des vides, sur des absences, sur des réalités impalpables.

On ne sait toujours pas pourquoi les gens d'Europe Occidentale se sont mis à construire des dolmens au V^e millénaire avant notre ère, ni pourquoi ils ont abandonné cette pratique à la fin du III^e millénaire. On ne sait pas combien de ces monuments ont été érigés, ni combien de personnes y ont été inhumées ni à quoi correspondait l'incroyable dépense d'énergie nécessaire à la construction de certains d'entre eux. On ne connaît pas la raison des transformations, et souvent des destructions, qui y ont été constatées et dont beaucoup remontent à une époque où ils étaient encore en usage. Et la disposition des lieux, des pleins et des vides, dans les monuments qui n'ont pas été perturbés au cours des temps nous amène aux questions dernières sur la conception de la mort et de la vie après la mort. Questions que n'éclairent que de très vagues lueurs... On en vient, en somme, à buter sur les grands horizons, signe peut-être que le travail de recherche a été mené à la limite du possible, au moins des possibilités actuelles."

Les Menhirs font partie d'un mystère encore plus grand, dans la mesure où ils n'ont rien révélé sur le plan fouille archéologique. Ils sont bien souvent complémentaires du système dolménique. Des fouilles récentes près du dolmen de la Table des Marchands à Locmariaquer, ont permis de découvrir des fosses de calage qui démontrent qu'une demi douzaine de grands menhirs était dressée en ligne près du dolmen. Rappelons que le grand menhir bri-

sé de Locmariaquer est parmi les plus grands connus : 23,5 m. Et il est aujourd'hui certain que ces menhirs ont été débités pour construire des dolmens.

Ce qui pose bien le problème de savoir qu'il y a eu deux époques, deux consciences dans la construction mégalithique.

L'une utilisait menhirs et dolmens dans un système complémentaire. Ce qui sous-entendrait qu'il y avait alors une autre connaissance du principe mégalithique. Puis cette conscience disparaissant, on s'est contenté de copier ou de réutiliser les monuments existants, ou on est allé vers d'autres types de sépultures, d'un emploi plus commode.

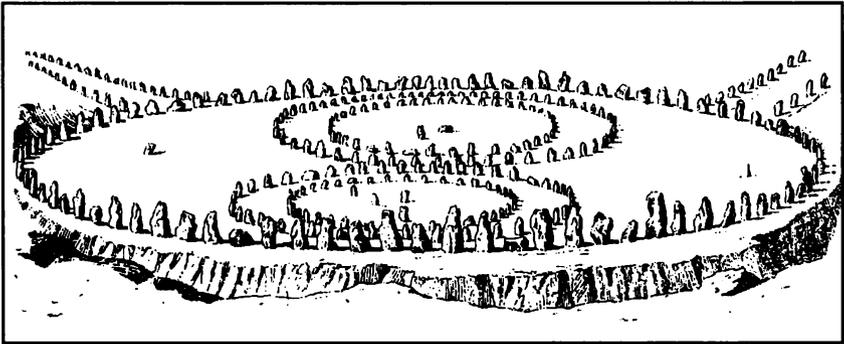
Claude Masse démontre que neuf sur dix des monuments funéraires du néolithique ont disparu. Quand on peut se référer à des recensements on découvre que c'est par milliers que ces monuments ont été détruits. Des textes du XVIII^e siècle nous font état de destructions massives en Galice : plus de 3000 mégalithes auraient été détruits alors. Cela nous permet d'imaginer que 6000 ans plus tôt, les pierres levées, dolmens et menhirs, abondaient. Et que l'Europe devait ressembler au Morbihan.

Et quand ces destructions n'étaient pas faites sous prétexte d'évangélisation, il y avait là de la matière première gratuite et accessible pour le tailleur de pierre local. Combien de dolmens ont terminé ainsi leur carrière en matériaux de construction. Encore aujourd'hui, les paysans n'hésitent pas à enlever les menhirs de leurs champs pour laisser passer les engins agricoles, quand ils ne les vendent⁴ pas !

(4) 150 F le menhir ! C'est le prix que certains géobiologues amis ont racheté les énormes menhirs qu'un paysan breton avait retirés de son champ.

Le site de Stonehenge, si impressionnant aujourd'hui était dépassé largement par son voisin d'Avebury. Un des premiers archéologues Anglais qui le fit visiter au roi Charles II en 1663 le compare à une cathédrale, Stonehenge étant réduit à la taille d'une petite église de campagne !

On pouvait y découvrir deux ensembles circulaires analogues à ceux de Stonehenge, à l'intérieur d'un gigantesque cercle de plus d'un kilomètre de circonférence. Celui-ci était constitué de centaines de monolithes, dont certains ont été estimés à plus de 60 tonnes. Il était de plus bordé d'une levée de terre et d'un fossé profond de six fois la taille d'un homme. Un village s'était installé à l'intérieur, ce



qui causa sa perte, car il y avait là une telle réserve de pierres, que les villageois ne se sont pas privés. Il ne reste plus aujourd'hui que quelques pierres, qu'on a essayé de remettre en place.

On peut raisonnablement considérer que dans certaines régions, la matière première vint à manquer, ou que perdant la conscience du pourquoi du dolmen, on est allé vers un autre type de sépulture comme par exemple l'hypogée⁵ ou les mégaxyles⁶. De plus, rapidement, certains

sites ont servi de réemploi. Et les utilisations successives ont pu être prouvées facilement, notamment par l'éparpillement des os anciens, recouverts ensuite de pierres autour du bâtiment. On a même découvert dans le Tarn un dolmen, directement construit au-dessus d'une faille de rocher, qui permettait une évacuation naturelle des ossements.

Mais ce qui étonne le plus les archéologues, c'est d'essayer de comprendre pourquoi dans beaucoup de dolmens, les os ont été entassés en laissant des espaces volontairement libres. A la Chaussée-Tirancourt, on a découvert les restes d'une femme assez âgée, un vase, et rien dans une surface de trois mètres carrés, volontairement laissée libre. Les mêmes vides ont été retrouvés dans beaucoup d'autres endroits, comme à Méréaucourt dans la Somme, où un espace vide, mais volontairement fermé, avait été aménagé.

Mais on arrive à l'absurde, à savoir des dolmens qui n'ont jamais contenu d'ossements et sont restés toujours vides. L'archéologue Dominique Jagu a même qualifié de "dolmen-bidon", le tumulus qu'il a fouillé à Changé dans l'Eure-et-Loire, car il était uniquement constitué d'un couloir qui ne mène à rien.

L'apparition puis l'évolution du mode funéraire ont toujours été considérées comme un phénomène important,

(5) Sépulture néolithique creusée dans le sol, ou grotte artificielle taillée dans le calcaire. Elles sont parfois regroupées en véritables nécropoles. Dans la Marne à Razet, 37 tombes ont été retrouvées et 22 aux Ronces sur la commune de Villevenard. Ces tombes se présentent sous la forme d'un couloir en pente pénétrant dans le sol, une antichambre s'ouvre par une chatière étroite sur la chambre principale.

(6) Sépultures collectives en bois. A Haddenham en Angleterre, on a découvert en 1986, un tumulus allongé qui abritait une chambre funéraire de 7,50 m sur 1,60 m, entièrement faite de planches de chêne de 4 m de long, entièrement taillées à la hache de pierre.

voire majeur, qui témoigne de la naissance de la spiritualité du groupe. Il n'empêche que malgré nos hypothèses sur la teneur de ces rituels, comme le dit le professeur Bernard Vandermeersch⁷, on ne sait toujours pas pourquoi on enterrait certains individus et pas d'autres, et il faut parfois faire appel à l'imaginaire face au manque d'information.

Il est également difficile de comprendre le sens à donner aux tumulus géants, qui peuvent être soit isolés, soit intégrés dans une construction funéraire globale. Le site de Bougon dans le Poitou a été entièrement et méthodiquement fouillé notamment par Jean- Pierre Mohen⁸ et son équipe. Il nous explique" qu'il arrive qu'un long tumulus soit juxtaposé à un monument classique. Le tumulus Fo de Bougon, de plan circulaire, est ainsi le point de départ d'une construction trapézoïdale longue de 70 mètres qui se développe vers le nord. Cette extension architecturale, fouillée en grande partie, ne contient que trois sépultures individuelles réparties dans la masse du tertre, le long d'un parement interne. A l'extrémité nord, une grande tombe mégalithique occupe une position secondaire ; elle a été aménagée vers -3500. Ainsi constitué, ce monument fait penser à un tertre de la même nécropole : long de 40 mètres et large de 20, le tertre C2 vient se juxtaposer au tumulus circulaire C1 ; daté de 4000, il contient une petite chambre mégalithique rectangulaire qui n'était pas une tombe. Comme dans le cas précédent, cet ajout monumental n'a pas eu de

 (7) Professeur d'Anthropologie à l'Université de Bordeaux 1. Directeur du Laboratoire d'Anthropologie des Hommes Fossiles de l'École Pratique des Hautes Études. Spécialiste surtout des Néandertaliens. Il a découvert les plus anciennes sépultures connues. (voir Bibliographie).

(8) Préhistorien, actuellement conservateur en chef du Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye. Il est également Président de la Société Préhistorique de France. Spécialiste de l'époque néolithique, il a notamment dirigé le chantiers de fouilles des tumulus de Bougon de 1972 à 1987. Voir son livre "Le Monde des Mégalithes" chez Casterman 1989.



Dolmen de Crucuno à Plouharnel dans le Morbihan, tel qu'on pouvait encore le découvrir au tournant du siècle..

fonction funéraire à ses débuts. Il ne recouvre aucune tombe ; mais trois sépultures contenant l'une un seul squelette et l'autre deux squelettes chacune (un d'adulte et un d'enfant), ont été retrouvées devant le parement en pierres sèches qui le délimite.

A quoi ont donc pu servir ces tumulus géants où l'on a si peu inhumé ? Les masses de pierrailles qui forment ces tertres imposants semblent avoir été plus prestigieuses que directement fonctionnelles. Au Thou, en Charente Maritime, le monument de la Demoiselle dépasse ainsi 100 mètres de long sur 9 mètres de large. Fait de terre, il recouvrait un ciste de pierre contenant un seul fragment de crâne humain ! "

Il existe une autre variété de tumulus qui eux ne possèdent pas de chambres funéraires. On en rencontre notamment dans le sud et l'est de l'Angleterre et dans l'est de l'Écosse. Ces monuments ont été datés de la fin du V^e millénaire. Ils ont le plus souvent une forme trapézoïdale, sont

souvent allongés et orientés est-ouest. Leur longueur moyenne est de 70 mètres ; le plus petit mesure 12 mètres de long alors que le plus imposant, le tumulus de Maiden Castle atteint 550 mètres. Leur état de conservation a posé des problèmes pour leur exploration, néanmoins certains comme ceux de Beckhampton Road et de South Street près d'Avebury n'ont pas révélé la moindre activité funéraire. Dans certains cas, des traces de "maisons des morts" en bois, ou des puits, ont été retrouvés dans lesquels ont été identifiées des traces d'inhumations.

Le dolmen de Crucuno à Plouharnel dans le Morbihan était prolongé par un très long couloir, aujourd'hui disparu. La pierre ayant été petit à petit débitée et utilisée en réemploi. La chambre dolménique, par contre a été sauvée. La dalle de couverture donne à elle seule, une idée de l'ensemble : 6 m de long, 4 de large sur 1,20 m d'épaisseur. Sa hauteur importante lui a permis toutes sortes de reconversions au XIX^e siècle : prison, cabaret, et même résidence de l'idiot du village !

Il n'empêche que ce dolmen, énorme par la taille (il repose sur douze orthostats) a toujours été connu vide de sédiments et n'a jamais rien révélé aux chercheurs.

Il y aurait donc des dolmens qui auraient une autre fonction que funéraire et dont la fonction aurait duré par delà les siècles !

Roger Jousseume et Jean-Pierre Pautreau se sont posé le même problème en étudiant la préhistoire du Poitou.⁹

" Les dolmens angevins, comme les allées couvertes d'ailleurs, ne sont jamais groupés à plusieurs sous un mê-

 (9) Roger Jousseume, Jean-Pierre Pautreau, "La Préhistoire du Poitou "; Éditions Ouest-France Université. 1990

me tumulus, ni établis en véritable nécropole. Les points hauts n'ont pas été recherchés pour leur établissement. Ce sont là des éléments divergents d'avec les dolmens à couloir en général.

Si à plusieurs reprises des ossements humains ont été découverts dans les dolmens angevins, beaucoup d'autres et en particulier dans le Maine-et-Loire n'ont livré aucun vestige. Plusieurs raisons ont été invoquées pour expliquer ce phénomène. Soit il s'agit d'un milieu non conservateur, soit le monument a été vidé depuis longtemps pour servir à d'autres usages (hangar, grange, bergerie, voire habitation), soit enfin il n'y a jamais eu aucun corps déposé dans la chambre considérée comme un temple, surtout en ce qui concerne les plus gigantesques.

L'aspect religieux qui se dégage de ces énormes constructions a souvent été suggéré. Mais il ne faut certainement pas dissocier le caractère funéraire du caractère religieux et même social des dolmens.

La mise en place de certaines dalles de couverture, dont on sait qu'elles ont parfois parcouru plusieurs kilomètres, pour être édifiées au point choisi, a parfois nécessité le concours de plus d'un millier de personnes appartenant à plusieurs villages sur un vaste territoire. Quelle autorité politique ou religieuse a pu être assez forte pour commander un tel labeur ? Faut-il envisager une société très hiérarchisée où les chefs de tribu font édifier par des architectes confirmés, et selon des plans particuliers, des tombeaux familiaux qui deviennent de véritables lieux de culte ? Peut-on imaginer un système de redistribution par le pouvoir central de denrées alimentaires à l'occasion de ces grandes réunions : abattage de nombreux bovidés au cours du transport et de l'édification qui devait demander plusieurs mois de travail répartis sur une longue période ? Au

contraire, s'agit-il de sociétés égalitaristes marquant, par cette œuvre collective, la cohésion de leur groupe, la tombe sanctuaire devient le caveau de tous pour un certain temps.

Toutes ces questions, et bien d'autres, peuvent et doivent être posées. Quelques tentatives de réponses ont été avancées... Aucune n'est satisfaisante."

Il ressort de toutes ces constatations que l'hypothèse couramment admise est celle du culte des ancêtres, d'autant plus qu'il a été possible de la retrouver dans d'autres civilisations primitives, dont certaines, comme à Madagascar ont pratiqué l'inhumation dans des sépultures mégalithiques.

Cette explication aurait le mérite d'expliquer pourquoi la majeure partie des tumulus est démesurée par rapport aux tombes qu'ils renferment, et sans rapport avec le nombre de morts sur lesquels ils veillent. Les offrandes retrouvées le plus souvent dans les tombes seraient le résultat de la collectivité, qui honorerait, symboliquement, celui qui a passé la dernière barrière et qui ainsi aurait eu accès au grand secret.

Certains sites semblent démontrer qu'il y a eu une hiérarchie dans les rituels d'ensevelissement, démontrant la valeur sociale du personnage enfoui, qui est resté intact dans son tombeau pendant des siècles, alors que d'autres dolmens ont été littéralement considérés comme des machines à ensevelir et régulièrement réutilisés au cours des différents âges.

Et comme le dit Jean-Pierre Mohen⁸, l'hypothèse du culte des ancêtres n'est qu'une solution parmi les autres, car les mêmes moyens n'ont pas toujours été utilisés par des sociétés similaires.

LES MENHIRS

Si les informations, bien qu'encore incomplètes, sont riches sur les dolmens, et si l'on commence à appréhender les mécanismes d'inhumation et les rites funéraires, on est toujours aussi pauvre quant à l'utilisation possible des menhirs. La seule explication qu'on leur donne, est un principe d'alignements reliés à un culte astronomique.

A ce niveau, la géobiologie va avoir des choses à apprendre aux archéologues.

La France est particulièrement riche en menhirs, surtout en Bretagne et sur sa façade atlantique, mais on en retrouve aussi dans presque tout le pays.

Comme le fait remarquer justement Jean-Pierre Mohen ⁸, ce n'est pas dans les zones à plus forte concentration de tombes mégalithiques, que l'on va trouver le plus grand nombre de menhirs. Il est vrai qu'il est dur de savoir aujourd'hui si dolmens et menhirs étaient érigés en système, ou séparément. Il apparaît néanmoins qu'ils ont chacun une fonction différente, mais que bien souvent ils sont complémentaires.

"Les pierres dressées ou "menhirs" sont peu nombreuses dans le Poitou. Le plus grand nombre se trouve en Vendée et plus spécialement dans la région d'Avrillé-le-Bernard. On remarquera que peu de menhirs (Saint-Cyr, Vienne) se dressent au sud d'une ligne qui rejoint Thouars dans les Deux-Sèvres à Luçon en Vendée, c'est-à-dire qu'ils sont presque absents du territoire des dolmens angevinois, alors qu'on les trouve, nombreux parfois, dans la zone de plus forte concentration des dolmens angevins.

De fait, certains menhirs paraissent liés aux dolmens angevins. Il en est ainsi au Bernard (Vendée) où plusieurs menhirs semblent circonscrire le dolmen de Frébouchère. C'est une position assez identique qui a été signalée à Char-



Menhir de Sapchat (Puy de Dôme).

cée (Maine-et-Loire) autour de la Pierre-Couverte de Beau-préau.

Au sud du département de la Vendée, le territoire des communes d'Avrillé-Le-Bernard, Saint-Hilaire-la-Forest, Le Givre regroupe l'un des ensembles mégalithiques les plus importants du Centre-Ouest... .

Pour ce qui concerne la répartition territoriale des monuments en fonction de la nature géologique du sous-sol, on remarquera que pratiquement tous les dolmens furent édifiés en terrain calcaire au sud du massif de granit porphyroïde d'Avrillé alors que bien des éléments constitutifs de ces dolmens sont justement des dalles de granit d'Avrillé qui ont donc nécessité un transport sur plusieurs

kilomètres. Les raisons de cet état de fait nous échappent encore complètement, mais nous constatons que les grands menhirs sont dressés au nord sur le massif d'Avrillé.

Ainsi en venant de la mer, se rencontrent tout d'abord une ligne de dolmens sur les calcaires, accompagnés parfois de quelques petits menhirs, puis un ensemble de menhirs, parfois groupés, sur les terrains granitiques. C'est une implantation connue ailleurs et qui paraît délibérée de la part des Préhistoriques : Il y aurait une organisation du territoire mégalithique."⁹

L'organisation des menhirs semble en fait structurée selon des principes différents selon qu'ils sont isolés, par paire, en tandem avec un ou plusieurs dolmens, ou en alignement. Les menhirs s'installent toujours dans un paysage dégagé. Ils sont visibles de loin et constituent un point de repère évident. Il ne faut pas oublier que le plus grand menhir jamais érigé, celui aujourd'hui brisé de Locmariaquer, mesurait 23,50 mètres de haut. Et il n'est pas rare de voir des pierres de cinq à six mètres de haut. La plus haute encore debout à Plouarzel dans le Finistère atteint 10 mètres.

Enfin les menhirs se retrouvent utilisés soit en cromlechs, soit en alignements. Parmi les plus célèbres de tous, il faut bien sûr compter avec les alignements de Carnac à propos desquels les interprétations les plus diverses ont été données. Il faut attendre le XVIII^e siècle pour voir les premiers chercheurs s'intéresser au principe mégalithique.

Monsieur A.F. Boureau-Deslandes, membre de l'Académie des Sciences du Roi et Commissaire de Marine n'y voit en 1721 que des "arrangements singuliers résultant du bouleversement du déluge".

Mais la version la plus célèbre est bien celle de la légende de saint Cornély, le saint patron de la ville de Carnac.

La première trace de cette histoire a été mentionnée en 1805 par A.B.- L. Baudet de Penhouët, Prosper Mérimée et même Gustave Flaubert s'en sont faits l'écho. La légende dit que saint Cornély poursuivi par une bande de païens se sauva sur la plage. Comme il ne trouvait pas de bateau, alors qu'il allait être pris, il usa de son pouvoir de saint et transforma tous les soldats qui allaient le saisir en pierres. Et la troupe de saint Cornély transformée en onze alignements de menhirs de plus d'un kilomètre de long veille encore sur Carnac.

Les interprétations les plus délirantes ont été avancées pour expliquer le rôle des alignements de Carnac : habitats de lutins, cimetières, culte du serpent, cales pour tentes de soldats romains, plates-formes pour le séchage du poisson, marchés, auberges, échoppes de prostituées, terrains de jeux ancêtres du bowling, du cricket ou du golf, aéroport d'extraterrestres, protection antichars, allée processionnelle pour le culte des morts, lieu de culte du dieu serpent... Nul n'a le monopole de la bêtise !

Parmi toutes ces interprétations, il en est une, venue de Grande Bretagne à la fin du XVIII^e siècle, il s'agit de la Celtomanie qui utilisait les mêmes ressorts que le romantisme balbutiant et qui voyait dans l'apport celte la solution notamment du problème mégalithique. Seuls, bien évidemment les Celtes avaient pu ériger ces monuments de pierre. Parmi les fervents défenseurs de ce genre de théorie on retrouve notamment T.-M. Corret de la Tour d'Auvergne qui délire complètement sur les dolmens tables à sacrifices et qui voit dans les alignements de menhirs le haut-lieu où les druides de la gauche celtique tenaient leurs assemblées. L'emprise de cette mode celtisante fut telle qu'aujourd'hui encore elle propage l'idée que ce sont les Celtes qui construisirent menhirs et dolmens, alors que le

mégalithisme dans sa totalité, leur est antérieur d'au moins 2000 ans.

Il faut donc se demander quelle est aujourd'hui l'attitude des chercheurs modernes sur les menhirs. Voyons ce que nous apprend Anne-Elisabeth Riskine¹⁰, conservateur du musée de Préhistoire de Carnac.

"Les populations néolithiques d'Armorique qui ont édifié les dolmens et dressé des milliers de menhirs à Carnac avaient sans nul doute des croyances et des traditions rituelles relativement élaborées. Mais s'il est désormais possible d'identifier les dolmens à des sépultures, rien de certain en revanche ne peut être affirmé sur la fonction des menhirs. Éléments structurants de l'espace, ils échappent encore largement à l'analyse archéologique...

Devant ces surprenantes créations humaines constatons modestement comme le fit déjà le Baron Taylor en 1845 : "Tout est conjectural sur l'origine des mystérieux monuments de Carnac, excepté le sentiment religieux qui les a fait élever. Une foi vive et profonde a pu seule inspirer... la pensée et les moyens de dresser vers le ciel ces blocs énormes, éternel sujet de notre étonnement et de notre admiration..."

Si les alignements de Carnac sont les plus connus, ce ne sont pas les seuls. Malheureusement beaucoup ont été détruits et les pierres réutilisées en vulgaires matériaux de construction : à Penmarch, dans le Finistère ou à Langon en Ille-et-Vilaine, où il ne reste plus que trente-quatre pierres plantées. Mais il n'y a pas des menhirs qu'en Bretagne, et un des plus grands champs de menhirs après Carnac se retrouve à Cham-les-Bondons en Lozère avec 150 menhirs. Ce sont des pierres en granit, de tailles imposantes puisque

(10) Anne-Elisabeth Riskine, "Carnac, l'armée de pierres". Guides archéologiques de France. Impr. Nationale 1993.

quarante d'entre elles font entre 3 et 6 mètres.

Aujourd'hui seuls six ou sept menhirs sont encore debout d'origine. Beaucoup ont été redressés pour des raisons touristiques en 1987. Il reste le problème de savoir si tous ces menhirs ont bien été élevés un jour ? Ils semblent bien que oui, car les archéologues ont trouvé sur le lieu où ils étaient plantés les pierres qui ont servi au calage des mégalithes.

De plus, et c'est une constante générale pour beaucoup de menhirs, leur forme est toujours symétrique, avec des faces taillées. Ce ne peut donc pas être le fait du hasard. Si parmi les menhirs, en Bretagne ou ailleurs, on trouve parfois des blocs bruts, beaucoup ont été modifiés par boucharde de la surface, ou ont été parfaitement taillés.

Il est à noter qu'à la Cham-les-Bondons, ceux-ci faits de granit, ont été posés sur une base de calcaire très friable, et donc fort peu solide à l'épreuve du temps.

Contrairement aux dolmens, la réponse au fonctionnement des menhirs ne viendra pas des fouilles qui ont été faites sous ou autour des pierres levées. Beaucoup ont été renversés au cours des siècles et remontés plus ou moins maladroitement, s'ils présentaient un intérêt quelconque, ne fut-ce que touristique. C'est notamment le cas du Géant du Manio qui a été relevé par Zacharie Le Rouzic. Mais beaucoup n'ont pas eu cette chance.¹¹ Beaucoup de pierres de l'alignement du Menec à Carnac étaient tombées. Elles ont été restaurées pour la première fois par Félix Gaillard en 1884 et 1885. Ce qu'il a trouvé sous les menhirs ?

(11) Dans la conscience paysanne, le menhir est encore associé à de vieilles croyances ou superstitions. Il en est une qui est ridicule et qu'il faudra un jour chasser de la mentalité paysanne, c'est celle qui veut qu'il y ait un trésor enfoui sous chaque menhir. Combien de fois, j'ai entendu cette question " Si ces pierres vous intéressent, c'est qu'il doit forcément y avoir quelque chose de caché ! Ce ne serait pas un trésor, par hasard ? "

Du charbon de bois en quantité variable, et comme dans tous les cas, des pierres de calage. Zacharie Le Rouzic réalisa une seconde restauration en 1934 et 1935.

L'ORIENTATION

La seule explication aujourd'hui communément acceptée est de voir dans les alignements de menhirs un lieu de culte en relation avec le culte solaire. Leurs alignements permettent effectivement d'envisager cette hypothèse. Leurs orientations en effet, sont le plus souvent axées sur les solstices et les équinoxes. De plus comme en Bretagne, dans certains alignements, on peut constater que les plus petites pierres sont à l'est et les plus grosses à l'ouest.

Il est vrai que l'orientation est un des points importants du système mégalithique. La plupart des dolmens sont parfaitement orientés soit sur le soleil levant, soit sur le soleil couchant. Des sites plus privilégiés fonctionnent sur des points solsticiaux bien déterminés, en l'occurrence le lever du soleil au solstice d'été. C'est notamment le cas de Stonehenge où de Gavrinis. D'autres comme Newgrange ou le dolmen de la Table des Marchands fonctionnent eux sur le solstice d'hiver, c'est-à-dire en liaison avec le "Royaume des Morts".

A Newgrange, en Irlande, quatre minutes après le lever du soleil le premier rayon de soleil du 21 décembre passe par le lanterneau ouvert au dessus du linteau de la porte d'entrée et éclaire le fond de la chambre dolménique. Le phénomène dure en moyenne 17 mn, et il est d'autant plus remarquable, que le couloir d'accès au dolmen n'est pas droit. Il s'incurve par deux fois vers la gauche. De plus, le plafond s'élève lui aussi et se rabaisse par deux fois. Deux archéologues irlandais, Michaël et Claire O'Kelly ont démontré que ce phénomène dure en fait une quinzaine de

jours. Ils ont pu mettre en évidence que le soleil commence à éclairer l'édifice environ une semaine avant le solstice d'hiver et que le phénomène dure approximativement jusqu'au 28 décembre. Cela correspond également à la période pendant laquelle la graine est sollicitée afin de donner naissance à une nouvelle plante. Et en 1988, les travaux de l'astrophysicien P. Ray de l'Institut des Hautes Études de Dublin ont démontré, calculs à l'appui, que le soleil du solstice d'hiver était pile dans l'axe de la galerie centrale du tumulus au moment de son lever il y a 5150 ans. Et cela ne peut être une coïncidence. Et chaque année, le soleil est au rendez-vous pour apporter sa lumière aux morts de Newgrange!

Les membres de l'association archéologique Kergal¹² ont d'ailleurs remarqué que la 11^e pierre de l'allée couverte à droite est en quartz. "A Gavr'inis, c'est devant la pierre en quartz (la 7^e à droite) que se fait le croisement des deux axes principaux : le lever du soleil au solstice d'hiver et celui de la lune à sa déclinaison maximale. Ici c'est au niveau de cette 11^e pierre que la déclivité du sol change, que les deux arcs de cercle nous délivrant la forme de l'allée deux fois incurvée se coupent; et c'est à partir de ce point qu'alors les pierres commencent à être gravées sur le côté gauche du couloir. De plus elle sert très certainement de relais lumineux puisque..., le soleil à son lever au solstice d'hiver pénètre le monument, vient frapper cette pierre en quartz et continuant sa course, il frôle la dernière pierre du couloir à droite qui porte gravées de larges stries comme pour illustrer ce phénomène."

En fait l'éclairage active le processus piézo-élec-

 (12) "De Gavr'inis à Newgrange, le Temple néolithique". Association Archéologique Kergal. Études & Travaux n°14 1983. BP 11 78330 Fontenay-Le-Fleury.

trique de la pierre. Dans son contexte la pierre génère des champs électriques qui doivent être intervenants dans les énergies du lieu.

A Stonehenge la Pierre Talon (Heelstone) est le point de visée de l'ensemble de l'édifice, car elle indique l'endroit exact où se lève le soleil à l'horizon le jour du solstice d'été. Elle donne l'axe général de l'édifice.

Cette orientation privilégiée a permis à certains chercheurs d'émettre certaines hypothèses quant au rôle exact de Stonehenge. L'astrophysicien américain Gérald Hawkins, professeur d'astronomie à l'université de Boston, démontra en 1965 que les positions remarquables de la lune et du soleil sont observables sur différents points du monument. Il voit dans le cercle de pierre un calculateur céleste qui permet de suivre la marche du soleil et de la lune. Pour arriver à cette conclusion il se sert d'un ordinateur très perfectionné dans lequel il entre tous les relevés des orientations des pierres qu'il compare à un programme astronomique sophistiqué. Il ressort de ce travail que seuls le soleil et la lune ont été pris en compte, (sûrement pour des raisons gravitationnelles), au détriment des étoiles ou des planètes. Par contre, il est possible d'établir d'une manière extrêmement précise tous les levers et couchers du soleil et de la lune, en tenant compte des variations saisonnières. L'implantation des pierres correspond donc à une volonté d'orientation extrêmement précise. La meilleure preuve est que, en se servant toujours de la Heelstone comme point de repère, Hawkins a pu calculer les dates de toutes les éclipses qui se sont produites au cours du II^e millénaire avant notre ère. "Diodore de Sicile écrivait, cinquante avant J.C., en parlant des îles Hyperboréennes (probablement les îles Britanniques) : "Le Dieu visite l'île tous les 19 ans, période pendant laquelle les étoiles reviennent à la même

place dans le ciel". Il y a aussi dans l'île "une magnifique enceinte d'Apollon et un temple illustre... Ceux qui s'en occupent sont nommés Boréades, et se succèdent dans la même famille;" Or, raisonne Hawkins, le cycle des éclipses lunaires est de 18,61 années et les trous d'Aubrey sont au nombre de 56, soit $18,61 \times 3 = 55,83$. Coïncidence difficile à attribuer au hasard, surtout si l'on se réfère à la tradition suivant laquelle Stonehenge a "quelque chose à voir" avec l'astronomie. Hawkins admet alors que ces fosses matérialisaient le cycle des années et des éclipses. Pour les prédire, les Boréades n'avaient qu'à transporter chaque année une pierre d'un trou dans l'autre. Hawkins prouve même qu'en combinant les transports de six pierres différentes ils pouvaient, des siècles à l'avance prédire tous les événements lunaires."¹³

Les calculs de Hawkins ont démontré qu'une éclipse de soleil ou de lune survient toujours quand le soleil d'hiver se lève au dessus de la Heelstone. Mais on ne peut voir de Stonehenge que la moitié des éclipses. De plus dans 85 % des cas, le lever solaire au-dessus de la pierre coïncide avec une éclipse. Ce qui veut dire que la lune d'hiver revient à sa position initiale tous les 56 ans, c'est à dire que son chemin est marqué au sol par le positionnement des 56 trous d'Aubrey. Hawkins a également démontré que le calendrier mégalithique de Stonehenge n'est précis qu'à partir de l'année 1600 avant J.C. Cette exactitude se retrouve avec la même précision pendant trois siècles. Ensuite le phénomène lunaire se décale dans le temps. Les événements arrivent un an trop tôt. Mais il est alors possible d'y remédier par une légère correction, en avançant les six pierres d'un cran tout simplement.

(13) Pierre Duval "La Science devant l'Étrange". C.A.L. Paris 1973. Gerald S. Hawkins, "Stonehenge Decoded". William Collins Sons, Glasgow 1979.

Les travaux d'Hawkins ont fait beaucoup de bruit, et ont surtout apporté le scepticisme chez les archéologues¹⁴, qui décidément n'aiment pas (voir Glozel) qu'on vienne jouer dans leur bac à sable avec d'autres jouets que les leurs.

En 1966, un an après la première publication d'Hawkins, Fred Hoyle professeur d'Astronomie à Cambridge et membre de la Société Royale propose une autre thèse mais qui aboutit à un résultat similaire.

Pour lui, les 56 trous d'Aubrey ne sont pas une machine à calculer, un computer néolithique, mais un rappor-

 (14) R.J.C. Atkinson est professeur d'archéologie au University College de Cardiff. Son travail archéologique sur Stonehenge fait autorité. Voilà ce qu'il écrit à propos du phénomène astronomique de Stonehenge in "Stonehenge et ses environs" English Heritage 1987 :

" Depuis le début du dix-huitième siècle on sait que l'axe des monolithes est plus ou moins orienté dans la direction où un observateur se trouvant au centre de Stonehenge verrait le soleil se lever, le jour le plus long de l'année, dans sa position la plus au nord sur l'horizon. L'entrée a également été légèrement réorientée à divers moments de l'histoire de Stonehenge pour compenser les variations astronomiques du soleil levant le jour du solstice au cours des siècles.

Plus récemment on a suggéré qu'en reliant les quatre Pierres de Poste on obtenait des lignes qui délimitaient, sur l'horizon, la position la plus au nord et celle la plus au sud des levers et couchers solaires et lunaires, et que la latitude de Stonehenge avait été choisie parce que deux des directions forment un angle droit. En plus on a émis l'hypothèse que l'anneau des trous d'Aubrey pourrait être assimilé à une copie simplifiée des mouvements du soleil et de la lune, permettant d'en prédire les éclipses ; et on a aussi prétendu que Stonehenge avait servi d'observatoire et qu'on avait pu y observer avec grande précision les levers et les couchers extrêmes de la lune.

Des études concernant le site de Stonehenge, ainsi que d'autres monuments mégalithiques en Grande-Bretagne, ont confirmé que la plupart, sinon tous ces alignements, étaient le fait du hasard et ne résultaient pas de la volonté des peuples du Néolithique et de l'âge du Bronze qui les avaient construits. Le but de ces alignements était symbolique, plus que scientifique, même si dans bien des cas ils avaient un certain rapport avec la direction du lever et du coucher solaires. L'utilisation de Stonehenge comme observatoire astronomique pendant la préhistoire restera matière à conjoncture, mais cette conviction ne repose sur aucune preuve archéologique."

teur pour mesurer les angulations des levers et couchers de la lune et du soleil.¹⁵

En 1970 un professeur retraité du génie civil de l'Université d'Oxford, Alexander Thom, qui vit en Écosse, confirma l'hypothèse de Hawkins et appliqua la même méthode à d'autres sites mégalithiques. Son étude¹⁶ a porté sur près de trois cents sites de Grande-Bretagne, dont certains étaient inaccessibles, sauf après une très longue marche à travers les landes et tourbières. Ses relevés ont été faits tout à fait consciencieusement au décimètre et au théodolite. Il a démontré qu'il y avait un grand nombre d'observatoires lunaires destinés à la prévision des éclipses parmi les systèmes mégalithiques du sud de l'Écosse, notamment le site de Callanish, dans l'île de Lewis, une tombe sous tumulus, entourée d'un cercle d'où partent quatre doubles alignements de pierres dressées sur un tracé régulateur en forme de croix, et regardant les positions cardinales. Il a également travaillé sur Carnac qu'il considère comme un observatoire lunaire très sophistiqué.

Après avoir mesuré très soigneusement les distances entre chaque pierre, Thom est arrivé à mettre en évidence une valeur de référence de 0,829 mètres et qu'il a appelé le "yard mégalithique". Une autre valeur interviendrait fréquemment, elle correspondrait à 2,5 yards et qu'il appelle la "toise mégalithique". Des multiples tels que 4,8,10,12 et 20 yards reviennent aussi très fréquemment. On le retrouve partout des Îles Shetland à Carnac en passant par tous les sites de Grande-Bretagne.

Selon lui, le point de référence du système serait le grand menhir brisé d'Er Groah à Locmariaquer car les an-

 (15) Fred Hoyle, "From Stonehenge to Modern Cosmology", Freeman, 1973.

(16) Alexander Thom : "Megalithic Lunar Observatories" Oxford, Clarendon Press, 1971.

ciens devaient l'utiliser comme alidade. De n'importe quel point de Carnac, mais aussi de toutes les autres pierres érigées autour de la baie de Quiberon, un observateur pouvait régler sa visée en mettant le disque de la lune, à son lever ou à son coucher, au sommet du grand menhir. Il lui était alors possible d'ériger une petite pierre à l'endroit où il était pour avoir un repère permanent. Un grand nombre de blocs seraient donc visiblement arrangés de façon à devenir des rapporteurs géants qui permettraient le relevé des points importants de l'horizon.

"Une fois dressée la carte d'un tel site, les astronomes intéressés par les mouvements de certaines planètes peuvent y trouver certains paramètres du système Soleil-Terre-Lune contemporain de l'érection des blocs, soit vers 1900-1600 avant J.C. L'astronome mégalithique travaillant parfois avec la plus grande précision, il est possible actuellement de dire que ses observations n'ont pu être fructueuses qu'à la condition d'admettre pour la période d'il y a trois mille cinq cents ans, une inclinaison du pôle terrestre légèrement différente. Si l'on accepte l'hypothèse de la signification astronomique des blocs mégalithiques, on en déduit que l'obliquité de l'écliptique avait en 1750 avant J.C. une valeur de $23^{\circ}54'$, ce qui coïncide avec le résultat obtenu par les arguments dynamiques (il est actuellement de $23^{\circ}27'$)¹⁷. L'étroite concordance des calculs et des déductions pour cette période confirme très évidemment l'interprétation astronomique. Il faut aussi rappeler que certains sites comportent plus d'un alignement astronomique : à Stonehenge,

 (17) Docteur Simon Mitton, astronome à l'Université de Cambridge. Conseiller en astronomie de la revue britannique *New Scientist* in "La recherche N° 34 Mai 1973"

- $23^{\circ}27'$ était la valeur pour les années 1900. En 1994, elle est de $23^{\circ} 44'$.

par exemple, les repères des levers et des couchers du soleil des équinoxes et des solstices sont indiqués. Quand plusieurs alignements étaient érigés, il arrivait parfois que les architectes fassent preuve d'une incroyable ingéniosité en utilisant un seul bloc pour plusieurs viseurs, spécialement à Carnac"¹⁷

Ainsi selon Thom, les hommes du néolithique pouvaient petit à petit appréhender les phénomènes naturels et avoir ainsi une connaissance des cycles et pouvoir ainsi prédire les éclipses lunaires.

Les travaux de Thom sur Carnac furent bien sûr contestés, avec toujours le même type d'arguments : quelle valeur faut-il donner à ses mesures, quand on sait que de nombreuses pierres ont été redressées et pour certaines plusieurs fois, et que même dans certains cas, on n'est pas du tout sûr de leurs emplacements exacts ?

Aujourd'hui, près de vingt ans après les analyses de Thom, les travaux de l'Association Archéologique Kergal ont non seulement dépassé les premières analyses mais de plus mis en évidence la réalité d'une véritable géométrie mégalithique. Ils ont parfaitement démontré que si effectivement des pierres avaient pu être déplacées, les grands tumuli, qui procèdent de cette extraordinaire géométrie, eux sont toujours à leur même place et font partie dès l'origine de cette mise en place délibérée.

" Certes il est compréhensible, face au caractère stupéfiant de ces découvertes que certains puissent être sceptiques. Nous-mêmes le fûmes souvent par le passé. Cependant la répétition continuelle des mêmes nombres rend impossible la remise en question de l'existence de ce grand système mégalithique. Les nombres reviennent trop souvent et avec une trop grande cohérence, non seulement sur 16 km mais aussi sur 400 km, voire davantage, quadriller fi-

nalement peut-être toute la terre, pour qu'ils soient dus au seul hasard".¹⁸

De plus les travaux de l'A.A. Kergal ont permis de démontrer que "Carnac est pourrait-on dire, un système de mesure du temps de jour par observation des mouvements du soleil à Kerlescan et Kermario et de la lune au Ménéac, Erdeven représente un système de mesure du temps de nuit par observation du mouvement de la Petite Ourse autour du pôle et sa projection au sol en files de menhirs sur 2,3 km de longueur. Il convient de préciser que l'étoile polaire n'était pas, à l'époque mégalithique, la même qu'aujourd'hui.

Carnac, KRN, lieu de Kronos, dieu du temps dans la mythologie grecque... mais aussi Erdeven, Ard-Gwen, l'"Ours Blanche", nous rappellent que la mémoire de ce grand observatoire préhistorique est restée dans la toponymie même".¹⁸

Mais il existe aujourd'hui parmi les archéologues, une tendance à reconnaître que les hommes du mégalithique avaient des connaissances sérieuses en matière de géométrie, de génie civil, de topographie et d'astronomie.

Au-delà des arguments de Thom et de Evan Hadingham ou Aubrey Burl, ses détracteurs aujourd'hui dépassés, se posent toujours le même problème. Peut-on considérer les hommes du néolithique comme des scientifiques ? Est-il possible qu'ils aient eu déjà connaissance de données géométriques, mathématiques, astronomiques précises à

(18) Je renvoie le lecteur intéressé aux travaux de l'Association Archéologique Kergal et plus particulièrement à leurs Études & Travaux N° 18 : "*D'Erdeven à Carnac par les routes du passé*", et qui montrent de manière tout à fait significative la réalité des alignement à partir du grand menhir de Er Groah, et surtout à leur excellent numéro intitulé "*Essai de Géographie Mégalithique*" qui est indispensable pour comprendre ce fantastique calendrier mégalithique qu'est Carnac.

une époque où on ne leur attribue que de vagues connaissances de la lune et du soleil ? ¹⁹

La question reste posée, si le doute scientifique est raisonnable, contentons-nous sans crier systématiquement à l'imposture, de le limiter à la frontière de nos connaissances actuelles.

LES MONUMENTS DE PIERRES BRUTES

Dans notre recherche du monde mégalithique, il existe une autre variété de pierres que le géobiologue prend en compte et que le préhistorien ne regarde pas, sauf d'un regard géologique ; il s'agit des monuments de pierres brutes, pour lesquels il aura une explication toute simple et fort scientifique. Sous cette appellation, il va surtout regrouper les cistes funéraires, qui sont des petites constructions faites avec des pierres sèches ou des grosses dalles, et qui le plus souvent abritent une sépulture individuelle caractéristique : le mort est accroupi.

Au siècle dernier, on appelait monuments de pierres brutes un certain nombre de grosses pierres, qui très certainement à l'origine étaient un chaos naturel et qui ont été ensuite utilisées ou sacralisées par l'homme. Elles nous sont parvenues sous des noms divers de pierres druidiques ou celtiques, sans bien entendu que ni les Druides, ni les Celtes aient quelque chose à voir dans leur édification. C'est dans cette catégorie que l'on peut ranger notamment les pierres

(19) Il est vrai que les populations dites primitives ont encore beaucoup à nous apprendre en astronomie. Souvenons nous de Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel dans la constellation du Chien, et plus particulièrement de Sirius B sa sœur jumelle qui met cinquante ans pour tourner autour de sa sœur Sirius A et qui a été photographiée pour la première fois en 1970. Alors comment expliquer que les Dogons, peuples du confin du Sahara, qui ne savent pas encore lire, sachent tout d'une étoile qui se déplace à plus de huit années lumière de la terre.

à cupules, à bassins, à cuviers, pierres branlantes ou pierres à légendes sûrement.

Néanmoins, nous verrons que toutes ces pierres nous révèlent, elles aussi, un principe de fonctionnement différent, qui montre que les hommes des premiers temps savaient les utiliser selon une technique que l'on redécouvre peu à peu et que l'on commence à appréhender grâce aux nouvelles connaissances du tellurisme et des sciences de l'énergétique.

LA DATATION

Tout l'équilibre archéologique repose sur le problème de la datation des sites ou des objets fouillés.

Pourquoi dans les années 70, Lucy a-t-elle fait couler tant d'encre. C'est que pour la première fois les techniques de datation reculaient l'apparition de l'homme debout de un million et demi d'années.

Pourquoi Glozel fait-il aussi peur à certains préhistoriens? C'est que les datations modernes pourraient faire reculer l'apparition probable de l'écriture, car sous une forme alphabétique elle n'est pas censée exister au néolithique. En 1972, des techniciens du Commissariat à l'énergie atomique ont analysé des tablettes et des objets en os. Les tablettes dateraient de 700 avant J.C. à 100 ans après, mais certains objets en os remonteraient à 15000 av. J.C. 15000 ans de civilisation encore à découvrir et maintenus sous le boisseau par une science officielle rangée et qui préfère se taire et corrompre plutôt que de reprendre humblement le chemin du Champ des Morts.

Pendant longtemps l'archéologue était le "deus" tout puissant, qui régnait en toute connaissance sur un site. Aujourd'hui, nul ne pourrait progresser s'il ne faisait appel à

des disciplines qui relèvent d'autres sciences dans lesquelles ils ont parfois tout à apprendre, mais qui sont les bases incontournables de l'archéologie future. Claude Masset³ écrit d'ailleurs à ce sujet :

" La tâche de répartir ces monuments selon leur ancienneté n'est pas des plus facile. Leur stratigraphie, quand elle existe, ne fournit qu'une chronologie interne ; on compte donc surtout sur le mobilier funéraire. Malheureusement, si beaucoup d'entre eux ont vraisemblablement fourni un outillage caractéristique de telle ou telle subdivision des temps néolithiques, ce fut à des mains inconnues, à une époque inconnue. Il ne suffit pas qu'il y ait eu fouille : encore faut-il qu'elle ait été suivie d'une publication, de préférence dans une revue d'accès point trop difficile. Sans parler des chercheurs de trésors, les amateurs d'antiquités - surtout ceux du siècle dernier, mais aussi dans le présent cercle - sont loin d'avoir toujours éprouvé une bien claire conscience de leurs responsabilités ; ils fouillaient entre amis pour se distraire, et reculaient souvent devant l'effort de prendre la plume. De sorte que le nombre de sites funéraires ayant livré, à notre connaissance au moins, des éléments céramique, des pointes de flèches, etc., intéressants par leur datation, est assez restreint. Ces objets ne datent d'ailleurs qu'une phase d'utilisation, qui n'est pas nécessairement la première. Cette datation est dite "relative", ce qui veut dire qu'elle exprime une possibilité de placer les sites dans la durée les uns par rapport aux autres. Elle n'est pas en années du calendrier."

Pourquoi la découverte du squelette de Lucy est-elle incontestable ? C'est que ses os ont eu la chance d'être enrobés par une roche éruptive, qui a pu être analysée par un procédé de géologie très courant qui s'appelle le "potassium-argon".

Ce principe repose sur l'exploitation des propriétés radioactives du potassium, dont un des isotopes, le potassium 40 se transforme à un rythme constant en argon 40 qui est un gaz. Il suffit alors de mesurer sa concentration dans la roche, pour avoir un résultat avec une fiabilité de plus ou moins 500 000 ans... On comprend pourquoi ce procédé ne peut être utilisé, et que dans des cas nécessitant des datations plus précises il faille avoir recours à d'autres procédés qui eux aussi relèvent des applications de la radioactivité.

L'utilisation de l' "uranium-thorium" est surtout employé pour la période comprise entre 3 millions d'années et 120 000 ans. On utilise pour cela les concrétions calcaires qui ont séjourné dans la terre, et qui le plus souvent renferment des éléments piégés : sédiments de stalagmites, coquilles d'huîtres ou squelettes d'hommes ou d'animaux. L'uranium contenu dans les eaux de ruissellement reste captif lorsque ces eaux se sont transformées en concrétions. Parmi les isotopes de l'uranium, l'uranium 235 et l'uranium 238 se désintègrent à un rythme connu. Ils portent alors respectivement le nom de protactinium 231 et thorium 230. Il suffit alors de faire un travail comparatif pour savoir où l'on se situe sur la chaîne d'évolution de l'échantillon d'uranium.

La méthode la plus connue du grand public reste celle du carbone 14. Elle est utilisée parce qu'elle permet de donner des datations dites "absolues", car elles se mesurent en années. Le principe est le suivant. Après sa mort, tout être vivant, qu'il soit végétal, animal ou humain ne renouvelle plus son oxyde de carbone. Il possède donc une quantité initiale de radio carbone (^{14}C), qui s'est transmutée en lui, en un isotope radioactif du carbone, sous l'action du rayonnement cosmique et de l'azote contenu dans l'atmosphère.

Pendant longtemps on a considéré que la désintégration du carbone en son isotope radioactif était mathématiquement stable. On s'est aperçu que ce n'était pas le cas et qu'entraient des paramètres extérieurs, notamment la variation du champ magnétique terrestre, qui perturbait les calculs. La preuve a été donnée par l'étude des microbulles de gaz carbonique contenues dans les glaces de l'Antarctique. Il a donc fallu réétalonner toutes les tables du ^{14}C , en les comparant avec une autre méthode, celle de la dendrochronologie qui permet d'étudier toutes les fluctuations ayant eu lieu dans les cercles de croissance des arbres. En 1966 des chercheurs testèrent au carbone 14 des prélèvements de séquoias ou des *Pinus Aristata*, ces arbres d'Amérique qui peuvent vivre de deux mille à cinq mille ans. Les résultats démontrèrent qu'il fallait vieillir toutes les dates connues pour obtenir une nouvelle datation corrigée. 1000 ans av. J.C. devient 1200, 2000 devient 2500, 3000 devient 3650 et 4000 devient 4800.²⁰ Seulement à l'heure actuelle, la nouvelle échelle de valeur est loin d'être terminée, elle est fiable actuellement pour une période qui ne remonte pas au delà de 7000 ans avant notre ère. Et cela repose le problème de toutes les datations qui circulent dans les livres depuis une trentaine d'années et nous oblige véritablement à porter un nouveau regard sur toute la préhistoire et sur le mégalithisme, car on ne peut dater la pierre dans sa seule période d'utilisation.

La datation au carbone 14 amène d'autres inconvénients, le premier étant qu'elle nécessite la destruction de l'objet mesuré.

 (20) C. Renfrew, 128 D, page 301 ; L. Labeyrie 85P, p. 266 ; S. Bowman, British Muséum 1990 in "De la préhistoire à l'Atlantide des mégalithes", les leçons du Radiocarbone. Éditions France-Empire 1990.

De plus il faut bien comprendre qu'elle ne peut dater qu'un instant biologique. Par exemple l'abattage d'un arbre, mais qu'elle ne pourra donner aucun renseignement si cet arbre est utilisé plusieurs siècles plus tard.

Claude Masse nous fait même remarquer que les datations au carbone 14 sont toujours fausses et que dans le pire des cas, l'erreur peut approcher jusqu'à neuf siècles. Seule la comparaison des différentes méthodes permet d'arriver à des résultats satisfaisants.

La thermoluminescence est encore un des moyens appliquant le principe de la faible radioactivité. Elle est principalement utilisée sur les poteries et céramiques, parfois sur de l'os ou du bois carbonisé, à condition qu'ils aient été préalablement chauffés. Elle permet de mesurer la quantité de radiations qu'a reçue au cours du temps un élément quelconque. Elle joue sur la capacité des roches cristallines à emmagasiner les radiations ambiantes. Le quartz contenu dans l'argile capture des électrons qu'il libère brusquement sous forme de photons quand on le chauffe à plus de 400°. En le réchauffant en laboratoire, on peut faire l'opération inverse et compter le nombre de photons. Mais Claude Masse nous apprend que ce procédé est rarement utilisé et qu'il est lui-même moins précis que le 14C. Ces mesures ne sont exactes qu'à 10 ou 20 % près, ce qui pour le néolithique moyen, qui est la période qui nous intéresse, représente un écart de six à sept siècles.

Il ne faut pas oublier que l'on ne date jamais un monument mais son contenu. Et certains dolmens ont été réutilisés, deux à trois fois sinon plus. Ce qui nous oblige à avoir beaucoup de circonspection sur les dates quand elles sont trop précises.

L'archéomagnétisme est une autre méthode basée sur les variations du champ magnétique terrestre, et sur

l'aptitude à l'orientation des particules minérales contenues dans l'argile. Celles-ci se polarisent en effet, en fonction du champ magnétique terrestre au moment de leur cuisson.

Cette technique permet de dater des céramiques et des poteries avec une rare précision : 1 % d'écart sur 2000 ans. Mais cela sous-entend que l'objet n'a pas été déplacé. L'électromagnétisme a permis ainsi de dater le dallage de Fontevraud, et des principales abbayes de Bourgogne.

La dendrochronologie est la méthode de datation la plus précise, c'est l'observation de la croissance des arbres par l'étude de ses cernes. Tous les arbres d'une même essence, dans une même région donnée dessinent les mêmes cernes, qui sont porteurs d'informations et pourront être interprétés, en les comparant à des courbes de références existantes. Pour le chêne, par exemple, il existe aujourd'hui des courbes de références pour l'Europe, qui remontent jusqu'à - 7000 ans. Le problème est que cette méthode est très peu utilisable sur les sites mégalithiques et qu'il faut revenir aux autres types de datations. Elle est par contre, particulièrement efficace pour l'étude des cités lacustres.

Chapitre 2 : LE PARCOURS D'OBSTACLES

Nous allons essayer de parcourir ensemble, d'une manière succincte et fragmentaire, le chemin de l'évolution de l'homme depuis son apparition sur terre à l'ère quaternaire, afin de situer le mieux possible l'apparition du phénomène mégalithique dans l'évolution humaine.

Selon les chercheurs, le quaternaire qui se manifeste essentiellement par l'apparition de l'homme, remonterait entre - 1 820 000 et - 1 610 000 ans au moment de l'événement magnétique d'Olduvaï, qui ne serait rien d'autre qu'une inversion de polarité du champ magnétique terrestre. Pour d'autres savants, le quaternaire débiterait plutôt vers -3 200 000 ans à l'époque de l'apparition des premiers hommes en Afrique de l'Est.

Le quaternaire est divisé en deux périodes : le Pléistocène et l'Holocène dont la durée est très inégale. Plusieurs phases glaciaires bouleversent cette période et contribuent à la disparition de certaines espèces et à l'apparition de nouvelles. L'homme est de ceux-là.

Un jour donc, un mammifère nommé homme se serait mis debout.

Le scénario est désormais classique. Il a fait la fortune

- 3 000 000 ans :

Naissance de Lucy Australopithecus Afarensis. La première hominidé matricule : "AL 288-1".

De -2 000 000 ans

à -1 700 000 ans :

*- Pliocène. Fin de l'ère tertiaire.
- Interstade géologique Günz/Donau.
- Climats tempérés et chauds. Les derniers avant le second âge glaciaire.
- Homo Erectus.*

De -1 700 000 ans

à - 700 000 ans :

*- Pléistocène.
- Temps géologique de Günz. Première période glaciaire.
- Climat frais et humide.
- Homo Erectus.
(Pithécanthrope, Sinanthrope, Atlanthrope).*

ne d'un bon nombre de chercheurs paléontologues ou mystiques. Nous serions tous la descendance d'une seule et même femme, une Eve légendaire qui vivait en Afrique Orientale. Une Eve noire!

Cette théorie a encore ses partisans, bien qu'une découverte importante faite en Chine dans la région du Yunxian en mai 1989 et juin 1990, semble désormais sonner le glas de l'Eve Africaine. Et il est plus que probable aujourd'hui que l'homme est apparu en plusieurs endroits de la planète presque en même temps.

En Chine, sur le site de fouilles de Quyuankou, au confluent des rivières Quyan et Han, ont été découverts dans un gisement daté du pléistocène moyen, deux crânes fossiles humains. Ils étaient encastrés dans une matrice de calcaire dur à une quinzaine de mètres de la surface et ils étaient éloignés l'un de l'autre de trois mètres et à 40 centimètres de différence de hauteur. Ils ont été datés entre - 350 000 et - 100 000 ans. Ce sont les crânes les plus anciens et les plus complets qui aient été trouvés en Chine. La morphologie de ces deux nouveaux venus dans le hit-parade de l'évolution est

extrêmement étrange. Elle est même unique par rapport aux autres fossiles humains de la même période. En fait ils apparaissent comme un chaînon intermédiaire entre l'homo erectus et l'homo sapiens. Mais l'importance de cette découverte, c'est qu'elle tenterait de prouver que l'homo errec-

tus a été le premier à essaimer sur la planète pour donner naissance en plusieurs endroits différents à l'homo sapiens. Ce qui perturbe considérablement les partisans de Lucy, en qui beaucoup de théories, surtout anglo-saxonnes, voulaient voir notre mère naturelle et unique.

Un jour de 1974, 52 pièces fossiles sont découvertes sur les pentes arides du site de Hadar, dans l'Afar éthiopien. Une petite bonne femme de 1,05 mètre de haut, avec une capacité cérébrale de 400 cm³ et vieille de trois millions d'années entre dans l'histoire sous le nom de baptême de Lucy.

C'était le temps des Australopithèques, ces singes du sud découverts dans les années 1920 en Afrique Australe, dont Lucy faisait partie, Mais qu'allait nous apprendre sur notre évolution la plus vieille dame de la planète? Elle qui accouchait comme une femme, mais s'accrochait encore aux branches comme un singe...

Le mythe de l'Eve Africaine était lancé!

Apparition de l'Australopithèque en Afrique du Sud. C'est un omnivore vivant dans la savane. Il fabrique déjà des outils en pierre et vit dans des habitations circulaires de 4 mètres de diamètre.

Le pourcentage des êtres vivants par rapport à notre ère s'élève à environ 80 %, mais toutes les espèces vivantes à cette époque dépériront durant l'ère quaternaire.

Ce sont les premiers temps de l'âge de la pierre, le paléolithique ancien, la période qui a précédé le dévelop-

De - 700 000 ans
à - 300 000 ans :
 - Pléistocène.
 - Temps géologique de Mindel.
 - Deuxième période glaciaire
 - Climat froid.
 - Découverte du feu ;
 - Homo Erectus.
 - Homme de Tautavel.

De - 300 000 ans
à - 120 000 ans :
 - *Pléistocène.*
 - *Temps géologique*
de Riss. Troisième
période glaciaire
 - *Climat frais et*
humide.
 - *Homo Erectus*

pement culturel de l'humanité.

Apparition de la pierre taillée et des premiers outils. La grotte de Vallonet (Alpes maritimes) est le plus ancien habitat connu. L'homme est venu se réfugier ici il y a 950 000 ans. Il vivait de la chasse mais d'une manière très rudimentaire, car tous les ossements trouvés sont ceux d'animaux assez âgés. La plus grande partie des abris retrouvés comme l'Aven de Vergranne, la grotte de Lazaret ou celle de Vaufrey en Dordogne datent d'environ - 500 000 ans. Le campement de Soleilhac en Haute-Loire est parmi les plus anciens : il a été daté à -930 000 ans.

Au cours de ces quinze dernières années, les archéologues français ont découvert souvent par hasard, pas moins de 93 nouveaux sites dont certains attestent la présence de l'homme à près de deux millions d'années.

Amélioration de la taille par le principe dit de l'enclume, qui consistait à l'aide d'une pierre de frappe à façonner le silex posé sur une enclume de pierre. Les deux côtés de l'outil sont taillés. La pierre est façonnée en outils de plus en plus spécifiques, et même on a découvert des ateliers complets de taille en série.

Vers - 400 000 ans, l'homme maîtrise le feu et l'introduit dans son mode de vie. Il se déplaçait à la suite des gibiers, et reconstruisait régulièrement sa hutte en fonction des zones de chasse. Dès - 350 000 ans on trouve des foyers aménagés aussi bien dans le Languedoc, en Alsace qu'en Normandie. Ses techniques de chasse lui permettent désormais de s'attaquer aux grands animaux, cerfs, ours chevaux sangliers, rhinocéros etc.

A cette époque, les pithécantropes étaient répan-

dus sur toute la surface de la terre. On sait peu de choses sur l'apparence et les habitudes du Paléolithique ancien. Il vit de la chasse et de la cueillette. Il est peut-être même anthropophage, si l'on en croit certaines traces comme celles de la portion de crâne présentant des traces de chocs et de feu trouvée en 1947 dans l'abri-sous-roche de Suard en Charente. Il possède des armes et le feu. Il n'est pas non plus

De - 1200 000 ans

à - 90 000 ans :

- Pléistocène.

- Interstade

géologique de

Riss/Wurm

- Climat tempéré.

- Homme de

Néandertal.

- Homo Sapiens.

prouvé qu'il ne vivait que dans des cavernes. Il savait en tout cas les aménager. Dans la grotte de la Baume Bonne; dans la vallée du Verdon, des empièrrements de galets servant à drainer les eaux ont été découverts, car le sol de la caverne apparaît être fangeux. Dès la fin du Pléistocène (entre - 150 000 et - 120 000 ans), on découvre des cabanes construites de plus en plus nombreuses. La plus récente datée de -130 000 ans et trouvée en 1962 dans la grotte de Lazaret avait une superficie de 35 m². En construisant une cabane à l'intérieur d'une grotte l'homo erectus délimitait ainsi son habitat et marquait son territoire.

Les plus anciennes sépultures connues ont été retrouvées dans les grottes de Tabun. Elles ont été datées de -150 000 ans, alors qu'en Europe, il faudra attendre l'homme de Néandertal pour trouver la plus vieille sépulture, découverte en 1908 par les abbés L. Bardon et A. et J. Bouysonie à la Chapelle aux Saints en Corrèze.

L'homme d'Altamura, trouvé prisonnier des stalagmites dans une grotte dans les Pouilles italiennes semble bien être le chaînon manquant entre l'homo erectus et l'homme de Néandertal. L'institut anthropologique de Bari essaye aujourd'hui de faire parler ce squelette humain, dont la récupération s'avéra particulièrement difficile. Le crâne

De 90 000 ans
à 75 000 ans.

- Pléistocène
- Temps géologique
de Würm.
- Climat se dégradant
de tempéré à
frais et humide.
- Homme de
Néandertal.

De 75 000 ans
à -10 000 ans.

- Pléistocène.
- Temps géologique
de Würm.
Climat devenant de
plus en plus sec et
très froid, pour
arriver à des périodes
de froids intenses
vers -20 000 ans

était emprisonné par des stalagmites dans un étroit couloir à 60 mètres de profondeur., Les membres et le bassin semblaient collés à la roche recouverts depuis des milliers d'années par des résidus de carbonate de chaux. S'il est démontré que cet homme remonte bien à -250 000 ans, ce serait vraiment une des découvertes paléontologiques les plus importantes de ces dernières années.

Fin de l'Homo erectus et apparition de l'homme de Néandertal et des premiers hominiens.

L'homme de Néandertal était petit, environ 1,60 mètre. Les anthropologues ne sont pas tous d'accord pour dire si sa marche était verticale. Ce qui le caractérise, c'est l'apparition d'un volume crânien presque égal à celui du futur homo sapiens. Et sa denture ressemble à celle de l'homme d'aujourd'hui.

Il se nourrit toujours de la chasse, mais aussi de la culture des végétaux. Il améliore considérablement son armement et ses outils, et apprend à traiter les peaux.

L'Homme de Néandertal commence à enterrer ses morts selon un rituel précis. Les cadavres sont le plus souvent couchés sur le côté, ou accroupis, jambes repliées dans des positions artificielles et protégés par des grosses pierres

Apparition aussi des premiers rituels totalement inconnus, avec des offrandes aux morts. Dans certains sites, en fait, la réalité des offrandes a été difficile à comprendre. Cependant, il y a eu des sépultures comme à Qafzeh, en Is-

raël, où le principe de l'offrande au mort est incontestable.

L'homme se place dans l'univers et se recherche sans doute un dieu. Des traces de colorant rouge ont été retrouvées sur les ossements. Si les morts étaient peints, pourquoi pas les vivants ?

- 40 000 ans : Apparition de l' <i>Homo Sapiens</i> sapiens moderne.
- 34 000 ans : <i>Homme de Cro-</i> <i>Magnon.</i>

On trouve un certain nombre de leurs sépultures à la Chapelle-aux-Saints ou à La Ferrassie en Dordogne. Ils pratiquaient même si besoin était le cannibalisme, comme l'ont montré les ossements trouvés dans la grotte de l'Hortus près de Montpellier.

En 1957 fut découverte au Regourdou, près des grottes de Lascaux, une sépulture organisée d'une manière toute différente de celles de la même époque. Le corps n'avait pas été enterré mais enseveli sous un amas de pierres, ce qui est un cas unique pour cette période. Datée de -70 ou 80 000 ans, ce serait la plus vieille tombe connue d'Europe.

De la troisième à la quatrième période glaciaire de Würm, l'homme de Néandertal se répand dans toute l'Europe. Il améliore considérablement la qualité de ses outils. Il peut tailler la pierre par fractionnement de gros éclats, ce qui donne des surfaces planes et des surfaces bombées. Apparition des outils dits "moustériens" qui se caractérisent par l'apparition de pointes et de racloirs, qui servent en outre pour le nettoyage des peaux.

Peu à peu la race dépérit (vers -60 000, -50 000) pour voir arriver l'homo sapiens. Il arrive presque spontanément à la fois en Europe, en Asie et en Afrique. Le plus célèbre est l'homme de Cro-Magnon, qui n'est pas très différent d'aspect de l'homme de nos jours. Et l'on sait aujourd'hui que l'homme de Néandertal n'a pas disparu brutalement à la fin

du paléolithique moyen, mais qu'il a survécu encore plusieurs millénaires et qu'il a cohabité au côté de l'homme moderne.

Les hommes du paléolithique supérieur vivaient en communautés bien organisées. Ils habitaient essentiellement dans des cavernes. On sait aujourd'hui que leur relation avec la divinité était parfaitement structurée car certaines grottes étaient déjà uniquement utilisées pour le culte. Le nombre et le genre des empreintes trouvées devant les peintures rupestres laissent supposer la pratique de danses rituelles.

Ils rendaient un culte aux morts et manifestaient par la présence d'offrandes et de nourriture la croyance en un au-delà.

Les homo sapiens possèdent un bon niveau d'intelligence qui se traduit par une amélioration des techniques d'outillages, notamment par la découverte du métal au paléolithique inférieur. Ce qui caractérise la qualité de ce nouvel homme c'est son besoin d'imitation qui donna naissance au premier art connu. Les premières traces de cet art ont été découvertes dans la France méridionale et en Espagne du nord. Les dessins les plus anciens montrent les tracés parallèles d'empreintes de mains, imprimés dans la terre glaise, comme les traces d'un ours qui se ferait les griffes sur des rochers. Petit à petit, ces dessins de style macaroni, comme les représentations d'Altamira, se structurent en croquis de silhouettes d'animaux ou d'humains. La couleur, soufflée par la bouche apparaît, notamment pour dessiner sur les murs des cavernes des empreintes de mains. Petit à petit la forme et la couleur naissent, ainsi que les instruments qui remplacent la main. Le modèle, la structure et la forme enfin s'animent pour la première fois.

La représentation de la forme permet également de

donner les bases du rituel magique. Copier l'animal, c'est le reconnaître et générer une forme transfert qui va prendre le pouvoir sur lui. C'est pourquoi à côté des représentations d'animaux, nous allons

*Vers - 20 000 ans,
Solutréen puis
apparition du
Magdalénien.*

également trouver les premières apparitions des sorciers, recouverts de peaux de bêtes et la tête ornée de masques représentant des animaux.

Aujourd'hui on va même plus loin dans l'analyse ; des chercheurs comme Max Raphaël, Annette Laming-Emperaire ou André Leroi-Gourhan vont plus loin qu'un simple totémisme. Ils ont en effet la certitude que l'organisation du sanctuaire est parfaitement ordonnée dans son rythme pictural. Certains couples d'animaux sont représentés en fonction de leurs ressemblances ou de leurs complémentarités. Tous les animaux étant sexués, il est possible de retrouver les couples et les attirances. Mais sans règle du jeu, nous ne pouvons qu'imaginer.

Chaque grotte est souvent marquée par la prédominance d'un animal particulier. C'est ainsi que l'on retrouve le cheval à Lascaux, le bison à Font-de-Gaume, ou le mammoth à Rouffignac.

C'est également la période où apparaissent les premières représentations de la femme divinisée, les premières Vénus, comme celles de Brassempouy, Willendorf ou Laus-sel.

Cette première forme d'art s'est répandue dans presque toute l'Europe, 250 sites ont été identifiés tant en France qu'en Espagne ou en Italie.

Les dernières découvertes, grâce aux datations par le carbone 14 démontrent que les couleurs utilisées n'ont pas été préparées comme on le croyait à l'origine avec des liants naturels comme l'eau, le sang ou l'urine, mais par l'utilisa-

*-15000 ans : Datation de Glozel par la Thermoluminescence :
-15000 ans pour les ossements,
- 5000 ans pour les céramiques
-2500 ans pour les tablettes gravées.²¹*

tion d'huiles soit végétales, soit animales. Les recherches de M. Menu et Ph. Walter ont également démontré que ces huiles avaient été ajoutées à des colorants de base comme le charbon de bois pour obtenir du noir, mais aussi des feldspaths potassiques, de la biotite et du talc. On en arrive même à envisager le fait que chaque peintre avait sa recette propre de colorants.

La période dite du Magdalénien a duré près de 10 000 ans. Elle se caractérise par deux aspects :

- L'apparition des moyens mécaniques comme la sagaie, le harpon mais surtout l'arc et la flèche qui très rapidement devient empoisonnée. Désormais le chasseur règne en maître et nul animal, quelle que soit sa taille, n'est à l'abri de ses coups, même le mammoth et l'ours, car les techniques de pièges comme les fosses recouvertes de branchages sont déjà devenues traditionnelles. De plus, il maîtrise désormais parfaitement une autre activité : la pêche.

Et dès -17 000 ans la découverte de l'aiguille à chas

(21) Il est bien évident que cet essai de classification de l'évolution de l'homme est fait selon la datation traditionnellement admise. Or les dernières tablettes datées de Glozel font apparaître qu'il existait une écriture utilisée, près de 1000 ans avant la datation couramment admise par l'épigraphiste Dussault, qui attribue aux Phéniciens le premier système de signes écrits et cohérents. Les découvertes de Glozel démontraient que l'écriture est née en Occident et a essaimé en Orient, et non le contraire, selon l'opinion couramment admise. D'autant plus que certains des 111 signes glozéliens répertoriés ressemblent étrangement à certaines écritures phéniciennes. Si les datations de ces tablettes ne posent plus de problème quant à leur authenticité, il est clair maintenant qu'elles bousculent tous les raisonnements antérieurs. A la lecture de ces résultats, toute cette classification serait à revoir. Mais ce serait sortir de leurs rêves éveillés, les plombiers de l'archéologie officielle, qui préfèrent dormir sur le trésor ébréché de leurs certitudes égotiques. Décidément, Emile Fradin a eu tort d'avoir raison trop tôt!

permet à l'homme de coudre ses vêtements et donc de changer de comportement.

- L'apparition d'une culture très avancée, mais qui n'est pas la seule, puisqu'on retrouve ce même type de civilisation dans toute l'Europe (Depuis la France elle a essaimé en Espagne, Allemagne du Sud, Tchécoslovaquie, Hongrie et Russie méridionale). C'est la période qui produit le plus grand nombre de peintures rupestres. Les grottes les plus connues sont celles d'Altamira en Espagne, de Font-de-Gaume (Les Eyzies), des Combarelles, des Trois Frères et surtout de Lascaux en France, mais il ne faut pas oublier que cette même culture se retrouve également de l'autre côté de la Méditerranée en Afrique méridionale.

La grotte de Combarelles a la particularité assez rare, de ne posséder que quelques peintures rupestres, mais essentiellement des sculptures. Elle mesure 237 m de long, avec un petit vestibule et deux galeries étroites. La forme même de la grotte démontre que ce n'était pas un lieu de rassemblement, elle est beaucoup trop petite pour cela. De plus son confort est tout relatif, vu le taux d'humidité et l'absence de lumière. Sa fonction serait plutôt celle d'un sanctuaire, très certainement réservé à des actes magiques ou religieux. Les personnages représentés sur les murs semblent en effet être des sorciers ou des chamans qui entrent en relation avec l'esprit de l'animal. Ils sont essentiel-

De -10 000 ans à 0.

- Période

post/glaciaire.

- Climat humide et tempéré.

- Homo Erectus.

- 8000 ans :

Fondation de Jericho au Moyen-Orient, une ville de 2000 habitants.

- 8000 ans :

Apparition des premières poteries en Europe occidentale.

- 7500 ans :

Fondation de la plus ancienne cité connue : Lepenski Vir, en Yougoslavie.

- 6700 ans :

Une civilisation urbaine s'installe à Catal-Hüyük en Asie Mineure.

lement représentés, portant des masques d'animaux spécifiques et recouverts de peaux de bêtes. Les animaux représentés, ours, mammoths, chats sauvages etc, sont remarquables de précision et très proche de la réalité morphologique de l'animal.

Aujourd'hui on sait faire la différence entre les grottes sanctuaires et les grottes lieux de vie. Les travaux notamment de Jean Clottes à la grotte de la Vache, voisine de Niaux en Ariège, ont permis de différencier la grotte atelier, non peinte, où les artistes de l'époque ont laissé tomber dans le sol, peintures, outils, torches et reliefs de repas, de la grotte sanctuaire qui, elle, n'a pas été souillée.

La découverte récente d'un site extraordinaire, long de 200 mètres et d'une facture comparable à Lascaux, démontre à Arcy-sur-Cure (Yonne) la maîtrise de l'art pariétal français. Mammouths, rhinocéros laineux, ours ont été découverts sous une couche de calcite et de saletés, qu'il a fallu dégager au nettoyeur à haute pression.

A cette époque la perspective est parfaitement maîtrisée ainsi que la couleur. On peut même parler d'un style magdalénien qui se différencie par sa fluidité. C'est également l'époque où apparaissent les premières miniatures qui ornent les poignées des javelots ou des bâtons de commandement.

Cet art, disparaît quasiment à la fin du magdalénien. Les changements de climat entraînent la naissance d'une nouvelle ère où les glaciers anéantissent hommes et animaux. Peu à peu la peinture rupestre est abandonnée ou devient peu significative sauf en Australie où elle commence à apparaître au moment du déclin de l'art magdalénien, au début du Mésolithique (- 10 000 ans) qui marque surtout la fin de l'ère des chasseurs. Le changement de température

fait monter le renne vers le nord. Le climat tempéré s'installant c'est une autre faune qui se développe avec les animaux que nous connaissons encore aujourd'hui : cerfs, sangliers, lièvres.

Pratiquement à la même époque, sur les rives du Danube, à Lepenski Vir se développait une civilisation parfaitement organisée qui fondait une des plus vieilles cités d'Europe. Adorateurs de l'homme poisson, les habitants de cette ville ont démontré qu'ils étaient des excellents géomètres, qu'ils connaissaient non seulement la géométrie, mais aussi la symbolique, la magie, l'arithmologie et même la numérologie.

Tout l'habitat était parfaitement pensé, ordonné, à partir d'un plan géométrique préconçu qui reposait sur l'utilisation d'un module unité construit sur le principe du trapèze dynamique à ouverture de 60°.

" Lepenski Vir n'est point un site archéologique quelconque. Selon les anciens vestiges mis à jour, c'est une "ville", qui se développe à ses premiers commencements sur une bande étroite de terrain longue de quelques 70 à 90 mètres et qui longe la rive assez basse du Danube tumultueux.

Les foyers des habitats découverts, de forme rectangulaire, larges de 25 cm et longs de 120 à 130 cm (pour les dimensions intérieures), construits en blocs de pierre calcaire, marquent les maisons, dont l'orientation d'ensemble constitue comme une sorte d'éventail. Une distance allant de 8 à 10 mètres sépare deux habitats voisins (leurs foyers).

Présente déjà aux premiers stades de cette civilisation, cette maison sui generis se retrouve dans la nouvelle "ville" de Lepenski Vir I occupant - somme faite - une sur-

*- 5000 ans :
apparition du
mégolithisme.*

*-4800 ans :
Découverte du
principe
métallurgique du
cuivre dans les
Balkans.*

face "urbaine" totale de plus de 2000 mètres carrés recouverte de bâtisses bien serrées les unes contre les autres. Les quelques quatre-vingts maisons fouillées jusqu'en 1971 ont révélé des aspects déjà difficiles à imaginer.

En effet, le plan général des bases de ces habitats présente l'aspect d'un secteur tronqué à ouverture régulière de 60°. Il s'agit d'une figure géométrique apparemment sans équivalent, ou modèle, dans la nature. Cela revient à constater que les architectes de Lepenski Vir n'ont pas copié ou reproduit, mais qu'ils ont adopté le fruit d'une pensée abstraite (en fait seulement apparemment abstraite...), et qui devait leur fournir la forme absolument inhabituelle et intégralement inventée du plan de leurs habitats.

Tout cela se passait, il y a quelque 8000 ans, presque cinq millénaires et demi, sinon plus, avant qu'un certain "incertain" Pythagore ait fait démarrer l'histoire classique de la géométrie." ²²

Vers le cinquième millénaire apparaît le mégalithisme. Cela semble correspondre à une autre dimension de la conscience humaine, dimension dont nous ne savons rien, mais dont nous ne pouvons aujourd'hui que constater les effets grâce notamment à l'évolution de toutes les techniques énergétiques. Et le regard que nous pouvons aujourd'hui porter sur le mégalithisme nous permet de nous apercevoir qu'il correspond aussi à une structure géométrique consciente.

Il est remarquable de noter que si l'influence de Lepenski Vir atteindra peu à peu le Bassin Parisien et les côtes de la Manche, la civilisation mégalithique, elle, apparaît

 (22) Voir le livre de Pierre Carnac "L'Architecture sacrée, le message de Triangle" Éditions Jean Bouilly 1989.

d'une manière tout à fait autonome.

Que savons-nous des hommes de cette époque, qui décidèrent d'ériger des pierres et de s'en servir à des fins que nous ne connaissons pas encore vraiment ?

*- 4400 ans :
Apparition du
mégolithisme
dans la péninsule
Ibérique.
- 4200 ans :
Apparition de
l'agriculture.*

L'homme découvre le 19 septembre 1991 au glacier de Similaun au Tyrol peut-être nous apportera d'autres informations.²³

Souvenons-nous des faits, il y a 5300 ans en septembre (il avait des mûres dans sa poche), un homme connu aujourd'hui comme étant le plus vieux du monde, a essayé de se protéger d'une tempête de neige, qui l'a surpris vers 3300 m d'altitude. Mort de froid, il restera intact dans les glaces, la main crispée sur sa hache de cuivre au manche d'if, jusqu'à sa découverte.

Il était vêtu de vêtements de fourrure, parfaitement adaptés à la montagne. Il était armé d'un arc en if de 1,80 m de long, et son carquois de fourrure possédait quatorze

(23) "L'homme de Similaun", surnommé Otzi pour les intimes, serait selon un journaliste de la télévision bavaroise et un photographe autrichien, un formidable canular. Pour eux, il ne s'agirait que d'une momie déposée sur les lieux par des plaisantins inconnus. Ils s'appuient pour cela sur le fait que la momie n'a pas eu le sternum écrasé par la pression des glaces, car un glacier rend toujours ses victimes déchiquetées. Ce à quoi les scientifiques ayant analysé Otzi rétorquent que le cadavre leur est parvenu intact du fait qu'il était enfermé dans un gigantesque cocon de glace. Il est vrai que l'Hibernatus autrichien a plus souffert de ses sauveteurs que du glacier lui-même. Pour l'extraire de sa gangue de glace tous les moyens ont été bons : pioche hache, bâtons de ski et même marteau pneumatique. Ce qui explique entre autres que ses vêtements étaient endommagés par endroits et que sa hanche gauche ait éclaté.

Il n'empêche pour ses détracteurs que la datation faite au carbone 14 par les laboratoires de Gif-sur-Yvette ont bien daté la momie, celle d'un homme de 1,60 m, 50 kg entre 20 et 40 ans au moment de sa mort et vieux de 5100 à 5300 ans. Détail curieux, il avait les cheveux courts et de ce fait ne ressemble en rien à l'habitude traditionnelle qui voit nos ancêtres barbus et chevelus.

- 4000 ans :

Début du néolithique.

- 4000 ans :

Date présumée du déluge situé en Mésopotamie.

- 3700 ans :

Début du mégalithisme en Grande-Bretagne

-3600 ans :

Début du mégalithisme au Danemark.

-3500 ans :

Développement de la civilisation mésopotamienne.

- 3500 ans :

Apogée de l'ère mégalithique en Europe occidentale se caractérisant par la mise en place de blocs de plus en plus lourds et une structure architecturale élaborée.

flèches. Il avait également des lacets en fibres végétales qui pouvaient lui permettre de tendre des pièges aux petits animaux.

Il pouvait donc passer pour un berger et un chasseur car il y a des traces d'habitat et d'outils dans les vallées avoisinantes. Et pourtant ce n'est pas la théorie qui a été retenue par le groupe scientifique qui en a fait l'analyse.

Notre homme des glaces serait en réalité un chaman. Et sa relation avec le monde était magique.

Son arc n'était pas achevé, il n'avait pas d'encoche pour tendre la corde en tendon d'animal qui se trouvait dans son carquois. Parmi ses flèches, deux seulement étaient empennées de plumes d'aigles et pourvues d'une pointe en silex. Mais il portait sur lui, tout ce qu'il fallait pour monter ses flèches, y compris de la colle faite à base de racines de bouleau.

Pour le paléontologue Viennois Andrés Lippert, ses armes sont rituelles. Elles ne servent qu'à chasser les esprits du mal.

Il serait donc un chaman. Ce que semblerait affirmer les tatouages qu'il avait sur le corps. Il était tatoué à la poudre de charbon de bois, deux lignes entourées autour de son poignet gauche, une petite

croix sur le genou, et dix traits bleutés dans son dos. Il portait une amulette autour du cou, un disque de pierre troué,

avec une touffe de lanière de poil.

D'autres hypothèses ont été avancées comme notamment la possibilité qu'il soit métallurgiste ou marchand, vu la qualité bien supérieure de sa hache sur les lames de cuivre de la région. Mais la découverte d'un lieu de culte près de l'endroit de sa chute, et la présence sur lui de deux morceaux d'agaric, gros comme des noix, des champignons hallucinogènes, encore utilisés de nos jours par les chamanes de peuplades primitives, accréditent la thèse de l'homme-médecine.

Aujourd'hui encore l'homme le plus vieux du monde fait l'objet d'analyses minutieuses, et il aura sans doute d'autres secrets à nous révéler.

Sa découverte, fondamentale pour comprendre le phénomène d'évolution, nous fait toucher du doigt au moins deux éléments importants pour suivre notre quête.

Tout d'abord la relation avec le sacré existe déjà dans son comportement, et ce d'une manière qu'on pourrait qualifier d'opérative. Ayant accès par des champignons hallucinogènes au monde des esprits, sa réalité ne s'arrête pas au simple monde physique et il sait déjà maîtriser les phénomènes de transfert d'énergie.

L'homme de Similaun est donc un contemporain de l'époque où furent éri-

- 3100 ans :

Première époque de construction du premier Stonehenge.

- 3000 ans :

Date présumée de la construction des alignements de Carnac.

Apparition du mégalithisme dans le midi méditerranéen.

Inventions des hiéroglyphes sous le règne des rois de Nekhen..

Invention de l'écriture attribuée à Sumer avec la naissance des idéogrammes et l'apparition de l'écriture cunéiforme.

Renouveau du mégalithisme breton avec l'apparition des allées couvertes..

Fondation de la première ville de Troie..

Début du Tarxien à Malte.

-3000 ans :

*Première apparition
du métal :
campaniformes.*

-2800 ans :

*Début de la
civilisation Mino-
enne en Crête.
Époque de grande
construction de pa-
lais et de villes.*

- 2600 ans :

*Civilisation insu-
laire des Cyclades.*

- 2500 ans :

*apparitions des
premières pyramides
égyptiennes.*

- 2500 ans :

*Époque helladique
ancienne en Grèce.
Fondation de Troie.*

-2000 ans :

*Deuxième époque de
construction de
Stonehenge.*

-2000 ans :

*Premier âge du
Bronze.*

- 1800 ans :

*Fondation de
Babylone.*

gés les premiers dolmens et menhirs.

En effet, un dolmen comme celui de Bar-nenez dans le Finistère a été construit (grâce aux datations par le carbone 14), en deux époques : une première partie a été datée de 5040 à 4400 ans avant J.C., alors que l'autre date de 4320 à 3650 ans. Et l'étude des poteries trouvées sur place semble démontrer qu'il a été opérationnel pendant près de 2000 ans.

Les plus anciennes tombes mégalithiques se trouvent dans le sud du Portugal, dans la province du Haut-Alentejo. Elles remontent au V^e millénaire.

Le Néolithique - l'âge de la pierre - se caractérise par l'invention du polissage et la découverte de la céramique, mais la grande évolution capitale est le passage de l'homme à l'agriculture. Il cesse d'être un prédateur dépendant seulement de la chasse, la pêche ou la cueillette ? Il devient le propre pourvoyeur de ses besoins en passant de l'état de chasseur à celui de laboureur et d'éleveur. Cette paysannerie est pour l'instant nomade, car comme on ignore l'usage des engrais et l'entretien de la terre, les laboureurs regroupés en villages parfois assez importants, se déplacent dès que le sol est épuisé. Il en est de même chez les éleveurs qui suivent les migrations des troupeaux. Le commerce également apparaît sous forme de troc. Ce sont surtout les pierres et notamment

les silex qui provoquent les échanges les plus nombreux. On en a ramassé à plus de 800 km de la carrière la plus proche. Cela sous-entend la création d'une organisation commerciale, avec les moyens de transports appropriés, soit par terre ou par eau. Les barques taillées dans les troncs d'arbres ou fabriquées dans des peaux de bêtes existent déjà. On voit apparaître les premiers véhicules à roues dès le néolithique si on en croit la représentation de ce genre de véhicule trouvée dans les peintures rupestres. C'est aussi l'apparition des premières routes et des premières digues faites de troncs d'arbres.

Mais le néolithique c'est aussi le carrefour de l'humanité à partir duquel se dessinent les différences raciales et linguistiques entre les différents peuples.

C'est vers la fin du néolithique (-3000 ans) qu'apparaissent notamment en Bretagne, une variante du système mégalithique avec l'apparition des allées couvertes. Elles se composent généralement d'une entrée dans l'axe de la chambre. Une petite cella extérieure est généralement séparée de la chambre principale par une dalle transversale.

C'est à la même époque qu'ont été construits en France, les plus grands dolmens comme celui de la Pierre

- 1800 ans :

Les hommes de l'âge du bronze ancien du Mont Bego expriment sur la pierre, en un tout cohérent, les gravures de la vallée de Fontanalba et de la vallée des Merveilles. Une vision du monde qui passe du profane au sacré avec la représentation de tous les actes de la création.

- 1700 ans :

Alphabet Phénicien.

- 1600 ans :

Premiers commentaires sur le Yi King chinois, dont l'origine est très certainement plus ancienne.

-1500 ans :

civilisation mycénienne.

Fin de l'ancien empire Hittite.

Époque d'Abraham. Premières Invasions des Proto-Celtes en Gaule.

- 1350 ans :

Règne d'Akhénaton, le pharaon monothéiste.

-1300 ans :
Moïse en Égypte.

-1200 ans :
*Apparition des
armes de fer.
Diffusion du fer en
Europe par les
Celts.*

- 1000 ans :
*Dernière période de
construction de
Stonehenge.*

- 800 ans :
Âge du Fer.

- 500 ans :
*Civilisation
grecque.
Fondation de Rome.
Apparition histo-
rique des Celtes*

-58 ans :
Guerre des Gaules.

Couverte de Bagneux ou la Roche au fées d'Essé (Ille-et-Vilaine), et que se développe avec force le mégalithisme méridional, qui a essaimé sur tous les Causses du sud de la France des milliers de dolmens.

A côté des dolmens funéraires, on trouve également des sépultures collectives sous tumulus destinées à des incinérations multiples. La plus ancienne (datée de -2300) se trouve à Dignas, Commune de Sainte-Enimie. Les études ostéologiques ont permis de trouver un crâne qui présentait les traces d'une trépanation faite au burin de silex, du vivant du sujet, qui malheureusement n'a pas survécu à l'opération. Les cas de trépanation sur des êtres qui ont survécu sont courants sur les squelettes trouvés dans les sites funéraires du Causses Méjean. On a même retrouvé dans la région de Rodez des hommes du Néolithique ayant survécu à deux trépanations! De telles découvertes ont été également faites, un peu partout en Europe, en Russie et même en Amérique du Sud. Et à en juger par le de-

gré de cicatrisation des crânes, le taux de survie était élevé, la moitié des opérés a dû survivre...

L'Angleterre voit en même temps apparaître la première vague de construction de Stonehenge dont l'édification s'est prolongée sur près de vingt siècles. Il s'agissait alors d'une enceinte circulaire d'environ 86 m entourée par un talus et un fossé. A l'intérieur du talus 56 trous (aujourd'hui remblayés) ont été découverts par John Aubrey

(1626/1697) et portent aujourd'hui son nom. On en a fouillé la moitié, et leur emplacement se retrouve aujourd'hui grâce à des disques de ciment blanc marqués au sol. Les trous d'Aubrey font à peu près un mètre de large et ont été taillés dans la craie. Bien qu'on ait trouvé à l'intérieur des ossements humains incinérés, on ne peut guère croire qu'ils aient servi de sépultures. D'autant plus qu'on est à peu près certain maintenant qu'ils ont été remblayés peu de temps après avoir été creusés.

Stonehenge a été abandonné pendant environ 500 ans. Ce n'est seulement que vers 2100 avant J.C. que le site fut aménagé avec des mégalithes. Environ 80 pierres bleues venant des Preseli Mountains au Pays de Galles, pesant environ quatre tonnes ont été érigées en deux enceintes, qui n'ont d'ailleurs jamais été terminées.

Une avenue marquait l'accès à Stonehenge. Là furent plantées les deux pierres talons. Elles marquent l'entrée originelle du site et indiquent très exactement la direction du soleil levant au solstice d'été quand on se trouve au centre du monument.

Puis vers l'an 2000 se déroula une autre phase de construction. Elle a vu l'arrivée des grands monolithes de grès qui ont été regroupés en un cercle surmonté d'un anneau de linteaux en pierre. A l'intérieur furent déposés cinq trilithes en fer à cheval. L'axe du monument était toujours orienté vers le soleil, mais une seule pierre talon en marquait l'emplacement.

La dernière étape de la construction eut lieu vers l'an - 1550 environ. Les pierres bleues furent réaménagées en un fer à cheval et un cercle, qui sont les vestiges que nous voyons aujourd'hui. Il semble bien que les constructeurs aient eu aussi d'autres projets de réaménagement du site,

notamment avec les pierres bleues restantes, mais ces projets, pour des raisons inconnues n'ont pas été réalisés.

C'était l'époque où en Europe à l'âge de la pierre succède l'âge du bronze. Cette technique déjà connue au Proche-Orient a mis plus de cinq cents ans pour arriver en Europe. Elle marque une nouvelle phase d'évolution des armes, des ustensiles et des bijoux. Elle crée aussi une modification des structures sociales.

L'apparition de la charrue et la domestication du cheval permettent à l'économie paysanne de se développer. L'apparition des villes, entourées de murailles fortifiées, avec des maisons de pierres et des palais change l'ordre social.

Vers la fin de l'âge du bronze, on connaît une modification progressive des techniques d'inhumation avec notamment l'apparition de la crémation. Les cendres sont alors recueillies dans des urnes funéraires qui sont le plus souvent placées au centre d'un tumulus ou dans l'obscurité d'une caverne, ou parfois, dans une tombe mégalithique de construction antérieure.

Dans la région de Stonehenge, comme dans d'autres contrées d'Europe, on trouve aussi une évolution des techniques funéraires, les morts sont désormais enterrés seuls sous une tombelle ou un tertre funéraire. A la même époque en Suède, on commence à inhumer dans les premiers cimetières, formés de tombes plates individuelles. Le développement des structures sociales impose de plus en plus une organisation centralisée des nécropoles funéraires.

L'âge du bronze, notamment avec l'alliage du cuivre (dont une grande partie venait de l'ouest de la Grande Bretagne et d'Irlande), et de l'étain (venant de Cornouailles) a permis le développement économique de la région, grâce à sa position géographique.

Les nombreux tumulus funéraires disposés autour de Stonehenge contenaient des objets venant de tous les pays d'Europe. Cette richesse économique dont le centre réel était Salisbury, s'est éteinte sans qu'on en connaisse vraiment la raison vers -1500 ans.

Vers cette date, Stonehenge perd sa suprématie religieuse et la puissance économique qu'elle avait eue pendant les deux précédents millénaires.

Vers 1100 ans avant J.C., l'avenue d'accès au site a été prolongée vers l'est et l'ouest au-delà des collines avoisinantes. On peut donc croire qu'à l'époque le site était encore utilisé.

Mais la période du mégalithisme est depuis longtemps terminée partout en Europe. Stonehenge survit en suivant le déclin des croyances religieuses des peuples qui l'utilisaient.

Les traces d'édifications plus récentes, comme par exemple les dolmens de Madagascar se rattachent à une autre source. La grande tradition de la pierre levée n'est plus. Menhirs et dolmens seront d'abord réutilisés par ceux qui en avaient la conscience, comme les Celtes, puis le message s'occulte. Et pourtant, il est toujours là, sous-jacent, c'est à nous d'essayer de le lire.

Chapitre 3 : SYMBOLISME DES ÉNERGIES DE LA TERRE

1) Naissance du Symbolisme

Aux temps que nous appelons préhistoriques, l'homme vivait, par la force des choses, en totale osmose avec un environnement qu'il subissait dans pratiquement toutes les phases de son existence, dans toutes ses activités. Lorsqu'il parvenait parfois à dominer son milieu, il lui paraissait indispensable de compenser cette incursion presque sacrilège par des offrandes aux entités qu'il présentait cachées dans chaque élément du monde. L'animisme, puis le chamanisme et enfin toutes les grandes religions découlent de cette attitude de réciprocité.

Cette volonté permanente de compensation, puis de relation d'harmonie était une sorte de grande écologie dont l'équilibre fut illustré plus tard par les signes ou dessins sacrés (hiéroglyphes) de la *Balance* et du *Verseau*. Le mythe de Prométhée volant le feu céleste ainsi que celui d'Adam et Eve s'emparant de la Connaissance sont également issus de ce comportement typiquement humain.

Toutes les civilisations portent la marque de ce pri-

mitif et constant dialogue entre les hommes et la Terre elle-même, puis avec les dieux (ou forces) invisibles demeurant dans les nuées ou les lieux inaccessibles à la conscience humaine. Vivant chaque jour dans la dépendance de leur milieu ambiant, les hommes tentèrent de le maîtriser en l'apprivoisant, puis en se l'appropriant, en essayant d'ama-douer ou de terrasser les divinités aux manifestations redoutables.

Dans les temps anciens, peu d'artifices ou de créations nées de l'esprit humain venaient perturber le respect et l'observation de la nature, considérée comme une mère généreuse et terrible. Tout se reportait ainsi à celle que l'on allait nommer *Terre-Mère*, car elle permettait et protégeait la vie et subvenait à la nourriture de tous. Il en allait de même pour chacun de ceux que l'on prenait pour ses serviteurs. Ils prirent les noms de gnomes, de fées, de farfadets, de bons ou de mauvais génies, mais aussi de géants, de satyres ou de sirènes, suivant les endroits et les caractéristiques de leurs habitats.

On parvenait à satisfaire ces entités cachées dans les rochers, les sources ou dans les arbres des forêts en leur offrant quelques pierres brillantes ou quelques fruits aux agréables couleurs. La Grande Mère terre s'en réjouissait aussi. Dans ce temps qui est resté comme un âge d'or dans la mémoire des hommes, chacun apprenait par enseignement direct, chaque phénomène terrestre ou céleste devenait un signe d'intelligence tout autant que l'était un geste d'homme ou d'animal.

C'est pourquoi l'analogie était la règle. En ce sens, on peut dire que ce que nous appelons désormais le symbolisme ne fut à l'origine que la transposition, l'écriture, sous une autre forme, de ce qu'observaient et vivaient les humains chaque jour. L'homme s'identifiait à l'ensemble dans

lequel il était plongé et qui lui donnait la vie.

Si l'homme avait la liberté de se déplacer et de changer le lieu de son habitat, s'il pouvait aussi se nourrir de différentes manières, végétaux, chasse ou produits de cultures, des angoisses terribles devaient continuellement l'assaillir car rien à ses yeux, ne semblait stable ou assuré.

Chaque mort humaine, chaque transformation saisonnière, chaque orage, chaque grande marée, les nuits obscures précédant la lunaison et peut-être chaque coucher de soleil rougeoyant, étaient des sujets d'interrogation, sinon de grande frayeur. C'est sans doute pourquoi l'homme préhistorique a rapidement associé l'hiver, la glace et la nuit à la mort, le vent et les tempêtes aux souffles ou aux colères des dieux. Très vite il imagina l'existence d'êtres supérieurs à lui-même, divins ou extraterrestres, tels les grands monstres ou les géants que l'on rencontre dans toutes les cultures du monde. La Bible elle-même témoigne de leur présence sur notre planète (Genèse).

Par le même processus, la Terre ne pouvait être qu'une mère au ventre toujours fécond mais qu'il fallait honorer, entretenir, à qui l'on devait parfois offrir des sacrifices et toujours montrer des marques de respect. Elle enfantait les vivants et accueillait les morts. Elle leur redonnait la vie car d'elle naissaient toute vie et toute chose.

C'est la raison pour laquelle dans les temps anciens, agriculteurs et mineurs, travailleurs du sol et du sous-sol étaient considérés comme des amants de la Déesse-Mère, des prêtres dévoués (chez les grecs) soit à Déméter (culture) soit au dieu Hadès/Pluton régents des secousses terrestres, des mines et des carrières. La mer, être indomptable et dangereux donnait naissance aux chevaux sauvages tandis que les volcans élevaient des plaines et engendraient

des dragons.

Plus positivement, l'aurore "*aux doigts de rose*" (selon Homère) fut regardée dans de nombreuses cultures comme une victoire remportée sur les ténèbres par les forces divines. C'est ainsi que pendant plus de trois millénaires, les Égyptiens réservèrent un grand culte à Horus (fils d'Isis et d'Osiris) et que les étoiles, comètes et météorites devinrent tout naturellement les demeures ou les messagères des dieux.

Considérer les éléments du monde comme des entités vivantes avec qui l'on peut instaurer un dialogue, parfois d'égal à égal, parfois de sujet à Seigneur, fut la base du chamanisme et celle de toutes les religions. Les marques laissées dans les grottes et les mégalithes plantés dans le sol, en furent de brillantes manifestations. A sa manière, le totemisme reflète aussi cette perpétuelle recherche de dialogue universel.

Il faut savoir que, très fréquemment, les pierres levées furent des témoins destinés à commémorer un événement de grande importance ou la trace d'un serment liant les dieux et les hommes. Parfois, ils furent la commémoration d'une sorte d'*épiphanie* (ou apparition) particulièrement spectaculaire aux yeux des terriens des temps anciens. Il pouvait s'agir d'une pluie de météorites, d'une aurore boréale ou de tout autre phénomène peu compréhensible.

Ce sens à la fois physique et religieux peut expliquer la relation existant entre les lieux d'implantation des mégalithes et l'activité magnétique intense que l'on y remarque. En effet, on sait aujourd'hui que cette énergie était susceptible de provoquer, précisément, de nombreux phénomènes de nature extraordinaire.

Malgré l'écoulement des millénaires et les affronts

des intempéries, menhirs et dolmens sont toujours visibles dans nos régions pourtant envahies par la technologie. Cependant, lorsqu'on les contemple de plus près, on observe que bon nombre de mégalithes sont surmontés de croix chrétiennes dans un but évident d'appropriation religieuse. Certains témoins se sont insurgés de ces défigurations intempêtes tandis que d'autres firent remarquer qu'ainsi représenté *sur* les mégalithes, le christianisme montrait à tous la filiation de ses origines. On peut ainsi comprendre que les pierres dressées depuis le néolithique sont la base physique, le fondement symbolique, analogique et spirituel ayant permis, six millénaires plus tard, que s'instaure une vision universelle du monde, puis l'amour lumineux annoncé par les Évangiles. L'homme moderne ne devrait jamais oublier que le monde et la civilisation humaine actuelle n'ont pu se réaliser sans ces indispensables étapes de conscience. Chacun doit maintenant chercher à retrouver ses racines fondamentales et encourager ce qui associe le passé et le présent dans une chaîne infinie.

Lorsque nous tentons de retrouver le sens de notre relation naturelle avec le monde, il est important de se souvenir que la première signification du mot "*Seigneur*", si fréquemment utilisé dans les textes sacrés de l'antiquité et de la Bible, fut propriétaire. Il marquait ainsi la dépendance reliant l'infiniment grand à l'infiniment petit, le divin et l'humain, le maître au disciple, puisque le Seigneur est censé protéger et instruire ce et ceux qu'il possède, et les prendre sous sa juridiction.

A l'inverse, l'être humain, par déférence, ou intérêt bien compris, doit un culte, des offrandes ou des sacrifices de ce que produit le sol et le règne animal, possession naturelle et inaliénable du dieu. Il doit montrer qu'il sait donner s'il veut toujours recevoir. Généralement, un pacte po-



Pseudo dolmen de l'Abbaye de la Pierre qui Vire,
surmonté d'une vierge terrassant le dragon...mégolithique.
"Mais ainsi représenté **sur** les mégalithes, le Christianisme
montre à tous la filiation de ses origines".

sitif, et non d'esclavage lie le suzerain divin et le vassal. Ce sont souvent ces contrats que manifestent les nombreuses pierres dressées de nos campagnes.

Ces quelques observations montrent comment le chamanisme fut avant tout une grande intelligence associant les hommes et l'ensemble des énergies (dieux) de la Terre et du monde. Par analogie, les hommes s'aperçurent rapidement que leur bonheur et leur harmonie dépendaient de cette compréhension. C'est précisément ce type de relation qu'il nous faut redécouvrir en cette fin de vingtième siècle.

L'homme moderne a en grande partie perdu la capacité de se considérer comme un partenaire des divinités puisqu'il a péremptoirement déclaré qu'elles étaient mortes. Rompant unilatéralement son contrat avec elles, il a ainsi perdu son miroir. Désormais seul dans l'univers, il se fabrique des artifices et se crée des faux dieux plus terribles et castrateurs que ceux qu'il tentait de combattre et d'anéantir sous le terme vague de "*vieilles croyances*" ou de "*paganisme*". Pourtant, nos ancêtres, sans en avoir toujours conscience et sans en comprendre toute la portée, tutoyaient l'invisible et négociaient leur place dans le monde avec les énergies qui le gouvernent. Il les appelaient des dieux.

C'est à cette reconnaissance que nous devons nous attacher afin de faire à nouveau des pactes avec le monde et découvrir les passages secrets de ses labyrinthes d'énergies. De nombreuses tentatives individuelles se font jour, de grands courants de pensée, situés bien au-delà des modes éphémères incitent à entamer la route. Ces différents mouvements sont la base d'une conscience profonde qui cherche ses racines et amorce le retour d'une relation réelle avec la terre. Sans tomber dans les pièges folkloriques

du Nouvel-Age, on peut affirmer que la terre et le monde sont réellement des êtres vivants avec qui un dialogue est possible sinon urgent et nécessaire.

2) Qu'est-ce que la terre ?

Selon le poète grec Hésiode :

"Donc, avant tout fut Abîme ; puis Terre (Gaïa) aux larges flancs, assise sûre à jamais offerte à tous les vivants, et Amour, le plus beau parmi les dieux immortels (...) Terre, elle d'abord enfanta un être égal à elle-même, capable de la couvrir tout entière. Ciel Etoilé (Ouranos) qui devait offrir aux dieux immortels une assise sûre à jamais."

Dans la Bible les grands patriarches voyaient Dieu comme une **montagne** pour Abraham, comme un **champ** pour Isaac, comme une **maison** pour Jacob. On mesure ainsi les trois rapports qu'entretient l'homme avec son Dieu, mais aussi ceux qui le lient avec la Terre, toujours prise comme référence, comme valeur de la conscience spirituelle humaine. Le couple que forme Dieu et la terre se trouve nettement dessiné dans certaines expressions poétiques affirmant que Dieu féconde la Terre comme un mari son épouse. C'est pour la même raison que les laboureurs/agriculteurs grecs étaient considérés comme les amants de Gaïa la Terre Mère. C'est aussi pour cela que les dieux de la Grèce archaïque étaient souvent des bergers, comme Hermès et Apollon.

On ne s'étonnera donc pas que les Celtes aient vu dans les forêts les murailles de leurs temples, tandis que les

égyptiens creusait des lacs devant leurs sanctuaires afin qu'ils reflètent les couleurs du ciel, qu'ils montrent continuellement la présence des dieux sur la Terre.

L'homme s'est toujours considéré comme l'intermédiaire entre le Ciel et la Terre. En ce sens, le Christ en croix représente l'apothéose de cette situation incluant naturellement l'Amour entre les différents éléments de l'univers : Terre Homme et Monde Céleste (Dieu).

On ne connaîtra jamais les origines réelles de la pensée analogique, ni quelles furent les circonstances qui amenèrent l'homme à s'identifier à sa planète au point qu'elle devienne pour lui une mère physique et spirituelle. Cette attitude naturellement globale, autorisa cependant l'esprit à relier logiquement entre eux les éléments composant le monde, l'harmonisa avec son écosystème puis lui permit, enfin, de se découvrir et de se comprendre lui-même.

Si elle ressortait de l'observation générale, la vision de la trinité Ciel-Terre-Homme ou montagne-champ-maison relevait finalement de ce que ressentait chacun, aussi le langage symbolique fut-il le seul à être compris et transmissible aussi bien dans un temps donné qu'au fil des générations successives.

Ce n'est qu'à partir du néolithique que le symbolisme apparut de façon déterminée et vraiment significative. C'est à ce moment qu'il devint une figuration plus qu'une représentation, qu'il suggéra la présence d'une entité plus qu'il ne montra son image. Du même coup, il stylisa l'illustration de ses pensées et créa, innocemment la poésie.

Bien que ce domaine soit trop vaste pour être détaillé ici, on comprend aisément comment les grandes étapes marquant la conscience humaine purent être immortalisées sur et par les pierres, comment elles furent les empreintes de ce qui était incommunicable et, souvent, inintelligible au

premier regard. Seuls les signes furent un moyen pratique et simple pour traduire, transmettre et fixer les événements.

Les dolmens, menhirs et autres amoncellements de pierres, ou *mégolithes*, les constructions hautes primitives, marquèrent pour la plupart des lieux de cultes, des sites funéraires, parfois aussi des points d'où l'on pouvait observer de très loin les assaillants éventuels. C'est notamment le cas de la Tour Magne de Nîmes.

Ces élévations furent aussi très souvent des sortes d'éphémérides consignnant les cycles astronomiques solaires et lunaires (annuels et mensuels), les cycles d'éclipses (tous les dix-neuf ans), et certainement des mouvements moins spectaculaires et plus espacés dans le temps de quelques autres éléments de notre système planétaire. On nota ainsi les révolutions de Mars (deux ans), de Jupiter (douze ans) et de Saturne (vingt-neuf ans). Nous avons vu comment certains chercheurs ont reconnu ces calendriers célestes dans les centres mégalithiques de Stonehenge et Carnac.

Ces observations donnèrent ainsi naissance à l'astronomie antique (science d'Uranie), d'où découla par la suite ce qu'on nomme aujourd'hui l'astrologie. En effet les témoins des phénomènes célestes remarquèrent les relations existant entre les mouvements qu'ils voyaient dans le firmament et les événements qui agitaient la Terre. Parce que le monde était pour eux un ensemble cohérent, ils pensèrent aussi que ce qui se faisait sur la Terre, notamment les actions des hommes, influençait la marche des étoiles. C'est ainsi que non seulement la Terre, mais le monde tout entier, devint à leurs yeux, un être vivant.

Fidèles témoins de la vie de leur temps, les mégalithes furent souvent dressés pour dater des faits de grande importance : naissance de prince, agrandissement d'un ter-

ritoire (ou sa perte), cataclysmes, victoires ou défaites. Tous ces événements terrestres se répercutaient dans le ciel, tous annonçaient aussi les activités ou les drames se déroulant dans l'espace réservé aux dieux car toujours les dolmens relient le monde horizontal aux domaines des divinités.

Pratiquant continuellement la loi de l'analogie, les bâtisseurs inconnus des sites mégalithiques choisirent toujours leurs endroits de construction en raison de la résonance que tel ou tel cycle ou phénomène entretenait avec la conformation du sol (résonance vibratoire, géologique et morphologique), là où les énergies violentes et apaisantes avaient été ressenties. On peut ainsi considérer les dolmens et les pierres levées comme de véritables antennes recevant et émettant, puis harmonisant les courants d'énergies existant dans le sol terrestre (magnétisme notamment).

Lorsqu'un homme dut expliquer pour la première fois la sensation étrange qu'il avait ressentie à l'approche d'un lieu ou d'un rocher particulier, lorsqu'il voulut communiquer aux membres de son groupe comment il voyait les mascarets déferler dans un estuaire, c'est tout naturellement qu'il montra une ligne ondulante.

Elle lui sembla la plus proche de sa vision personnelle parce qu'elle illustre à la fois les vagues de la mer et les courants ressentis dans les pierres et le sol terrestre. C'est certainement ainsi que naquirent tous les serpents et dragons symboliques du monde. Non loin des animaux chassés par l'homme, ce sont souvent des serpents que l'on trouve peints ou gravés, lovés ou ondulants, sur les parois des grottes les plus anciennes.

Parce qu'il semble émerger, naître du sol, le serpent était l'être idéal pour illustrer tout à la fois la vie de la terre et son énergie invisible. Par sa mue annuelle, le reptile représente aussi la multiplicité possible des existences c'est-

à-dire l'éternité de la vie. Il est donc un des aspects visible et terrestre des divinités. Le jardin d'Eden ne contredit en rien ce symbolisme du serpent porteur de la connaissance.

Les premiers labyrinthes représentèrent un serpent enroulé, une spirale au centre de laquelle se trouvait généralement une pierre. A Delphes, cité dédiée au culte solaire d'Apollon, la grande pierre dressée nommée Omphalos (le nombril ou le centre du monde) était entourée par le serpent Python. Cette position montrait ainsi comment les énergies terrestres et les énergies célestes se rencontraient, s'enroulaient pour donner la vie à la Lumière. Notons que le serpent autour de l'omphalos se présente à la manière du fil de cuivre entourant un fer doux aimanté dans un moteur électrique. Cette représentation étant fréquente dans tout le bassin méditerranéen, nul doute que les rituels religieux de ces contrées furent en leur temps des "*moteurs*" dynamisant à la fois le plan physique et le plan spirituel des initiés participant aux cérémonies.

A la suite des fêtes en l'honneur du dieu lumineux Apollon, se déroulaient celles consacrées à Dyonisos, c'est-à-dire que venait le temps d'intégrer en soi-même les énergies reçues dans les lieux mêmes où elles étaient apparues. On dansait, on buvait, et l'on célébrait le dieu deux fois né, issu de la cuisse de Zeus, celui qui avait donné aux hommes la vigne, l'art du vin et l'ivresse mais aussi l'espoir de la résurrection et l'extase mystique. On observera que le calendrier chrétien a conservé, en le transcendant, le sens spirituel de ces deux fêtes solsticiales qu'il célèbre sous les deux noms de saint Jean d'été et Saint Jean d'hiver, saint Jean L'Évangéliste et saint Jean le Baptiste en lieu et place d'Apollon et de Dyonisos.

Des traces de cultes similaires sont encore visibles dans les régions septentrionales d'Europe où elles sont soi-

gneusement et presque *pieusement* conservées. Souvenons-nous du cairn de Newgrange, cet extraordinaire ensemble de couloirs et de chambres funéraires composé de quatre-vingt-dix-sept blocs de pierre, en granit ou en quartz, dont les parois et pierres d'accès s'ornent de spirales gravées et de représentations féminines. Lié au solstice d'hiver, ce gigantesque monument fut certainement construit en vue d'assurer le retour des jours lumineux et la générosité du sol, liée au dégel et à la chaleur solaire. A la veille de l'hiver, peut-être saisis par une angoisse naturelle devant la nuit, les hommes tentaient ainsi de conjurer la fin du monde engendrée par le froid et les tempêtes. Dans les religions nordiques, l'enfer était toujours imagé par la glaciation éternelle. Cependant, mort saisonnière et vie éternelle restaient toujours liées, c'est pourquoi les symboles de fécondité accompagnaient aussi les vénération rituelles.

Comme pour Stonehenge, daté approximativement de la même période, Newgrange étonne par ses proportions et l'harmonie de ses formes. Par sa grandeur on mesure l'importance des cérémonies sacrées qui s'y déroulèrent. Lorsqu'on contemple le site formant une vaste coupole recouverte d'herbe et enterrée dans le sol, comme enfouie dans le ventre de la Grande-Mère, on comprend mieux le rôle que jouèrent les courants telluriques dans les cultes destinés à manifester la vie à la surface de la Terre.

A ces époques lointaines, les hommes avaient non seulement conscience de participer à la marche du monde, mais ils avaient aussi le désir irréprensible d'épauler la nature dans ses efforts pour vaincre la mort apparente apportée par la froideur de l'hiver, de lutter quotidiennement avec elle contre les ténèbres toujours renaissantes.

L'ancienne Europe n'était pas seule à pratiquer ces rites solsticiaux. Dans d'autres régions du monde, d'autres

cultes avaient lieu aux mêmes dates, car des Indiens d'Amérique aux moines du Tibet, de l'Hyperborée à l'Afrique Australe, tous les peuples de la Terre participèrent à des rites de ce type.

Quels que soient les monuments mégalithiques visités, outre une orientation générale commune, on décèle toujours dans le sol une même et intense activité tellurique, comme si d'un bout à l'autre de la planète, les constructeurs avaient utilisé un rituel identique, comme s'il s'était agi d'un seul groupe social, d'une unique entité religieuse.

Malheureusement, notre temps ignore l'essentiel de ces pratiques qui nous resteront certainement à jamais obscures. On peut toutefois en percevoir le sens lorsqu'on utilise des processus de pensée analogique tels que le symbolisme les révèle.

La plupart des grands lieux saints actuellement visibles sont construits sur d'antiques sites sacrés, ou des points de pèlerinage au tellurisme fortement accentué. Cette particularité, parfaitement vérifiable, leur vaut de produire parfois des effets que les hommes de toutes époques perçurent comme des interventions divines, et nommèrent plus tard des *miracles*.

Certaines parties de la planète, quelquefois des contrées entières, furent interdites (tabou) ou exigèrent des conditions d'accès très strictes. C'est le sens du commandement fait à Josué par l'Ange du Seigneur : "*Enlève tes chaussures car cette terre est sacrée*". A la suite de son obéissance (au Seigneur propriétaire des lieux), le guerrier et chef des Hébreux entama des girations sonores autour de la ville de Jéricho. C'est alors que les murailles de la ville s'écroulèrent (lire dans la Bible, le livre de Josué, chapitre 5 verset 15 et chapitre 6 versets 1 à 5).

La capacité vibratoire de la terre n'est pas l'exclusi-

tivité des preneurs de citadelles, elle est aussi à l'origine de la science sacrée et divinatoire nommée, précisément "géomancie", qui a toujours affirmé lire les oracles des dieux du ciel ou de la Déesse-Mère dans certains dessins et marques reconnaissables (ou nombre de pierres) à la surface de la Terre. Dans toutes les sociétés antiques se trouvaient des "*devins géomantiques*" dont le rôle était de dévoiler par l'analyse numérogique ou graphique ce que les grains de matière ou les courants magnétiques avaient à révéler aux humains. Cela revenait, dans bien des cas, à lire les effets visibles des vibrations souterraines existant dans un sol particulier. Ces marques se constituent, en effet, à la manière dont les grains de sable s'organisent lorsqu'on secoue la surface sur laquelle ils se trouvent. Les formes détectées par les devins n'étaient autres que les dessins des énergies terrestres. La compréhension de leur signification relevait alors d'une science sacrée que seuls quelques initiés possédaient.

De ces pratiques religieuses, il ne reste hélas que quelques principes utilisés à des fins divinatoires mercantiles. La *bonne aventure* a supplanté l'aventure héroïque de ceux qui tentaient de vivre en bonne intelligence avec les dieux.

La Chine a toujours entretenu un dialogue harmonieux avec les énergies célestes et les forces telluriques. Nommée *Feng-Shui*, c'est-à-dire la science du vent et de l'eau, la géomancie chinoise s'est pratiquée sous toutes les dynasties au point que les empereurs et leurs généraux n'entamaient jamais une bataille, ne prenaient jamais une décision importante sans écouter les avis des spécialistes de l'organisation des cinq éléments de la terre. Ce sont : la Terre, le Bois, l'Eau, le Feu et le Métal. Dans les temps anciens, aucun architecte n'aurait construit une maison sans avoir

consulté un géomancien.

"Provoque l'harmonie du milieu, alors Ciel et Terre rejoindront leur juste place, et toutes choses prospéreront" est-il recommandé dans le Livre des Rites (Li-ji).

De nos jours encore, on observe ces instructions qui faisaient jadis participer aussi bien l'astronomie que l'astrologie dans le choix de l'emplacement d'une maison, d'une pagode sacrée ou d'une tombe. Naturellement, il faut posséder parfaitement chacune de ces sciences pour parvenir à bien comprendre puis déterminer l'organisation du monde dans lequel on veut vivre, prier, ou passer le restant de son éternité. Là encore, le rôle du symbolisme n'est pas mince puisqu'il a permis pendant plusieurs millénaires, la transmission de cette Connaissance à la fois physique et spirituelle. Malgré le modernisme, il offre toujours sous les noms de *dragon*, de *tigre* ou de *génie* (de tel ou tel élément) une illustration suffisamment claire pour que l'on décèle immédiatement la nature de l'énergie dont il est question. Que l'on veuille l'appivoiser ou recevoir ses bonnes grâces, le symbolisme des couleurs (azur, vert, rouge ou noir), instruira sur son intensité ou sa nocivité, et indiquera, par analogie, comment il conviendra de l'intégrer en soi et autour de son lieu de séjour.

En plus de l'art de la géomancie et parce qu'ils vivaient dans des régions à très grands risques sismiques, les habitants des îles nipponnes privilégièrent l'observation des animaux (notamment les poissons chats) plus sensibles aux différences d'intensité magnétique que les hommes, afin de déterminer l'éminence de séismes ou de tsunamis (raz-de-marée provoqués par des tremblements de terre sous marins).

En occident, c'est par des pigeons voyageurs que l'on peut comprendre comment les courants telluriques

sont perceptibles puisque ces oiseaux les utilisent pour se diriger et retrouver leur nid d'origine. Ils sont en effet sensibles à la variation du champ magnétique terrestre modifié par les courants telluriques. On sait que la magnétite logée dans la tête des pigeons permet leur orientation exceptionnelle, et on n'ignore plus depuis les travaux du Professeur Rocard, que l'homme possède lui aussi quelques parcelles de ce minéral aimanté en plusieurs parties du corps. Cette particularité laisse supposer qu'il put jadis se servir d'un système identique à celui des oiseaux pour détecter (on dit aujourd'hui ressentir) les lieux d'énergie où il érigea ses mégalithes, et les terrains propices pour y construire ses premiers temples.

Il est vraisemblable que les informations émises par la magnétite sont d'une trop grande finesse pour que nous puissions les percevoir parmi toutes celles qui nous parviennent actuellement. D'autant plus que la pollution électrique et électromagnétique, plus un certain nombre d'autres pollutions totalement inconnues des hommes du mégalithisme, sont un obstacle de plus à la bonne reconnaissance des signaux émis par la terre. Un nouvel enseignement et de nouvelles pratiques seraient alors nécessaires pour que nous parvenions à lire convenablement - comme Lionel l'africain - les Connaissances contenues dans les mégalithes.

Ce chapitre n'est pas directement destiné à l'étude de la géomancie ou à la reconnaissance des détections bio-sensibles. Cependant il permettra, en suivant la voie symbolique, de mieux comprendre comment l'ensemble de ces techniques assiste naturellement l'homme dans sa quête vers toujours plus de communion avec la planète qui l'ac-

cueille et lui donne vie et nourriture.

C'est du respect de cette grande et antique Mère que dépend son harmonie intime et sa présence heureuse et féconde.

Alors, ainsi que l'espérait le poète Jacques Prévert :
«... nous resterons sur la Terre qui est quelquefois si jolie...»

"Interrogez les races
d'autrefois et étudiez
soigneusement
les traditions de vos pères.
Job 8 - 8

Chapitre 4 : PIERRES SACRÉES, PIERRES A LÉGENDES ET TRADITIONS GUÉRISSEUSES

La première relation de l'homme avec la pierre fut sacrée. En réalisant très tôt qu'elle est avant tout un principe de transmission d'énergie, il découvrirait aussi qu'elle permettait ce qu'on appellerait aujourd'hui des états altérés de conscience.

Selon la tradition hébraïque, Dieu, lors de la création, jeta de son trône une pierre précieuse dans l'abîme ; un bout s'enfonça dans les profondeurs abyssales, l'autre émergea du chaos. Ce bout forma un point qui commença à s'étendre - comme un embryon croît à partir du nombril créant ainsi l'étendue et le monde fut établi dessus. C'est pourquoi cette pierre s'appela *Shethyyah*. C'est-à-dire pierre fondamentale.

Cette pierre, toujours selon la tradition est la fameuse pierre de Béthel (Genèse 28 - 10/22) sur laquelle Jacob, en route vers la Mésopotamie a dormi à même le sol.

"Jacob sortit de Beer-Shéva et partit pour Harran. Il fut surpris par le coucher du soleil en un lieu où il passa la nuit. Il prit une des pierres de l'endroit, en fit son chevet et coucha en ce

lieu. Il eut un songe : voici qu'était dressée sur terre une échelle dont le sommet touchait le ciel ; des anges de Dieu y montaient et y descendaient.....Jacob se réveilla de son sommeil et s'écria : "Vraiment, c'est le seigneur qui est ici et je ne le savais pas !" Il eut peur et s'écria : "Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du Ciel." Jacob se leva de bon matin, il prit la pierre dont il avait fait son chevet, l'érigea en stèle et versa de l'huile au sommet. Il l'appela ce lieu Béthel - c'est-à-dire Maison de Dieu."

Cette pierre qui permettait à Jacob d'établir la correspondance entre le ciel et la terre, est de même nature que celle que Josué choisit comme témoin pour sceller son alliance avec le Dieu d'Israël. *"Il prit une grande pierre qu'il dressa là, sous le chêne dans le sanctuaire du seigneur. Josué dit à tout le peuple : "Voici, cette pierre servira de témoignage contre nous, car elle a entendu les propos du Seigneur, lorsqu'il a parlé avec nous. ; elle servira de témoignage contre vous, pour que vous n'alliez pas renier votre Dieu. " (Josué 24 - 27).²⁴*

Cette même pierre, qui servira plus tard à construire le temple de Salomon, ne doit pas être dévoyée, elle ne doit pas devenir une pierre sculptée, support vibratoire d'une divinité, c'est pourquoi il est ordonné par l'Éternel à Moïse de ne pas fabriquer de faux dieux, ni idole, ni stèle, ni pierre sculptée (Lévitique 26 -1).

Si on accepte que la pierre est par essence un amplificateur tellurique, on comprend aisément la demande du Dieu d'Israël. Mais sanctifiée elle va devenir la pierre d'autel, sur laquelle le rituel divin pourra s'accomplir.

La tradition islamique affirme quant à elle, que c'est sur le béthel de Jacob que fut construit le Temple de Jérusalem et qu'on peut la voir encore aujourd'hui dans

(24) selon la Version de la Tob - Le Cerf 1990.

la Mosquée d'Omar érigée sur l'emplacement du Temple. Si cette pierre est entourée d'une si grande vénération, c'est que pour les descendants d'Abraham, elle est située au Centre du Monde, le lieu où se rencontrent le ciel et la terre, le lieu saint par excellence, la voie naturelle des anges, les messagers du ciel sur la terre.

Symboliquement, le béthyle va toujours marquer l'endroit où Dieu est descendu, sous une forme ou une autre. La notion de centre du monde a toujours été à la base du symbolisme. Le ciel, étant représenté par un cercle, le centre de ce cercle en est le point le plus précieux puisque c'est lui qui est à l'origine de son tracé, de la même manière que Dieu est à l'origine de toute la sphère de la création.

Il est remarquable de constater que les hommes de tous les temps, quels que soient les ethnies et les races, leur degré de civilisation et la forme de leur religion ont toujours élevé leurs temples à partir d'un "omphalos", cherchant par là à reproduire l'acte fondamental de la Création du Monde. Pour les anciens grecs, le centre du monde était, nous l'avons vu, marqué par une pierre blanche à Delphes, là où l'omphalos reposait sur la tombe du serpent sacré Python. Et dans toutes les traditions, le serpent est associé à la force chtonienne de l'énergie tellurique. Elle participe au principe de vie. Dans la mythologie grecque, après le déluge, les hommes naissent des pierres semées par Deucalion, le fils de Prométhée et de Clyméné, l'ancêtre mythique de la race Hellénique. Certaines divinités comme Apollon ou Hermès étaient même représentées par des pierres. Le nom même du dieu Hermès, selon une tradition peut-être douteuse, viendrait des "hermaï", les pierres plantées au bord des chemins, symboles de force et de fécondation.

Dans la tradition celte, la notion de centre s'exprime

dans un total caractère sacré, aussi bien au niveau du spirituel que du temporel, avec la description d'un territoire central gouverné à la perfection par un souverain suprême, véritable "roi du monde", échappant à la notion même de temps et d'espace.

Cette conception cosmique de la royauté se retrouve aussi bien en Gaule qu'en Irlande, où, dans le royaume de Tara, quand un homme était prétendant au trône, la royauté étant élective, il devait s'asseoir sur la pierre de Fâl. (Fâl = enclos sacré). S'il n'est point usurpateur, la pierre crie sous son poids. Elle devient alors l'intermédiaire entre la terre et les humains.

L'omphalos grec va se retrouver chez les Celtes avec la description du sanctuaire sacré ou "nemeton". Il se relie à la fois à une réalité physique et symbolique du centre, puisque le même mot désigne aussi bien un lieu géographique précis, un moment dans le temps calendaire et une personne privilégiée non soumise aux mêmes lois que le reste de la société. Le sanctuaire apparaît donc comme un énorme potentiel d'énergie sacrée.

Autre centre du monde, celui des anciens égyptiens à Héliopolis, où le dieu Atoum s'était posé sur une pierre pyramidale sacrée le Benben²⁵. Sa forme évoque la colline primordiale sur laquelle le soleil se leva aux origines du monde. C'est là que le dieu entreprit la création du premier

 (25) "Sacré entre toutes, cette forme géométrique deviendra l'un des emblèmes de l'Égypte tout au long des dynasties. Ce quadruple triangle isocèle s'inscrira dans les pyramides, puis dans les pyramidions des obélisques. Revêtus d'électrum, ces pyramidions étincelants évoquaient le lever primordial du soleil... Florence Quentin, Philippe Biérmé, "L'Égypte, la Belle au sable dormant". Éditions Studio Philippe Biermé Bruxelles. 1994.
 Selon les dernières recherches égyptologiques, il semble bien au vu des analyses qui ont été faites, que le Benben original soit... une météorite.

homme et de la première femme.

Le symbole divin s'est donc d'abord manifesté dans la pierre brute, car la pierre taillée ne peut être que l'œuvre de l'homme. "Suivant la légende de Prométhée, procréateur du genre humain, des pierres ont conservé une odeur humaine. La pierre et l'homme présentent un double mouvement de montée et de descente. L'homme naît de Dieu et retourne à Dieu. La pierre brute descend du ciel, transmuée, elle s'élève vers lui. Le temple doit être construit avec de la pierre brute, non de la pierre taillée."²⁶

"Mais si tu me fais un autel de pierres,, tu ne bâtiras pas en pierres de taille, car en y passant ton ciseau tu les profanerais."
Exode 20.24.

"Tu bâtiras un autel au Seigneur ton Dieu, un autel fait de pierres sur lesquelles le fer n'aura pas passé; c'est avec des pierres intactes que tu bâtiras l'autel du Seigneur ton Dieu."
Deutéronome 27.5.

Le second temple de Jérusalem était en pierres non polies. Le premier fut fait de matériaux préparés d'avance, sur le lieu même de leur extraction de sorte que nul instrument de fer, ni marteaux, ni scies, ni pics, ni haches ne furent entendus dans la maison du Seigneur pendant sa construction. (1.Rois 6, 7).

Il existe une autre explication possible dans le fait que l'on n'entendit aucun outil pendant la construction du temple c'est peut-être tout simplement qu'il n'y en avait pas besoin.

Pour le commentateur et le traducteur des Livres Sacrés, il ne pouvait y avoir d'autre solution que la taille de la pierre. Or aujourd'hui, les nouvelles découvertes scienti-

(26) Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, "Dictionnaire des Symboles. Robert Lafont/Jupiter 1982.

fiques permettent d'autres hypothèses.

Celles de Joseph Davidovits, sont parmi les plus intéressantes, car elles s'appuient sur une explication de textes de plus en plus argumentée, et une réalité fonctionnelle qui fait aujourd'hui ses preuves dans notre monde industriel. C'est ce qu'on appelle la science des géopolymères, dont les techniques de fabrication commencent à être enseignées en France à l'Université de Compiègne.

Nous devons leur découverte il y a une quinzaine d'années à un chimiste français Joseph Davidovits²⁷, dont les travaux firent hurler tous les égyptologues R.B.B. (rationnalistes bêtes et bornés), quand il affirma *que la pierre des pyramides égyptiennes n'avait pas été taillée mais coulée sur place*. Si les Français ne firent rien pour sortir du cocon rigide de leurs certitudes, ce ne fut pas le cas des Américains. Joseph Davidovits est aujourd'hui Directeur et Professeur à l'Institut for Applied Archaeological Science, Barry University, Miami Shores, Florida. USA.

Au cours de ses recherches le Docteur Davidovits a redécouvert une technique ancienne de fabrication de pierres artificielles. Réalisant l'importance que pouvait avoir cette découverte pour l'histoire de l'Égypte, il s'est livré à une enquête archéologique approfondie, rassemblant tous les documents et les preuves scientifiques, techniques, archéologiques, religieuses, mythologiques et historiques pour démontrer que la technique utilisée par les Égyptiens est celle de la pierre coulée, du béton de coquillage.

Il est alors aisé d'expliquer la précision remarquable

(27) Voir ses livres : "Alchimie & Pyramides" (1982) et surtout "Le Livre de la Pierre" Volume 1 (1978) "Que le Dieu Knoum protège Khéops constructeur de la Pyramide) & Volume 2 (1984) "Joseph and Salomon" (en anglais seulement) Geopolymer Institute 20 rue de la Fère 02100 Saint-Quentin.

et jusqu'alors inégalée de l'assemblage des différents blocs. Plus besoin de transport, plus besoin de taille au 1/10° de millimètre; adieu les rouleaux, le laser, l'antigravitation, mais tout simplement de petits paniers pour transporter un mortier de calcaire (de coquillages), des rampes d'accès pour atteindre le haut des "coffrages" et évidemment l'utilisation des connaissances technologiques des "savants et ingénieurs" qui inventèrent la métallurgie du cuivre puis celle du bronze, c'est-à-dire l'alchimie, science de l'Antiquité, débarrassée de son contenu occulte et ésotérique.

Joseph Davidovits réconcilie le peuple égyptien avec ses pharaons. La pierre agglomérée représente l'incarnation divine personnifiée par le dieu Khnoum, le Dieu créateur du corps des hommes et des dieux à partir du limon du Nil. Il s'agit là de la Genèse telle qu'elle fut reprise dans la Bible.

Dans son second livre consacré à "Joseph & Salomon" et publié en anglais seulement, Joseph Davidovits explique pourquoi selon lui, l'autel du temple, fait selon la loi divine, ne peut être en pierre taillée.

Il avait déjà abordé ce problème en 1986 dans le numéro 157 de "La Revue des Questions Scientifiques", où il explique qu'il doit à Hérodote, et plus particulièrement au texte Euterpe 125 la clef qui lui a permis de comprendre la civilisation du Proche et Moyen - Orient antique. Euterpe 125 débute ainsi :

"CXXV. Cette pyramide (Chéops) fut bâtie en forme de degrés; quelques-uns les appellent "*krossai*", d'autres "*bomides*". Pour l'Égyptologie (Lauer 1974), "*krossai*" signifie "pierres en saillies" et "*bomides*" désigne des "pierres formant socles". Il s'agit d'une grossière erreur d'interprétation... Comme je l'ai montré récemment, "*krossai*" et "*bomides*" expriment avec précision la façon dont furent fabri-

quées les pierres de la pyramide de Chéops.

Le mot grec "*bomides*" est le pluriel de "*bomos*", qui signifie "*autel*". Ce mot fut employé dans la traduction faite de la Bible par les Septante, à la place du mot hébreux "*mitsbah*" qui, signifie aussi autel (des sacrifices, de l'holocauste). Donc pour Hérodote, certains contemporains du V^e siècle av. J.- C., attribuent aux pierres de Chéops le qualificatif "*bomos*", c'est-à-dire que la pyramide fut construite comme un autel sacré.

Dans la Bible, l'autel en pierre des holocaustes doit être construit selon une règle draconienne. La loi de Moïse, dans le chapitre des 10 commandements, Exode 20, verset 25, exige en effet :

"Si tu me construis un autel en pierre, tu ne le feras pas en pierre taillée..."

Donc l'autel "*mitsbah*" (msb) hébreux, c'est-à-dire l'autel "*bomos*" (bms) grec de même racine étymologique déplacement de la lettre "b", ne peut pas être en pierre taillée, ni par voie de conséquence, les pierres de la pyramide de Chéops. Certains soutiennent que la pierre des autels était une pierre brute. Je pense pour ma part que si elle n'était pas taillée, elle était agglomérée. En général dans la Bible, l'action qui consiste à ériger un autel ou un monument sacré en pierre, est transcrite par le verbe hébreux "*viben*" qui signifie pétrifier, c'est-à-dire transformer en pierre. Ce verbe est en général interprété par : construire, bâtir, ériger, dresser en pierre, ce qui élimine le sens premier de pétrification, de transformation en pierre, d'agglomération.

Le second mot clé d'Hérodote "*krossai*" est tout aussi évocateur. D'après l'étude que je viens de terminer, publiée dans mon dernier ouvrage, c'est un mot étranger à la langue grecque, puisqu'on ne le trouve que dans ce passage d'Hérodote, et dans aucun autre texte grec. Le mot étran-

ger en question, écrit selon la coutume antique uniquement avec les consonnes, est "qrs" ou "qrth". Il est à l'origine de notre mot "sacré" (sqr), se retrouve dans ziquath (sqrth), et aussi dans "création" (latin "créatio", indo-européen "kre."), (qres, qreth).

Au III^e siècle av. J.- C., le rédacteur des Chroniques de la Bible qualifie la pierre dont fut construit le temple de Salomon par "*iqurah*", lui donnant le sens de "pierre précieuse", alors que au VI^e siècle av. J.- C., le rédacteur des Rois I, explique que le seul monument sacré construit par les Hébreux, le Temple, "le fut sans que l'on entende un seul son d'outil" (donc sans pierre taillée), à l'aide de pierres "*iiquroth*" ou "*iiquros*" (qrth ou qrs). Le verbe hébreux "*qrsh*" signifie coaguler, geler; "*qrs*" signifie durcir; "*qrts*" signifie mettre en forme, façonner; en d'autres termes, ces verbes expriment l'action de transformer un liquide, ou une pâte molle, en un solide. Le matériau du temple est donc de la pierre qui coagule, gèle ou durcit; et en même temps elle est sacrée. Le divin s'incarne dans la pierre agglomérée, dans la pierre "*qrs*" (*krossai*) de la pyramide de Chéops.

Les significations ésotériques et mythiques de "*qrs*" sont multiples. En grec "*qrs*" donne "*chrysos*", l'or, la matière dont sont faits les dieux.

Cela implique des conséquences inattendues. On sait que les textes connus de la Bibliothèque d'Alexandrie, écrits en général en grec, furent traduits par les Arabes qui, eux-mêmes, les transmirent en occident. Ces textes furent le fondement de la science des alchimistes du Moyen Âge qui recherchaient vainement la manière de faire l'or, le chrysos.

D'après ces textes, pour obtenir l'or, les alchimistes suivaient à la lettre les recettes, mais ils n'obtenaient que de la...pierre. Ils faisaient de la géopolymérisation avant la lettre, la technique du SaCRé, du QRS. Ils fabriquaient du

chrysos (QRS), pensant faire de l'or. La fameuse richesse des Templiers, l'or tant recherché depuis Philippe le Bel, n'est que de la pierre agglomérée, de la pierre artificielle.

Les dieux égyptiens, le divin, sont représentés par le signe hiéroglyphe "*ntr*" (nater ou nature). Certains exégètes (Bissing 1951, Amelineau 1908), voient dans "*ntr*" une relation très nette avec le sel natron "*ntr*", l'ingrédient sacré utilisé par les Égyptiens pour conserver éternellement, momifier, diviniser, en somme pétrifier, le corps des pharaons.

Ce même natron, carbonate de sodium, permet de réaliser l'acte de pétrification, la géopolymérisation des pierres des pyramides *krossai* (*qrs*).

Ce même natron, le "nitru" des Babyloniens, réduit tellement la température de cuisson des briques d'argile, qu'il simplifia énormément la construction des ziqurath (*sqrth*). Au temps de l'Égypte d'Alexandrie le natron s'écrivait aussi en hiéroglyphe "*hsmine*", puis en copte "*hasimi*" (Champollion 1835). Je pense que les arabes donnèrent à ce mot copte "*hasimi*" un sens plus général, devenant le nom générique "*alchimie*", précurseur de la chimie.

Dans l'Égypte ancienne, tout était représenté par une divinité. La pétrification divine, c'est-à-dire la Création (*qrs*), à partir du limon du Nil ou de l'argile, était l'œuvre du plus ancien dieu égyptien, le dieu à tête de bélier, le dieu potier, Khnoum. La pyramide de Chéops fut construite sous l'auspice de Khnoum, pour Pharaon, dont le vrai nom est "Khnoumou-Khou-Foui": que le dieu Khnoum protège Khoufou (Chéops)."

Mais le plus passionnant dans la recherche du Docteur Joseph Davidovits, c'est la mise au point qu'il fit dans une interview donnée à notre ami Jean-Luc Chaumeil²⁸ dans le N° 126 du magazine l'Autre Monde (Troisième tri-

mestre 1991), soit cinq ans après l'article que nous venons de citer, il apporte des informations supplémentaires qui nous ramènent directement aux problèmes des mégalithes.

Il précise notamment :

"En 1979, je faisais deux conférences à Grenoble. Il y avait environ deux cents personnes, l'élite scientifique du CNRS comme de l'Égyptologie, dont Mr. Jean Philippe Lauer. Il a été reconnu que les Égyptiens avaient la connaissance comme les moyens d'exécuter des géopolymères ; les œuvres de faïences, de céramique, les matériaux étaient à leur disposition. Mais si la possibilité leur était reconnue, la faisabilité comme la réalité ne furent pas acceptées.

Déçu, je me suis consacré à l'Archéométrie et j'ai écrit Le Livre de La Pierre. Malgré quatre colloques d'Archéométrie à Paris, à l'École Normale, en 1980, à New-York en 1981, à Bradford en 1982 et à Toronto en 1982, mes travaux n'ont pas été acceptés.

En février 1982, je lançai un défi à Lauer qui avait deux échantillons de pierre de la grande pyramide et je les analysai avec succès. La constitution, la forme et la présence de bulles d'air montraient à l'évidence qu'elles étaient artificielles. J'en faisais la communication, fin 1982, à Toronto. En 1983, un grand article publié aux USA, m'ouvrait la porte des États-Unis. Entre 1983 et 1989, je passais mon temps à créer de nouveaux ciments aux États-Unis car il faut bien préciser que je suis venu à l'Archéologie par mes connaissances de laboratoire et non l'inverse.

En 1984, j'adressai une demande officielle de prélèvement d'échantillons au gouvernement égyptien. Au mois de décembre de la même année, le refus était catégorique. Dans ces conditions j'estimai préférable d'arrêter et de me tourner vers les médias en

(28) A lire de Jean-Luc Chaumeil : "Le Trésor des Templiers" et "Du premier au Dernier Templier" aux Éditions Henri Veyrier, "L'alphabet Solaire" aux Éditions du Borrégo et "La Table d'Isis ou le secret de la Lumière" Guy Trédaniel Éditeur.

sortant mon livre.

Un mois plus tard, je créai un nouveau ciment : le "Pyrament", un de mes meilleurs ciments qui sert à refaire les pistes d'aviation en un temps record. Je comprenais alors que j'avais fait une boulette énorme, que la pyramide construite en vingt ans avait été à plusieurs reprises remaniée et que certaines pierres taillées avaient été rajoutées par la suite, notamment à la base. Cela ne changeait rien au principe, mais nuançait la théorie d'approche. (...)

Cela étant dit, sur le plan documentaire, nous avons eu la confirmation par un cartouche de Ramsès que la pyramide avait été restaurée, comme par l'étude d'une analyse faite sur un fragment d'une des assises dont les morceaux sont au British Museum.

Les pierres du bas ont été posées après. Nous le savons par la datation au carbone 14, comme nous savons que le mortier du haut est plus vieux de quatre cents ans que le mortier du bas.

La pyramide a donc été construite, mais non finie. Les pierres taillées ont été apportées quatre cents ans après et nous le prouverons par des documents. La controverse actuelle porte donc sur l'histoire du monument et réside dans le fait que les échantillons proposés ne correspondent pas à la construction, mais plutôt aux restaurations."

Si la controverse est toujours vive autour des travaux de Joseph Davidovits, elle prend directement une autre dimension quand il explique que non seulement le principe de la pierre coulée sur place était connu des anciens égyptiens, mais que cela semble même être un acquis de l'humanité tout entière, puisque non seulement les pyramides, mais les menhirs de Carnac, le cromlech d'Avebury, la Pierre des Marchands de Locmariaquer, mais aussi les stèles du Machu-Pichu, ne sont rien d'autre qu'un béton vieux de 4600 ans!

Pour comprendre la démarche globale de Joseph Davidovits, le plus simple est d'aller plus loin dans l'interview qu'il donna à Jean-Luc Chaumeil.²⁹

Jean-Luc Chaumeil :

Apprendre à discerner quelque chose qu'on n'aperçoit pas de prime abord, notamment en ce qui concerne le secret de la fabrication des pierres des Anciens, nécessite un postulat de base très circonstancié. Quand avez-vous compris le secret de ces pierres, faites de main d'homme ?

Joseph Davidovits :

En 1970, je travaillais sur la synthèse des minéraux et je commençais à m'intéresser à la fabrication des pierres à basse température. Deux ans plus tard en 1972, je maîtrisais les deux processus : celui de l'érosion qui transforme la roche en argile et celui de l'agrégat de ciment qui permet à l'argile de se transformer en roche grâce à certains réactifs alcalins. Quelques temps plus tard, en 1974, je réalisai pleinement le processus de l'action du Temps et l'approche qui en était faite par les observateurs.

Nous pouvons très facilement transformer des matériaux en roches mais si je me mets à observer un bout de pierre réalisé il y a 3000 ans, je pourrai dénombrer les matériaux naturels ; nous dirons qu'il s'agit de pierre, d'un artefact, d'une roche. Nous serons alors conduits à rechercher un gisement que nous trouverons automatiquement. Voilà l'erreur à éviter !

Il suffit donc de reconstruire sur le terrain le contretype de tous les mégalithes avec les matériaux naturels et avec comme expresse condition que cela dépasse un certain tonnage parce qu'il y a un effet de masse, un certain durcissement. Telles ont été mes premières observations et mon initiation, notamment dans le Massif Central où j'ai trouvé du granit dégradé dont les structures sont très proches d'un béton naturel. Ce béton est une ci-

(29) reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

mentation d'agrégats, composés de grès, de quartz et d'argile qui permet la transformation de la silice.

J.L.C. : Dans un certain sens, vous êtes en train de donner la première définition de l'Alchimie,

J.D. : A partir du moment où je travaille sur la chimie des minéraux, je remonte vers l'Alchimie, je la dépouille de son habit ésotérique et j'enlève tous les mystères autour du système tout en sachant qu'Hérodote parlait d'un autel sacré au sujet de la grande pyramide et qu'il s'agissait donc, selon les préceptes, de constructions artificielles.

D'autre part, dans les régions mégalithiques, je trouve toujours les éléments de cette chimie des Anciens, par exemple, du granit à côté d'un gisement de granité dégradé, du calcaire, de la chaux pure, de la calcite et de l'argile.

Une remarque s'impose à ce sujet : le granit a une durée relativement éphémère. Les scientifiques ont donc cherché les gisements ; or, les roches sont là. Quand le granit se dégrade, nous découvrons du quartz, du mica, du kaolin et du feldspath : c'est le cas des usines de Kaolin du Morbihan.

Nous avons là une signature qui devient une caractéristique géologique d'une extrême importance.

J.L.C. : Mais quels étaient donc les catalyseurs ?

J.D. : On a toujours parlé de feux de sacrifices. En fait, ils utilisaient les cendres des plantes ; c'est-à-dire du carbonate de calcium et de la chaux, comme catalyseurs alcalins.

Tous les matériaux sont toujours sur place. Ils faisaient enfin des moules, la pierre étant à plat, puis ils la redressaient tout en sachant que l'effet de masse comprime avec le temps.

Nous avons, par exemple, retrouvé à Avebury une pierre percée de cinq cents trous sur le plan perpendiculaire. La pierre avait été faite après la moisson, dans un champ de blé, glorifiant ainsi la "Déesse Terre". De manière générale, cinq cents personnes créaient, chaque année, une pierre de quarante tonnes... à

Carnac et à Avebury.

J.L.C. : Créer une pierre pour l'éternité montre que les bâtisseurs des Temps anciens possédaient une science du Global, avec ses côtés sains, qui font penser à notre moderne écologie ?

J.D. : La fabrication des pierres est la fin de l'Âge de Pierre. Elle nécessitait une bonne connaissance de l'environnement, de bons talons et une éthique toute particulière.

Aujourd'hui, un village de 500 personnes pourrait, dans les mêmes conditions géographiques, géologiques et surtout de temps, refaire la même expérience. Les ingrédients nécessaires sont le résultat du foyer et servent à la pétrification des éléments. Les cendres sont récoltées et ne doivent pas servir comme engrais. C'était un élément indispensable comme le fait que la nature de la cendre expliquait le succès des liants : ciments ou autres agrégats. Au fond, c'était le résultat d'une écologie propre.

Les cendres de blé ou de riz, selon les pays fournissaient les ingrédients de la fabrication de la pierre et ce qui nous reste, au bout de cinq mille ans de cette pâte pétrifiée avec de l'argile blanc, relève bien évidemment de la technicité la plus réussie. Nous avons les meilleures formulations.

Que cela soit à Carnac, à Avebury ou en Amérique du Sud, le système comme la considération ad Hoc était partout identique. Un de mes collègues sud-américain, qui descendait d'un indien, me confirmait dans l'idée en me rappelant que, dans la période préincainque, "tous les temples étaient construits avec des pierres malléables. Il suffisait donc de trouver le système représenté par ces matériaux géopolymères.

Il est inutile de dire ce qu'une telle prise de position peut exaspérer l'archéologie officielle. Il lui est en effet difficile d'accréditer un système dont les preuves viennent

d'une autre discipline que la sienne.

De la même manière que la médecine officielle ne peut accepter toutes les techniques énergétiques qui viennent des médecines holistiques - car cela reviendrait en fait à reconnaître la réalité du corps énergétique de l'homme - de même l'archéologie ne peut envisager que 5000 ans avant J.C., l'homme ait eu les connaissances techniques pour réaliser des géopolymères.

Et pourtant pour les avoir travaillés³⁰, je sais que c'est actuellement le seul procédé existant qui permet de reconstituer une pierre tout en lui laissant l'intégralité de ses qualités vibratoires.³¹ Et si des menhirs "reconstitués" ont pu jouer pour les hommes, à travers le temps, le rôle d'amplificateur tellurique³² et de capteur cosmique, on com-

 (30) Lire également mon livre "La Forme et la Pierre — Triskel Pierre de Vie" Éditions Mosaïque, où l'on retrouve le principe de fabrication du "Triskel Pierre de Vie ®", selon le même principe utilisé par les anciens égyptiens.

(31) C'est sans doute pour cela qu'avec un simple microscope électronique, il n'est pas possible de voir la différence entre une pierre véritable et un béton géopolymère.

(32) Le tellurisme s'applique aux courants électriques qui circulent dans le sol. Le champ magnétisme terrestre varie dans le temps donc, par induction existent des courants électriques dans le sol.

Indifféremment on peut mesurer l'effet électrique ou l'effet magnétique, l'un étant la cause de l'autre et vice et versa. Pratiquement il est plus simple de mesurer l'effet magnétique. Car bien qu'existant, l'effet électrique se mesure avec une électrode de cuivre enfoncée dans le sol, mais les réactions chimiques fournissant des effets de pile, sont trop perturbateurs pour la mesure.

Dans les roches, il existe deux types de résistivité. La première est de type métallique, la seconde de nature électrolytique. Toutes les roches ou presque ont des résistivités de type électrolytique en fonction de l'eau qu'elles contiennent. Les formes transferts sont alors émises avec un minimum de parasites. La pierre géopolymérisée transmet l'information en temps réel. Ce type de pierre à une faible résistivité. En fait, à l'intérieur les électrons libres se déplacent presque comme dans un cristal métallique.

En contrepartie, les autres roches ont un électrolyte qui donne la possibilité aux ions de se déplacer par l'intermédiaire du courant. Mais voilà, les ions sont plus gros, donc moins véloce que les électrons, ce qui donne une augmentation de la résistivité.

prend mieux pourquoi, selon le texte même d'Hérodote, cette pierre est sacrée.

Ce caractère sacré va se retrouver tout au long des siècles, bravant les interdits du christianisme dont l'idéologie n'a pu encore aujourd'hui dominer le respect quasi charismatique qui entoure toujours les pierres dans certaines régions.

Pourtant, dès le V^e siècle, tout a été fait d'une manière systématique pour détruire les cultes antérieurs... chaque fois que l'on n'a pas pu les récupérer !

Toute la christianisation tient en quatre mots d'ordre :

- Anéantissez le paganisme.
- Baptisez ce que vous ne pouvez pas détruire.
- Baptisez ce que vous ne **devez** pas détruire.
- Sauvez des valeurs païennes si vous voulez pouvoir christianiser.

Le Pape Grégoire le Grand recommandait même au missionnaire Augustin, "d'épargner les temples bretons, quand ils étaient bien bâtis", et de se contenter de les asperger d'eau lustrale pour les purifier.

Dès que le christianisme a commencé à être en position de force, il s'est lancé dans une gigantesque chasse aux sorcières.

Entre le V^e et le XI^e siècle, on a assisté à une destruction systématique des cultes dits païens ; notamment sous l'influence de saint Martin qui fut un grand destructeur du culte des pierres levées, mais aussi des arbres et des sources. Mais ce paganisme ancestral offre beaucoup de résistance, puisqu'il ne faudra pas moins de quatre conciles pour essayer d'en venir à bout.

La première condamnation connue est le fait de

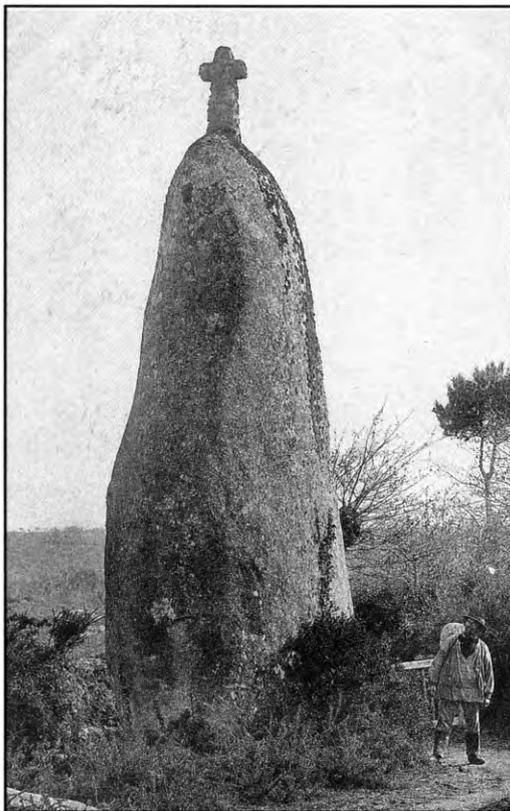
l'empereur Théodose II pendant le concile de 438. Le concile d'Arles en l'an 452 prévoit dans son 23^e canon que si, dans le territoire d'un évêque, les infidèles allument des flambeaux ou révèrent des arbres, des fontaines ou des pierres, l'évêque qui négligera d'abolir cet abus sera coupable de sacrilège ; "et le maître ou celui par ordre de qui ces idolâtries se commettent sera excommunié s'il refuse de se corriger après en avoir été averti". Cette tendance va se confirmer dans les conciles de Tours (22^e canon), de Nantes vers l'an 660 (20^e canon) et de Tolède en 681 (11^e canon).

Mais le plus grand iconoclaste fut sans conteste Charlemagne qui ordonna une destruction systématique des pierres levées. Seule une infime partie des menhirs et des dolmens a pu ainsi parvenir jusqu'à nous. Aujourd'hui, malgré le classement des sites, l'agriculture intensive fait le reste.

Les interdits religieux qui ont soigneusement fait l'amalgame de l'énergie de la pierre avec celle du diable, sont une des raisons de la christianisation des menhirs, qui se sont vus ornements de croix de pierre ou de fer, pour détourner la pratique païenne vers la nouvelle religion.

Au cours des siècles disparaît un grand nombre des cultes anciens. Les sources et les arbres entrent dans le monde merveilleux des contes et des légendes. Les pierres aussi, mais elles garderont une place à part dans ce monde mythique.

Pourchassés par la rigueur du monde chrétien, les mégalithes vont alors disparaître dans les brumes du royaume du petit peuple de la nuit, au pire dans celui du diable ! Les gnomes et les nains, Gargantua et quelques géants attardés dans ce nouveau monde, deviendront les derniers gardiens du Graal mégalithique. Les fées ne sont pas de reste et éliront demeure dans les dolmens, ou les



Menhir christianisé de Trégunc (Finistère).

chaos rocheux, où elles attendent la renaissance de la conscience qui saura un jour les réveiller, pour leur permettre de témoigner.

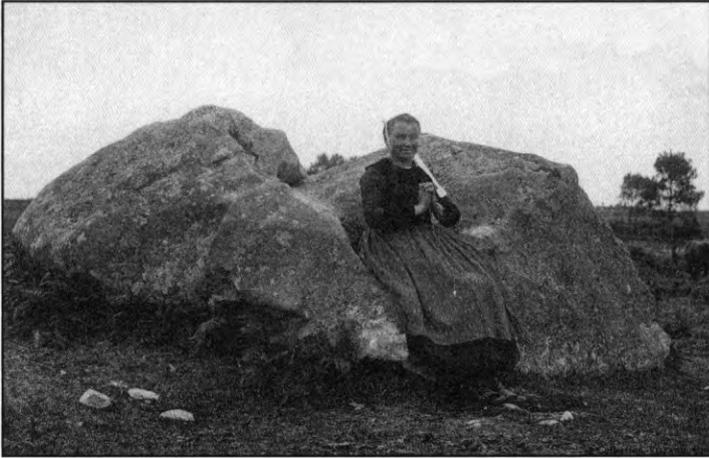
Aujourd'hui, nous frôlons le tournant du troisième millénaire et la même fascination existe toujours. Au-delà des croyances et des systèmes, loin de tout dogme et parfois même de toute raison, les pierres gardent dans les traditions populaires une place tout à fait à part, même si ceux qui les utilisent encore aujourd'hui avec vénération, ne savent plus pourquoi ils le font.

Les menhirs ont toujours été associés à des rituels de fécondité, et tout au long des siècles les femmes en mal d'enfant n'ont jamais hésité à aller se frotter le bas ventre contre la pierre pour assurer leur descendance. Et si le miracle de l'enfantement se réalisait on revenait encore à la pierre pour avoir un accouchement sans problème. Même les femmes en mal d'amour y cherchaient un mari. Un des menhirs de Carnac avait, selon la tradition, la possibilité de trouver des maris aux jeunes filles en âge de convoler, il suffisait de se déshabiller entièrement et d'aller s'y frotter le nombril. Le dolmen aujourd'hui ruiné de Cruz-Moquen à Carnac, plus connu sous le nom de la Pierre Chaude assurait la même fonction. Il suffisait aux femmes d'aller s'y asseoir en prenant bien soin de remonter leurs jupes.

Le menhir incliné de La Tremblais à Saint-Samson-sur-Rance recevait la nuit les "glissades" à califourchon des femmes qui venaient pour y trouver un mari dans l'année.

Nous avons montré dans notre livre "Église Romane, Lieu d'Énergie" comment s'était perpétuée jusqu'à aujourd'hui à l'église d'Orcival, une tradition de fécondité avec un pilier du chœur, où les femmes de la campagne voisine se frottent encore le ventre pour avoir des enfants. En 1988, le curé découvrit que la base de ce pilier dans la crypte, était creuse, et qu'il y avait à l'intérieur... un menhir!

La même pratique se retrouve avec le menhir dit de la Goutte de Lait, adossé à la cathédrale Saint-Julien du Mans. Là, pudiquement, les femmes ne pouvant se livrer publiquement à des pratiques d'attouchements, se contentaient de simuler un coït discret en introduisant leur doigt dans une cupule du menhir.



La Pierre sacrée des Druides de Locronan. La Jument de Pierre (Ar Gazeck) promettait les joies de la maternité aux femmes stériles. Pour être exaucé, il suffisait de s'y asseoir et d'avoir confiance!

Le pouvoir curatif des pierres n'est pas limité aux seules pierres plantées. Une grande partie des monuments de pierres brutes aussi pour la plupart, ont des propriétés curatives pour soigner tous les maux de la terre, de la première fièvre au dernier cancer.

Encore aujourd'hui, la table dolménique de la Pierre des Fièvres dans la basilique du Puy-en-Velay attire des pèlerins qui se couchent -discrètement- sur elle, afin d'en retirer ses bienfaits.

Dans le Finistère, à Saint-Jean-du-Doigt, une croix pourtant bien chrétienne a remplacé un ancien menhir. C'est là qu'aujourd'hui encore les rhumatisants se frottent pour attirer sur eux la grâce de la guérison.

Frictions, roulades, glissades, ou même rondes et danses, sont parmi les moyens utilisés pour absorber l'énergie revitalisante de la pierre.

Croyance ou sorcellerie, thérapie magique ou folklore dénaturé, les exemples seraient innombrables, et

ce, dans toutes les régions du monde, pour démontrer le caractère exceptionnel de la relation qui lie l'homme à la pierre.

Si aujourd'hui, la dimension sacrée que mettaient des anciens dans la pierre, semble avoir disparu, il n'empêche que le menhir est toujours un doigt dressé dans le monde surnaturel avec qui il entretient une relation privilégiée. Le mégalithe est souvent associé à une notion de passage. C'est une porte entre le monde visible et le monde invisible, que peu savent encore ouvrir.

Un autre regard arrive, celui de la recherche alternative. Les techniques de détection bio-sensibles, issues du monde de la géobiologie ou d'autres sciences, permettent aujourd'hui d'apporter un autre regard, qui nous donne accès à un monde énergétique qui est la première clef pour passer à travers les croyances et les légendes sans en dénaturer la cohérence. C'est donc le chemin que nous allons suivre. Maintenant.

Chapitre 5 : **APPROCHE DE LA GÉOBIOLOGIE**

On a coutume de faire démarrer la géobiologie avec la découverte par le Docteur Ernst Hartmann, du réseau géomagnétique qui porte son nom. C'est en effet en 1961, après 10 ans de travaux, que celui-ci mit en évidence à Eberbach am Neckar à côté d'Heidelberg, l'existence d'un gigantesque réseau, présent sur tous les continents et constitué par des croisements de radiations telluriques, connu sous l'appellation de réseau global ou de réseau H (puisque le Docteur Hartmann n'a pas souhaité lui laisser son nom, mais tolère qu'on lui donne son initiale). Ce réseau est constitué par un maillage dont les lignes d'axes sont sensiblement nord-sud et est-ouest. Les lignes nord-sud sont distantes de 2 m environ. Les lignes est-ouest, elles, sont écartées de 2,50 m. Elles ont généralement une largeur moyenne de 21 cm.

Le docteur Hartmann, ne faisait que compléter en fait, les travaux d'un français, le Docteur Peyré de Bagnoles de l'Orne qui mit en évidence en 1937 la présence d'un réseau dont les mailles, orientées elles aussi magnétiquement, étaient plus importantes que celles découvertes par

le docteur Hartmann. Il exposa son point de vue dans un ouvrage paru en 1947 et intitulé "Radiations cosmo-telluriques : Rayons Peyré, leur topographie sur toute la planète, leur rapport possible avec la pathologie humaine, animale, végétale et notamment avec le cancer."

Bien d'autres chercheurs ont également exploré ce domaine géomagnétique. Il semble que ce ne soit là qu'une résultante du champ magnétique et électrique terrestre, connu depuis plus de cent ans par les géophysiciens sous le nom de lignes isoclines de direction est/ouest, et de lignes isogones dans le sens nord/sud.

Mais il faut accepter l'évidence que la terre est un organisme vivant, que ces lignes de réseau ne sont pas stables et qu'elles ont tendance à se déformer. Le docteur Hartmann a même, un jour, relevé un maillage de 10 cm de côté! Et, dans d'autres cas, on a même vu les dimensions de cette maille s'enfler jusqu'à 4 mètres. Il en est de même pour la largeur du réseau, qui a déjà été mesurée avec des déformations pouvant atteindre 80 cm, après notamment des explosions atomiques souterraines et des tremblements de terre. Non seulement le réseau se déforme, mais il faut savoir qu'il ne se déroule pas sur la terre d'une manière uniforme. Les mailles tournent et peuvent même se diviser. De plus, sur le plan vertical, le réseau ne monte pas en altitude d'une manière rectiligne. Et il faut en plus accepter le fait que le réseau bouge sous l'influence des planètes, ou de la lune. C'est très vérifiable au bord de la mer, à l'heure du changement de marée.

Or l'on sait aujourd'hui qu'un croisement de deux lignes de réseau est particulièrement nocif et fortement pathogène, quand elles se trouvent à la verticale d'un ou de plusieurs courants d'eau souterrains ou de failles de terrain. Ces points sont appelés géopathogènes et sont la

source, s'ils ne sont pas maîtrisés, de nombreuses maladies graves, de cancers et d'affections cardio-vasculaires entre autres.

L'utilisation des réseaux telluriques était particulièrement connue des anciens, non seulement pour construire les maisons, mais surtout pour bâtir un temple ou une église, et l'on sait que c'est sur de tels lieux que, déjà à l'époque néolithique, les hommes érigeaient les dolmens, les menhirs et toutes leurs enceintes sacrées.

Comme le dit Henry Quiquandon : " avant la dernière guerre la plupart des recherches dans le domaine des "ondes cosmo-telluriques" avaient été faites par des radiesthésistes, soulevant l'hilarité des scientifiques aussi positivistes que cartésiens.

Et pourtant, en accord avec la sagesse antique n'avaient-ils pas raison de déclarer "tout vibre", ce que notre Science actuelle avec ses appareillages électroniques ultrasophistiqués ou ses accélérateurs de particules, ne manque pas de souligner chaque fois qu'elle découvre quelque nouvelle particule accompagnée de son onde caractéristique.

Tout le monde sait que la matière est de l'énergie condensée et que l'Énergie est l'ensemble de toutes les vibrations particulières de l'univers. Les religions depuis la nuit des Temps n'ont jamais enseigné autre chose : le Christ cosmique n'est-il pas le "Logos" de l'Infini."³³

Bien avant la redécouverte du docteur Hartmann, tous les bâtisseurs des grandes civilisations antiques connaissaient l'existence du réseau global, aussi bien les Égyptiens, que les Romains, ou que les Chinois qui se servent encore aujourd'hui de l'art millénaire du Feng-Shui.

(33) Henry Quiquandon - Petite histoire de la géobiologie moderne in "Thérapie du futur" Septembre 88.

Bien entendu, les constructeurs de mégalithes avaient une connaissance parfaite de ces énergies telluriques.

Lorsque vous rencontrerez un géobiologue digne de ce nom, vous lui poserez la question de savoir quoi faire, quand on découvre que l'on vit sur un endroit particulièrement négatif. Ou il corrigera l'endroit ou, s'il ne peut pas, il vous conseillera la fuite, ce qui est toujours, dans tous les cas la manifestation d'un échec.

En effet que nous apprend la géobiologie moderne? Qu'il y a des lieux où l'homme ne peut pas vivre sans conséquences graves, dangereuses et parfois immédiates pour sa santé. Or que trouvons nous dans le cas d'un menhir par exemple? Un emplacement mauvais.

Non seulement l'endroit choisi pour ériger la pierre est mauvais, mais nous dirions même qu'il est négatif sur le plan vibratoire. En effet nous constatons, en son centre, plusieurs courants d'eaux qui se croisent, et une concentration anormale de réseaux telluriques. A cela il faut ajouter d'autres perturbations du sous-sol, comme les failles géologiques qui contribuent à amplifier la nocivité du lieu.

Comme si tout cela ne suffisait pas, nous pouvons ajouter quelques émergences ou cheminées cosmo-telluriques³⁴ ainsi que des réseaux sacrés. Il a fallu attendre l'année 86 pour que l'on apprenne l'existence des réseaux sacrés (connus également sous le nom de grand réseau global), redécouverts par le belge Walter Kunnen. En fait, comme il le dit lui même, il n'est nullement l'inventeur des réseaux géodynamiques, connus par les "sages" d'à peu près toutes les grandes civilisations du passé, et dont certains chercheurs

(34) Passage tellurique qui monte ou passage cosmique qui descend, quand ce ne sont pas les deux en même temps. Ce sont en fait des points de respiration (inspir, expir) de la terre.

de notre époque ont redécouvert une petite partie. Son seul mérite en ce domaine est celui d'avoir pu situer ces réseaux dans leurs structures originelles (relativement immuables) et d'en pouvoir relever les lignes de force qui remplissent, en quelque sorte, la fonction "d'ondes porteuses" des interférences électromagnétiques propres à l'espace qu'elles parcourent.

C'est à partir d'un ouvrage latin qu'il a pu progresser. Il se réfère souvent, en effet, au "Corpus Agrimensorum Romanorum" dont l'original, d'après lui, serait conservé dans la bibliothèque du Vatican. Il en possède de larges extraits (les seuls déchiffrables selon lui), avec des commentaires en allemand. Il semble d'ailleurs qu'il n'existe aucune traduction de cette œuvre en français. Il s'agit en fait, toujours selon lui d'un "Corpus" réunissant les différents "Codices Graeci et Latini" de l'époque d'Hadrien, cet empereur "plus Grec que Romain", amoureux de l'ordre, de la paix, de la justice, du droit, de la culture et profondément respectueux de l'identité régionale. Il existe sur cet érudit de nombreuses œuvres intéressantes à consulter, de même que l'admirable "Mémoire d'Hadrien" de Marguerite Yourcenar.

La réalité semble légèrement différente. Le "Corpus Agrimensorum Romanorum" ne serait pas un document si unique que cela puisqu'on le trouve à la Bibliothèque Nationale, dans l'édition du philologue suédois Charles Thulin³⁵ édité à Leipzig en 1913. Cette édition a un appendice

 (35) Charles Thulin, philologue suédois, n'a pas eu le temps de terminer son œuvre, brutalement interrompue par sa mort. Il avait eu le temps de donner à la Bibliothèque Teubner une collection remarquable de textes antiques du Bas-Empire illustrés de nombreuses photographies, parmi lesquels le fameux Corpus agrimensorum Romanorum, I. Opuscula agrimensorum veterum ("Corpus des arpenteurs romains. Opuscules des arpenteurs antiques"). L'ensemble a ...

avec 48 pages de planches qui sont un relevé des centuriations³⁶ romaines. Ces différents relevés cadastraux représentent presque toujours les terrains quadrillés avec le plus souvent le croisement des axes majeurs qu'une lecture superficielle pourrait faire prendre pour la matérialisation de réseaux géomagnétiques. Certes il est vrai que l'homme antique avait une conscience cosmique de son monde. Travailler une terre, c'était aussi reproduire le monde des dieux dans la matière, et il était tout à fait naturel pour un arpenteur Romain de parcourir un terrain dans le sens naturel de circulation des énergies magnétiques de la terre. Mais de là à y voir la représentation de réseaux telluriques....

Parler d'arpentage, tel que le concevaient les anciens ne se limite pas à un travail de parcellisation. Arpenteurs et agronomes déterminaient ensemble la naissance d'un paysage, la création d'une exploitation harmonieuse conforme aux potentialités de l'époque.

C'est pourquoi les différents "corpus" nous parlent également de création et de gestion de paysage, d'organisation agricole, de systèmes de cultures, des formes des champs, de l'orientation des labours et des plantations, des mesures déterminées pour la plantation des arbres et la délimitation des espaces entre eux. C'est toute une approche concertée de l'environnement qui prend même en compte l'implantation des autels.³⁷

Même s'il est vrai, comme ont pu le démontrer d'innombrables expertises géobiologiques, que les Romains

... été réédité en 1971. L'affirmation de Walter Kunnen comme quoi ce fameux corpus ne se trouverait qu'à la bibliothèque du Vatican est sans fondement.

(36) Centuriation: division d'une terre en centuries. Une centurie est égale à 200 arpents.

(37) Pour toutes informations sur les différents corpus, je renvoie à l'excellent livre de Gérard Chouquer et François Favory "Les arpenteurs Romains", paru aux Éditions Errance 1992.

avaient une connaissance parfaite des énergies de la terre, il est difficile d'affirmer avec Walter Kunnen, qu'il existerait une preuve, 130 ans après Jésus-Christ, de la connaissance par les anciens des réseaux géomagnétiques terrestres. D'autant plus que si l'on fait référence aux travaux de Gérard Chouquer et François Favory³⁷, il semblerait bien je cite, (page 7) "que les recherches les plus récentes situent la première rédaction du "Corpus agrimensorum Romanorum", "le recueil des arpenteurs Romains", à la fin du Vème ou dans les premières années du VIème s., au nord de l'Italie dans le milieu gothico-ravennate."

Les textes des arpenteurs ont été très tôt recueillis et nous sont parfaitement connus. Le monde médiéval s'y est très tôt intéressé et a exploité les passages consacrés à la géométrie théorique, dont ont découlé les fameux tracés réguliers qui sont à la base de la science du trait de l'art compagnonique. Les fameuses "grilles", qui sont à la base de toute la science géométrique des bâtisseurs. Ces fameuses grilles qui sont représentées dans les différents corpus et que d'aucuns prirent pour des réseaux.

Il semble donc bien que ce soit sur une erreur d'interprétation livresque que Walter Kunnen ait trouvé, sur le terrain, des réseaux qui existent sans doute, mais dont il n'aurait jamais imaginé l'existence sans cela.

Comme les réseaux Hartmann, les réseaux sacrés sont parfaitement orientés dans le sens nord-sud et est-ouest. L'axe nord-sud est appelé le *Cardo* (le gond, le pivot en latin en référence au langage des arpenteurs). Il correspond à l'axe de la terre.³⁸ L'axe est-ouest s'appelle le *Decumanus*. La largeur de la maille de ces réseaux varie en moyenne de 0,34 à 0,80 m. Sa particularité est d'être à géométrie variable, elle a été mesurée à plus de 2 m de large

(38) Ce qui prouve que les Romains connaissaient la rotation de la terre.

sous le menhir de Saint-Sulpice-de-Fayerens. A l'intérieur de ce réseau sacré, l'énergie de la terre circule selon un sens de propagation du nord vers le sud et de l'ouest vers l'est.

Si le réseau Hartmann est un réseau tellurique, le réseau sacré, quant à lui, serait plutôt un réseau solaire, c'est à dire qu'il tire toute son énergie du soleil. Ce qui expliquerait pourquoi la nuit, il se déplace. Dès que le soleil revient, il retrouve sa place.

Il porte le nom de réseau sacré, parce qu'on le trouve systématiquement utilisé dans la construction de tous les sanctuaires, qui sont par excellence des temples solaires. Il existe en fait deux réseaux sacrés, l'un étant un sous-réseau de l'autre. Le premier a une dimension approximative de 100 km par 100 km. Le second dessine une résille de 40 km de côté. Chacun de ces réseaux entraîne même la création de sous-réseaux, mais ce serait dérouter le lecteur non averti aux pratiques de la géobiologie, nous le renvoyons aux travaux de Walter Kunnen ou de Henry Quiquandon.

Le plus intense de ces réseaux, celui qu'on pourrait appeler le numéro un, puisqu'il est en fait l'axe du monde, passe comme par hasard par la pyramide de Khéops. Il est connu sous le nom de Maximus Maximi Maximorum. Le second, moins intense, a été retrouvé sous le temple de la Pythie de Delphes. Il en a été découvert un troisième qui passe, lui, à Saint Maximim la Sainte-Baume, il mesure 40 km de côté. En fait, on s'aperçoit dans la pratique que l'on en trouve dans tous les grands sanctuaires quelle que soit la religion. Il en est de même pour les plus importants menhirs ou systèmes mégalithiques.

D'un point de vue purement énergétique, il apparaît que l'emplacement d'un menhir ou d'une autre pierre, mais aussi de n'importe quel autre temple ou sanctuaire est à l'origine un mauvais choix, si on en reste au relevé tellu-

rique constaté. C'est dans tous les cas, un endroit où l'homme ne peut pas vivre, du moins sans danger grave pour sa santé. Et pourtant, c'est sur un site vibratoirement aussi perturbé que les anciens plantaient un menhir, érigeaient un dolmen ou construisaient une église. Car leur travail permettait de transformer toute l'énergie négative du lieu, en énergie extrêmement positive et régénératrice pour l'homme. Et c'est là, la grande leçon que doit tirer la géobiologie moderne.

Ces énergies concentrées dans une église ou sous un menhir, ne sont en fait que l'expression des forces de la terre et du ciel, qui s'expriment selon un schéma universel.

On a toujours tendance à voir les choses en simplifiant : le plus d'un côté, le moins de l'autre, sans oublier au centre le neutre. Posez-vous la question de savoir dans quel état se retrouverait votre voiture si dans la batterie, entre les deux polarités, il n'y avait pas de diélectrique ? Pouvez-vous imaginer un fil électrique avec seulement la phase et le neutre sans un isolant entre les deux ?

Les forces de vie naissent du mouvement et créent l'équilibre. Nous avons une force d'évolution qui monte et une force d'involution qui descend ; ces deux forces sont équilibrées par une troisième qui, elle, joue le rôle de neutre, de diélectrique, de stabilisateur. Nous retrouvons cette même définition aussi bien dans le Triskell des Druides que dans le logotype du Tao³⁹. On a toujours tendance à voir le Tao comme une opposition yin/yang, plus/moins, ombre et lumière, noir et blanc. En faisant cela, on ne fait qu'opposer des choses qui sont en fait complémentaires, mais surtout on oublie la fonction stabilisa-

 (39) Le TAO représente l'équilibre fondamental et la complémentarité qui existe entre le ciel et la terre. Métaphysiquement, le ciel, sous la forme d'une énergie englobante, animée d'une volonté de concentration ...

trice des énergies représentée par le point blanc dans le noir et le point noir dans le blanc.

Le but de la géobiologie ne sera donc pas d'éliminer les forces négatives mais de les stabiliser et de se servir de leurs énergies pour obtenir un équilibre harmonique propre à développer la vie.

On s'aperçoit de plus, que ces endroits si perturbés sur le plan géomagnétique, permettent une résonance particulière avec l'énergie cosmique que l'homme, par l'intermédiaire d'antennes de pierre, soit menhir, soit clocher, va capter en l'associant dans un schéma constructif et complémentaire à l'énergie tellurique, créant ainsi une entité vibratoire qui rétablira l'équilibre consciemment ou inconsciemment.

C'est en fait la seule responsabilité de l'homme sur cette terre, où il doit capter les énergies telluriques qui montent d'en bas, recevoir les énergies cosmiques et stabiliser les deux en son centre, pour être ICI.

A Delphes, la Pythie ne pouvait prophétiser qu'à une seule période de l'année. Ce moment correspondait à une configuration particulière du ciel, mais la puissance magnétique qui s'échappait de la fissure du rocher fut peu à peu canalisée et les oracles purent se prononcer quotidiennement. Il est à peu près certain que l'implantation particulière du ciel de Delphes, qui déterminait le moment où l'énergie était à son maximum d'intensité, correspond à une position particulière d'un des 72 méridiens sacrés. Les méridiens sont en fait des transmetteurs vibratoires des courants allant du pôle sud au pôle nord. Ces 72 méridiens sa-

 ... descend sur la terre pour se fixer, s'enracine dans la matière pour la revivifier. La terre est une forme ouvrante, animée d'une volonté d'excentration, dont toutes les énergies cherchent à monter, à se libérer de la matière pour rejoindre sa source qui est divine.

crés ont été utilisés sous des noms divers dans les différentes traditions.

Selon la kabbale le nom de Dieu est égal à la réunion de ces 72 énergies. Si l'on fait la somme pythagoricienne du Nom Divin, on obtient : $Y + YH + YHW + YHWH = 72$, ce qui correspond également à l'énergie des 72 génies de la Kabbale arabe, ou aux 72 anges de la tradition cabalistique hébraïque, dont le nom est obtenu par l'assemblage de trois versets de l'Exode, et qui gouvernent chacun cinq degrés de la sphère de l'univers. "YHWH est donc la force qui fait exister Dieu en tout.⁴⁰ "

(40) Vedhyas Virya, Spiritualité de la Kabbale (Éditions Présence)

Chapitre 6 : RADIESTHÉSIE ET PRÉHISTOIRE

En 1933, alors que la Géobiologie, telle que nous la connaissons maintenant, avec ses codifications, ses démonstrations et ses certitudes n'existait pas, paraissait un drôle de petit livre, publié à compte d'auteur, et intitulé "Radiesthésie et Préhistoire".

Son auteur, Louis Merle, sourcier, radiesthésiste complètement autodidacte a été en effet le premier à appliquer l'art du sourcier à l'étude de la préhistoire, mais comme il le dit lui même :

"Je crois être le premier à avoir eu cette révélation des rapports qui existent entre les monuments mégalithiques et les influences souterraines. Ce fait constitue une découverte dont personne ne niera l'importance au point de vue préhistorique. Mais comme il s'agit là de données inédites, je n'ai que peu ou pas de termes techniques, ou seulement consacrés par l'usage, à ma disposition. Je vais donc tâcher d'expliquer de mon mieux et à ma façon le résultat

de mes observations :

J'entends par "*courant ou influence souterraine*" non seulement l'eau, mais toute matière dégageant des radiations ; et par *ligne tellurique*" toute ligne d'influence que projette tout courant souterrain. J'emploie souvent le terme "*d'artère souterraine*" pour désigner toute zone active.

La "zone active" correspond directement, soit à un courant d'eau, soit à une faille ou fissure de terrain⁴¹ ; tandis que les "*zones d'influences extérieures*" accompagnant la première sur les deux bords opposés, marquent le commencement et la fin de la radioactivité."

Les travaux de Louis Merle firent l'objet d'une communication à la Société Préhistorique Française le 25 juin 1931. Une expérience de détection eut même lieu en présence de deux cents personnes le 21 janvier 1932 à Foissac.

" Deux dolmens déjà connus ont été étudiés en application de ma théorie et j'ai pu découvrir l'emplacement d'un troisième dolmen caché dans un fourré, privé de sa table et dont les montants dépassaient à peine au-dessus du sol. Des fouilles faites tout récemment sur l'emplacement de ce dolmen par M. L'abbé Coucoureux ont donné les résultats suivants : 4 pointes de flèches en silex, 29 grains de collier, 11 perles dont 9 à ailettes. Il a pu recueillir également, avec des débris d'ossements, des dents humaines dont le nombre atteint 395.

D'autre part, M. l'abbé Coucoureux fait observer que

 (41) La zone active de Louis Merle est indifférenciée. La géobiologie plus tard distinguera les différents éléments qui la composent, car l'information d'une faille n'est pas la même que celle d'un courant d'eau. Et dans sa description des lignes telluriques, il ne différencie pas non plus tous les différents réseaux : Hartmann, Cury, Sacré etc que la géobiologie identifiera par la suite. Il faudra bien avoir ces distinctions en tête en suivant le parcours de Louis Merle. Il n'empêche qu'il fut le précurseur indispensable qu'il est important de redécouvrir.

ce mégalithe est élevé sur une assise rocheuse en pente occasionnant un dénivellement de 30 centimètres. Cette particularité du sous-sol a obligé les constructeurs à prendre des montants de hauteurs différentes pour pouvoir placer la table de recouvrement horizontalement ; de plus, cette importante dénivellation qui prend le dolmen en biais gênait pour coucher les corps dans la cella. Le fait que malgré ces inconvénients le dolmen ait été construit à cet endroit ne semble-t-il pas indiquer d'une part une intention d'orientation bien déterminée et d'autre part le choix d'un point précis ?"

C'est en recherchant des courants d'eau sur les Causses du Quercy que Louis Merle fit par hasard ses découvertes. Il s'aperçut en effet qu'en suivant sa baguette de sourcier, l'eau l'amenait toujours à un dolmen ou à un tumulus. Et ce fut le point de départ des découvertes que nous allons regarder ensemble d'un œil neuf, compte tenu qu'aujourd'hui le langage de la détection a changé.

Si tout le monde n'est pas encore d'accord sur la fonction exacte des monuments mégalithiques, il est remarquable de constater que ces pierres, qu'elles soient menhirs ou dolmens, "sont toujours placées à des croisements de courants souterrains et en dehors de toutes les zones d'influence. Les courants souterrains (eau, galeries ou failles) ne sont pas nécessairement situés sur un même plan et leurs croisements s'étagent à des profondeurs différentes. Chaque mégalithe prend sa forme et son sens particulier suivant sa position par rapport à l'artère souterraine."

LES DOLMENS

Pour Louis Merle, un dolmen se trouve toujours dans l'intersection de deux bras d'artères souterraines et

hors de toutes les zones d'influence.

Il existe par contre une différence de situation entre les dolmens dits "sur tumulus" ou découverts et les dolmens enterrés "sous tumulus". Pour notre radiesthésiste, cette appellation est mal appropriée. On ne doit pas prendre pour un tumulus l'espèce de monticule sur lequel les dolmens sont généralement édifiés, car la base de cette surélévation marque seulement les limites des zones d'influences extérieures. Il ne faut pas oublier que le tumulus est par lui-même un mégalithe ayant ses règles de conformation particulière.



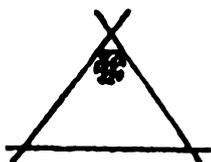
Le dolmen "sur tumulus" est élevé sur un amas de pierres et de terre de faible hauteur s'étendant sur un assez grand périmètre qui limite les zones d'influences ; il est toujours placé dans l'intersection de deux artères souterraines.



Souvent, les lignes d'influences qui accompagnent le dolmen se présentent sous forme d'une artère principale se divisant en plusieurs branches, comme pour le dolmen de la Pierre Martine, commune de Livernon (Lot). Il est alors élevé autant de

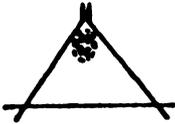
dolmens que d'angles formés par les ramifications de la branche principale.

Il peut exister également deux artères parallèles dont les zones d'influences se confondent et donnent même l'impression d'une artère principale se divisant.

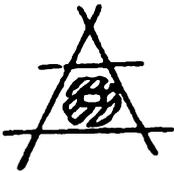


Le dolmen dit "sous tumulus" avec support orienté dans le sens Est - Ouest, est complètement enfoui sous un amas de pierres et de terre se terminant à la limite des zones d'influences extérieures. Il se

trouve de plus une artère souterraine qui coupe de part et d'autre, à une distance assez éloignée, les prolongements des artères croisées. De ce fait, le dolmen sous tumulus se trouve entouré d'artères souterraines dont l'une d'elles, très éloignée, crée un espace neutre entre le dolmen et ses propres zones d'influence extérieure. Exemple type, le dolmen de Garival, sur la commune d'Assier dans le Lot.



Si le dolmen est double, c'est-à-dire formé de deux rangées de supports l'une à la suite de l'autre, dans le principe d'une allée couverte, il se trouve placé dans l'angle de ramification d'une branche principale comme pour un des dolmens de la région de Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Au lieu que, pour le dolmen simple, c'est-à-dire formé d'une seule chambre, les artères souterraines se prolongent après leur point de croisement.



Les dolmens sous tumulus avec support orienté nord sud, se trouvent entourés de tous les côtés par des artères souterraines comme le précédent d'orientation est ouest, mais cette fois à distance à peu près égale. De plus une quatrième artère coupe la base du croisement; le dolmen paraît ainsi au centre d'un quadrilatère. C'est le cas du dolmen de la Garrigue, près de Capdenac (Aveyron).

LES TUMULI

Les tumuli sont un amas de pierres et de terre recouvrant le plus souvent une ou plusieurs sépultures. La plupart des tumuli sont circulaires ou ovales.

D'une manière générale, les tumuli sont entourés de tous les côtés par des artères souterraines. Suivant que ces



artères se trouvent plus ou moins rapprochées, le tumulus est plus ou moins grand et sa forme est ronde ou ovale. Ces tumuli qu'on rencontre si fréquemment dans les environs de Rocamadour, à Reilhac, à Assier (Lot) sont généralement de petite dimension et dépourvus de "chambres" si communes aux tumuli de Bretagne, comme par exemple celui du

Mont-Saint-Michel dans le Morbihan.



Il existe une autre structure de tumulus dont le pourtour est marqué par une rangée de menhirs plantés à petite distance l'un de l'autre. Les règles de conformation souterraine restent les mêmes que pour le précédent, ce qui autorise à penser qu'il s'agit là

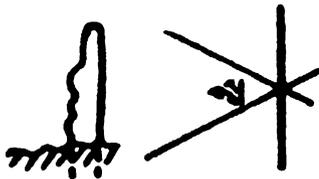
de monuments d'époques différentes quoiqu'élevés dans le même but et avec les mêmes principes.

LES MENHIRS

Les Menhirs sont de grandes pierres brutes, plantées en terre dans une position verticale et parfois inclinée.

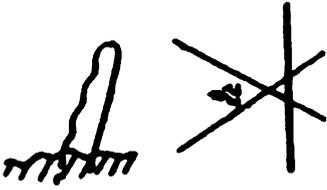


Les menhirs isolés, par opposition aux alignements, sont généralement peu larges et peu épais avec un côté plus uni. Le menhir est toujours placé dans l'angle intérieur du croisement de deux artères souterraines, celui-ci coupé à la base par une artère généralement plus importante et parallèle à la face unie de la pierre.



1) Si le menhir est vertical, l'artère principale coupe directement la base du croisement comme au

menhir de Kermané à la Trinité dans le Morbihan.



2) Si le menhir est incliné vers l'avant, l'artère principale se trouve en arrière du croisement, comme au menhir de Bélina, sur la commune de Livernon dans le Lot.



3) Si le menhir est penché vers l'arrière, l'artère principale se trouve au contraire en avant du croisement, comme à la Pierre Fiche près de Capdenac dans le Lot.

Dans les divers cas, l'artère principale n'est jamais très éloignée du croisement, à en juger par les zones d'influences extérieures accompagnant les lignes croisées qui se ressentent jusque dans le voisinage immédiat du croisement.

LES ALIGNEMENTS

Les menhirs placés les uns après les autres forment les alignements. Entre les alignements se trouvent seulement des filets d'eau. Là où les filets d'eau s'unissent ou se croisent, les alignements sont interrompus pour faire place à des menhirs plus grands qui marquent la déviation du courant. Les alignements les plus connus sont ceux du Ménéac à Carnac, de Kermario et de Kerlescan.

LES CROMLECHS

Le cromlech est un groupe de menhirs très resserrés formant une enceinte circulaire ou semi-circulaire. Le cromlech se trouve placé à la réunion de plusieurs filets d'eau formant une sorte de réservoir. C'est à la forme de ce réservoir

voir souterrain que le cromlech doit sa forme extérieure. Souvent il se trouve parmi les cromlechs une ou plusieurs pierres plus hautes, la face inclinée dans le sens intérieur : ceci marque un écoulement d'eau. Un des cromlechs les plus représentatifs est celui du Ménec, à Carnac, formé d'un demi-cercle de menhirs et placé au point où viennent aboutir les nombreux filets d'eau qui circulent entre les alignements.

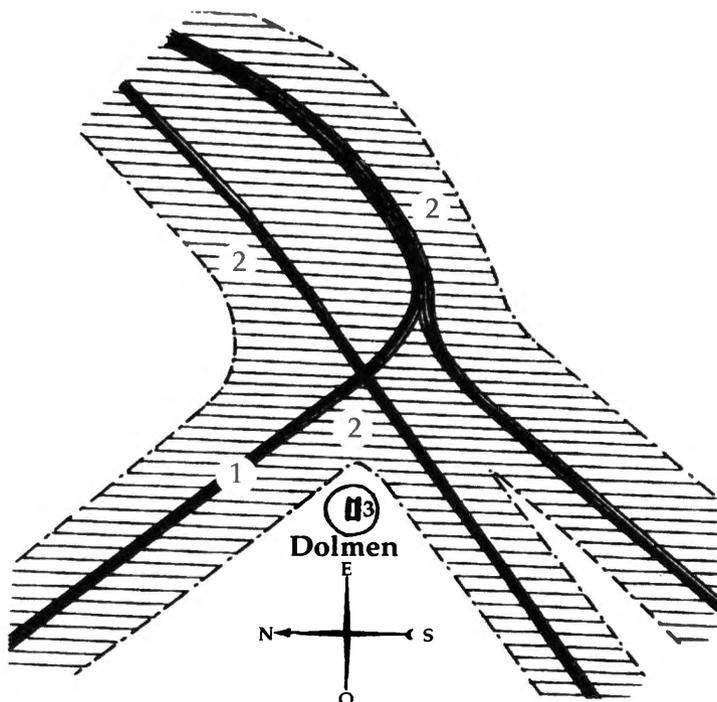
Louis Merle désigne également sous le nom de cromlech, une autre catégorie de monuments formés de menhirs disposés en cercle, dont l'aire est plus petite et plus régulière que dans le cas précédent et dont les règles de conformation souterraine diffèrent totalement.

Les zones actives qui les accompagnent se ressentent non dans l'enceinte même du cromlech mais à l'extérieur, ce qui fait que ces monuments doivent être classés parmi les tumuli auxquels leurs règles de conformation souterraine les apparentent.

Pendant de nombreuses années, Louis Merle a sillonné la France mégalithique, rapportant de nombreux relevés d'implantation. Sur les centaines qu'il a publiés nous nous permettons de vous en soumettre quelques uns dont le caractère spécifique est parfaitement symbolique de la globalité de ses recherches.

LE DOLMEN DES ECURETTES, DIT "DES ANGLAIS" SITUÉ PRES DE
MATHIEU, COMMUNE DE PADIRAC DANS LE LOT.

Le dolmen presque entièrement recouvert de décombres (à l'époque de l'expertise), se trouve dégagé du côté Ouest. Les supports côté est sont sectionnés, ce qui a dû occasionner un glissement de la table qui est coupée en deux. Le côté Ouest conserve sa position primitive que pré-



1. Direction de zones actives
 2. Zones d'influences extérieures
 3. Dolmen placé dans l'angle hors des lignes telluriques
- Echelle 1 millimètre pour 1 mètre environ

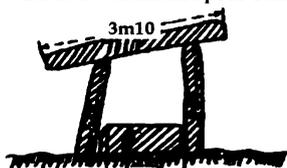


Table et supports
Echelle 10 mm pour 1 mètre

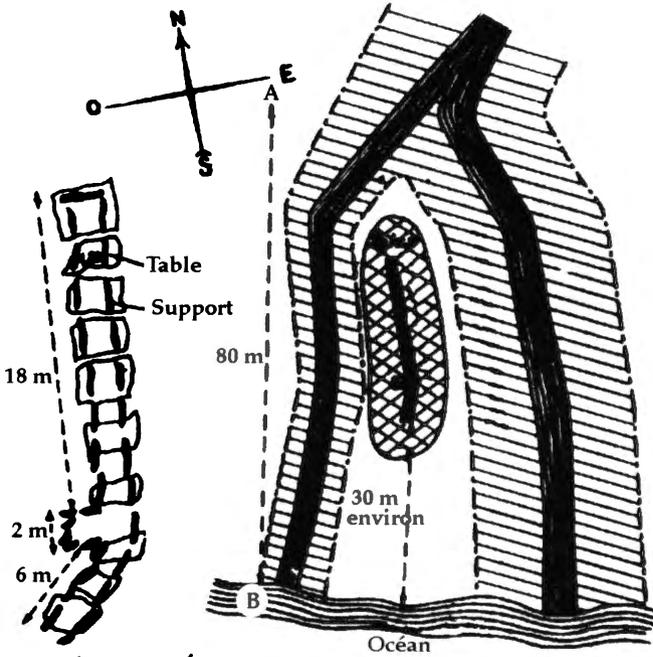
Coupe du dolmen côté Ouest

sente le croquis ci-dessus

Le dolmen placé dans l'angle formé par les ramifications d'artères souterraines de différents étages (filet d'eau et faille sèche) donnant même l'impression d'une artère principale se divisant, appartient au type de dolmen découvert ou sur tumulus.

ALLÉE COUVERTE DES PIERRES PLATES.
LOCMARIAQUER (MORBIHAN)

Mégalithe de différentes structures élevés en fonction des artères souterraines qui l'entourent.



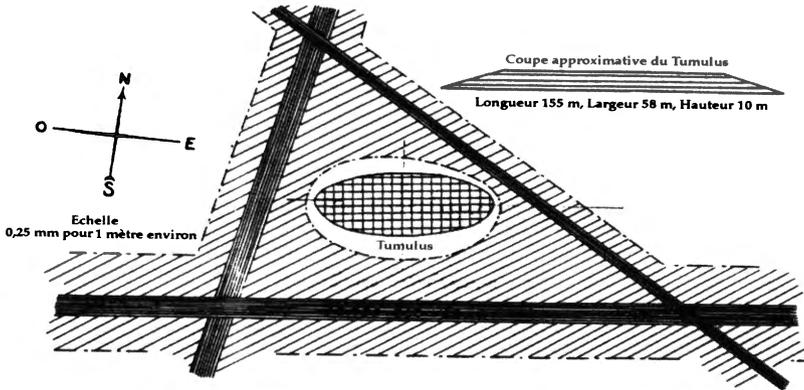
Allée couverte engagée
dans les restes d'un
tumulus très allongé

Echelle 1 mm pour 1 mètre

Coupe approximative de l'allée couverte



CARNAC - (MORBIHAN). TUMULUS DE SAINT-MICHEL



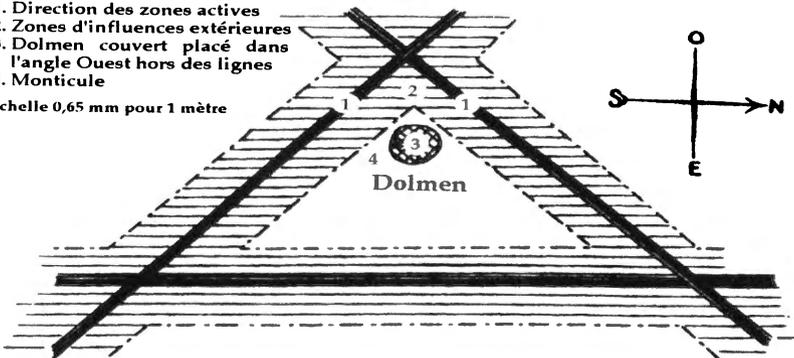
DOLMEN SOUS TUMULUS DU PUECH

COMMUNE DE BRUNIQUEL (TARN ET GARONNE)

Dans le groupe des mégalithes situés au Puech, certains présentent cette particularité de posséder une chambre entaillée au-dessous du niveau du sol. Un des dolmen se trouve sur une petite éminence ayant 25 m de diamètre recouvrant l'extérieur des supports. Ce dolmen couvert avec supports simples de direction E.N.O. est édifié hors de toute zone dans l'angle formé par le croisement de deux artères souterraines, et délimité à l'arrière par une nouvelle ligne d'influence.

1. Direction des zones actives
2. Zones d'influences extérieures
3. Dolmen couvert placé dans l'angle Ouest hors des lignes
4. Monticule

Echelle 0,65 mm pour 1 mètre

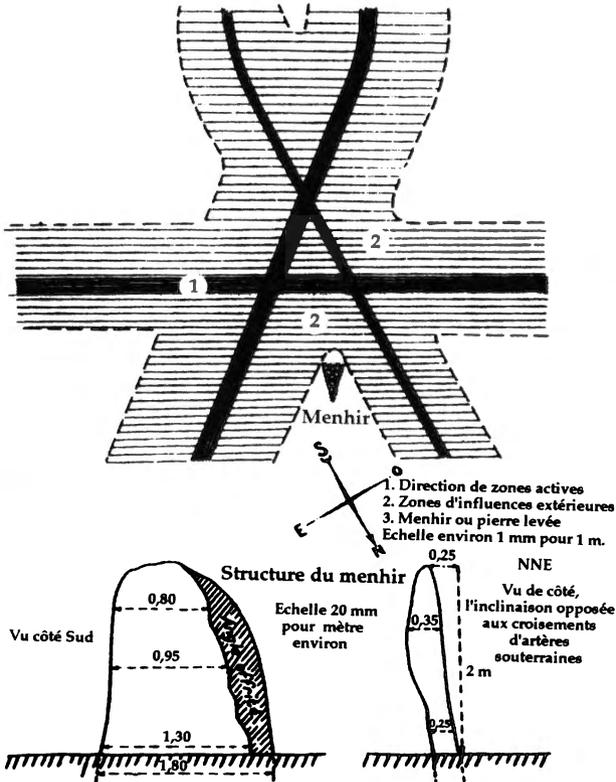


MENHIR DE FICHE OU PIERRE FICHE
COMMUNE DE CAPDENAC, (AVEYRON)

Menhir d'une hauteur de 2 mètres, largeur moyenne 1,50 m et épaisseur variant de 0,25 à 0,35 m.

Le menhir est situé dans l'angle intérieur (hors de toute influence) du croisement de deux artères souterraines (l'une d'eau potable, l'autre d'eau minéralisée). Ce croisement est coupé à la base par une artère souterraine parallèle à la face unie de la pierre.

La zone active principale passant en avant du croisement, la pierre levée est inclinée de 0,20 m vers l'arrière côté N.E.



MENHIR DE KERMANÉ

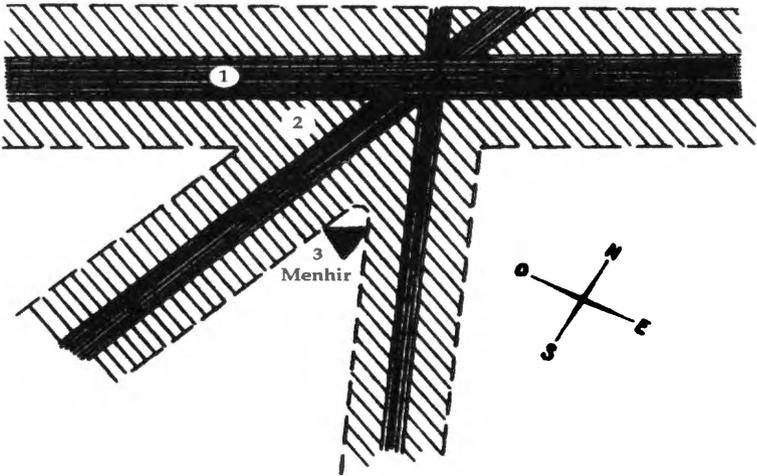
ROUTE DE LA TRINITÉ À KÉROCH (MORBIHAN)

Menhir de granit haut de 2,50 m sur une largeur moyenne de 1,50 m d'épaisseur variant de 1 mètre jusqu'à moitié hauteur et de 0,40 m pour le reste.

Le menhir est édifié dans l'angle intérieur (hors de toute zone) du croisement de deux artères souterraines, celui-ci coupé à la base par une artère plus importante et parallèle à la face unie de la pierre. La zone active passant à la base du croisement, le menhir est vertical.

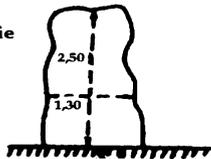
1. Direction de zones actives
2. Zones d'influences extérieures
3. Menhir ou Pierre Levée.

Echelle 1 mm pour 1 mètre

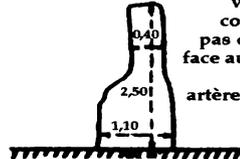


Structure de menhir

vu côté Nord
la partie la plus unie
de la pierre
face aux artères



vu de côté
coupe droite
pas d'inclinaison
face aux croisements
des
artères souterraines

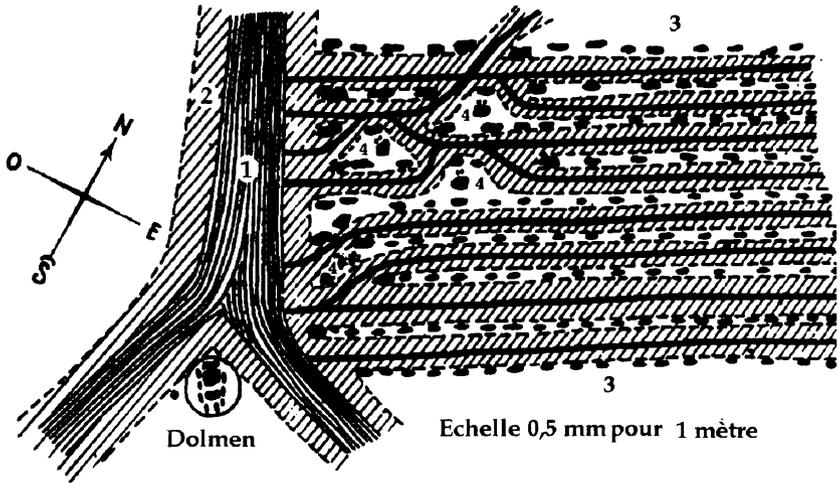


Echelle 10 mm pour 1 mètre environ

CARNAC (MORBIHAN)
ALIGNEMENTS ET DOLMEN DE KERMARIO

Entre les alignements sont les filets d'eau aboutissant à une branche principale qui se divise en deux bras ; dans l'angle formé par les deux bras est élevé un dolmen. Là où les filets d'eau se divisent ou s'unissent, sont élevés des menhirs plus grands ; souvent à leur pied gisent 1 ou 2 menhirs couchés marquant ainsi la déviation du courant.

Si au croisement des filets, on remarque un menhir plus grand, la face polie est toujours inclinée dans le sens du courant.



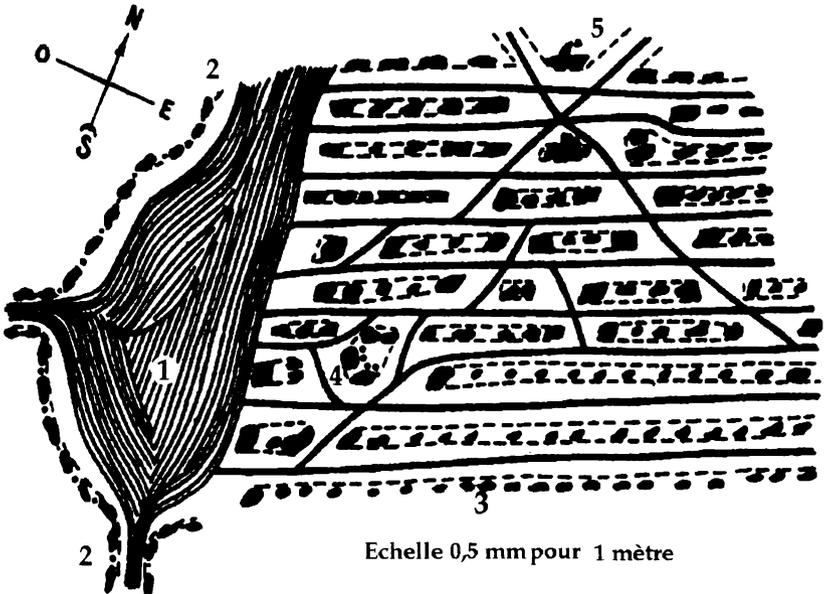
LÉGENDE :

- (1) Direction des zones actives.
- (2) (Hachures) : zones d'influences extérieures.
- (3) Alignements.
- (4) Menhirs couchés.

CARNAC (MORBIHAN)

ALIGNEMENT ET CROMLECH DU MÉNEC

Entre les alignements formés de menhirs se trouvent des filets d'eau aboutissant à un réservoir formant nappe souterraine auquel le cromlech doit sa forme extérieure. Là où les filets se divisent ou s'unissent sont élevés les menhirs les plus grands; souvent à leur pied gisent 1 ou 2 menhirs couchés marquant ainsi la déviation du courant. Si au croisement des filets on remarque un menhir plus grand, la face polie, est toujours inclinée dans le sens du courant.



Légende :

- (1) Direction des zones actives.- (2) Cromlechs.
- (3) Alignements.- (4) Menhirs couchés.
- (5) Menhirs de type à face plate et parfois inclinée.

Le travail de Louis Merle est très intéressant, il est le premier à avoir décodé les signes qu'interpréteront avec de nouvelles règles les hommes de la géobiologie trente ans plus tard.

Il est simplement dommage que les uns et les autres ne fonctionnent pas avec les mêmes repères, même s'il essayent de déchiffrer la même partition.

Louis Merle était un excellent sourcier. Au cours de sa vie il a trouvé un nombre appréciable de sources et de points d'eau, aussi bien pour les particuliers, les communes et même les entreprises. Il s'est également spécialisé dans les recherches minières, mais s'est surtout passionné pour l'archéologie.

C'est pourquoi, on aurait pu attendre, avec un homme d'un tel talent un peu plus de précisions quant à ses détections. Il est peut être un peu simple de déclarer une zone active sans chercher du tout à préciser s'il s'agit d'une faille ou d'un courant d'eau, alors qu'ils ont un signal de détection fort différent. Aucune indication non plus sur les profondeurs et sens de circulation de ces courants, ce qu'il connaissait forcément, puisque c'est en suivant ces circulations souterraines qu'il découvrait les dolmens cachés.

En fait, je crois que sa passion était là, découvrir en suivant ses codages parfaitement précis pour lui, des vestiges archéologiques, dolmens, menhirs, fontaines antiques, ou ruines gallo-romaines etc.

Avec les temps et les découvertes de la géobiologie les repères ont changé. On ne se contente plus de parler de lignes telluriques, car la découverte de tous les réseaux géomagnétiques a modifié les dimensions de la recherche. C'est pourquoi dans les études qui vont venir et qui sont de sources bio-sensibles indiscutables, on arrive aujourd'hui à

une autre dimension de la connaissance d'un lieu.

Mais il fallait rendre hommage à Louis Merle, car sa passion nous a permis aujourd'hui d'arriver à une lecture complémentaire et cohérente du monde mégalithique.

C'est maintenant chose faite!

Chapitre 7 : DÉTECTIONS BIO-SENSIBLES ET MÉGALITHES

En se codifiant, la géobiologie a essayé de construire un langage, c'est-à-dire de trouver une approche commune aux phénomènes sensitifs. Malheureusement, il faut bien reconnaître, qu'elle n'y est pas encore arrivée, et qu'aucune école ne veut sortir du système qui lui est propre. Suivant les instruments et les méthodes, les résultats seront similaires voire différents. Il se dégage néanmoins une certaine constance par rapport à l'étude des mégalithes, qui n'est pas loin de certifier les travaux de Louis Merle, même si, à une autre époque, l'approche était différente. C'est pourquoi nous préférons parler de détections bio-sensibles, car elles sont universelles et dépassent largement les intérêts privés de la géobiologie.

Nous savons maintenant que l'implantation d'un menhir ou d'un dolmen dépend de circonstances géomagnétiques différentes.

Le réseau H, ce fameux réseau global découvert par le docteur Hartmann près de 20 ans après les travaux de

Louis Merle, permet aujourd'hui d'apporter des éléments supplémentaires quant à la connaissance énergétique des anciens et à son utilisation dans les constructions mégalithiques.

Et l'approche sera complètement différente, selon qu'il s'agit d'un menhir ou d'un dolmen.

L'un est une antenne émettrice, masculine et se trouve donc au centre d'une zone de forte activité de concentration de réseaux et de courants d'eau. L'autre, au contraire, par sa nature féminine et réceptrice, se trouve dans une zone neutre.

LES MENHIRS

Avant d'aborder la manière dont la géobiologie explique les menhirs, il est indispensable de regarder ce qui la différencie des travaux de Louis Merle.

Comme celui-ci ne prenait pas en compte la notion de réseaux géomagnétiques, le seul point de comparaison possible est l'étude du comportement des courants d'eau. Ce qu'il appelait, sans les distinguer, des artères souterraines.

Ce qui est sûr, c'est que le courant aquifère est bien souvent tel que le décrit Louis Merle et il est vrai aussi qu'il ne passe pas forcément sous la pierre.

Par rapport à un courant d'eau souterrain, apparaissent suivant les structures géologiques, deux zones bien définies. Le menhir a pour fonction de faire la jonction entre elles. Il joue en quelque sorte un rôle de différentiel qui permet d'établir l'équilibre énergétique entre ces deux zones.

La manière dont les pierres levées sont alimentées par des courants souterrains permettrait en fait de les clas-

sifier par rapport à leur puissance énergétique.

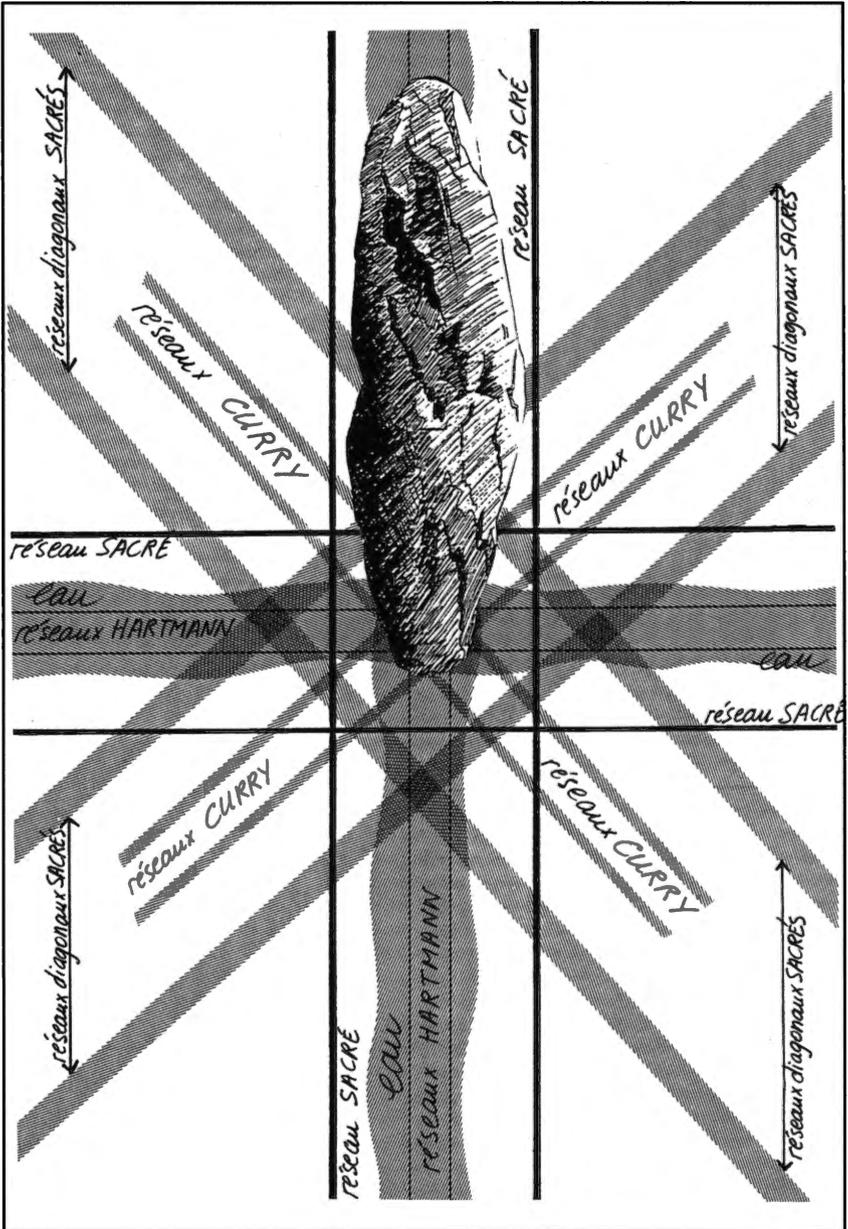
Il existe une partie de ces pierres qui est près de courants aquifères et leur orientation dans l'espace détermine le sens de passage du courant. Cela a été parfaitement démontré par Louis Merle. Mais une grande partie de ces pierres ne possède en fait qu'un seul courant d'eau qui les traverse. Quand elles ont la chance d'être érigées sur un double courant, nous avons affaire aux pierres les plus puissantes, dont l'efficacité énergétique peut se mesurer alors, à la dimension d'une région.

On pourrait dire que Louis Merle quant à lui, s'est fait piéger à l'étude de certains menhirs (notamment à Carnac) car ceux-ci ont été placés à proximité de canaux d'eau très importants. Et nous savons, notamment depuis les travaux de l'Abbé Mermet, que toute rivière souterraine envoie des émissions parasites, appelées résonance de l'eau. En prenant cet écho à la place de l'information réelle, il a créé des systèmes étoiles où il s'est perdu.

Il faut savoir que dans l'aura énergétique d'une pierre levée, il y a des zones d'effondrement. On appelle ainsi tout endroit où la perception du radiesthésiste s'émousse et où il n'est plus possible de recevoir des informations d'une manière cohérente. Si l'on ajoute à cela les perturbations créées par l'accumulation des pierres entre elles et les départs de courants d'eau qui les relie, on peut comprendre plus aisément l'erreur de Louis Merle.

Ce problème en fait, est celui qui se pose à toute personne, extrêmement sensible, qui découvre à un moment donné que son système de référence ne lui convient plus. Apparaît une autre réalité - décalée - derrière les apparences. Il faudra alors trouver une autre valeur référentielle pour pouvoir expliquer les choses.

Le problème, le plus souvent, c'est que ces décou-



Dessin montrant d'une manière tout à fait théorique l'implantation des différentes énergies qui se croisent sous un menhir.

vertes ne sont pas explicables, du moins par les moyens habituels. Il faut prendre alors le risque de recodifier l'inexplicable, et cela ne se fait pas sans l'appréhension de trahir un secret primordial. Et de peur de se tromper, la personne va être amenée à chercher un langage intermédiaire adapté à sa seule réalité, qui peu à peu se sclérosera, même si c'est pour lui, la seule manière d'exprimer sa découverte.

L'endroit où a été placé le menhir correspond toujours à un point de rencontre maximum des énergies de la terre. Outre les courants d'eau et les failles prises en compte par Louis Merle, il faut aussi y ajouter les informations géomagnétiques amenées par les réseaux.

Nous allons donc retrouver sous la pierre, une concentration de toutes les résilles les plus connues, Hartmann, Curry et sacré.

La pose d'un menhir doit prendre en compte toutes ces données. Il faut aussi y intégrer une connaissance parfaite des orientations et des problèmes de polarité afin de respecter le sens de vie de la pierre.

Bon nombre de menhirs, aujourd'hui relevés sans conscience par des archéologues ignorants, ne prennent pas en compte ces informations. Très souvent même, la pierre est déplacée, remontée en bord de route, ou à l'entrée d'un stade pour valoriser un site à des seules fins touristiques, quand elles ne sont pas politiques.

L'emplacement choisi pour la pose d'une pierre va être un point étoile où se retrouvent toutes les énergies telluriques du lieu. On pourrait même les qualifier de chthoniennes par rapport à leur degré de nocivité.

Lorsqu'un menhir est placé sur un tel point, il va se comporter comme une antenne, comme une pointe d'acu-

puncture de la terre.

De la même manière qu'un acupuncteur va tonifier un méridien du corps, la pierre va jouer le même rôle sur la surface du globe. C'est une pointe Yang qui va permettre, selon la formule symbolique du diable du Tarot, le maître des énergies chthoniennes, de mettre en route le fameux "coagula et solve". Il va donc rassembler (coagula) sous lui en les densifiant tous les réseaux pour les dissoudre (solve) à sa pointe en créant une inversion de polarité provoquant alors une concentration de positif (Loi de Maxwell).

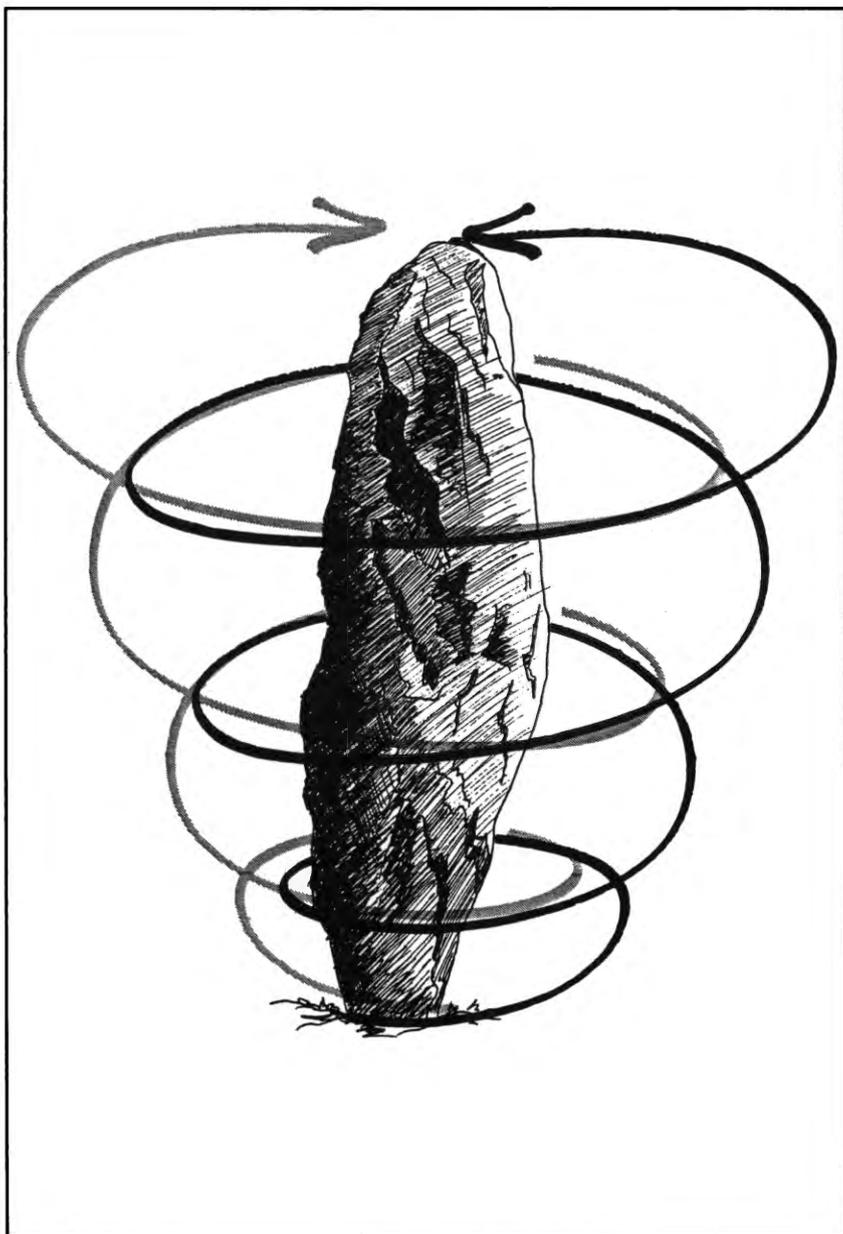
Si le menhir est placé au bon endroit, on va s'apercevoir qu'il attire à lui les réseaux. Le Hartmann va se réduire comme une peau de chagrin avec des mailles de plus en plus petites pour arriver à se concentrer en un croisement sous la pierre. Nous allons alors voir apparaître un réseau tellurique circulaire d'où partent deux spirales d'énergies.

LES SPIRALES

Tout ce qui vit génère autour de lui un corps énergétique. Il a été mis en évidence par les différents procédés d'électrophotographie Kirlian et par de nombreux scientifiques aussi bien sur le corps humain, sur les plantes, que dans d'autres domaines puisqu'un chercheur comme Georges Hadjo arrive maintenant à photographier les énergies émanant du plan d'une maison avant qu'elle ne soit construite.

La pierre comme l'arbre réagissent donc comme nous et établissent leur communication avec leur environnement grâce à leurs auras. Nous aurons l'occasion d'approfondir cette question un peu plus loin.

Les auras présentent, comme chez l'humain, plusieurs couches d'énergie qu'il est possible de localiser. A



Visualisation symbolique du développement des spirales énergétiques autour d'un menhir.

l'intérieur nous allons trouver un système labyrinthe de sas, de portes, qui permettent l'adéquation énergétique entre une pierre et un humain, car ils vibrent tous les deux sur des champs de cohérence différents qu'il va falloir accorder pour établir une communication. Pour travailler en énergétique sur une pierre nous nous contentons de localiser les deux premières auras.

Ces auras sont totalement différentes des deux spirales d'énergie dont nous parlons.

Au pied du menhir, nous allons trouver deux spirales qui se développent dans l'espace, l'une est lévogyre, l'autre dextrogyre. Il est très facile de les détecter, et même de les dessiner sur le sol.

Ces spirales montent autour de la pierre dans la forme exacte des deux serpents du caducée d'Hermès. Analogiquement cette double hélice vibratoire fait tout à fait penser à la structure de l'ADN!

Leur intensité ne dépasse pas le sommet de la pierre et leur rayonnement n'atteint pas la deuxième aura.

Quand un menhir se trouve ainsi connecté, il peut alors jouer un rôle de jonction entre l'écorce terrestre et les différentes enveloppes atmosphériques qui sont reliées à la terre. Par ce fait, les deux spirales accentuent la polarité de la pierre en son sommet. Cette force vortex, ainsi créée permet qu'un courant naturel plus ou moins fort puisse entrer dans la structure même de la roche. Il sera enrichi par l'énergie propre de la terre, et cette double rencontre complémentaire permettra à toute une région de bénéficier d'une concentration d'énergie positive.

LE MENHIR RELEVÉ

Le rôle effectif du menhir est donc d'énergétiser un

lieu. Le plus souvent, toutes les analyses qui ont été faites l'ont toujours été sur des menhirs posés depuis des millénaires. Elles n'ont jamais été contemporaines de la mise en terre et il est très difficile de pouvoir en faire une chronologie énergétique.

Il y a eu pourtant des géobiologues, qui avec plus ou moins de bonheur, ont planté des menhirs de plusieurs tonnes, en essayant de retrouver dans leur travail la conscience ancestrale des hommes du mégalithisme.

La Pierre Longue de Fohet est un des plus beaux et plus gros menhirs d'Auvergne. Il était à terre et gisait sur le flanc depuis tellement longtemps, que de mémoire d'auvergnat, on l'a toujours vu ainsi. Sur tous les bons guides, il était répertorié comme une pierre couchée. Il est sans doute tombé, comme une quantité d'autres sites, lors du tremblement de terre qui secoua l'Auvergne au XV^e siècle.

Un groupe de personnes issu d'une association de géobiologie locale essaya de le remonter de sa propre initiative, car si l'on en croit la presse régionale, aucune autorité compétente en matière d'archéologie ne fut prévenue.

Si l'entreprise fut laborieuse, la manière dont elle se déroula peut surprendre, puisque si l'on en croit les participants eux-mêmes, aucune détection traditionnelle ne fut effectuée sur le site. Tout marchait à l'intuition, comme si l'on avait laissé au ciel le soin de faire le travail. Et la pierre fut redressée. Et elle devint alors le centre d'admiration, ce qui se comprendrait, mais aussi d'adoration d'un groupe de personnes qui l'identifiait sans doute à la septième merveille d'Auvergne, après, le Saint-Nectaire, le vin de Boudes et l'eau de Volvic bien sûr!

Quelques temps plus tard, vinrent à passer près de ce lieu une douzaine de personnes lors d'un stage animé

par un des plus grands spécialistes Français en matière de mégalithes.

Je me souviens seulement de sa colère à la vue de la pierre, colère dont je compris la raison deux minutes plus tard, après avoir promené mes baguettes sur le terrain.

L'élémentaire de la géobiologie nous faisait effectivement découvrir un menhir avec des auras ridicules sans grilles d'accès, une vibration en électrique sur le disque de Bélizal⁴², et surtout l'absence d'eau sous la pierre. L'ensemble des 12 stagiaires présents n'eut aucune difficulté pour retrouver le croisement d'eau et le point menhir à environ un mètre à droite de la pierre.

Bref, une simple analyse géobiologique laissait apparaître que le menhir n'avait pas été remonté au bon endroit.

Mais ce qui fut alors mis en évidence, c'est qu'il n'avait nullement été envisagé que le menhir ait pu tourner en tombant. Il apparaissait donc que le nord de forme de la pierre était décalé de deux faces, et qu'ainsi le menhir ne pouvait pas jouer son véritable rôle qui était de servir de relais avec le Puy-de-Dôme tout proche.

En plantant un bâton sur un point choisi, réalisant ainsi une acupuncture terrestre provisoire, une tentative fut faite pour créer ainsi un relais et permettre alors au menhir de vibrer pour la première fois en résonance avec le lieu.

Cela eut, bien sûr, un certain nombre de conséquences :

- 1) Le menhir se recala sur le Puy de Dôme, le bâton faisant réémetteur permettait à la pierre de recevoir une information par son nord de forme.

- 2) Instantanément l'aura de la pierre grandit jus-

(42) Abaque mis au point d'après les travaux de M. de Bélizal, permettant de mesurer les Émissions Induites par les Formes.

qu'à devenir celle d'un menhir normal.

- 3) Immédiatement le taux vibratoire du site, fort perturbé, monta et l'émission bascula en magnétique sur le cadran de Bélizal.

- 4) Toutes les informations mentales accrochées sur le lieu, et qui n'étaient pas le fait de la pierre, mais appartenaient à ceux qui les avaient mises furent nettoyées. Ce qui causa par la suite une certaine stupeur dans le rang des adorateurs de menhirs.

Une fois le bâton enlevé, le mégalithe retrouva ses auras ridicules et sa vibration chétive.

L'expérience avait prouvé qu'il aurait été possible de mettre une autre pierre en relais pour sauver le géant de Fohet. Mais par honnêteté pour ceux qui avaient pris la responsabilité d'ériger cette pierre, rien ne fut fait. Ces informations leur furent néanmoins transmises, ce qui eut pour effet de ne déclencher que colère et sarcasmes, car toutes les mesures qui furent prises sur la pierre dans les mois qui suivirent démontraient enfin la réalité de leur choix, le menhir vivait, le menhir vibrait enfin. Il avait seulement pris son temps!

Or la réalité eut des dessous cachés qu'il est temps de révéler.

En septembre de cette même année, j'organisai un stage en Auvergne pour un groupe de géobiologues professionnels dont beaucoup étaient médecins, ostéopathes, acupuncteurs, vétérinaires avec même un chercheur du CNRS. En tout 27 personnes. Nous nous retrouvâmes par hasard, vers 16 h 30 sur le site de Fohet le mardi 1er Septembre 1992.

Et là, la même constatation eut lieu, mais en plus désastreuse, car jamais, je n'avais vu un menhir aussi grand, ayant une aura aussi petite. J'avais nettement l'impression,

et je n'étais pas le seul, qu'il était en train de mourir.

Parmi les participants qui étaient là, il y en avait un, géobiologue professionnel et initié à une filière druidique, qui prit en peine ce menhir et décida de faire quelque chose pour lui.

Par une technique totalement inconnue de tous les autres participants, il remit le nord de forme de la pierre à sa place.

Et ce qui se passa alors fut prodigieux.

Immédiatement le menhir bascula dans le positif. La première aura se mit en place à plus de six mètres, la seconde à plus de douze mètres, et instantanément se placèrent les grilles sur chaque aura, comme on les trouve sur tout bon menhir vivant qui se respecte, déterminant ainsi ses portes d'entrées.

Tout de suite, les faces se mirent à émettre en magnétique sur le cercle de Bélizal.⁴²

L'énergie commença à monter d'une manière telle que tous les participants la ressentirent physiquement dans leur corps.

Actuellement, il n'y a toujours pas d'eau qui coule sous le menhir. Mais avec la force qu'il draine aujourd'hui, il est fort à parier qu'avant un an, il aura attiré à lui l'eau dont il a besoin et que les courants souterrains que l'on peut diagnostiquer à côté, couleront sous la pierre.

Mais un menhir de cette taille, placé à cet endroit répond à une fonction, il n'a pas été placé là par hasard, à l'origine. Nous savons qu'il existe une géographie sacrée et que celle-ci se développe en prenant en compte tous les points énergétiques d'une région.

La question qu'il fallait peut-être se poser n'était pas de relever le menhir, mais de savoir, celui-ci redressé, dans quel contexte on allait l'insérer et à quel jeu il allait désor-

mais participer.

Une des premières choses qui apparut alors, c'est que le système énergétique global passe par un certain nombre de points qui utilisent entre autres, une énergie de surface qui circule sur la ligne de crête.

Mais pour permettre cette continuation d'énergie, il a fallu également faire le même travail de réglage que celui fait sur le menhir de Fohet, sur un calvaire mis en relais sur la crête, et qui ne fonctionnant plus, créait un point de rupture énergétique.

Aujourd'hui, le menhir travaille comme un vrai menhir. Il a une fonction retrouvée dans la région. Il n'est plus la propriété intellectuelle de quelques-uns, et je me permettrai même d'ajouter que maintenant, il a les moyens de se défendre, dans la mesure où il peut exercer réellement un échange avec l'extérieur et décider de lui-même ce qu'il donne et à qui il le donne. Il a également de ce fait, étant relié, la possibilité d'éliminer toutes les projections mentales qui ont été faites sur lui. Ce qui fait que certains peuvent en trouver la vibration changée, voire différente.⁴³

Il eut suffi d'être un peu géobiologue et d'utiliser un langage accessible à tout le monde, à savoir des baguettes et un pendule, pour se rendre compte de l'évolution et des transformations du menhir.

Aujourd'hui, une seule chose compte, c'est qu'à nouveau un géant de pierre vit, et peu importe qui lui a donné la vie. Anonyme le compagnon est grand... Seule l'œuvre compte!

(43) Je tiens simplement à signaler que les événements que je viens de raconter ici sont authentiques, et que je tiens à la disposition de quiconque les mettrait en doute, les noms & adresses des personnes qui sont intervenues sur la pierre, puisqu'elles m'ont permis de les révéler.

LE DOLMEN

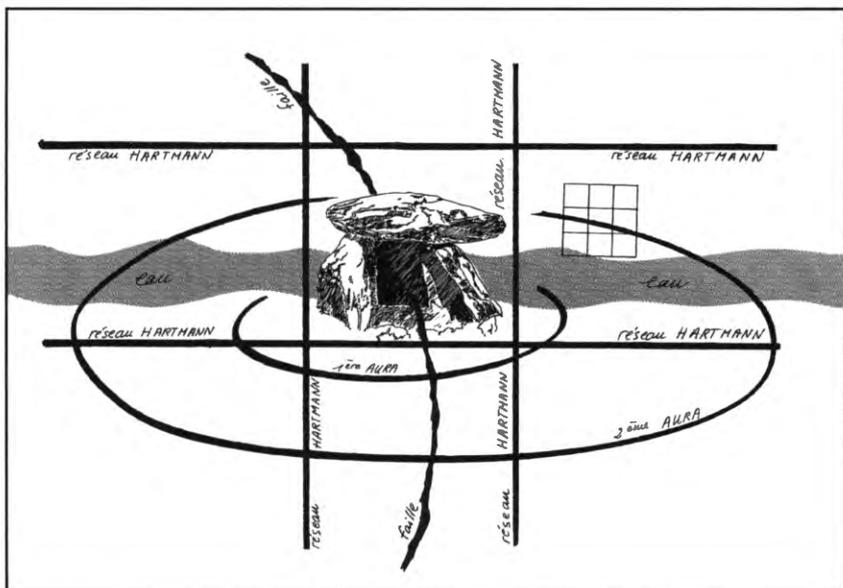
De par sa forme même le dolmen est la représentation de la matrice. A l'opposé du menhir, il se charge donc d'une énergie Yin beaucoup plus douce. Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il soit sécurisant. Il y en a qui sont vraiment à éviter.

A l'inverse de la pierre levée, il concentre la polarité négative sous la dalle de couverture et renvoie le positif vers l'extérieur. Ces deux données étant, bien sûr, à prendre en termes de complémentarité.

Sur le plan énergétique, cela se manifeste par le fait naturel que le dolmen se trouve placé dans une zone neutre. Il est le plus souvent encadré par une succession de lignes de réseaux, qui repoussent à l'extérieur les informations telluriques. En ce sens, la pierre est comme protégée.

Nous allons là encore être obligés de faire les mêmes remarques quant au travail de Louis Merle. Certes nous retrouvons la même situation qui fait du dolmen une zone neutre. Il n'empêche que pour le géobiologue, cette neutralité sera réalisée par les lignes telluriques des réseaux alors que notre pionnier aveyronnais se contente toujours de ses fameuses artères souterraines, sans autre précision.

La détection biophysique nous permet de nous apercevoir que la zone neutre dans laquelle se trouve le dolmen repousse tout autour de lui, vers l'extérieur trois zones de réseaux telluriques, qui préfigurent le principe de la triple enceinte celtique, dont nous parlerons en détail plus loin et que nous allons retrouver parfaitement intégrée dans la construction des églises romanes. Mais cela n'empêche pas l'ensemble de la table de pierre de recevoir pour autant des informations provenant d'autres sources telluriques. Et parfois ce même principe est démultiplié d'une autre façon, comme nous aurons l'occasion de le démontrer plus loin en

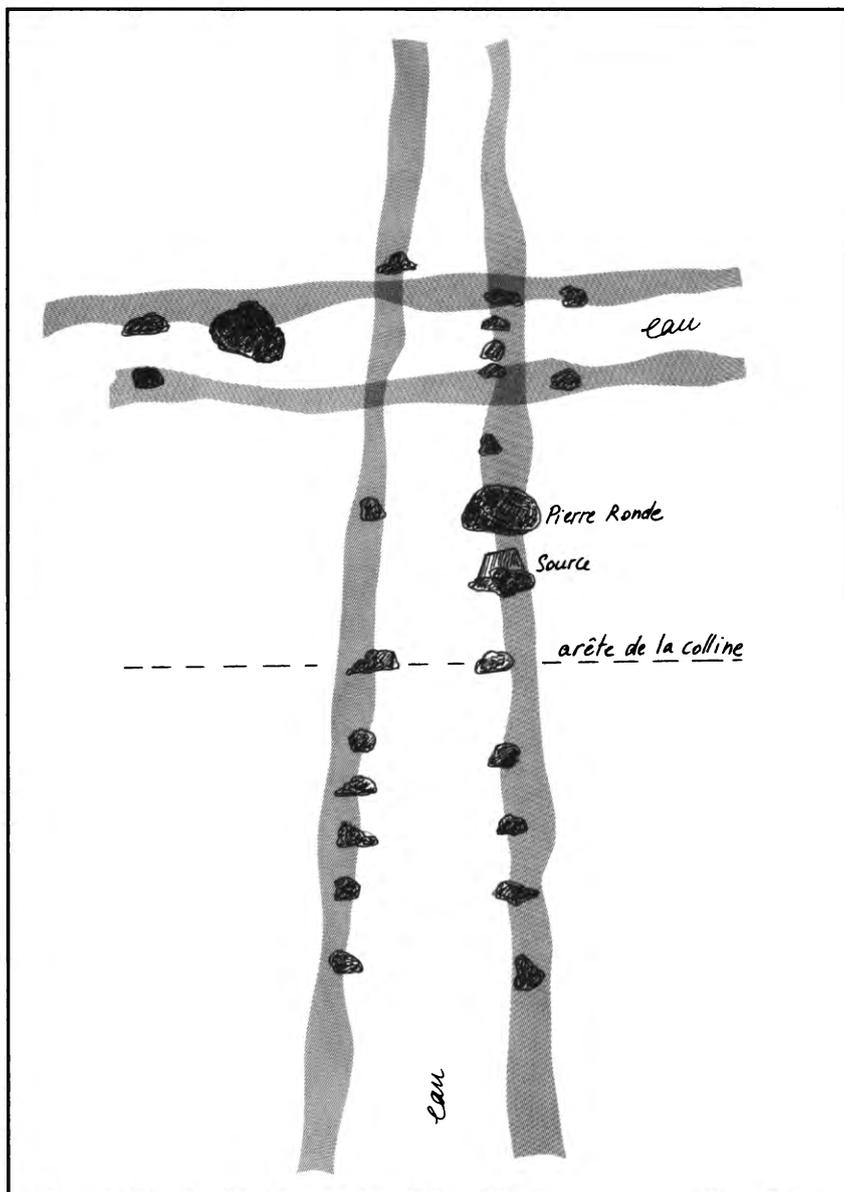


Principe de fonctionnement théorique, sur le plan énergétique, d'un dolmen.

faisant l'analyse du dolmen sous tumulus qui se trouve au milieu des tombelles du Bono.

Nous connaissons suffisamment de dolmens qui sont articulés par rapport à des lignes de failles ou à des courants d'eau pour savoir que nous retrouvons très souvent une rivière souterraine dans l'axe de la table. Et dans le cas de certaines allées couvertes dont le couloir central tourne, nous avons constaté également que la disposition même de l'ensemble des pierres est totalement orientée par rapport au sens de passage de l'eau, et que si la rivière axiale tourne, le dolmen tournera aussi.

Dans tous les cas, on s'aperçoit que l'eau est un élément vital au bon développement d'un site mégalithique. Ce n'est donc pas pour rien que bien souvent, les constructeurs ont d'eux mêmes indiqué à la surface du sol le par-



Reconstitution schématique du plan de passage des courants aquifères, signalés par des pierres plantées au Mail de Soupène.

cours utilisé par le courant d'eau.

Alain Sendat, un jour qu'il se trouvait dans la région de Luchon, apprit de vieux paysans qu'il existait un site mégalithique au Mail de Soupène où tombait toujours la foudre, et toujours au même endroit. Ce qui n'empêcha pas une fois, un berger de se faire foudroyer. Alain est un bon sourcier, il a la particularité non pas de sentir, mais de voir l'eau à distance. Il peut ainsi détecter sans instrument les rivières souterraines avec une grande facilité. Mais surprise, sur ce site, rien ! Aucune information ne pouvait lui faire percevoir la présence de l'eau. Il eut donc recours à ses bonnes vieilles baguettes de sourcier et partit prospecter le terrain. Il reconnut le premier signal : ses baguettes se croisent à l'aplomb d'un alignement de pierres, pour se décroiser dès le passage sur un autre alignement. En suivant ce muret de pierres, les baguettes vont ensuite indiquer un croisement d'eau sur un autre alignement perpendiculaire au premier.

Il n'y avait en fait rien à voir, puisque le parcours de l'eau qu'il visualisait habituellement à la surface du sol, était recouvert par des alignements de pierres. Ainsi dès le démarrage du site, celui-ci était établi selon un programme global de gestion de paysage, avec une connaissance parfaite des ressources énergétiques du lieu, alliée à un choix délibéré de l'orientation.

Si l'on se contente d'un simple relevé statistique, la majeure partie des sites est orientée soit par rapport au soleil levant, soit par rapport au soleil couchant ⁸. Et certains même, par le choix particulier de leur construction sont en liaison directe avec les levers ou couchers de soleil solsti-

 (8) Voir Jean-Pierre Mohen "Le Monde des Mégalithes" Casterman 1989 page 269.

ciaux. Nous avons déjà abordé ce problème précédemment.

La simple logique d'observation devrait donc nous suggérer que, si un dolmen est orienté vers le levant ou le couchant, il n'aura pas symboliquement la même fonction.⁴⁴ D'un côté il suit la progression de la lumière dans un axe de vie, de l'autre il est fait pour recevoir l'énergie de la mort du soleil couchant.

Il y a donc deux types de dolmens que l'on peut distinguer sur le plan énergétique.

Le premier pourra être assimilé à un dolmen tombeau, le second à un dolmen église.

De par sa forme et par l'application du principe de la pierre sous tension, le dolmen concentre sous sa dalle, nous l'avons vu, dans le principe, l'énergie négative. Toute la question va être de savoir à quelle intensité, et quelle information va être émise. C'est tout le problème des émissions induites par les formes.

Les dolmens tombeaux émettent pour leur part le trop fameux vert électrique négatif (V-E)⁴⁵, le fameux "rayon de la mort" déjà utilisé par les égyptiens dans les tombeaux pour dessécher les cadavres. Le même principe se retrouve avec l'action de la pyramide - même construite en réduction et en fil de fer - qui permet à un morceau de viande placé en son centre de gravité (soit à un tiers de sa hauteur), de se momifier en quelques jours.

Pour le lecteur peu informé de ce qu'on appelle, à

(44) "Outre la marche apparente de la lumière du jour, l'axe solaire Est Ouest est le symbole de la naissance de la conscience et de son expérimentation sur la Terre, de la vie et de la mort humaine, du lever et du repos et naturellement de la mort et de la résurrection..."

L'axe Orient Occident matérialise aussi la démarche de celui qui vient se régénérer auprès de la lumière pour s'en aller ensuite la répandre à l'ouest, dans le monde extérieur et les ténèbres.

" Robert-Jacques Thibaud : Dictionnaire Symbolique de l'Art Roman. Dervy.

tort "les ondes de formes" et plus particulièrement du vert électrique négatif, rappelons à titre anecdotique quelques unes des aventures qui sont arrivées à MM. De Bélizal, Chaumery et Morel, qui recodifièrent les premiers dans les années 1930, cette science déjà parfaitement connue dans l'Égypte ancienne.

Un échantillon de viande est prélevé à Paris. Il sera transporté en Bretagne. Là, André de Bélizal l'expose à un appareil émetteur de V-E afin de le momifier. *Dans le même temps, le reste du quartier de viande pourtant toujours à Paris, va également se momifier.*

Un bouillon de culture microbienne issu d'un laboratoire parisien est transporté en Bretagne pendant que la souche mère reste sur place. Cette préparation est alors exposée à un champ intensif d'émissions de V-E par un procédé connu sous le nom de bombe C30, appareil émetteur radiesthésique composé d'un empilement de demi-sphères sur le plan horizontal et vertical. Très rapidement tous les microbes sont détruits, *et dans le même temps, à 500 km de là, à Paris le reste du bouillon de culture subit le même sort.*⁴⁶

Une plaque photographique vierge placée sous le même type de pile, dans des conditions de laboratoire, va laisser apparaître au développement des taches blanches importantes et localisées, qui n'ont rien à voir avec une quelconque incidence de rayons γ provoquée par la radioactivité naturelle.

Un dolmen tombeau va donc être un amplificateur naturel de V-E. Il va permettre ainsi un dessèchement rapi-

 (46) La pensée peut avoir une influence également sur les émissions de formes. André de Bélizal a pu, en priant avec force et intensément pendant plusieurs heures, inverser une émission particulièrement négative de Vert électrique Négatif et la transmuter en Vert Magnétique Négatif, une émission extrêmement positive dont l'émission bénéfique a duré près de deux ans, avant que l'ancienne vibration ne réapparaisse.

de et une momification du cadavre, sans la moindre odeur nauséabonde, dans un délai relativement rapide par rapport à une sépulture traditionnelle.⁴⁷

Certains dolmens fonctionnent même comme des crématoriums en série, où vont se dessécher des successions de cadavres au cours des générations. Ce qui explique cette profusion d'os, provenant d'époques différentes, qui font dire aux archéologues qu'il s'agit là de réemploi et de sépultures successives. Il y a même dans le Tarn, un dolmen construit sur un gouffre où tous les ossements tombaient directement au fond du précipice ! Certains autres dolmens par contre ne furent les tombeaux que d'une famille ou d'un seul homme, sans doute en hommage à son rang. Mais le principe reste le même.

Cette énergie pouvait avoir également une autre utilité, elle pouvait permettre à un être arrivé à un certain niveau de spiritualité de quitter sciemment son corps, quand le moment était venu. Si cela s'explique énergétiquement, c'est sans doute plus difficile à prouver pour un archéologue.

Dans son principe la pierre est un amplificateur d'énergie. Elle va donc jouer son rôle indépendamment de la nature de l'émission qui passe par son canal. C'est pourquoi si elle peut être une dispensatrice de mort, le même principe inversé et contrôlé, va devenir une source de vie.

Les dolmens églises utilisent ce principe, c'est pourquoi ils servent essentiellement à usage thérapeutique ou spirituel.

Et le radiesthésiste ne retrouvera pas sur la pierre

 (47) M. Chaumery, le collaborateur de M. de Bézilal, est mort d'une utilisation mal contrôlée d'émission induite par les formes. Il reçut une décharge de V-E d'une telle intensité qu'il se momifia vivant. Toute l'eau de son corps s'évapora comme au cours d'une forte ébullition.

l'émission de ce trop néfaste V-E, mais d'autres informations⁴⁸ qui lui indiqueront la fonction exacte de chaque orthostat, et même de la table dolménique. Car il peut arriver que chaque pierre ait une fonction thérapeutique différente.

Pour les identifier, il faut donc rechercher sur le disque équatorial de M. de Bélizal, les différentes émissions de formes correspondantes.

A titre d'indication, les dolmens à usage thérapeutique vont plutôt émettre sur la gamme du spectre des Verts +, magnétique ou électrique. Le Vert électrique positif signalera un point de guérison, tandis que les Bleu et Violet magnétique permettront de reconnaître les dolmens qui sont de véritables églises. On retrouvera même à l'intérieur un point Z appelé également "Onde de Chartres" qui possède la même vibration qu'une pierre d'autel.

Une telle approche est totalement différente de la conception habituelle du simple dolmen mortifère. Elle établit en fait la relation globale de l'homme avec le sacré, dont la mort n'est qu'un élément de transformation de la vie. Car la même énergie qui peut enlever la vie, peut également, une fois inversée, devenir source de guérison et de transformation spirituelle.

La même tradition se retrouvera plus tard explicitée dans le VITRIOLUM des alchimistes : *Visitandi Interiora Terram, Rectificando Invenies Lapidem Unam Medicinam* (Visite l'intérieur de la terre, et en rectifiant (en retournant) tu trouveras la pierre cachée, la médecine unique).

Le plus souvent menhirs et dolmens étaient liés dans

(48) il arrive également de retrouver sculptées sur le dolmen, des runes qui indiquent à quelles étoiles ou constellations l'ensemble mégalithique est relié. C'est notamment le cas du dolmen de Boisseyre à Ambert dans le Puy-de-Dôme.

un processus énergétique complémentaire, qui leur permettait sur le même endroit de réguler l'énergie du lieu et de la transformer, selon l'état de conscience de celui qui était capable de les activer.

RÉSEAUX HARTMANN ET CONSTRUCTIONS MÉGALITHIQUES

Mais il apparaît que dans certaines circonstances, les systèmes sont différents. C'est-à-dire que la forme même du monument mégalithique exerce une autre empreinte et donne une autre information aux réseaux telluriques.

Le cas le plus typique qu'il m'ait été donné de voir est celui des tombelles du Bono.

Au centre d'une succession de tombelles se trouve un très beau dolmen à couloir sous tumulus. Une particularité de cet ensemble, qu'il partage avec beaucoup d'autres, est d'avoir un couloir d'accès exigü, ne permettant nullement à un homme de se tenir debout, sauf dans la chambre en fin de parcours. Il est impossible d'y pénétrer sans se courber en deux.

J'ai eu l'occasion d'y faire très souvent une expérience étonnante et ce, avec une bonne centaine de personnes différentes. Il s'agissait tout simplement de faire le relevé du réseau Hartmann à l'intérieur du couloir d'accès. Certes le travail est difficile, car la position physique dans laquelle il faut manier les rodmasters ou les lobes-antennes est extrêmement fatigante. Mais cela n'empêche pas la détection d'être efficace.

Or, et la chose s'est systématiquement reproduite avec toutes les personnes qui ont fait l'expérience, chaque

fois que la baguette gire, indiquant la présence d'un réseau H, il est alors possible à la personne de se redresser de toute sa hauteur et de se tenir debout sans contrainte. Dans tout le reste du passage, il faut progresser voûté, courbé en deux, et sur les quatre ou cinq lignes de réseaux qui croisent perpendiculaires à l'allée, il est possible de se redresser. En effet, nous nous trouvons alors à ce moment là, à la jointure des dalles du plafond, et les pierres ont été placées de telle manière qu'elles ne sont pas bout à bout, il existe entre chacune un espace d'environ quarante centimètres qui permet sans problème le passage d'une tête et permet à un homme de se tenir debout.

La construction de cet ensemble correspond donc à une volonté d'utiliser d'une manière consciente les énergies telluriques. On est loin du simple tombeau. De plus il faut bien considérer que cette construction correspond à une volonté rituelle. La personne qui progresse à l'intérieur de l'allée couverte voit son état énergétique, et donc son ressenti et sa conscience se modifier au fur et à mesure de sa progression. De par sa position complètement cassée lors de sa progression, la personne change son état vibratoire en déstabilisant ses chakras. Mais il lui est permis de s'arrêter plusieurs fois, afin de se remettre en phase avec un nouvel état, qui graduellement augmente en intensité et lui permet d'arriver totalement transformée dans le naos de la chambre dolménique, là où elle est seule face à elle-même, coupée de toute influence extérieure, puisque nous le savons les chambres dolméniques sont toujours placées dans un endroit parfaitement neutre de toute influence tellurique.

Nous sommes loin d'une pratique funéraire sans conscience. Mais nous découvrons plutôt une approche consciente des énergies chtoniennes dans une démarche

voulue de transformation de l'être par l'utilisation des énergies telluriques. Les prêtres de Delphes en se servant des mêmes énergies permirent à la Pythie de prophétiser pendant des siècles.

RÉSEAUX TELLURIQUES ET TRANSMISSION D'INFORMATIONS

Les réseaux eurent bien sûr d'autres utilisations. La tradition rapporte qu'ils servirent entre autres de vecteurs d'informations pendant la guerre des Gaules, et il ne faut pas se fier à Jules César, dans ses commentaires tronqués du "Bello Gallico" lui qui pour entretenir sa légende, ne voit dans les Gaulois que des hordes de barbares. Loin de trouver une contrée sauvage, les Romains découvrirent un pays riche, avec une solide infrastructure. Les routes gauloises étaient parfaitement entretenues et permirent aux troupes romaines de parcourir jusqu'à huit lieues par jour !

Quand les troupes gauloises arrivent le soir à leur campement, tout est prêt pour les accueillir, et quel que soit leur état, victorieuses ou vaincues, elles trouvent exactement les services d'intendance et la nourriture dont elles ont besoin. Une communication parfaite existe entre les soldats engagés dans le combat et l'arrière garde, qui peut se trouver à plusieurs kilomètres de là. Et cette organisation de l'intendance était d'autant plus capitale pour les Gaulois, que Vercingétorix avait mis en place pour affamer l'ennemi la politique de la terre brûlée.

Si l'on se réfère toujours à Jules César, les nouvelles se répandent grâce à des cris que poussent les Gaulois de ville en ville. "Dès qu'il arrive quelque chose de remarquable et d'intéressant, les Gaulois l'apprennent par des cris à travers les campagnes et d'un pays à l'autre. Ceux qui

entendent les transmettent aux plus proches..." (La Guerre des Gaules VII, 3). C'est ainsi que le massacre des marchands Romains installés à Orléans, qui avait été fait au lever du soleil était connu à 9 h du soir en Auvergne!

La tradition elle, raconte que l'information circulait de téléphone de druides à téléphone de druides par menhirs interposés.

Le propre de la pierre plantée est d'être située sur un point particulièrement stratégique du réseau géomagnétique terrestre. Une information envoyée par l'intermédiaire d'un menhir peut très bien être captée par une autre pierre, pourvu qu'elle soit placée sur le même réseau.

Le menhir de la Pierre Fichade dans le Puy de Dôme, a la particularité de posséder sur une de ses faces le dessin d'une bouche. Le symbole ne peut être plus clair, c'est un émetteur. Une étude approfondie des réseaux, démontre qu'il est relié par un diagonal de sacré à une pierre qui se trouve à Maringues, à environ quarante kilomètres à vol d'oiseau, qui s'appelait la pierre du Plot. Cette pierre portait le surnom étonnant de "Pierre qui Parle". Elle a survécu avec son histoire et ses légendes jusqu'à l'apparition des tracteurs, qui au nom d'une rentabilité intensive ont totalement détruit des systèmes mégalithiques entiers. Rien que dans la région de Maringues, dont nous parlons, sept menhirs accompagnés d'un nombre inconnu de mégalithes ont disparu à tout jamais.

La tradition populaire avait donc réuni deux pierres avec la même fonction de téléphone, l'une pour appeler, l'autre pour recevoir.

Cette possibilité d'utiliser les réseaux pour des communications téléphoniques était connue depuis longtemps. Elle a même été mise en usage dans les services des transmissions de l'armée française pendant la première guerre

mondiale.

Grâce à des radiesthésistes compétents, étaient déterminés sur ce qu'on appelle aujourd'hui le réseau global, des points de croisements, des points privilégiés, où était plantée une aiguille de cuivre reliée à un émetteur. A un autre point du champ de bataille, la même opération était réalisée, et une communication pouvait s'établir, une liaison intra-terrestre.

Mais ce moyen de transmission fut vite interrompu pour la raison suivante : il n'était pas fiable, il ne garantissait pas le secret de la communication. En effet, une fois que ce procédé fut connu des Allemands, ils firent exactement la même chose et purent ainsi écouter, de l'autre côté de la ligne de front, les communications françaises. Leurs radiesthésistes, qui étaient aussi bons que les nôtres, n'eurent aucun mal à déterminer où ils devaient eux aussi, planter leurs aiguilles de cuivre, pour intercepter toutes nos communications.

La transmission des anciens Celtes par pierre interposée semblait plus fiable, car les Romains ne purent l'intercepter.

Il semblait intéressant de savoir si aujourd'hui, avec les connaissances que nous ont apportées les sciences de l'énergétique, il serait possible de reproduire la même expérience.

L'EXPÉRIENCE D'ARGOS

Elle fut faite un jour par Max Mandard et l'association de géobiologie Argos, le 4 octobre 1992. L'idée était toute simple : savoir si l'on pouvait véhiculer une information, en se servant de la réalité énergétique d'un courant tellurique très important - il fait plusieurs dizaines de mètres de largeur - sur lequel les anciens ont planté plusieurs mé-

galithes, en l'occurrence deux menhirs et un dolmen. Le tout étant distant de 12 km.

Une même expérience avait déjà été réalisée par le passé, au même endroit, entre deux pierres distantes seulement de 300 mètres.

Le lieu choisi fut, en Auvergne, les 11, 750 km qui relient le menhir de Fohet à la Pierre Fichade de Ludesse en passant par le dolmen de la Gore.

Le protocole de travail devait déterminer s'il était possible sur une telle distance, de percevoir les modifications intervenant dans le champ d'énergie propre de chaque pierre.

L'expérience bien que concluante, n'a pu se dérouler dans sa totalité, car les participants s'exposaient à une trop grande fatigue, due à une succession trop rapide d'ouvertures et de fermetures de niveaux vibratoires élevés.

Le lancement de l'information (ouverture, fermeture) a été fait à partir du dolmen de la Gore sur les deux menhirs de la périphérie. Nous savons que le fait d'ouvrir le champ énergétique d'une pierre modifie l'aspect vibratoire d'un lieu, mais nous ne savions pas si une telle information se véhiculait à distance.

Elle a parfaitement été ressentie par la vingtaine de participants qui se sont prêtés à cette expérience. Mais le plus remarquable, c'est que sur une distance aussi courte, l'information est pratiquement synchrone entre les trois pierres. Le signal a été sensiblement ressenti par tout le monde dans le même temps. A peine 30 secondes de décalage, alors que rappelons-le, les opérateurs sont repartis le long de cette ligne tellurique, sans aucune possibilité de se laisser influencer par un quelconque signal, puisque chaque groupe est hors de vue du suivant. De plus, afin d'éviter toute influence du mental, l'heure d'ouverture se

faisait dans une plage horaire déterminée à l'avance, mais sans précision particulière quant à l'heure exacte de démarrage. Elle était laissée au choix de l'opérateur. Et le ressenti des personnes n'a pas excédé un décalage de 30 secondes !

Certes, cette expérience n'a pas grande valeur aux yeux d'une science officielle, mais elle a le mérite d'exister, et elle permettra sans doute à d'autres chercheurs de vérité d'approfondir un jour la réalité de ce phénomène.

LES AURAS

Nous avons vu que l'échange d'informations entre une pierre et le monde qui l'entoure passe par ses auras. En cela le mégalithe n'est pas différent de l'homme.

L'aura de la personne est composée de sept couches d'énergie, dans lesquelles sont stockées l'ensemble des informations acquises dans une vie par l'individu. C'est le refuge de l'âme humaine, si longtemps recherchée à l'intérieur du corps, par les scientifiques du XIX^e siècle.

Dans ces couches d'énergies nous avons toute la banque mémoire des expériences de notre vie. Et nous avons accès à la source de ces informations grâce au travail de ces roues d'énergies que sont nos chakras.

Les chocs divers d'une vie peuvent avoir comme conséquence que ces couches d'énergie se déstructurent les unes des autres, et quand elles ne sont plus reliées entre elles et au corps physique, la personne est littéralement diabolisée. Au sens premier du mot, "diabolos" en grec, qui représente tout ce qui sépare.

La consommation de drogue a pour résultat immédiat, la déstructuration complète des sept couches énergétiques qui ne sont plus que des lambeaux déchiquetés. Doc-

teur Faust de l'absurde, le drogué a vendu son âme au diable, c'est-à-dire, que pour un plaisir éphémère, il a perdu définitivement le bénéfice de son incarnation.

A l'égal d'un humain, une pierre stocke également ses informations dans ses auras. Elle peut donc communiquer d'une manière intelligente avec le monde extérieur, humain ou non.

La nature étant en elle même semblable, en en connaissant une partie, on en connaît la totalité, nous disait déjà, notre cher Pythagore. La pierre, à l'instar de l'homme conserve ainsi une mémoire vive. Elle sera capable de reconnaître, de nombreuses années plus tard, quelqu'un qui est déjà venu la voir par le passé. Et cela sans que la personne soit même en contact visuel avec elle. Certains menhirs, qui sont de véritables gardiens de région, peuvent avoir leur septième aura encore active à plus de vingt kilomètres d'eux. Ce qui explique pourquoi, ils peuvent reconnaître en conscience et déterminer quelle politique ils adoptent en fonction des personnes ou des circonstances.

L'expérience suivante a été vécue sur la Pierre Fichade en Auvergne. Lors d'un stage de ressenti énergétique sur le lieu avec un groupe d'une dizaine de personnes, ce menhir nous a fait comprendre son intelligence d'une drôle de façon.

Alors que le terrain avait été balisé, les deux premières auras du menhir parfaitement tracées au sol, avec leurs portes d'entrées et de sorties, le travail purement énergétique avec la pierre put commencer. A peine une personne était-elle "passée" sur la pierre, que tout le système de transfert se ferme et qu'il n'est absolument pas possible par tous les moyens connus, de réactiver la pierre. Elle avait pris d'elle-même la décision d'arrêter et de garder toutes ses forces pour elle-même, sans la moindre explication logique,

vu que tous les protocoles d'approche avaient parfaitement été respectés.

Il est vrai que cinq minutes auparavant, le site avait été troublé par une visite, une voiture qui s'était arrêtée au bout du chemin, à environ cinq cents mètres du menhir. De l'endroit où nous étions, nous ne pouvions discerner l'attitude des visiteurs, qui restèrent environ une minute puis disparurent aussi vite qu'ils étaient venus.

Ce que nous ne pouvions voir, le menhir l'avait lui parfaitement interprété.

Il s'agissait en fait d'un rallye automobile, qui avait posé comme question-test à ses membres de dessiner le menhir, qui a une forme très particulière de cheval marin. Dans la minute qui suivit, le terrain fut envahi par une horde d'automobilistes sans conscience, qui sans le moindre respect, ni pour notre travail tracé sur le sol, ni pour la pierre elle-même, vinrent en barbares tout saccager. Certains même, sous le prétexte dérisoire de faire un dessin de la pierre, se mirent à l'escalader.

Tout notre travail était anéanti, et il ne fut plus possible de continuer, même après le passage complet du rallye qui s'étala sur une demi-heure.

La configuration même du terrain fait que nous ne pouvions d'aucune manière voir arriver la caravane de voitures, ni pressentir leur attitude.

La pierre, elle, le pouvait, et elle prit la seule décision qui s'imposait, près de cinq minutes avant l'arrivée de la deuxième voiture. La première en effet, s'étant comportée avec un parfait respect du lieu, la pierre n'avait pas cru bon alors d'interrompre sa prestation. Mais dès qu'elle eut connaissance de la venue des suivants, et qu'elle connut le motif de leur action, elle arrêta d'elle-même le processus

d'échange énergétique.

Les auras sont bien le moyen d'échange d'informations entre la pierre et le monde extérieur.

Un autre exemple nous est fourni par l'attitude du dolmen de la Gore dans le Puy de Dôme.

Tout comme n'importe quelle autre pierre, il possède ses auras et son protocole d'approche. La différence est qu'en plus, il est susceptible, mais d'une susceptibilité maldive.

Une fois activé, il est parfaitement efficace, et est parfaitement capable d'opérer en conscience tous les transferts énergétiques que l'on attend de lui. Seulement le règlement, c'est le règlement et seulement le règlement.

Il suffit qu'une seule personne avance, ne serait-ce que d'un centimètre, dans le champ de son aura, alors qu'il travaille, pour qu'instantanément il s'arrête. Il ne reprendra la suite de son émission que lorsque la personne aura retiré son pied de sa zone protégée. Et si une ou plusieurs personnes décident de passer outre, il ne redevient qu'un vulgaire caillou endormi et cesse définitivement d'être un intermédiaire énergétique entre le ciel et la terre.

Dans les deux cas que nous venons de citer, on se rend bien compte que l'on a affaire à un interlocuteur intelligent, capable d'analyse et de décisions.

Il arrive ainsi souvent que la pierre elle-même se protège. Elle peut le faire de différentes manières, soit en s'entourant d'un végétal approprié qui la dissimule au regard, soit en perturbant l'équilibre énergétique d'une personne qui passant à proximité, se détournera sans s'en rendre compte et ne trouvera jamais le mégalithe.

Un jour, au Puy-Saint-Ambroise, dans l'Allier, alors que je recherchais la fameuse Pierre qui danse, et qui pour

les uns était un dolmen et pour les autres un menhir, je fus pris de violentes nausées et d'un mal de tête très caractéristique, que reconnaîtront tous ceux qui un jour ou l'autre ont reçu une agression de vert électrique négatif.

Le signal était clair. J'étais dans le rayon d'action de la pierre, mais je ne respectais pas le protocole d'approche. Je me comportais comme un étranger, pire comme un envahisseur. Et le mégalithe s'était mis en auto-protection.

Reconnaître le site, déterminer les moyens d'accès, en l'occurrence contourner l'ensemble du massif pour arriver du bon côté, et je trouvai une pierre plantée accueillante, qui avait simplement joué son rôle de gardien.

Comment un tel incident peut-il s'expliquer ?

Imaginons simplement que votre voisin d'en face, que vous connaissez bien, vienne sonner à votre porte et, sans rien vous dire, vide sa poubelle dans votre entrée. Votre réaction serait plus qu'indignation et le retour serait très certainement violent.

Imaginons simplement maintenant la même scène autrement. Votre voisin d'en face sonne à votre porte, et en s'excusant de vous déranger, vous demande simplement la permission de vider son sac poubelle, parfaitement emballé dans votre vide-ordures, car le sien est bouché.

Avec la gentillesse qui vous caractérise, vous allez de vous-même jeter le sac à déchets de votre interlocuteur dans votre poubelle.

Eh bien ! la même scène se passe exactement avec nous, quand nous approchons d'une pierre.

Nous avons autour de nous, nos auras, qui, nous l'avons dit, sont le réservoir naturel de notre âme : c'est à dire de tout notre monde intérieur, de notre émotionnel, de nos pulsions, de toute l'agitation incessante de notre men-

tal, c'est-à-dire, en clair, de notre propre poubelle.

Or ce qui pour nous est familier, et avec qui nous vivons plutôt mal ou plutôt bien, peut devenir une véritable agression pour quelqu'un d'autre, que ce soit un homme, un arbre ou une pierre.

Et le menhir, lui, comme il capte les informations de nos auras dès que nous pénétrons dans les siennes peut déterminer une stratégie qui peut nous surprendre. Il peut se cacher vibratoirement, et il nous sera impossible de le trouver. Il lui arrive le plus souvent de faire le mort. Mais il peut aussi se protéger, se mettre en défense, et empêcher, par une agression physique toute approche.

La bulle de protection qu'il met en place, il peut aussi l'utiliser d'une autre manière.

Faire "travailler" une pierre, c'est engager sa responsabilité dans un acte conscient qui permet de relier la pierre au sacré.

Quand un groupe de personnes active un système mégalithique, il se passe instantanément une dynamisation énergétique du lieu. Les auras elles-mêmes (essentiellement la première et la seconde) s'agrandissent, se gonflent. Et leurs niveaux vibratoires basculent dans un autre champ de cohérence.

Vu de l'extérieur, c'est un peu comme si une bulle énergétique gonflait autour du lieu, se reliait à une conscience terre, puis à un égrégora ciel, et se coupait, en apparence, du monde extérieur. En fait, il faut alors se trouver sur le même seuil de reconnaissance vibratoire pour pouvoir entrer dans la bulle.

Un jour, sur un site mégalithique très connu, un groupe de stagiaires, par son excellent travail, se met à augmenter tellement le niveau vibratoire que la bulle des auras

grossissant démesurément sort du champ et coupe la seule voie d'accès à la pierre.

Or, ce chemin de terre est le seul moyen pour accéder à des pâtures qui se trouvent à l'est du site.

A l'heure habituelle, arrive le troupeau de vaches, suivi par leur propriétaire qui les accompagnait tranquillement au volant d'une 205 Peugeot.

Le chemin était le même depuis des années, les vaches le connaissent par cœur, et comme il se termine en cul de sac, il n'y a jamais eu de problème pour les mettre au pré... Sauf ce fameux jour !

Arrivées à l'endroit précis où la bulle énergétique des pierres traverse la route, les vaches refusent toutes d'avancer. Elles déclenchent un tel hurlement de beuglements que nous sommes tous alertés et assistons alors à un spectacle hors du commun.

Bloquées comme par un mur invisible, les vaches sont immobilisées, et rien ne peut les faire passer. Elles ne veulent ni avancer ni reculer. Le paysan furieux, ne comprenant pas ce qui arrive, sort de sa voiture et essaye par tous les moyens de les faire continuer leur route. Il a beau les frapper, rien n'y fait. Le résultat est que deux ou trois vaches plus excitées que les autres se retournent alors contre la voiture et se mettent à l'encorner gaillardement, au grand dam de son propriétaire, qui cette fois, crie plus fort que ses bêtes.

Après cinq à dix minutes de confusion agrémentée de cris et de beuglements en tous genres, une première vache, sans doute poussée par la masse cahotante de ses congénères, décide de passer outre à cette interdiction invisible. Alors une à une, en file indienne, le troupeau essaye de se sortir de ce piège qui n'était visible que pour lui.

Ce qui était remarquable, c'est que l'ensemble des

bêtes était arrêté net, en plein milieu d'un chemin de près de dix mètres de large, mais qu'elles commencèrent seulement à fuir par la partie supérieure de la route, une à une, et qu'à aucun moment elles ne tentèrent de traverser toutes de front.

Et l'ensemble du troupeau, malgré les coups et les cris de son propriétaire, s'écoula péniblement de la sorte.

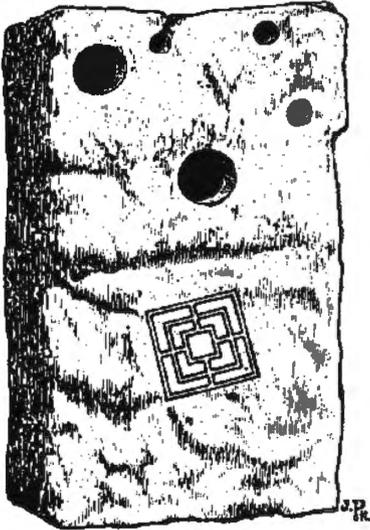
Pendant tout le temps nécessaire à la traversée de la bulle, les bêtes hurlaient littéralement de peur. Une fois sorties de l'empreinte énergétique, elles se mirent toutes à courir comme des dératées et le paysan les poursuivit derrière en les maudissant jusqu'au bout du chemin.

Les animaux sont extrêmement sensibles aux informations telluriques. Les chemins, tracés par eux depuis des temps immémoriaux, dans les champs, suivent en permanence les lignes telluriques sur lesquelles ils se rechargent. Le symbole du serpent, associé à la symbolique magnétique de la wouivre, en est le plus bel exemple et si les hommes ne savent pas reconnaître ni respecter les moyens d'accès à un site mégalithique, les animaux eux, par contre, savent parfaitement les respecter.

LA TRIPLE ENCEINTE

La difficulté pour le chercheur bio-sensible sera donc de bien faire la différence entre l'information énergétique des auras et le double champ vibratoire des spirales qui entourent la pierre. Et la chose sera d'autant plus compliquée que va entrer en jeu un autre élément, lui même de nature vibratoire et connu sous le nom de triple enceinte.

Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder ce problème dans notre livre "Église Romane Lieu d'Énergie". Il nous



Pierre de Suèvres, avec la représentation de la triple enceinte celtique.

Dessin de Jean Phaure, pour la couverture du N°273 d'Atlantis (Mai/Août 1973).

semble important d'y revenir pour voir comment cela s'applique également au principe mégalithique.

Paul Le Cour signalait dans le numéro d'Atlantis de juillet/août 1928 un curieux symbole découvert sur une pierre druidique dans les années 1800 à Suèvres (Loir-et-Cher). Depuis ce même symbole a été retrouvé à d'autres endroits, notamment sur une pierre de soubassement d'un contrefort de l'église de Sainte-Gemme (Loir-et-Cher). On l'a retrouvé en graffiti templier dans le donjon de Chinon. A Orcival, une pierre portant le même signe a été trouvée lors de travaux de terrassement, effectués près de la Basilique. On peut la voir au départ du chemin de croix, qui monte dans la montagne derrière l'église. On l'a également trouvé à Rome dans le cloître de l'église San-Paolo (XII^e siècle), mais on sait aujourd'hui que ce symbole était également connu dans l'antiquité, puisqu'il est gravé à plusieurs endroits sur les dalles du Parthénon et sur celles de l'Erechthéion. Il se présente sous la forme de trois carrés concen-

triques, reliés entre eux par quatre lignes à angle droit.

Paul Le Cour a émis l'hypothèse que ce pouvait être la représentation d'une triple enceinte sacrée. C'est également l'avis qu'en eut René Guénon. Paul Le Cour s'appuyait sur la définition que nous a donnée Platon dans le "Critias" de la cité principale du peuple des Atlantes. Il décrit en effet le palais de Poseidon comme édifié au centre de trois enceintes concentriques faites alternativement de mer et de terre et reliées entre elles par des canaux.

Longtemps, on s'est posé des questions sur la nature de ces enceintes. René Guénon⁴⁹ l'analyse comme un symbole de la connaissance initiatique, faisant figure de la hiérarchie druidique, une division de l'initiation en trois grades, que l'on retrouve d'ailleurs dans beaucoup de sociétés de mystères, y compris dans l'église catholique.

Maurice Guingand⁵⁰ pour sa part y voit une interprétation toute différente.

"Le symbole de la triple enceinte carrée est l'adaptation de la protection céleste sur la terre. L'idée de la création de la terre ne pouvant qu'être interprétée par un carré, puisque très tôt l'homme par son orientation, avait désigné les quatre points cardinaux. Les temps d'équinoxe avaient contribué à localiser les formulations exactes du soleil, de la lune et des étoiles.

Un tel schéma ne pouvait être qu'une invocation pour une protection céleste peut-être, mais aussi une mise en phase avec le ciel en vue d'une liaison et communication parfaite.

Comment cela, direz-vous ?

La terre vibre de ses forces naturelles. Très vite l'homme les a identifiées aux dragons, forces de la période

(49) René Guénon, Symboles de la science sacrée N.R.F. Gallimard.

(50) Maurice Guingand, Le berceau des Cathédrales, Mame 1973.

estivale et hivernale. Très tôt également il a reconnu dans le ciel les constellations se présentant régulièrement aux moments où la terre semblait atteindre son maximum ou son minimum de frémissement tellurique....

La relation entre ces triples enceintes réalise une unité de contact et de pénétration, et celle entre ces symboles terrestres et célestes évoque une idée d'élévation."

Toutes ces explications sont plus intellectuelles que symboliques. Si cela avait été vraiment le cas, on aurait vu apparaître derrière la réalité du symbole la trame de la réalité énergétique.

En effet, la triple enceinte n'est en fait que la matérialisation de la bonne utilisation d'un lieu sur terre.

Chaque fois qu'un homme érige une forme en conscience, c'est-à-dire reliée à l'ensemble du système qui fait constamment en harmonie la liaison entre le ciel et la terre, celle-ci crée automatiquement autour d'elle une triple enceinte énergétique. C'est un phénomène totalement naturel, qui se retrouve aussi bien autour d'un menhir, que d'un temple grec ou d'une église romane, et même d'une maison d'habitation si elle est bien construite en prenant en compte également les données cosmo-telluriques. On la retrouve même en action dans d'autres secteurs où la science serait surprise de pouvoir la détecter.

A la différence des auras, qu'elle recoupe dans leur totalité, la triple enceinte est un phénomène fixe, qui ne bouge pas dans le temps, puisqu'elle est la manifestation harmonique du rythme vibratoire du lieu. C'est en fait une forme fractale qui ne se manifeste que dans le respect de ce rythme. Elle ne disparaît qu'en cas de manipulation. Quand l'homme croit que c'est à lui d'imposer sa loi à la pierre, cet équilibre se rompt et il n'est plus alors possible de retrou-

ver la trace harmonieuse de cette enceinte. Et n'oublions pas que cette triple forme devrait se retrouver également dans toutes nos maisons d'habitation. Nous en sommes loin !

Or, quand on observe ce triple réseau, on s'aperçoit que la première maille tourne en tellurique dans le sens des aiguilles d'une montre, que la seconde tourne en sens inverse, comme les planètes autour du soleil et dégage une information cosmique, et que la dernière enfin, tourne comme la première en tellurique.

L'ensemble crée un fantastique moteur magnétique permettant la jonction de la matière avec un autre plan de conscience. C'est pourquoi les informations reçues seront différentes selon les personnes.

C'est un peu ce qui est arrivé à notre ami Alain Sendat, avec le menhir de Saint-Sulpice-de-Faleyrens⁵¹. Cette pierre a la forme d'une main dressée vers le ciel, est entourée de vignes, et d'une petite plantation d'arbres qui se meurt. Écoutons le :

"En arrivant sur le site, je trouve une concentration de lignes telluriques (en fait du réseau Hartmann) qui sont rassemblées par groupes de sept. Il y a ainsi trois zones de réseaux H autour du menhir et une ligne tellurique qui est concentrique par rapport à la pierre.

De plus, il y a un gros croisement d'eau dessous, mais aussi un croisement de réseaux sacrés. Mais le plus étonnant se passe lors de la recherche de la triple enceinte celtique.

J'étais accompagné de Jacques C. et de Philippe W. Jacques est une personne qui fonctionne beaucoup en "tellurique" alors

(51) L'étude globale de ce menhir, faite par Alain Sendat se trouve à la fin du livre en annexe 2.

que Philippe est à l'inverse en "cosmique"

A la perception de la première enceinte tellurique et lors de la recherche de la porte d'entrée, Jacques se trouve placé le plus loin du menhir, Philippe le plus près et moi-même au milieu, car je faisais la synthèse du groupe.

Au passage de la seconde enceinte, c'est l'inverse qui se produit, Jacques est le plus près, Philippe le plus loin et moi-même au milieu.

Enfin à l'arrivée sur la troisième ligne, nous nous trouvons tous les trois au même endroit..."

L'activation d'un tel système ne peut se faire que par une prise de conscience de celui qui prend la décision d'intervenir dans le jeu sans en modifier la structure. En fait, que ce soit pour une église ou pour une pierre, l'homme ne pénètre pas le lieu. Celui-ci est là dans sa réalité vibratoire globale. C'est à nous de faire notre adaptation au lieu par cette prise de conscience indispensable, et non le contraire. Si ce n'était pas le cas, l'inconscient serait alors pénétré par la pierre, pénétré sinon chevauché !

LES GRILLES

Et la manière la plus simple connue pour entrer quelque part est bien de passer par la porte ! Tout système organisé qui fonctionne en harmonie avec le rythme du lieu, génère, nous l'avons vu, une infrastructure qui lui permet alors d'entrer en communication avec le monde environnant. La triple enceinte procède de cette relation. Il est un autre phénomène qui se met en place dans le même cas, il s'agit de la création de portes, qui ont la forme de grilles énergétiques.

L'ensemble dessine alors sur le sol un carré magique

de trois cases sur trois et connu sous le nom de carré de Saturne. Cette grille est universelle, car c'est d'elle, en Chine que sont nés les 8 trigrammes, qui se multipliant avec eux-mêmes, donneront les 64 hexagrammes du Yi-King. C'est la clef énergétique du Tao de Lao-Tseu.

Le carré de Saturne qui nous préoccupe, est un carré où la somme de tous les nombres qui le composent par tiers, est égale à 15.

Notre but ici n'est pas d'expliquer son principe mathématique et symbolique. Nous avons déjà abordé ce problème dans notre livre "Église romane, lieu d'Énergie".

"Les civilisations traditionnelles antiques⁵² attribuaient dans leurs conceptions religieuses une place importante aux nombres car elles les regardaient comme exprimant des valeurs cosmiques.

Vus dans cette optique, les nombres semblaient en effet inséparables d'un "Univers harmonique" dont les structures et les cycles étaient régis par les puissances créatrices. Loin de révéler des engrenages dus au hasard, les nombres traduisaient donc la volonté et les principes émanant de l'intelligence secrète du dieu (ou des dieux) ordonnant le monde visible".

Le carré de Saturne²⁶ est le moyen mathématique et

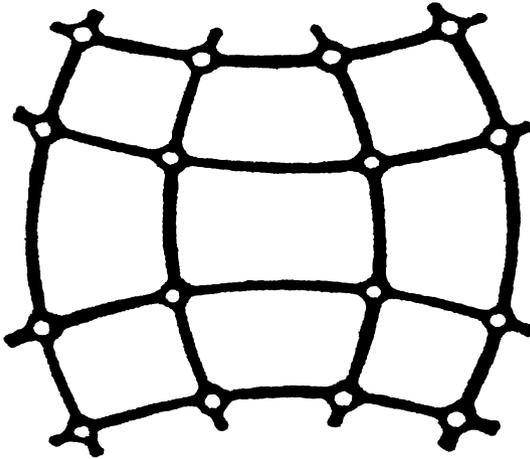
(52) "Des nombres et des carrés magiques" par François Dupuy-Pacherand in N°331 d'Atlantis de mars & avril 1984.

(26) "Le carré évoque, dans ses strictes limites, le sens du secret et du pouvoir occulte. Le carré magique est un moyen de capter et de mobiliser virtuellement un pouvoir en l'enfermant dans la représentation symbolique du nom ou du chiffre de celui qui détient naturellement ce pouvoir. L'invention du carré magique daterait des origines de la science. Selon Luffi'l Maqtûl (la duplication de l'autel), la science du carré magique est une science initiale que Dieu a créée. Il a initié lui-même Adam à cette science, puis ses prophètes, ses saints et ses sages se la sont transmise. D'après les bibliographes arabes, Thâbit B. Kurra (826-890 après J. C.) aurait écrit sur les carrés magiques. L'établissement d'un rapport entre ces carrés et les planètes remonterait aux...

magique qui permet de faire la liaison avec l'énergétique d'un lieu. Car loin de n'être qu'un simple instrument de savoir, c'est-à-dire un arrangement en carré de certains nombres obéissant à des règles bien précises, c'est également un principe d'ouverture avec le monde extérieur. Les nombres deviennent alors les intermédiaires entre le plan de la matière et l'intelligence divine.

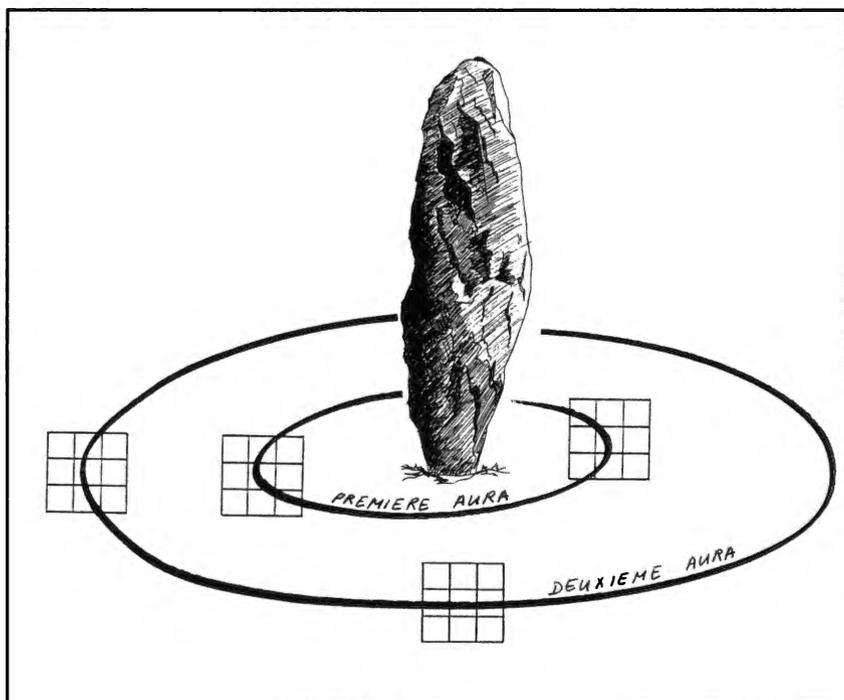
Il n'est pas le propre des mégalithes, on le retrouve dans tous les systèmes interactifs élevés en harmonie, que ce soit un menhir, un temple grec ou une église romane.

Le moyen utilisé est un dédoublement de la maille



du réseau Hartmann, créant ainsi un sous-maillage de quatre mailles dans le sens nord/sud et de quatre mailles dans le sens est/ouest. Cette grille ainsi constituée fonctionne comme un sas aussi bien pour entrer dans l'orbe de la pierre que pour en sortir. Nous savons que cette grille apparaît naturellement si un principe est en harmonie avec son environnement, mais elle peut être aussi ritualisée par

 ... Sabéens."(Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, Dictionnaire des Symboles (Robert Laffont/Jupiter)



Visualisation symbolique d'un menhir avec ses deux premières auras et ses grilles d'accès. Il peut y avoir de 2 à 4 grilles par mégalithe, sachant que chacune peut être soit uniquement une porte d'entrée ou une porte de sortie, ou indifféremment l'un ou l'autre.

l'homme.

Nous avons déjà eu l'occasion de démontrer la réalité de ce phénomène avec l'histoire du menhir remonté de Fohet. Il n'était pas en résonance harmonique avec le lieu, et ses grilles n'existaient pas. Dès la rectification faite, elles sont apparues, et la pierre a pu alors vibrer sur le champ de cohérence qui lui est propre.

N'oublions pas que l'homme, malgré sa prétention, n'ouvre pas le lieu. Ce n'est pas un évêque qui, lui, est investi du pouvoir sacramental de consacrer, donc d'ouvrir

une église à sa fonction.

Le lieu est en permanence disponible à condition que l'on soit capable de se situer par rapport à lui. C'est pourquoi, sur un même lieu, des hommes ayant des rapports de conscience différents risquent de trouver des grilles d'accès différentes. Chacune étant adaptée au niveau vibratoire de la personne. Seule notre conscience en s'ouvrant à elle-même permet de se faire reconnaître par l'autre, ne fut-ce qu'un arbre ou une pierre.

DIX-NEUF AVAIENT UN CŒUR

S'il semble aujourd'hui indispensable à beaucoup de personnes qui travaillent en conscience sur les pierres d'établir une relation d'échange et de partage avec elles, il en est encore qui croient à la réalité abrupte du pouvoir

Le vieux rêve du golem! Asservir une créature de pierre à son propre pouvoir. Là, il ne s'agit que de simples menhirs ou dolmens, mais le principe dominateur est le même.

C'est pourquoi, plutôt que d'ouvrir sa conscience à la pierre, il y en a encore qui se croient investis du pouvoir de dominer les éléments. Pour cela, ils utilisent encore, et le plus souvent sans être capables de l'expliquer, des vieux mots de pouvoir, issus de pratiques magiques ancestrales d'origine kabbalistique arabe ou juive, qu'ils ânonnent presque machinalement. Et le danger réside dans le fait que ces systèmes fonctionnent encore, et que les gens qui les écoutent faire ou qui les lisent, les reproduisent sans rien comprendre à la réalité magique qu'ils mettent en œuvre. Malheur alors à celui qui ouvre la boîte de Pandore.

Il serait temps de leur dire à tous ces vendeurs de recettes mal digérées, que la progression de conscience de

l'humanité ne touche pas uniquement l'homo géobiologique. Chaque grain de sable, chaque pousse d'herbe, chaque pierre ou chaque arbre de cette planète a changé avec nous de niveau vibratoire.

Pour nous en convaincre, écoutons l'histoire de Jeanine.

Un jour de stage avec une vingtaine de personnes, alors que tout se passait bien, d'un seul coup, le menhir cesse d'émettre la moindre énergie. Il m'est arrivé plusieurs fois de voir des pierres changer de rythme vibratoire, mais jamais sans raison. Dans ce cas précis, il s'agissait exactement d'une coupure d'antenne. La pierre avait décidé, de sa propre autorité, d'interrompre son activité énergétique au moment où une personne, Jeanine, est entrée dans son champ. Et le problème était bien dans le comportement de cette femme, car le site "ré-ouvert", il n'y a aucun interdit pour le reste du groupe.

Après enquête, Jeanine m'avoue alors qu'elle avait bien retenu mes conseils pour "l'ouverture" d'un lieu, mais qu'elle avait préféré faire comme on le lui avait appris. Son "maître", qui ne travaille qu'en force, lui avait transmis les mots de pouvoir. Eh bien! elle s'en était servie.

Et la réaction de la pierre fut une grande leçon et pour elle et pour moi.

Sur vingt personnes, dix-neuf étaient entrées en résonance harmonique avec elle par un mouvement du cœur. Et une seule avait exigé au nom de son prétendu pouvoir.

Dix-neuf dons du cœur et un ordre!

Et bien que croyez-vous que fit la pierre. Entre un échange d'amour répété dix-neuf fois, et un acte de soumission obligé, elle fit son choix. Elle donna aux dix-neuf et se referma simplement pour la dernière!

“Le Livre du Souverain Jaune dit :
... La racine du ciel et de la terre,
Elle continue indéfiniment,
quelque chose qui existe presque ;
utilisez-la, elle ne s'épuise jamais.”
Tchouang Tseu.⁵³

Chapitre 8 : MÉGALITHES : UNE ÉNERGIE ENTRE TERRE ET CIEL.

La géobiologie nous permet d'appréhender d'une manière un peu plus cohérente le monde mégalithique. Par tout ce qu'elle permet de comprendre, par ses techniques énergétiques, et grâce à toutes les expériences qui ont été faites, il est possible aujourd'hui, d'apporter ici une autre lecture de l'utilisation des pierres qui loin d'être uniquement mortifère peut être porteuse de vie.

En effet, ce n'est pas un hasard si la tradition populaire associe la vision du monde mégalithique à une énergie de vie ou de transformation, alors que la puissance religieuse lui attribue une dimension satanique, totalement artificiel certes, mais qui lui a permis de prendre le pouvoir sur les anciens cultes païens. Ce qui est paradoxal, c'est que pour assurer cette domination, l'église a donné du diable une vision complètement faussée. Mais le plus drôle c'est que pour diffuser cette image elle a pris comme emblème de la représentation diabolique⁵⁴ un faune, à savoir le dieu

(53) D'après J.D. Briggs et F.D. Peat : “Un miroir turbulent, Guide illustré de la Théorie du Chaos. InterEditions. 1991.

Pan, qui aujourd'hui est devenu pour le monde entier le démon personnifié sur terre, alors qu'il n'est que la représentation d'une énergie tellurique. ⁵⁵

“Les faunes ou chèvrepieds, rapporte la tradition romaine, sont de petits êtres velus, cornus, aux pieds de chèvre et aux oreilles mobiles. Leurs radiations telluriques favorisent la prospérité des plantations, mais les humains, ne supportant pas ces vibrations, risquent cécité et mort. Le plus célèbre des chèvrepieds est sans nul doute le grand Pan, dieu des bergers d'Arcadie. Son physique étrange avait amusé les dieux de l'Olympe : cornes, oreilles pointues et pieds de bouc. Il déclenche parmi les hommes une peur panique en raison de la formidable force tellurique qu'il véhicule et qui les affole, perturbant leur psychisme.” ⁵⁶

On a généralement tendance à tout mélanger, dès que l'on parle du diable ou des démons. Et cela a toujours été l'intérêt de l'Église de laisser l'amalgame se faire.

Dans notre livre *Église romane, lieu d'Énergie* (Dervy), nous avons déjà eu l'occasion d'aborder le même problème. Nous allons ici essayer de le développer d'une autre manière.

Soyons clairs, nous n'allons pas faire un cours de démonologie appliquée, mais simplement remettre les choses à leur place.

Dans la tradition grecque, les daïmons sont des êtres divins, ou semblables aux dieux par une certaine nature de

(54) Il suffit de relire les Évangiles, et simplement la tentation du Christ dans le désert pour s'apercevoir que la représentation même de l'entité satanique est essentiellement la séduction.

(55) En grec, pan signifie "tout". Chez les Égyptiens particulièrement, ce dieu était considéré comme le symbole de tout l'univers.

(56) Charles-Rafaël Payeur : *Les Esprits de la Nature*. Éditions de l'Aigle.

leur pouvoir, alors que le diable n'est étymologiquement que le "calomniateur". Ce sont les intermédiaires entre le plan terrestre et le plan divin. Socrate le dit lui-même, il est souvent inspiré par son daimon, avec lequel il converse. Puis le mot chuta dans la matière et vint à désigner les esprits inférieurs.

Dans le cadre de la démonologie chrétienne, selon notamment Denys le Mystique, les démons sont des anges qui ont trahi leur nature, mais qui ne sont mauvais ni par leur origine, ni par leur nature. "S'ils étaient naturellement mauvais, ils ne procéderaient pas du Bien. Ils ne compteraient pas au rang des êtres, et d'ailleurs comment se seraient-ils séparés des bons anges si leur nature avait été mauvaise de toute éternité?... La race des démons n'est donc pas mauvaise en tant qu'elle se conforme à sa nature mais bien en tant qu'elle ne s'y conforme pas".

Notez que nous parlons toujours de démons et non du diable.

Selon la tradition, les démons ont eux aussi leur hiérarchie, avec à leur tête Dumah (ou Ahriman si l'on préfère le choix de Rudolph Steiner, issu de l'opposition lumière/ténèbres Ormuzd et Ahriman selon le Mazdéisme). C'est le "big boss" le prince du Chaos. Chacun des démons a une fonction et l'influence d'une planète y est rattachée.

Pour Moloch (Mars), c'est la violence et la cruauté. Pour Asmodée (Soleil), c'est la force destructrice. Pour Lucifer (Vénus) "le porteur de lumière" qui a ravi une parcelle du feu de Dieu, c'est la révolte et l'orgueil. Pour Satan (Jupiter) c'est l'adversaire (selon l'étymologie hébraïque), aussi arrogant que méchant aussi bien sur le plan physique, métaphysique que cosmique avec toute la force des excès jupitériens. Samael (Mercure), c'est le tentateur de l'Eden,

c'est la promesse, mais la promesse seulement de la connaissance. Lilith (Lune), c'est le démon de la nuit, la perversion des désirs et la destructrice de la famille. Bélial représente la Terre, avec son inertie, son indignité, et toutes ses influences menées à l'excès.

Le diable quant à lui, c'est tout à fait autre chose. C'est une énergie qui représente la quintessence de la matière. Regardons l'interprétation symbolique que nous ont laissé les imagiers du Moyen Âge à travers, un des plus vieux systèmes de révélation et de connaissance, le tarot.

D'après Court de Gébelin, au XVIII^e siècle, il s'agirait du fameux livre de Thot⁵⁷, ou livre des feuilles d'Or, livre hiéroglyphique des Égyptiens, retrouvé dans les ruines d'un temple il y a plusieurs milliers d'années. Mais à ce propos, il y a tellement d'interprétations possibles qu'il est difficile d'en avancer une en particulier. Certains le font venir de Chine, d'autres d'Inde. Certains y voient une trace des Bohémiens, d'autres une empreinte des kabbalistes ou des alchimistes.

Ce livre était censé contenir la synthèse de toute connaissance humaine et de tout mysticisme.

Il semble bien que ce soit de lui que découlent nombre de données hermétiques que l'on retrouve dans le Zohar et la Kabbale hébraïque, ainsi que la table de Bem-

(57) Thot était le Dieu égyptien de la sagesse, des arts occultes et des sciences. Sur les anciennes sculptures, il est représenté avec un corps humain, avec la tête d'un ibis, dont le pas mesure dit-on, exactement une coudée, qui était l'unité utilisée dans la construction des temples. Les Grecs donnèrent à Thot le nom d'Hermès Trismégiste, dont les œuvres furent appelées hermétiques.

(58) La table de Bembo était jadis considérée comme une table isiaque. Elle se trouve aujourd'hui au musée de Turin. Après le sac de Rome par le connétable de Bourbon, un serrurier la vendit au cardinal Bembo. Après la mort de son fils, elle passa au duc de Mantoue qui l'exposa dans sa galerie de tableaux....

bo⁵⁸ ou le Tableau de Cébes, mais aussi le rituel maçonnique.

Avant de devenir au XVI^e siècle un jeu, d'ailleurs immédiatement interdit par l'Église, le tarot était donc une sorte de guide spirituel imagé dans lequel tout chercheur de vérité pouvait puiser pour trouver le chemin de la connaissance.

Chaque arcane représente une étape que le pèlerin doit franchir pour accéder au plan supérieur de l'intuition mystique. Chacune d'elle a un côté positif et un côté négatif. Par exemple, voici les neufs sentiments que l'homme doit maîtriser en lui-même s'il veut, par le Tarot, parvenir au plan de la supra-conscience : 1) l'agitation, 2) l'égoïsme, 3) la vanité, 4) l'orgueil, 5) la paresse, 6) l'inconstance, 7) le déséquilibre, 8) l'intolérance, 9) l'angoisse.

Et il suffit que trois de ces passions habitent le cœur de l'homme pour que celui-ci devienne l'esclave du Malin, le Diable, qui est justement figuré sur la quinzième carte du tarot.

Le diable⁵⁹ est représenté avec les jambes noires,

.... Elle s'y trouvait encore quand la ville fut saccagée par les impériaux en 1630. Après le pillage, elle disparut pour réapparaître dans le trésor des archives de Turin sans qu'on sût comment elle y était arrivée. Avant la découverte de Champollion, on imaginait que la table renfermait l'explication des mystères d'Isis. Mais lorsqu'on put déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens, on s'aperçut que ce n'était qu'une copie très inexacte de ce genre d'écriture et qu'il n'avait aucun sens en égyptien. Depuis il a été trouvé un peu partout bon nombre de ces pastiches égyptiens, joints à des pastiches assyriens, qui sont à la base de l'alphabet chypriote. Mais comme la mode était à l'égypte, la table de Bembo fut vite délaissée. Et pourtant comme le dit elle-même la table de Bembo par la traduction de ses pseudos-hiéroglyphes : "Dans cette enceinte l'ombre parle". (Voir Grasset d'Orcet, "Matériaux Cryptographiques" Tome 1 page 144.

(59) La même représentation symbolique se retrouve sur le troisième pilier Nord/Est de la Basilique d'Orcival, où un personnage barbu tient enchaînés, ce qu'on peut penser être deux hommes singes, car leurs têtes (!) ont été brisées. Ce chapiteau se trouve exactement au point de bascule des énergies de la matière qu'il faut donc avoir su maîtriser avant d'entrer dans le monde céleste.

symbole de la Terre, et donc de la domination des esprits de la terre, c'est-à-dire les gnomes. Il a des écailles vertes indiquant sa domination sur l'Eau et ses habitants ondins. Il porte des ailes bleues, marquant sa puissance sur les sylphes et les créatures de l'Air. Sa tête enfin est rouge, symbole de Feu, et maîtrise des salamandres.

"L'adepte sérieux n'ignore pas que le Diable est le grand agent magique, grâce auquel les miracles ⁶⁰ s'effectuent, à moins qu'ils ne soient d'ordre purement spirituel; car tant que l'esprit pur agit directement sur l'esprit, le Diable n'a pas à intervenir. Mais dès que le corps est en cause, rien ne peut se faire sans le Diable "⁶⁰

C'est pourquoi, bien avant d'être le symbole du mauvais, le diable représente toutes nos pulsions, toutes les forces qui s'exercent en nous et nous troublent, affaiblissent notre jugement et nous renvoient dans la matérialité.

Car si nous revenons à notre symbolique du Tarot, la carte suivante est "la Maison-Dieu", c'est-à-dire la carte de la chute de l'homme qui n'a pas su maîtriser ses instincts, et qui s'est pris pour Dieu.

C'est pourquoi l'enseignement du Tarot amène une autre réponse car le diable porte sur ses avant bras (ce qui veut bien dire que nous devons nous prendre en mains), les mots Coagula et Solve. Nous devons en effet coaguler, c'est-à-dire maîtriser ces énergies que nous avons en nous, pour pouvoir nous délivrer de l'emprise de la matière.

Mais il ne faut pas oublier qu'au Tarot, chaque carte a un double aspect, selon qu'elle est prise dans son sens positif ou négatif. C'est pourquoi l'autre sens de la lame

 (60) Oswald Wirth, Le Tarot des Imagiers du Moyen Âge (Tchou).

A noter quand même au débit d'Oswald Wirth, que du point de vue théologique, les miracles ne sont le fait que du Christ et non du diable !

XV est tout à fait significatif : car de l'emprisonnement dans la matière naît la liberté. En effet, l'aspect positif du Diable c'est d'abord, nous l'avons vu, la libération de l'esclavage, c'est-à-dire le rejet de ses propres entraves. C'est le début de la compréhension spirituelle et les premières étapes vers l'illumination.

Et Rudolph Steiner ne nous apprend rien d'autre⁶¹ quand il avance que les énergies du diable, qui sont naturellement utilisées par les démons tels que Lucifer ou Ahri-man, agissent sur l'homme. Mais au long de sa vie, celui-ci peut aussi, s'il le veut, faire constamment l'expérience de la force qu'il trouve dans l'énergie d'amour de Jésus-Christ.

"C'est seulement quand ce qui distingue, au bon sens du mot, les êtres qui apportent à la race humaine le salut, quand l'élévation spirituelle se mue en son contraire, quand la force spirituelle est mise au service du principe du Moi Inférieur, qu'elle peut amener l'humanité à tomber sous l'emprise de la Bête à deux cornes. Et nous qualifions ce mauvais usage de la force spirituelle de magie noire, à l'inverse du bon usage, que nous appelons la magie blanche".

Symboliquement le diable est essentiellement (en grec ecclésiastique) "Diabolos" : c'est-à-dire, ce qui divise, par rapport à "Religio", ce qui réunit. Si l'on essaye de transposer ce principe d'une manière purement énergétique, on retrouve toujours le même principe de l'opposition des deux énergies fondamentales qui permettent à l'homme de vivre, mais qui s'expandent dans deux plans

(61) Rudolph Steiner, L'Apocalypse, conférence du 29/6/1908.

de réalité totalement différents.

L'une est verticale et réunit tous les plans de la conscience manifestée, l'autre est horizontale et s'enfonce dans la lourdeur de la terre. C'est en ce sens que le diable est associé au monde de la matière et au feu du monde souterrain. Cet aspect chthonien le relie essentiellement aux forces telluriques à leur état brut. Et le propre du sanctuaire est notamment de domestiquer cette énergie, de l'organiser sur un autre plan de cohérence et de lui permettre de transmuter son énergie d'une manière totalement opposée.

Le diable est par définition l'antithèse du symbole "Symbolum", qui active lui l'énergie de réunification.⁶²

Choisir uniquement une seule de ces énergies, c'est créer une fonction diabolique, dans le sens où ne se développe qu'une des composantes, matérielle ou spirituelle de la force de vie. C'est activer le dragon, c'est-à-dire le principe inférieur et ténébreux dans toute sa puissance énergétique. C'est pourquoi elle doit être rectifiée. Ce que nous transmet l'enseignement de la mission confiée à saint Michel ou à saint Georges.

LES DRUIDES OU LA PUISSANCE DES QUATRE ÉLÉMENTS DE LA MATIÈRE.

Les druides avaient une puissance parfaitement contrôlée sur les quatre éléments de la matière.⁶³

(62) A l'origine le symbole n'est rien d'autre qu'un signe de reconnaissance, en l'occurrence un objet coupé en deux, dont deux hôtes conservaient chacun une moitié et qu'ils transmettaient à leurs enfants pour faire la preuve que les liens d'hospitalité avaient été contractés et respectés.

(63) Voir "les Druides" de Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, Éditions Ouest-france pages 161 et suivantes.

1) Le pouvoir sur les esprits de l'eau.

Le druide a le pouvoir de lier ou de délier les eaux. Il peut assécher les lacs ou faire en sorte qu'ils abreuvent en quantité hommes, chevaux et bétail. Dans *la Razzia des vaches de Cooley*, il est dit à propos du grand *file* ⁶⁴ d'Ulster, Ferchertne : "Devant lui les lacs et les rivières baissent quand il satirise et ils s'enflent en hauteur quand il loue". L'eau devient ainsi bénéfique ou maléfique selon la volonté du druide.

2) Le pouvoir sur les esprits du feu.

La magie rituelle du feu servait comme l'eau pour la guérison ou la destruction. Lors des fêtes de Beltaine, on érigeait dans chaque canton d'Irlande des feux entre lesquels on faisait passer les bêtes malades de chaque espèce, pour les guérir ou les protéger tout au long de l'année.

Lors de la bataille de Mag Tured, Lug demanda à Figol, fils de Mamos et druide des Tuatha Dé Danann quel pouvoir il allait prendre sur l'ennemi, et celui-ci lui répondit :

- "Je serai cause que trois averses de feu tomberont sur la face des Fomoirs et je leur enlèverai les deux tiers de leur valeur, de leur courage et de leur force."

3) Le pouvoir sur les esprits de l'air.

La puissance du druide sur les élémentaux de l'air se manifeste de différentes façons.

Il peut tout simplement commander au vent, c'est une de ses prérogatives. Les druides des Tuatha Dé Danann ont empêché les Fils de Mil de débarquer en Irlande en lançant contre eux des vents de tempêtes qui déchaînaient la

(64) Nom irlandais du druide. Contrairement au barde, le *file* est un spécialiste des incantations divinatoires. Étymologiquement c'est un voyant, qui a accès à l'écriture

mer sans faire gonfler la voile des bateaux ennemis.

Intermédiaire entre l'eau et l'air, le brouillard dépend aussi du pouvoir des druides. C'est un moyen traditionnel utilisé par le druide pour se dissimuler aux yeux des humains ou pour les paralyser. Les trois grands héros de l'Ulster Ligeur, Conall Cernach et Cuchulainn en font la triste expérience dans le récit du Fled Bricend ou "Festin de Bricriu".

Et le druide est également le maître du souffle qui projeté sur une personne permet de changer son apparence physique, quand elle ne le transforme pas en pierre.

4) Le pouvoir sur les esprits de la terre.

Tout naturellement le druide contrôle aussi les énergies telluriques, il peut provoquer cataclysmes et tremblements de terre et jeter à bas des montagnes. Dans le récit du Siège de Druim Damhghaire, avant le grand combat des armées du Nord et du Sud, le druide Mog Ruith fait effondrer une colline sur laquelle l'armée du Nord avait établi son campement.

Les Druides étaient ainsi arrivés dans leur chemin de connaissances à la quintessence des énergies de la matière. Ils savaient parfaitement qu'une force d'évolution allait arriver et était nécessaire à l'évolution de cet état. Et l'Esprit est descendu dans la matière...

Selon la tradition druidique ésotérique⁶⁵, l'incarnation d'un être solaire d'exception devait être marquée par un phénomène astronomique extrêmement rare.

Or les druides astronomes avaient calculé que pour le solstice d'été 1367, selon le calendrier celte, se produirait

 (65) Voir "Science et Philosophie des Druides" de Paul Bouchet, page 105 et suivantes.

une exacte conjonction de Jupiter et de Saturne, dans le signe jupitérien des Poissons (exactement nous apprend Paul Bouchet à 352°) et qu'alors, en Judée l'on pourrait observer le passage de Jupiter sur Saturne.

Selon la même source, il est enseigné que le grand druide des Gaules s'appelait alors "Maël Korr", dont le nom voudrait dire "Prince des Esprits de la Nature" ou plus exactement "Prince des Nains". Sa connaissance lui permettait d'avoir accès à tous les règnes et de travailler en toute harmonie avec tous les esprits de la nature, des gnomes qui règlent les forces de la terre aux elfes éthérés. Il avait donc la conscience de tous les principes de l'énergie-matière. Cette quintessence lui permit sous le nom de Melchior de venir se prosterner devant l'enfant roi !

C'est lui qui fut en effet désigné pour aller observer cette éclipse planétaire. Selon la tradition, il alla rendre hommage au gouverneur de Palestine, le roi Hérode. Là, il fit la connaissance de deux autres savants qui étaient venus observer la même conjonction, un égyptien nommé Gad Sar, et un Chaldéen du nom de Baal Sâr.

Ainsi naquirent sous des noms déformés les pseudo rois mages, qui en vinrent à conclure que le thème astrologique d'une telle journée ne pouvait être destiné qu'à un roi du monde.

La science druidique fait naître le sauveur au solstice d'été. Il est vrai que les hypothèses sur les différentes dates possibles de la naissance du Christ cohabitent, avec toutes un point commun. Le sauveur n'est pas né le jour où l'on a fixé arbitrairement sa naissance, le mardi 25 dé-

 (66) Le christianisme a fixé la date de la naissance de Jésus à Noël, en raison des jours qui vont grandir. C'est donc le retour de la lumière selon la parole même du Christ : "Je suis la lumière du monde"(Jean 8,12, en ajoutant aussi le très beau prologue de l'Évangile de Jean, sans oublier la phrase du Symbole de Nicée : "Lumière, née de la lumière" etc...

cembre 753 du calendrier romain! Il y a des variantes qui vont de une à cinq années, voire six ans avant la date officielle.⁶⁶

Et cette même tradition veut que ce soit en Gaule, chez les grands druides que le Christ soit venu rechercher les principes fondamentaux des grandes lois d'Amour et de Charité. La boucle était ainsi reformée et le symbole réuni. Le principe même de la quintessence de la matière se soumettait à l'influence de l'esprit qui repassait par l'incarnation pour assurer son développement spirituel.

Cette transformation de l'état énergétique planétaire permit une évolution de la pensée intellectuelle et spirituelle connue sous le nom d'Ère des Poissons. Dans les temps d'aujourd'hui, mais dans une conscience qui nous échappe encore, le même événement se prépare.

L'énergie mégalithique n'est que la résultante de ce principe et de cette conscience. Un état de transformation de la matière qui a besoin d'une conscience pour s'exprimer.

Mais une énergie peut par principe se détecter, s'analyser et s'utiliser. Et peut-être, sans le savoir, nous le verrons, la science a-t-elle découvert le diable en étudiant certains mouvements particuliers de notre planète.

PIERRES DE RÉGÉNÉRATION ET ÉTATS DE CONSCIENCE.

Nous savons maintenant que menhirs, dolmens et autres pierres n'ont pas été placés ou choisis au hasard par l'homme. Leur fonction principale étant d'utiliser une énergie à des fins très différentes, il est logique d'attribuer aux dolmens un rôle de tombeaux, mais il est aussi important de bien comprendre que la même énergie qui tue, peut re-

vivifier. C'est pourquoi une des premières fonctions de la pierre, rejoignant là, la conscience populaire, est régénératrice, voire guérisseuse.

Si vous acceptez le principe que la roche est une pierre transmetteuse d'énergie, vous comprendrez sans doute pourquoi je ne vais citer aucun nom de site en particulier, ni de références géographiques, mais donner uniquement des exemples concrets. Le but n'étant pas de voir venir se frotter sur les pierres tous les éclopés de la terre avec un espoir de guérison qui sera toujours déçu.

Toutes les expériences de soins sur des pierres, auxquelles j'ai assisté, ont toujours été faites en relation avec des thérapeutes ou des médecins pouvant contrôler les modifications énergétiques d'un sujet. Il ne s'agit nullement d'essayer de déclencher une énergie que l'on serait incapable de contrôler. Celle-ci, travaillant sur un autre champ de cohérence que le nôtre pourrait créer des désordres difficiles à surmonter.

Il reste néanmoins, pour le thérapeute et l'énergéticien, que l'aide de cette mémoire mégalithique peut être d'un précieux secours, car elle met en résonance la conscience minérale, ancrée au plus profond de notre cerveau reptilien, avec celle de la pierre. Elle, a accès à une source énergétique (c'est-à-dire à une information), dont nous n'avons plus la conscience, mais qui possède en elle toutes les données de la matière de l'univers.

Un site mégalithique est donc l'amplificateur naturel d'une énergie matérialisante, qu'il est indispensable à l'homme de maîtriser en conscience pour pouvoir accéder successivement à l'amour, puis à la force et enfin à la conscience de Dieu.

C'est seulement par la prise de conscience, par le respect du système et par l'intégrité de soi-même que le lieu

pourra changer d'état vibratoire, dépasser sans problème cet état de la lourdeur de la matière fatiguée et accéder au plan de la divinité.

Nous avons alors accès à une source d'énergie considérable qui peut, nous le verrons, transformer complètement l'état physique, mental et spirituel d'une personne. Ce travail porte différents noms, dans différentes techniques, le lâcher-prise, le non-vouloir, mais le résultat final est le même.

Accédant ainsi, grâce à la présence humaine à la réalité du monde sensible, la pierre peut alors se comporter comme une entité intelligente, faire l'analyse d'un problème et y apporter une solution. Pour que la chose se fasse en harmonie, c'est-à-dire en parfaite relation avec l'énergie terre et l'énergie ciel, l'homme doit être un canal intelligent et dégagé de toute volonté de manipulation.

Malheureusement, dans la plupart des cas, il se passe le contraire. La personne qui fait travailler la pierre consciemment ou inconsciemment entre dans des mécanismes de pouvoir dont les origines sont les plus diverses :

1) - *Volonté de guérir à tout prix.*

Nous allons retrouver ici le plus souvent, des personnes qui sont des perpétuels assistés, et qui attendent toujours de l'autre la solution de leurs problèmes. Le danger est d'autant plus réel, que face à la santé, elles ne cherchent pas à se guérir mais elles se laissent asservir par une béquille de plus.

Une variante de ce type de personne, encore plus dangereuse, est celle qui veut guérir l'autre à tout prix, et bien souvent malgré elle. Oubliant qu'elle est seule responsable du système mégalithique qu'elle utilise.

Une pierre, un arbre, ou tout le monde élémental, pour ceux qui ont accès à sa vision, sont là pour aider l'hu-

manité dans son chemin. Servir est leur fonction, mais ils le font sans conscience. C'est là, le propre de l'homme. C'est en cela qu'il est responsable. Malheureusement, il l'oublie trop souvent.

2)- *Volonté de servir l'humanité.*

Cette variété de personne est très près du cas précédent. Elle diffère néanmoins, dans la mesure où elle y ajoute une dimension mystique qui n'est rien d'autre que la projection de son mental. Elle fabule, elle crée, elle croit, elle a des visions qui deviennent des certitudes cosmiques.

Elle n'est riche de rien d'autre en fait que ses propres projections mentales, mais qui, cette fois prennent corps, car elles sont reliées à une source d'énergie. Mais à ce niveau, sans conscience cosmique, et dans le pouvoir de la force et de l'orgueil, la seule énergie qui est activée est l'énergie du diable. Ces personnes sont dans la prise de pouvoir la plus redoutable, et le problème c'est qu'alors, elles se croient missionnées, elles sont impossibles à raisonner car elles fonctionnent déjà sur un codage de valeur complètement mystique et coupé du reste du monde.

3)- *Prise de contrôle de l'énergie du lieu pour l'utiliser à ses propres fins.*

Assez près des précédentes, mais leur ressemblant assez par leur sectarisme.

Dans cette catégorie on retrouve le "thérapeute", le plus souvent, qui ne l'est pas mais que cela ne l'empêche pas de se proclamer comme tel.

Il utilise un lieu pour son propre compte, et hélas, l'expérience prouve qu'il ne le connaît pas. Ce n'est pas lui qui l'a découvert, ni qui en a fait l'analyse. Il se contente de copier sans comprendre. Il n'est pas rare de le voir se promener le dimanche sur des sites mégalithiques, avec sa cour qu'il oblige à singer ce que lui-même n'a pas compris dans l'essence.

Le problème est que ce genre de personnes ne sait pas nettoyer un site. Ils laissent derrière eux toutes leurs formes pensée qui, pendant des jours, polluent le lieu. Et si un hasard malencontreux veut qu'un candide passe derrière eux, il ramasse littéralement tous les miasmes, toutes les projections du mental que ces manipulateurs sans conscience auront laissé flotter derrière eux. De plus dans leur inconscience, ils ont la certitude, grâce à un savoir frelaté par leurs ambitions, de pouvoir programmer les lieux afin de les asservir à leurs propres désirs.

C'est également là que nous allons retrouver la vieille magie paysanne, celle qui connaît de bouche à oreille les pierres et qui les utilise avec des vieilles recettes qui ne fonctionnent pas toujours, mais qui ne sont toujours que telluriques (et souvent magiques) et qui toujours perturbent le lieu plus ou moins longtemps, et parfois, nous l'avons vu, le détruisent définitivement.

4)- Volonté de rattacher l'énergie mégalithique à des fins de groupes pour se relier à des égrégores existants.

Il existe enfin une autre variété de mystiques qui se sont liés à des systèmes qui leur imposent des formes pensées qui se véhiculent parfois depuis des centaines d'années et viennent polluer les sites.

Se rattachent à cette catégorie, les pseudo-druides ou les néo-celtes avec ou sans certificat d'origine, mais aussi tout ce qui se dit ordres initiatiques, faux Rose+Croix ou templiers new-look dont la filiation ne va pas plus loin que le carnet de chèques de papa ou de grand-papa. Généralement, ces ordres se raccrochent à des rituels et à des systèmes énergétiques dont l'impétrant de base, est loin de connaître tous les effets et qu'il pratique quasi aveuglément.

Et parmi toutes ces traditions récentes, ces descendance pompeuses que s'approprient ces clubs du troisiè-

me âge de la spiritualité, il y a souvent la filière atlante, via la branche égyptienne.

Et sans qu'ils le sachent, cette vieille énergie atlante est constamment alimentée par leurs pratiques et continue à engrosser un égrégora inutile à la surface de la planète.

Ce que nous savons des Atlantes est constamment sujet à caution, même si les informations à leur propos ne font qu'évoluer régulièrement.

On pourrait résumer la situation ainsi :

- Il y a eu (peut-être) une civilisation atlante dont en fait on ne sait vraiment que peu de chose.

- Il y a eu, et il y a encore sur la planète des lieux atlantes, le plus souvent en fort mauvais état et non reconnus par les archéologues. Il est vrai que si on est incapable de les retrouver vibratoirement, le plus souvent on passe à côté sans les reconnaître. Néanmoins, ils sont encore chargés d'informations sur le plan éthérique.

- Il y a enfin, et c'est le pire, le mythe atlante. Celui qui, générations après générations a gonflé dans la conscience mentale de l'humanité, créant un gigantesque égrégora de fantasmes, que consciencieusement continuent d'entretenir les pseudo-ordres dont nous avons parlé.

Aujourd'hui, que se passe-t-il ?

Alors que la conscience de cette époque disparaît, car nous passons sur un autre champ de cohérence planétaire, au fur et à mesure que nous nous approchons de l'ère du Verseau, il ne nous reste que la mémoire du mythe créé de toutes pièces par la conscience collective et qui remplace peu à peu l'information originale.

Cela se traduit sur le plan vibratoire de la façon suivante. Chaque fois qu'une pensée est émise sur la fréquence atlante, elle rejoint d'autres pensées de même nature, créant peu à peu un gigantesque égrégora qui année après

année s'enfle, et fortifie de plus en plus le mythe.

Un jour pourtant, il faudra que cette bulle d'énergie pensée par les hommes redescende. Et tout naturellement, puisqu'elle est accordée à cette fréquence, elle se pose sur les lieux qui ont été d'anciennes cités ou d'anciens temples atlantes, et où il y a toujours une importante présence mégalithique.

Il existe ainsi sur la planète de véritables cimetières des éléphants alimentés constamment par les pensées néoatlantes, au point qu'aujourd'hui il est presque impossible de retrouver les informations d'origine, tellement les formes pensées ont érigé un mur infranchissable.

Je connais une vallée sur cette planète, qui a été un de ces cimetières. L'atmosphère y était lourde, pesante, tellurique, malgré la beauté du site. Toutes les personnes qui y sont allées et qui avaient des dons particuliers se sont fait prendre par la magie artificielle des images du mythe, et ont été incapables de voir la vérité. Combien de personnes voyantes sérieuses et de bonne foi, se sont trouvées embarquées dans des visions sur l'Atlantide qui n'étaient que des projections mentales.

Une fois le lieu nettoyé, il a retrouvé sa tranquillité, et son tellurisme exceptionnel peut-être désormais utilisé pour des fins moins dominatrices.

Mais pour un lieu ainsi sauvegardé, combien d'autres continuent à amplifier la folie des formes pensées des humains ?

Car les hommes d'aujourd'hui n'ont plus la sagesse antique des druides qui vivaient en communion totale avec les esprits de la nature, le ciel et la terre. Aujourd'hui notre vision est totalement destructrice pour un profit à court terme.

ANALYSE THÉRAPEUTIQUE DE LA PIERRE.

L'énergétique aujourd'hui sait étudier et comprendre le fonctionnement vibratoire d'un lieu. Les émissions bien spécifiques de chaque pierre permettent de connaître leurs rôles et la manière de les utiliser *en fonction de la conscience* que l'on y apporte. Et pour peu qu'elle soit attentive, la personne qui prendra la décision d'activer la pierre, (c'est-à-dire qui assumera également la responsabilité des conséquences), verra parfois se passer sur le site des événements étonnants qui lui montreront qu'elle pense, agit et réagit avec la vitesse d'une "conscience" et d'une intelligence remarquable.

La première analyse qui émane de la pierre est thérapeutique. Instinctivement, automatiquement, elle sait lire toutes les informations qui sont stockées dans les auras de la personne dès que celle-ci, en s'approchant d'elle, l'interpénètre de ses propres auras. Elle connaît donc tous les problèmes de santé dont souffre l'humain qui l'approche et essaye de le soulager en fonction de son ouverture de conscience et de la confiance ou de l'amour que celui-ci sera capable de rendre à la pierre.

Ce n'est donc pas étonnant de retrouver, comme nous l'avons vu, dans la conscience populaire, des fonctions guérisseuses à la plupart des pierres.

LE MENHIR CHIROPRACTOR

Ce menhir est un des plus beaux d'Auvergne, et il m'arrive de temps en temps d'y organiser des stages d'initiation et de ressenti.

Un jour vient avec moi sur le lieu, Micheline qui est la femme d'un géobiologue ami. Mariés depuis longtemps, les enfants grands et dispersés, ils ont pris l'habitude de se

retrouver dans un plaisir qui leur est commun à savoir, la danse. Mais l'âge en décide parfois autrement, en l'occurrence une arthrose de la hanche qui régulièrement vient ternir le charme de bien des thés dansants.

Micheline est donc venue "travailler" sur le menhir, *avec la conscience qu'il fallait* ⁶⁷. Et depuis un an maintenant, elle peut se régaler à virevolter sur les pistes de danse, car elle n'a jamais, mais plus jamais souffert de sa hanche. C'est désormais un souvenir perdu, que le mégalithe a définitivement gommé de ses auras.

Mais cette pierre plantée, m'a également, à moi aussi, rendu le même service. La première fois ⁶⁸ que j'ai eu la chance de pouvoir m'appuyer contre sa face thérapeutique après avoir respecté le protocole d'entrée, j'ai eu la surprise de sentir mon dos se remettre droit, vertèbres après vertèbres, de bas en haut, les disques se réempilaient correctement, comme sous les doigts du plus extraordinaire des ostéopathes. Quelques secondes après, le mal de dos dont je

(67) Soyons clair ! il ne s'agit nullement d'un acte de magie hérétique, mais d'une réelle prise de conscience. Le malade doit s'impliquer. Jésus ne guérissait que ceux qui faisaient un acte de foi, sans doute pas très désintéressé, mais un acte de foi tout de même. Il ne s'agit pas de mettre sa foi dans la pierre, mais dans Celui qui l'a créée et en ceux qui savent l'utiliser d'une manière saine. Souvenons-nous de ce qu'un Saint Jean Damascène, par exemple, pouvait répondre à ceux qui lui reprochaient d'être un matérialiste et de tomber dans le panthéisme : "Je n'adore pas la matière, mais j'adore le créateur de la matière, qui pour me sauver s'est fait matière. Je vénère la matière par laquelle m'est advenu le salut, comme étant remplie d'énergie et de grâce".

(68) Ce n'est sans doute pas un hasard, si la première fois que ce menhir a été ré-ouvert par Noël Maurette (+), alors qu'il était resté en sommeil pendant, sans doute des siècles, trois ou quatre chiens, dont un avait une patte avant cassée, vinrent depuis le village voisin, distant pourtant de deux kilomètres. Dès qu'ils arrivèrent, ils allèrent se frotter immédiatement contre la pierre, et restèrent avec nous, dans ses auras, jusqu'au moment où nous décidâmes de la refermer. Dès que le cycle énergétique fut interrompu, les chiens retournèrent directement chez eux sans se retourner.

souffrais depuis des mois avait totalement disparu.

A quelques mois de là, je me retrouve tout à fait par hasard, avec mon ami Roger, radiesthésiste de talent, au pied de ce menhir. Il se trouve situé à trente mètres d'un chemin au beau milieu d'un champ cultivé. Nous étions en été et la pierre était complètement entourée de blés prêts à être moissonnés et il était impossible d'y accéder, sinon en se comportant comme des malpropres.

Roger qui avait énormément mal au dos était assez déçu de ne pouvoir s'approcher de la pierre. Néanmoins, dans un geste de confiance qui le caractérise assez, il s'adressa à elle en lui disant :

- "Je suis loin de toi, mais si tu pouvais faire quelque chose pour moi!"

Il se tourna, se mettant en transfert avec le menhir, présentant son dos malade à la face thérapeutique du menhir, distante de lui de près de trente mètres. Soudain, nous le vîmes lever les bras le long du corps, comme un oiseau qui veut prendre son envol. Avant que les bras ne soient totalement remontés au-dessus de la tête, nous entendîmes un craquement sinistre au niveau de son dos, suivi d'un bon juron bien joyeux. Sans contact physique, la pierre venait de lui remettre sa vertèbre en place sans le moindre problème!

LA PIERRE BRANLANTE SPÉCIALISÉE EN REBIRTH

Les mégalithes thérapeutiques sont un peu comme les médecins, ils ont chacun leur spécialité et il faut parfois du temps pour trouver le praticien qui vous convienne.

Ce que je vous présente maintenant est une pierre branlante. C'est même un ensemble assez complexe de

pierres qui aujourd'hui permet d'accéder à cinq postes de travail importants, qui visiblement ont du être utilisés consciemment au cours des siècles. Un bon nombre de légendes se rattachent à ce lieu et de plus, ce fut un des endroits de cette région le plus fréquentés par les Ovnis pendant la vague qui déferla sur la France pendant les années cinquante. Or il existe toujours une théorie qui veut que les Ovnis suivent pour se déplacer les courants telluriques...

La progression sur ce site suit une logique intéressante. Il faut en effet redescendre dans le ventre de sa mère pour re-naître. Puis renouer la relation avec elle sur des bases communes, pour pouvoir et c'est le plus dur, accepter l'incarnation, c'est-à-dire la prise de conscience volontaire de son entrée dans le monde. Seulement alors, arrive la relation avec le père, qui parachève l'union familiale. Une pierre d'adaptation termine l'ensemble et permet à la personne de partir sans déséquilibre vibratoire.

Le premier poste de travail est une grotte artificielle, constituée par le calage d'une pierre énorme de plusieurs tonnes sur une autre. Elle n'est ni plus ni moins que la vulve, initiatrice de toute vie. Ainsi donc, en se glissant dessous, nous retournons symboliquement dans le ventre de notre mère, en entrant dans la matrice de la terre.

Il est étonnant de voir le comportement des gens sous la pierre. Par leur attitude et leur position physique dans la grotte des origines, il est possible de raconter, sans se tromper tout le cycle de leur naissance.

On trouve essentiellement trois types de comportements :

1) le refus de naître et la peur de la vie.

Il est très facile d'analyser ce qui se passe alors. Dès qu'elle est sous la pierre, la personne devient complètement hors d'elle sans le moindre contrôle d'elle-même. Le plus souvent elle voudrait remonter au delà du trou noir de sa naissance et essaye par tous les moyens de ressortir par le petit conduit qui se trouve au fond de la grotte et où un renard passerait avec difficulté. Aller au delà, ne pas retrouver les émotions de cette naissance difficile... par tous les moyens.

Ce refus d'incarnation peut venir d'un problème de personne, nous le verrons plus loin, mais il peut provenir d'une opposition avec une situation conflictuelle (viol), où avec une époque. Comme un jour, cette ravissante femme blonde qui revivait douloureusement sa naissance sous le blitz, avec les avions nazis qui jetaient sur la ville des tonnes de bombes hurlantes, et qui est ressortie de dessous la pierre en criant :

- "Les avions, vous avez entendu les avions..."

La peur de la vie est souvent liée à des traumatismes de la petite enfance.

Un autre jour passe sous la pierre, une femme d'une trentaine d'années, qui immédiatement installée se met à avoir peur et à crier toutes les larmes de sa petite enfance. Quand elle était toute petite, elle avait l'habitude de fuir les problèmes de sa vie, de courir se réfugier à plat ventre dans l'herbe en disant :

- "Je suis toute petite, je suis aussi petite qu'un brin d'herbe et personne ne peut me voir! "

Et effectivement, ce jour-là elle était toute petite, notre Alice qui avait traversé son propre miroir sans s'en rendre compte, si petite, que la toute petite araignée qui s'était arrêtée devant l'unique entrée de la grotte était aus-

si grande qu'elle.

Il n'y avait pas d'intermédiaire, la seule solution était d'accepter de devenir adulte, et surtout de comprendre pourquoi elle ne voulait pas grandir dans la vie. Ce qui se réalisa sous la forme de vingt minutes de terreur à crier sous la pierre. Et quand la réalité du problème put rejoindre la conscience, le traumatisme cessa immédiatement.

2) Un problème conflictuel avec la mère ou le père remontant avant la naissance ou de la période de gestation.

Il s'agit là le plus souvent d'enfants non désirés par leur mère, et qui arrivés à leur date de venue au monde refusent par tous les moyens de descendre dans une famille où ils se savent rejetés. Dans cette même catégorie on retrouve aussi des enfants qui viennent après des enfants avortés s'incarner dans la même famille. La naissance est toujours difficile.

3) La naissance sans problème.

Il s'agit là des enfants de l'amour, car toutes les incarnations ne sont pas catastrophiques. Il est étonnant de voir le comportement des personnes qui sont nées dans de bonnes conditions, avec des parents qui les voulaient et les aimaient déjà avant leur naissance, quelles que soient d'ailleurs les circonstances de cette naissance.

Quand elle rentre sous la pierre, la personne est entièrement libre de son comportement et de sa position. Il est curieux de voir que la majorité des personnes se retrouve instinctivement couchées en chien de fusil, dans cette position fœtale qui leur était habituelle dans le ventre de leur mère.

J'ai vu souvent des adultes revivre ce moment heu-

reux en se comportant uniquement comme seuls les bébés et les jeunes chiots savent le faire. Couchés sur le dos, les bras à demi-p pliés et se roulant de droite à gauche, souvent la nuit, les bébés s'endorment dans cette position.

Mais ce qui est le plus paradoxal, quels que soient les problèmes des personnes, c'est que par leur comportement sous la pierre on peut en plus, décrire leur naissance.

Les personnes cyanosées, venues avec le cordon autour du cou, par exemple auront des problèmes respiratoires et des augmentations du rythme cardiaque. Et souvent ceux qui ont refusé de s'incarner feront le maximum pour retarder la sortie dans la lumière du jour.

Le deuxième poste de travail est un berceau. Une pierre se présentant comme une coquille d'amande entrouverte qui accueille en son sein, un nouveau bébé re-né.

Cet endroit est particulièrement réconfortant, car il permet la réunification de l'amour filial et de l'amour maternel. La présence de la mère est constante, et l'impression de toutes les personnes qui ont vécu cette expérience est d'avoir connu une très grande douceur. Et le plus souvent, elles ne veulent plus quitter la mandorle qui les accueille.

Le troisième poste de travail est une pierre branlante. Après avoir reconnu l'amour d'une mère, il est nécessaire d'entrer dans le monde pour y reconnaître sa vibration et y prendre sa place.

Le point particulier à activer est un point Atlas. En effet en se plaçant contre la roche à un endroit très particulier, la personne se retrouve telle une caryatide à porter le monde sur ses épaules. En l'occurrence, il ne s'agit ni plus ni moins d'une pierre qui pèse plusieurs dizaines de tonnes

Cette nouvelle incarnation consciente sera parfois

facile, parfois elle se fera dans la soumission et la personne rentre dans le monde la tête courbée...Le plus difficile étant de faire comprendre qu'il faut arriver nu, sans volonté, presque mou physiquement, vidé de toutes angoisses et de tous préjugés. En effet, il ne serait pas raisonnable de ramener avec soi, dans un acte de pouvoir, toutes les tensions et tous les problèmes d'avant.

Ce qui est le plus fascinant, c'est que tous ceux qui passent à cet endroit, ont vraiment eu l'impression de porter physiquement cette pierre sur les épaules.

Cela s'explique de deux manières.

La première, c'est qu'à l'endroit qui guide l'emplacement de la tête, existe un petit ergot de pierre qui vient ouvrir (pas très loin de la vertèbre atlas), en appuyant physiquement contre la colonne vertébrale, le chakra de la gorge.

C'est le même point qui était activé pour l'adoubement, quand le suzerain frappait le futur chevalier avec l'extrémité du pommeau de son épée. Et c'est le même point qu'actionne le prêtre, quand il place son étole brodée de trois croix en fil d'or. Dans les deux cas cela permet de faire circuler l'énergie de vie de l'être et de la projeter (de la relier, par un acte "religieux") dans le cosmos sans laisser interférer le mental de la personne.

La deuxième raison est géobiologique. A cet endroit très précis, l'échange des énergies cosmo-telluriques, au lieu de se faire à l'endroit où il se place habituellement (c'est-à-dire à 7 cm du sol environ), se déplace à peu près au niveau des genoux de la personne. Celle-ci étant en position debout, ces genoux se mettent alors à trembler et elle prend conscience qu'elle doit trouver sa place dans un schéma harmonique nouveau. Être en équilibre, équilibrée pour fai-

re son entrée en conscience dans le monde !

Le quatrième poste de travail est un vieux phallus fatigué. Une fois l'incarnation acceptée, et seulement à ce moment là, c'est au père d'intervenir. C'est sa fonction. C'est lui qui présente l'enfant au monde et l'introduit dans le mécanisme social.

Curieusement, morphologiquement, cette pierre ressemble tellement à un vieux phallus au repos, gland décalotté, qu'il est difficile de se tromper sur sa forme.

Le cinquième et dernier poste de travail est une pierre d'adaptation. Divisée en deux parties comme les deux lobes d'un même cerveau, par un chêne qui a poussé en son centre, elle permet de faire l'adaptation énergétique de la personne en travaillant successivement sur l'épiphyse et le thalamus. Cette régulation est un état indispensable à la stabilisation de la personne. ⁶⁹

PIERRES D'OSTÉOPATHIE

La meilleure manière de vérifier les qualités thérapeutiques d'un système mégalithique consiste à le faire vibrer en présence de thérapeutes et de leurs patients. Car il est alors possible d'avoir un moyen de contrôle du travail réellement effectué sur la personne par la pierre. Souvent l'ostéopathe est obligé de constater que la pierre régule son travail avec une parfaite connaissance du corps humain, sait faire un diagnostic et est capable de modifier son trai-

(69) Nous déconseillerons fermement à toute personne ne connaissant pas l'utilisation de ces méthodes de s'amuser à mettre en pratique ce qu'elle aurait cru comprendre. D'abord parce qu'il manque volontairement des éléments dans le descriptif qui a été donné, et qu'ensuite sans adaptation et sans conscience, le remède serait pire que le mal.

tement en fonction des réactions du patient.

Avec l'expérience, il semble apparaître des "spécialités" à chacune des pierres. Et comme pour les médecins de talent, on court de loin pour venir les voir.

Il existe une vallée, loin des agitations des hommes, où la tradition veut que les derniers druides aient enterré leurs secrets avant de mourir. Ils savaient en effet que l'invasion de Jules César marquait, pour eux, la fin de leur époque. Alors qu'un chef charismatique s'était levé en la personne de Vercingétorix et avait réussi l'exploit d'unifier toutes les tribus, avec le seul but de gagner du temps, les druides choisirent un lieu hors du temps, qui encore aujourd'hui, à part la pêche à la truite et les coupes de bois, n'est pas agressé par la boulimie destructrice des hommes. Là, à l'emplacement d'un ancien temple atlante à degrés, furent donc cachées les annales secrètes du Druidisme, encore disponibles à ceux qui pourraient s'ouvrir à leur niveau vibratoire.

Parmi la multitude de pierres qui existent là, s'en trouve une qui à la particularité de se présenter sous la forme d'un plan incliné. Elle est très forte pour soulager, notamment les problèmes psychiques.

Son mode d'emploi est des plus simples. Alors que la personne se repose dessus, elle doit mettre toute son attention dans son corps afin de ne pas glisser, de ne pas tomber. Le mental étant en action dans le plan physique, il laisse alors la place libre à tout transfert énergétique sans risque d'induction. La partie d'émission de la pierre se trouvant en effet alors, juste sous la tête de la personne.

Mais sa plus singulière particularité réside en un canal creusé latéralement et qui se termine par une pierre en forme de pédale. Le tout semble fonctionner un peu com-

me un orgue.

Le thérapeute qui contrôle les transferts énergétiques doit mettre à cet endroit un pied sur la pédale et les deux mains sur la pierre, un peu comme un pianiste qui jouerait du piano debout.

A partir du moment précis où le pied se pose, s'établit un contact qui permet au thérapeute de ressentir tout ce qui se passe sur son patient et même de voir à travers son corps, de se promener à travers les veines et les muscles, les artères et les vertèbres avec la même facilité qu'un scanner.

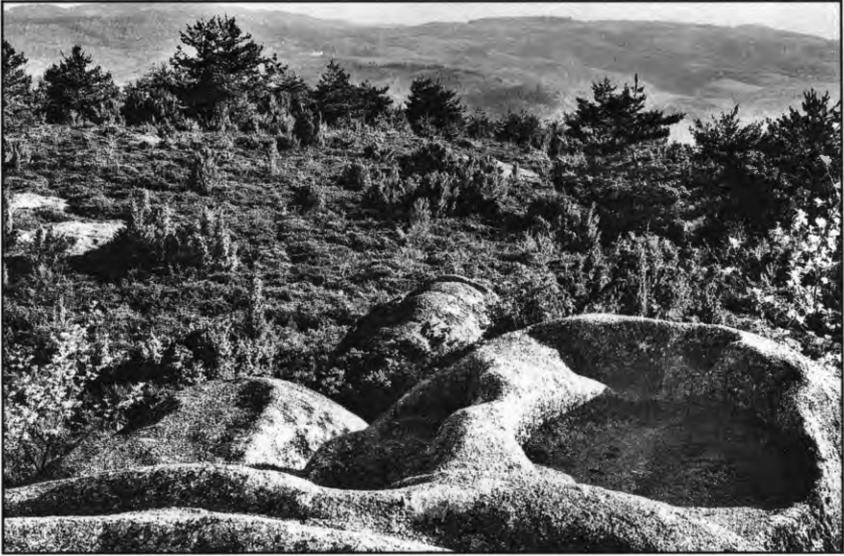
Or pour fonctionner, il est impératif que le thérapeute ne pose qu'un pied sur le sol, et l'autre sur la pédale. S'il retire le pied, instantanément tout s'arrête...

Les sensations qu'il reçoit présentent la particularité d'être amplifiées de telle manière qu'il est impossible de ne pas les percevoir. Plus d'un thérapeute a été surpris par l'efficacité d'un tel procédé. Et je connais même un institut qui forme des ostéopathes, qui ne se gêne pas pour venir y emmener régulièrement ses élèves les plus bornés, qui dans l'analyse traditionnelle sont incapables de ressentir le M.R.P. (mouvement respiratoire primaire). Sous l'action amplifiée du système, tout devient alors possible et perceptible.

Ce site est assez unique en son genre, et j'avoue n'en avoir jamais rencontré de semblable nulle part ailleurs.

PIERRES A CUPULES POUR HOMÉOPATHES

Il arrive souvent que le promeneur au détour d'un chemin découvre des cupules ou des bassins taillés dans le rocher. Qu'ils soient naturels ou faits par la main de l'homme, ils témoignent du passé vivant de la pierre. La plupart du temps, ils sont devenus des abreuvoirs naturels pour les



Les Rocs-Vagnons, situé aux Combeaux entre Lachaux et Chateldon (Puy de Dôme) figure parmi les plus célèbres pierres à bassins d'Auvergne. Il s'agit d'une masse granitique de 20 mètres de hauteurs, de 1000 mètres carrés de superficie plane, et dont la majeure partie est creusée de bassins faits de mains d'homme. Selon les travaux de Louis Levistre (1902), le plus grand bassin du site serait exactement la réplique mégalithique de la mer d'airain du temple de Salomon.

oiseaux et les écureuils. L'eau de pluie les remplit régulièrement, se mélangeant à des feuilles et à d'autres déchets organiques.

Cette eau est un excellent moyen de contrôle pour reconnaître les pierres dont les qualités vibratoires sont indéniables. Il suffit de plonger les doigts dedans et de sentir si elle est putride ou non. On s'aperçoit alors que le plus souvent, elle reste claire au goût, malgré tous les déchets qu'elle transporte. Alors qu'inexplicablement à quelques mètres de là, une autre roche présente une eau en pleine décomposition.

C'est pourquoi la plus grande partie de ces cupules et bassins était utilisée à la dynamisation de l'eau et à la ma-

cération de plantes médicinales. Une survivance de cet usage se retrouve encore aujourd'hui dans certaines de nos contrées, où après avoir cueilli le gui de manière plus ou moins rituelle, le sorcier paysan ou le rebouteux local le fait macérer dans de l'eau de cupules, suivant un cycle déterminé par les phases de la lune.

Il existe un mégalithe qui ressemble à un dolmen par sa structure et dont la forme évoque à s'y méprendre la carapace d'une tortue. Sur le dos se trouvent trois bassins qui se déversent les uns dans les autres et qui se terminent par un canal naturel. La vision néo-romantique et pseudo-druidique du XVIII^e siècle y aurait sans doute vu un autel à sacrifices humains, avec les rigoles toutes tracées pour charrier le sang humain. On sait aujourd'hui, même auprès des archéologues les plus retardés, que cela n'a jamais été qu'une projection de poète.

Des expériences ont été menées sur cette pierre d'abord par un pharmacien homéopathe, puis repris par d'autres en Bio-électronique de Vincent ⁷⁰. On s'est aperçu tout simplement que si l'on faisait couler de l'eau sur cette

(70) Sur le plan médical, la Bio-électronique selon Louis-Claude Vincent est une méthode d'analyse permettant à partir de neuf paramètres enregistrés sur le sang, la salive et l'urine d'évaluer le terrain d'un patient. On entend par "terrain", le tendance qu'aura une personne à évoluer vers certains types d'affections. Le terrain ne permet pas de prévoir une maladie, mais de percevoir chez le patient, l'évolution vers une fragilité particulière le prédisposant à certaines ruptures dans son équilibre biologique.

Cette méthode permet également de constater rapidement l'action dans un sens positif ou négatif d'un traitement médical ou de l'application d'une diététique sur un patient donné. Il s'agit en somme d'une technique analytique capable de personnaliser très finement le traitement d'un patient en suivant l'évolution humorale de son état.

Nous ne voulons pas ici faire un exposé sur la Bio-électronique, nous renvoyons le lecteur intéressé, directement aux travaux de Louis-Claude Vincent (Éditions de La Source 63200 Marsat) ou à ceux de Jeanne Rousseau (Association pour la Recherche et les Applications en Biophysique et Biologie Électronique, 5 Allée de Rhéas, 79300. Bressuire).

Pierre de façon à ce qu'elle passe par les trois déversoirs, à chaque fois qu'elle changeait de bassin, elle se chargeait d'un tiers supplémentaire en énergie. C'est-à-dire en clair, qu'après trois passages successifs, son énergie correspondait à une préparation homéopathique d'environ 1000 CH. En fait cela devient une véritable eau de jouvence, qui peut permettre la réalisation de médicaments extraordinairement énergétiques.

TANTRISME MÉGALITHIQUE

Les pierres à bassins, comme les pierres à cupules présentent la particularité, quand elles sont actives d'être polarisées. C'est une chose que le premier radiesthésiste venu est capable de voir très rapidement par les girations différentes de son pendule.

Il existe une manière bien plus simple de s'en assurer, il suffit de nettoyer le bassin et d'enlever toute la terre et les feuilles qui le remplissent. On s'apercevra alors que toutes les cupules mais surtout les bassins de polarité féminine présentent dans leur fond une fente taillée à même la roche. La pierre dessine alors la forme d'une vulve dont la forme évocatrice ne laisse aucun doute sur sa polarité. Elle peut également avoir une autre forme de découpe tout aussi significative, puisqu'il s'agit de trompes.

Il faut noter que le plus souvent, ces pierres ne sont pas seules, elles sont reliées à leur énergie complémentaire et l'on trouve souvent à leur côté, un autre bassin ou une autre cupule de polarité positive cette fois. Et il peut se passer d'étranges choses quand on relie ces deux pierres entre elles, par un lien humain.

Un jour sur les pierres saint Martin.... On me pardonnera ici de transgresser ma propre règle, et de donner le

nom exact de l'endroit, où vont se dérouler les événements que je vais vous conter, mais le bon saint Martin à donné son nom à tellement d'endroits qu'il a voulu exorciser, que celui qui nous préoccupe sera difficile à identifier.

Un jour donc, sur les pierres saint Martin, nous découvrons, lors d'un stage de travail, deux bassins étranges placés côte à côte sur le banc rocheux. Ils sont suffisamment grands pour permettre à une personne d'entrer ou même de s'asseoir dedans. L'un est classique, sans distinction particulière de polarité masculine, l'autre est tout à fait caractéristique de la femme à qui il emprunte la forme exacte de ses trompes.

L'idée saugrenue nous vint alors de vouloir mettre un homme et une femme chacun à leur place respective afin d'en étudier le comportement.

En ce qui me concerne, je dois avouer humblement qu'il ne se passait pas grand chose. Mais ce n'était pas le cas de l'amie qui s'était dévouée à cette noble tâche, et dont le rôle de cobaye féminin allait sans qu'elle s'en doute lui apporter quelques jours de douceurs.

En effet, complètement surprise par la chaleur qu'elle sentait monter en elle, elle eut la mauvaise idée de se rattacher à moi, de créer un pont reliant nos deux polarités, tout simplement en me prenant le bras.

Instantanément, il y eut une réaction d'une violence telle qu'elle nous surprit tous les deux, d'autant plus que c'était la première fois que nous nous livrions à ce genre d'expérience, et que nous n'en envisagions pas les conséquences.

Dans l'instant, sans mise en condition ni phantasmes particuliers, j'eus la surprise de connaître une érection dont la violence modifia toutes les valeurs de ma petite échelle de Richter personnelle. Quant à mon amie, elle connut un

tel début d'incendie que son mari ne comprit pas pourquoi il lui fallut quatre jours pour l'éteindre.

Et dire qu'on emmenait sur cette pierre les petits enfants qui avaient des problèmes de motricité!

L'expérience eut un succès certain et fut reproduite d'autres fois avec des gens d'âges différents et avec toujours le même résultat.

Toute l'énergie du lieu ne se diffusait, à l'état brut, que par l'intermédiaire des deux chakras du bas. Elle peut donc en ce sens avoir un rôle à jouer, à condition d'être contrôlée. Cette tentative, c'est vrai, a un côté physique agréable, et en ravirait plus d'un. Mais je ne recommande pas de s'adonner à cette pratique sans contrôle et surtout sans conscience. Ce tantrisme mégalithique n'est pas sans danger. Car se contenter de bloquer le passage énergétique uniquement à ce niveau là, créerait des désordres graves dans l'organisme. Il est indispensable, avec cette pierre comme avec les autres, de bien prendre conscience que son énergie doit uniquement servir à permettre à l'homme de retrouver sa verticalité primordiale. Car si l'on perd cette relation qui nous relie entre le ciel et la terre, on risque alors de se trouver emmêlé dans les énergies du diable dont nous avons parlé.

LA PIERRE ET LE SACRÉ

L'homme est né aussi pour n'être qu'un fusible. Un petit fusible fragile entre ciel et terre. Il peut capter les énergies de la terre, et sa conscience en s'ouvrant à la divinité peut lui permettre de faire la fusion des énergies, à la condition expresse qu'il soit devenu un être transparent, dégagé des instincts de survie et de domination.

Si le principe s'exerce uniquement sous une volonté de pouvoir, si l'énergie rationaliste et dominatrice du cer-

veau gauche n'est pas compensée par la curiosité créatrice du cerveau droit et la puissance d'amour du cœur, le petit fusible risque tout simplement de sauter.

Avec tous les risques d'inductions que cela implique. D'abord pour la personne, ensuite pour le lieu.

Si le principe énergétique dans son essence n'implose pas d'abord en vertical, puis en horizontal, si la communion entre l'énergie ciel et l'énergie terre ne se fait pas en harmonie au centre de l'homme, alors celui-ci sera livré à son propre mental. Il deviendra le jouet de l'illusion et acquerra les pouvoirs du diable. Et sa conscience au lieu s'en trouvera modifiée et entrera dans les mécanismes du pouvoir. C'est le principe même d'action de l'énergie luciférienne, et on verra quelles peuvent en être les conséquences au chapitre suivant.

La pierre qui aura été activée dans ces conditions n'en sera pas responsable. Si, comme toutes les espèces de la création, elle est reliée au sacré, elle n'a pas d'ego et se contente d'être. L'homme seul peut utiliser ses énergies, et elle est d'ailleurs à son service. Néanmoins, si en s'en servant, un homme de pouvoir la programme ou l'utilise en force, ou est incapable de la contrôler, il reste sur le lieu une énergie résiduelle qui déstructure complètement la personne qui vient derrière, même avec la meilleure foi du monde.

Il existe dans le massif du Pilat, un site mégalithique qui s'appelle la Pierre de Merlin. Rien à voir avec le barde du roi Arthur. Il ne s'agit que de la déformation du nom du village voisin pour lui donner, sans doute, un aspect plus mystérieux et magique. Néanmoins, cette pierre est extrêmement protégée. Il existe près de trois gardiens du seuil qui veillent et qui sont attentifs aux visiteurs, au moins un kilomètre avant d'arriver près d'elle. Généralement, plus il

y a de gardiens, plus il y a de danger.

Une fois arrivé sur la pierre proprement dite, après avoir respecté tous les processus d'approche, on découvre que nos systèmes de valeurs s'estompent. Nous fonctionnons sur un autre champ de cohérence, dont nous n'avons pas les clefs. En effet, selon nos schémas habituels, il n'existe sur ce lieu, ni énergie tellurique, ni énergie cosmique, mais autre chose d'indéfinissable et dangereux. Les histoires du pays vous racontent que les radiesthésistes ou les voyants inconscients qui viennent sur le lieu, perdent leurs dons instantanément et définitivement. Et que la personne qui suit, qui se présente accidentellement sur le site, sans le vouloir, les récupère. Imaginez l'effroi d'une personne, non préparée à cette tâche et ignorante qui reçoit immédiatement le don de voyance. Elle voit désormais l'humanité telle qu'elle est et découvre ses proches dans leur essence profonde. Un cauchemar à vivre désormais. Il existe, en contrebas de cet endroit, une Chartreuse dont la fonction est d'accueillir les fous et plus particulièrement, dit-on, ceux qui ont tout perdu sur la pierre de Merlin. Il existe néanmoins des inconscients qui essaient de découvrir le secret de la pierre, mais sans succès jusqu'à présent. Sans succès, mais pas sans danger.

Le rôle de l'homme sur un lieu mégalithique consiste simplement à se relier au sacré, en passant par la mémoire minérale de la pierre. Car sur son plan de cohérence, elle possède toutes les informations de la création et de la divinité. Informations que nous ne connaissons plus, mais qui sont enfouies quelque part dans la conscience archaïque de notre cerveau reptilien.

Alors et à ce moment seulement, la pierre pourra transmuter les énergies, dans un acte d'échange, parce que

nous lui permettrons par notre relais et notre conscience présente, d'atteindre à d'autres liaisons avec le ciel qui lui auraient été autrement inconnues. Cela nécessite de notre part un acte de pure transparence. Alors seulement la pierre devient un temple, et nous permettra, au sens celte de la conscience, d'accéder à une autre dimension d'information, qui elle, touche véritablement au sacré.

Chapitre 9 : CE DIABLE DE SOLITON.

En 1834, John Scott Russell, ingénieur spécialisé dans la fabrication de bateaux passait à cheval le long de l'Union Canal près d'Edimbourg, lorsque son attention fut attirée par le comportement étrange d'une vague. Celle-ci avait la forme d'une "grande élévation solitaire, d'une masse d'eau arrondie, régulière et bien définie qui poursuivait sa course le long du canal sans la moindre altération de forme ni diminution de vitesse". Intrigué Russell lança son cheval à sa poursuite et la suivit pendant deux ou trois kilomètres alors qu'elle se déplaçait toujours à la vitesse constante de quinze kilomètres à l'heure.

Ce qui avait le plus étonné notre ingénieur écossais, c'était la forme inhabituelle de cette vague qui gardait une forme et une vitesse toujours égales, sans jamais se transformer, ni se casser en une succession de petites vaguelettes, malgré les obstacles.

John Scott Russell venait de découvrir ce que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de soliton (ou onde solitaire). Elle fait partie des nouveaux concepts qui ont révo-

lutionné le monde de la physique, et elle a même pris sa place dans le monde industriel, car depuis peu, les nordiques récupèrent la puissance incroyable de cette vague-soliton à l'entrée des fjords pour la transformer en énergie thermique.

Une vague normale change de forme constamment, elle se transforme pour arriver à sa totale dispersion et disparition au contact de la terre. Le soliton observé par John Russell se comporte quant à lui d'une manière tout à fait différente, car il ne subit aucune déformation, ni altération, ni transformation.

L'étude de cette vague eut des conséquences incommensurables et permit une approche complètement différente de la physique.

Russell ne savait pas pourquoi cette vague s'était formée, mais en l'étudiant, il arriva à la reproduire à volonté dans des bassins laboratoires. Aujourd'hui les coques révolutionnaires des bateaux de course modernes doivent leur conception à l'étude des solitons.

La naissance d'un soliton nécessite des conditions particulières, car si une énergie trop grande est mise en action, il va se créer une trop forte turbulence qui désintègre la vague.

Il constata néanmoins que l'énergie qui porta la vague tout au long de l'Union Canal, par un phénomène de translation, étendait son influence bien au-delà du canal. C'est ainsi qu'il put démontrer que le son d'un canon éloigné est toujours perçu avant que l'ordre de tirer ne soit donné, parce qu'il se déplace d'une manière beaucoup plus rapide, sous forme d'un soliton.

Grâce à ce principe, il parvint même à mesurer avec une précision incroyable l'épaisseur de l'atmosphère.

Russell est mort en 1882, et ses découvertes furent en

avance sur son temps même si certains de ses contemporains les traitèrent de spéculations extraordinaires et sans fondement; et ses travaux publiés après sa mort, n'eurent aucun écho.

En 1892, deux mathématiciens Néerlandais mettaient pourtant en évidence l'équation non linéaire, appelée équation KdV, qui apporte la solution et l'explication de l'onde solitaire de Russell. Mais là aussi, on ne considéra pas cette découverte comme capitale pour la physique moderne.

Ce que l'équation KdV montrait pour la première fois, c'est ce qui se passe quand deux solitons se rencontrent. Pour le représenter d'une manière tout à fait exacte, il faudrait faire appel à un directeur des effets spéciaux sorti tout droit de "La Guerre des Étoiles". En effet, quand deux solitons se traversent, s'interpénètrent, tous les deux ressortent intacts de l'aventure. Imaginons deux vagues qui se rencontrent : elles vont s'annihiler mutuellement pour n'en former qu'une seule. Les solitons eux, gardent leur entière autonomie, comme si aucune particule d'énergie de l'un, n'était entrée en contact avec l'autre, comme s'ils avaient gardé chacun, une parfaite mémoire de leur forme et de leur information.

La physique commença vraiment à s'intéresser au principe soliton avec l'étude des tsunamis japonais, vagues sismiques plus communément appelées raz de marée, bien qu'elles n'aient rien à voir avec le principe des marées.

La différence entre le niveau des marées hautes et des marées basses associée à la profondeur de la mer va permettre la création d'un soliton. Et il va se créer indépendamment de la profondeur de l'océan. Même en eau peu profonde, comme dans le cas d'un canal.

Mais l'étude des solitons souleva vite d'autres pro-

blèmes. S'ils peuvent être fabriqués dans l'eau, pourquoi ne pourraient-ils pas se former ailleurs.

Le 19 juin 1951, une masse d'air froid de plusieurs centaines de kilomètres de long, se déplaçant à une vitesse d'environ vingt kilomètres à l'heure traversa le Kansas. Ce fut la première fois que l'on regarda le ciel de cette façon, et que l'on découvrit le premier soliton atmosphérique.

En 1664, le savant anglais Robert Hooke, observa sur la planète Jupiter, une tache rouge si grande qu'elle pourrait contenir la terre. Aujourd'hui on sait qu'elle est constituée de gaz comprimés, liquéfiés. En 1976 deux scientifiques de l'université de Californie émirent l'hypothèse que cette tache rouge pouvait être un soliton, ce que démontrèrent par la suite trois physiciens de l'Université du Texas.

En 1955, on commença à s'intéresser au mouvement des électrons dans le réseau métallique en vibration, ce qui permit en 1977 de découvrir qu'un coup sec donné à l'extrémité d'un tige métallique produit un soliton d'énergie mécanique qui se propage sans perturbation, jusqu'à son autre extrémité.

"Les hommes de science sont désormais conscients que, chaque fois que survit une stabilité dynamique, il est possible que l'on se trouve en présence de solitons.⁵³ Cela permet de comprendre un type de soliton connu de tous depuis bien longtemps... Le soliton en tant qu'équilibre entre les diffusions interne et externe d'énergie est l'un des grands miracles de la nature."

Aujourd'hui on sait que l'échange lumière-chaaleur d'une flamme de bougie est généré par un soliton. De même qu'ont été mis en évidence des solitons biologiques qui

(53) J.D. Briggs et F.D. Peat : "Un miroir turbulent, Guide illustré de la Théorie du Chaos. InterEditions. 1991. A lire pour découvrir le principe global du soliton.

servent à véhiculer l'information et à déplacer les impulsions le long des nerfs. Cette recherche valut à Hodgkin, Huxley et Eccles le prix Nobel. Ils démontrèrent, notamment sur le calamar, que les transmissions nerveuses peuvent être assimilées à des solitons, car les impulsions qui parcourent les nerfs sont d'une vitesse constante et ne subissent aucune altération de forme. De plus le neurone garde la mémoire des messages qu'il a transmis. Certains chercheurs voient là la base même du mécanisme élémentaire de la pensée.

Même un champ magnétique peut avoir un comportement de type soliton !

De plus les scientifiques ont découvert que le propre du soliton c'est de pouvoir modifier son comportement face à un obstacle. Il peut franchir une barrière d'énergie, sans la moindre perte d'intensité et d'information !

Notre planète et nous même sommes donc en permanence, traversés de solitons et de leurs informations. Si nous savons d'où ils viennent et comment les créer, la question que l'on peut se poser est de savoir où ils vont et comment ils disparaissent ; car bien que leur étonnante structure les empêche de se disperser, ils finissent quand même par mourir. Mais où ? Comment ? Nul n'a encore trouvé le "cimetières des éléphants" des solitons morts.

Les photos satellites permettent d'une manière facile aujourd'hui, de contrôler leur progression sur l'océan pendant les marées. Il n'est pas rare de voir des solitons parallèles parcourir l'océan tous les 150 kilomètres.

Que se passe-t'il quand ils arrivent sur les côtes ?

Nous savons que par structure, un soliton se sert entre autre de la profondeur de l'endroit où il se trouve pour s'enclencher. Dans l'eau, il se sert du phénomène cavitaire créée par la profondeur de la fosse marine pour dé-

terminer sa longueur d'onde et ainsi se développer pour, peu à peu parcourir les océans.

Mais la question qui vient tout de suite à l'esprit est de savoir quel est son comportement quand il arrive sur les côtes puisque nous avons vu qu'il est capable de traverser tous les obstacles et de se reconstituer par la suite.

Il continue sa course sur le sol de la terre, car les marées terrestres sont soumises aux mêmes phénomènes d'attraction que les marées aquatiques. L'absence de cavité apparente indispensable à son développement est en fait comblé par l'épaisseur de la croûte terrestre. Grâce à la tectonique des plaques cette couche est mouvante, et c'est elle exclusivement qui va établir la communicabilité, donner l'amplitude nécessaire à la continuation de l'information et permettre ainsi au soliton de poursuivre sa course tout autour de la terre.

Le soliton va en fait être plus ou moins fort en fonction du rapport effectif des marées terrestres ou océaniques.

Selon les influences de la lune, nous aurons donc des modifications d'intensité.

La lune sera donc là, le maître du jeu.

Depuis les années 70, les satellites d'observations géodésiques ont pu permettre de constater réellement quel était l'impact de l'attraction de la lune sur la croûte terrestre. Le manteau terrestre, dans certaines régions particulièrement plates, au centre de continents comme l'Amérique du Nord ou l'Afrique se soulève et retombe sur près de 70 cm de hauteur. Deux fois par 24 heures le manteau terrestre subit cette double oscillation. Mais on sait, en fait, depuis très peu de temps jusqu'à quelle profondeur s'exerce cette attraction lunaire sur notre sol.

Des scientifiques français ont démontré en 1992 (voir le N° 244 du CNRS Info), par des observations faites

dans une grotte de l'Ain, que l'influence de la lune pouvait s'exercer jusqu'à de très grandes profondeurs, en fait jusqu'à un millier de mètres sous terre. On connaissait l'influence de notre satellite sur les couches aquifères, mais jamais on n'avait pu mesurer le processus avec une telle précision. L'influence de la lune a pu également être mise en évidence par les mesures faites au CERN, dans l'anneau d'accélération de particules.

Sans entrer dans les détails des explications scientifiques, il est facile de comprendre que, selon le cours de la lune, l'influence va varier en intensité, et que cela donnera des effets maximums qui permettront au soliton de se modifier, de s'arrêter ou de continuer son chemin.

Ainsi, sans le savoir, nous sommes en permanence traversés par des solitons, dont nous sommes très loin de savoir quelles informations ils véhiculent à travers leurs vagues solitaires.

Le lecteur attentif, doit bien maintenant se demander ce que ce plaidoyer intéressant sans doute, sur les solitons, vient faire dans un livre consacré aux mégalithes.

Et bien tout simplement, chaque pierre plantée est un fantastique "piège à solitons".

Chaque fois qu'un système soliton parcourt la planète et qu'il passe sous un système mégalithique, un chaos rocheux, il active le phénomène de piézo-électrique qui entretient l'énergie de la pierre. Celle-ci amplifie alors sa résonance avec une force telle, qui si elle n'est pas maîtrisée ni contrôlée, peut déstabiliser complètement et très rapidement le corps énergétique de l'homme.

Nous avons expliqué que nous avons, non pas à ouvrir un lieu, mais à s'ouvrir à lui. Pour cela, il existe différentes techniques, dont une ressemble beaucoup à la pratique de l'acupuncture. Il suffit en effet de planter un bâton,

une canne, à un certain moment, à un certain endroit du système mégalithique. Généralement il se passe une modification sensible de l'ambiance du lieu, et la pierre peut alors accorder ses niveaux vibratoires avec celui de l'homme. Il nous est arrivé, une fois, lors d'un stage sur la Pierre des Fées de Quarré-les-Tombes, de planter le bâton au moment précis du passage d'un soliton. Une chance unique qui nous a permis de découvrir le phénomène.

Autour de la canne, s'est propagée une onde de chaleur dont l'intensité a pu être vérifiée par tous. Nous étions fin octobre, et la température de ce début de matinée d'automne était plus que rafraîchie. Et nous eûmes la chance de pouvoir nous réchauffer tous en cercle autour du bâton, les mains tendues comme au-dessus d'un brasero. Le phénomène dura deux à trois minutes, puis disparut progressivement.

Cette expérience nous permet de comprendre beaucoup mieux, pourquoi dans toutes les traditions initiatiques, le rituel a une telle importance. On comprend mieux en effet pourquoi, pour les géomanciens qui pratiquent le Feng Shui, le plus important est selon le Tao, "le choix du moment".

Le rituel incarné dans le temps et l'espace devient alors une véritable règle d'or, car il donne accès à la réalité profonde.

Il ne se pratique sûrement pas n'importe comment, et il sera différent selon le moment de l'année où il se déroule. C'est pour cela qu'il y a des règles particulières à suivre, et qu'il est conseillé de ne pas s'ouvrir à un lieu sans conscience, et à n'importe quel moment. Il y a des dates particulières pour cela, qui nous imposent de travailler en totale synchronicité avec lui. Alors, celui qui aura des oreilles,

entendra enfin la musique des sphères !

Toutes les traditions culturelles du monde, à partir du moment où elles ont compris que la relation du corps avec l'esprit, et de la terre avec le ciel, passait par cette relation privilégiée qui relie la conscience humaine, le lieu et le temps en un total synchronisme, purent enfin poser les bases réelles de la religion.

Cette simple reconnaissance de son environnement, qu'il soit sacré ou profane, a permis à l'homme des âges anciens d'avoir en permanence et en conscience une vision globale, holistique, de sa place dans l'univers. Dans chacun de ses actes il sera la représentation permanente de Dieu sur la terre, ce que nous, nous nous sommes empressés d'oublier, au profit d'une raison limitée et égoïste.

L'activation d'un lieu mégalithique entraîne une modification énergétique sensible de l'ambiance. Il est possible de l'évaluer sans problème, grâce aux instruments performants existant sur le marché.⁷² Néanmoins, si jusqu'à présent personne n'avait fait le rapprochement avec l'énergie des solitons, c'est parce que tous les appareils du commerce fonctionnent sur un principe oscillant pendulaire. Or l'énergie du soliton est d'une autre nature. Elle se propage, sur le plan vibratoire sous la forme d'un gigantesque lem-niscate, une vibration ondulée ayant la forme d'un ∞ (symbole de l'infini), qui parcourt la surface de la terre sans jamais s'arrêter. Il faut donc utiliser d'autres méthodes et d'autres techniques pour pouvoir le détecter. Et on s'aperçoit que ce sont les outils les plus anciens, connus par les peuples depuis la plus haute antiquité, qui sont les plus

 (72) L'expérience prouve que l'instrument le plus performant existant sur le marché pour travailler en ambiance sur les lieux, pour exercer des recherches sur les formes, ou pour travailler en thérapie et notamment tester les produits homéopathiques est la mono antenne conçue et fabriquée par Raymond Montercy.

performants ! Il semblerait donc que, loin de pouvoir l'expliquer, les anciens aient eu la connaissance, le ressenti du principe du soliton et qu'ils l'aient intégré d'une autre manière avec une autre mesure, et surtout avec une conscience que nous avons perdue.

Reprenons la démarche que nous avons eue au début de cet ouvrage et essayons de regarder ce que l'expérience symbolique pourrait nous apprendre.

Le soliton est incontestablement l'énergie la plus puissante qui parcourt cette planète. Sa structure lui permet peu de transformation. C'est par définition même une énergie horizontale qui se propage uniquement sur le plan matière.

A partir du moment où l'homme va l'utiliser consciemment ou inconsciemment, ne serait-ce qu'en travaillant sur un système mégalithique, il va se trouver en transfert d'informations avec lui et devra intégrer l'information qu'il véhicule.

En d'autres termes il devra la transcender. S'il ne peut la maîtriser, il se fera chevaucher par elle. Nous avons déjà expliqué ce principe dans le chapitre précédent.

Le mégalithe devient donc pour celui qui le regarde de l'extérieur, le support d'une énergie extrêmement dangereuse, matérialiste, voire démoniaque.

Il n'en faut pas plus pour comprendre pourquoi, pour des hommes saints, comme les moines bâtisseurs du Moyen Âge, la pierre levée était l'incarnation du diable. Non seulement elle perpétuait la présence des anciennes croyances, mais en plus elle fixait l'homme dans la lourdeur des énergies de la terre.

Cette énergie totalement horizontale, empêchait l'homme de se retrouver dans son axe vertical divin. Les druides n'étaient plus là pour enseigner la spiritualité des

éléments et leur liaison avec le monde spirituel. Le christianisme n'avait pas encore "déprogrammé" les anciennes croyances.

Mais pour un saint Bernard qui disait : "*Vous trouverez plus de choses dans les forêts que dans les livres. Les arbres, les pierres vous apprendront ce que les maîtres ne sauraient vous enseigner*"; combien de moines ignorants, abrités du bouclier du dogme et de la scolastique, ont été les destructeurs aveugles d'un système qu'ils ne comprenaient déjà plus pour s'être coupés des racines de la tradition primordiale.

Un soliton est un système qui a une fréquence extrêmement lente. Une fois activé par un homme sur un site mégalithique il va se créer une relation d'échange, qui va parfaitement entrer en relation avec les E.L.F.⁷³ et les ondes cérébrales. De plus il peut se produire une interaction avec les champs énergétiques régissant l'activité terrestre, entre autre la fréquence de résonance de la cavité terre/ionosphère (Fréquence de Schumann : 7,45 hertz).

Ce qui revient à dire que dans certains cas, sur certains lieux, à certains moments, il peut y avoir une relation d'induction de l'un par l'autre. En effet, il faut bien considérer que si l'individu a la possibilité d'entrer un moment donné en syntonie avec la terre, il lui sera donc possible de créer, d'enclencher, de produire un soliton.

C'est pourquoi des individus par leur état de conscience, par leur simple présence peuvent modifier un espace ou un lieu, de la même manière qu'un lieu dans l'autre sens peut modifier un individu.

On comprend donc beaucoup mieux, pourquoi les

 (73) E.L.F. : Extremely Low Frequency. Ondes dont la longueur est supérieure à 10 000 km. Les E.L.F. de fréquence inférieure à 30 Hz sont utilisées à des fins militaires et sûrement politiques.

moines du Moyen Âge associaient systématiquement l'énergie mégalithique à la puissance du diable. Car seulement les hommes à la conscience ouverte et libres de cœur pouvaient transformer cette énergie matérialisante en un principe divin.

On pourrait dire par association, que le soliton est la "kundalini" de la terre, et qu'il ne tient qu'à nous d'accepter sa vibration en harmonie.

De la même manière qu'ouvrir sans préparation, l'énergie du serpent lové au bas de la colonne vertébrale peut irrémédiablement conduire à la folie ; de même, accepter de se faire chevaucher, (dans un premier temps), par la vibration de la terre, peut conduire l'homme à l'harmonie universelle, fruit de la création divine, ou à la plus basse des folies. Il faut enfin accepter de reconnaître, que nous retrouvons là, que notre propre miroir énergétique. Nous sommes responsables. Nous en ferons ce que nous sommes vraiment, et non ce que nous nous complaisons à paraître.

Pour cela, nous avons besoin, comme tout instrument de musique, de nous accorder à la partition du chef d'orchestre. En l'occurrence, nous avons besoin d'un référentiel qui nous accorde au diapason des énergies de la terre, sinon nous plongerions irrémédiablement vers la destruction. La terre respire, vibre, transmet une multitude d'informations géophysiques, qui nous sont parfaitement connues et qui ont la particularité d'être stables. On sait aujourd'hui que c'est la lune, qui par sa position garanti la stabilité de l'orientation de l'axe de rotation de la terre⁷⁴.

C'est intéressant de voir que la fourchette d'équilibre qui nous permet de vivre en relative harmonie est assurée

 (74) cf : Jacques Lokar : "La lune et l'Origine de l'homme" in "Pour la Science" N° 186, Avril 1993.

par la lune. Cette même lune qui en activant ses marées terrestres et océaniques, enclenche les solitons. Elle est le principe vital qui brille dans l'obscurité de la nuit.

Les phases de la lune sont la conséquence de la position réciproque du soleil, de la terre et de la lune au cours d'une lunaison. Les anciens ont très vite appris à lire ces phénomènes ; ils ont compris que la lune n'ayant pas de lumière propre n'était que le reflet du soleil. C'est pourquoi, elle sera toujours associée à un symbolisme de reflet même si elle est la seule lumière qui brille dans les ténèbres. Elle ouvre au monde de la connaissance empirique, théorique. Les anciens chinois étudiaient son évolution non pas en la regardant directement mais en observant son reflet sur la surface d'un bassin.

Tout au long du mois synodique, la lune va passer par huit états différents, d'abord en phase croissante, puis en phase décroissante.

En lune croissante, c'est d'abord la *Néoménie*, la nouvelle lune où la terre, la lune et le soleil seront alignés dans cet ordre. En s'écartant du soleil, la lune devient *Cendrée*, car la terre éclairée par le soleil lui renvoie son reflet. Sept jours et demi après la nouvelle lune, la taille de la partie éclairée de l'astre de la nuit nous fait connaître son *Premier Quartier*. En s'éloignant de plus en plus elle devient *Gibbeuse* puis *Pleine* quatorze jours après la nouvelle lune. Nous serons alors sur un nouvel alignement soleil, terre, lune.

En lune décroissante, pendant quatorze jours et demi, elle se rapproche du soleil. Par symétrie, avec sa phase croissante, elle va devenir *Gibbeuse Bossue*. Puis vingt et un jours après la Nouvelle Lune, nous allons arriver au *Dernier Quartier*, elle se retrouve à nouveau en quadrature avec le soleil. Avec son croissant qui s'amincit de plus en plus, elle devient enfin *Balsamique*. L'ensemble aura duré vingt-neuf

jours et demi.

Il est intéressant de constater sur le plan symbolique, qu'il y a huit états de la lune qui alimentent sur la terre en permanence l'énergie de la matière, sous la forme d'un huit horizontal (∞) support vibratoire du principe soliton. Et cette interpénétration de la lumière lunaire dans la matière est le garant de notre stabilité.

Et c'est le même moyen qu'a utilisé le Christ, mais en principe solaire, cette fois là. En renversant, en transmutant cette énergie, (et cela peut être lu à tous les niveaux du symbole), il a permis la transformation, la sublimation du principe dans sa verticalité. En prenant comme nombre symbolique le 8, il transforme instantanément le principe de l'infini en béatitude.

On comprend sans doute mieux pourquoi, sans la moindre connaissance scientifique, l'église a cherché à associer l'énergie de la pierre à celle du diable, car effectivement, non contrôlée, et sans ouverture de conscience, ce n'est que "cela". On ne peut activer l'énergie de la création, sans en être responsable !

Mais aujourd'hui, les scientifiques ont une autre conscience et regardent les choses différemment. Le soliton devient un moyen et rien d'autre. Dans le numéro 79 de Novembre/décembre 1994 de la revue Opto Électronique, une revue spécialisée pour les professionnels des Hyperfréquences, on pouvait découvrir sous le titre suivant :

"Transmission par soliton : 1 million de km sans erreur à 10 Gbit/s.⁷⁵

Une étape importante vient d'être franchie avec la

(75) Il est très difficile de faire comprendre la puissance que représente 10 giga Bits par seconde. 1 giga = 10^9 , Le bit est un principe de commutation utilisé à un niveau logique, notamment en informatique. C'est une unité binaire de quantité d'information. Les spécialistes vous expliqueront qu'il s'agit là, néanmoins d'une émission de très forte puissance. Ce qui est hallucinant.

réalisation d'une transmission à 10 GBits/s, sans erreur sur plus d'un million de kilomètres et pour un pas d'amplification record de 70 km.

Dans les systèmes sous-marins transocéaniques en cours de développement qui utilisent un format de modulation d'intensité, les limitations sont apportées par la décroissance du rapport signal/bruit et les déformations des impulsions lumineuses sous l'effet combiné de la faible dispersion chromatique résiduelle et des effets non linéaires. Il est peu probable qu'un débit d'environ 10 Gbits/s puisse être dépassé avec cette technique.

D'autre part, l'augmentation quasi-exponentielle du bruit avec la distance entre amplificateurs ne permet pas d'envisager l'espacement des répéteurs au-delà d'une quarantaine de km par transmission transocéanique.

La transmission par soliton est une solution très prometteuse pour des capacités supérieures. Néanmoins le temps d'arrivée aléatoire (gigue) causé par l'interaction du soliton avec le bruit optique est aussi un phénomène limitatif sévère."

Mais l'article mentionne que les simulations sur ordinateurs sont déjà prometteuses pour des amplifications de 20 Gbit/s!

Pour les uns, il s'agit de l'énergie du diable. Pour les autres, d'un simple moyen de transmission d'informations. Mais n'est-ce pas un peu la même chose ?

Qui envoie, qui contrôle toutes ces informations qui vont baigner tout le vivant de la planète ? Quelles traces vont-elles laisser en nous ?

Qui le ressentira ? Qui le dira ?

Celui qui sait s'émerveiller
des petites choses
marche dans la lumière.
Lao-Tseu

Conclusion : **KHAOS, ARKHAIOS & CHAOS ⁷⁶**

Au début la lumière planait sur les eaux.

Il y eut le Khaos et l'Énergie.

L'énergie fait partie du Khaos, mais le Khaos n'est pas l'énergie.

Le Khaos se nourrit de l'énergie et plus on lui en donne et plus il en rend.

Il existe des chaos de pierres qui sont l'image du Khaos sur la terre. Eux aussi procèdent de l'énergie et du Khaos.

Mais l'énergie du chaos est différente de toutes celles que l'on connaît. Elle contient en elle toutes les autres énergies que la géobiologie croit connaître.

Le réseau tellurique fait partie de l'énergie, mais n'est pas l'énergie.

(76) Khaos, mot grec désignant dans la mythologie le premier état de l'univers avant la naissance des dieux. Arkhaios : littéralement l'ancien, vient d'un thème arkh-, arkhe qui correspond d'abord à "marcher le premier" d'où arkos : "chef".

Plus nous l'activons plus il nous fournit des images cohérentes. Plus nous le nourrissons, plus il nous renvoie des images fortes et précises, perturbées ou non, selon la qualité de notre mental.

Il se comporte en fait comme un symbole, dans la mesure où il nous renvoie constamment à une interrogation née de notre comportement.

Lorsque nous nous trouvons sur un site mégalithique, comme un chaos de pierres telles les Pierres Jau-mâtres, très certainement la vallée du Sidobre ou la Pierre des Fées de Quarré-les-Tombes, nous nous trouvons uniquement en présence d'un amas de pierres.

Ni druidisme initiateur, ni magnétisme régénérateur, mais le Khaos des origines.

Le chaos n'est pas l'énergie, mais se nourrit d'elle, et l'énergie qui naîtra du chaos n'existe pas encore.

Mais il y a un chaos sous forme de centaines de tonnes de pierres qui font un effet de masse.

Un chaos informe, mais qui possède en lui la forme.

La forme est dans le chaos, mais le chaos n'est pas la forme.

Par le regard, la volonté et la décision d'un seul qui n'est rien, mais qui voit la forme dans le chaos, celui-ci se structure.

Il prend toute l'énergie de celui qui l'active et automatiquement la lui rend.

Chaque personne qui croit en lui et fait la même chose " en mémoire de lui", reçoit cette énergie primordiale qui grandit, s'amplifie et va, tel un mascaret de forces vives, sans s'arrêter, à son rythme propre, et sans perturber aucune des énergies qu'elle rencontre, au bout de la terre.

Un huit infini qui parcourt la terre et qui se nourrit d'elle.

Plus on lui donne, plus il sera dévorant, et plus il absorbe d'énergie, mais plus il en rend.⁷⁷

Et au bout d'une journée de travail sur un site mégalithique, tous les témoins éveillés y trouveront d'autres schémas de cohérence sur lesquels ils accrochent leurs patrons existentiels.

Et la pierre soignera le foie, sera bonne pour faire de l'ostéopathie ou pour mettre l'homme en relation avec le ciel.

Autres images, autres définitions (nommer les choses pour prendre le pouvoir dessus), dont la réalité dépendra de la fréquentation du lieu... et des légendes que les hommes apporteront.

Mais il n'y a pas d'énergie que dans le chaos.

L'énergie est dans le chaos, mais n'est pas le chaos, comme "je suis dans ce monde, mais je ne suis pas de ce monde".

(77) Telle l'histoire des Dieux, souvenons-nous de Zeus, qui pour accomplir le plan divin, " s'attacha aussi les services des êtres monstrueux en allant dans le Tartare libérer les Hécatonchires et les Cyclopes. Afin qu'ils retrouvent leur vigueur, le dieu bienveillant les invita à boire le Nectar et l'Ambroisie, puis les convia à partager les mets divins. De la même manière qu'il fut nourri et abreuvé par les fruits et le lait de la terre, ainsi Zeus, comme premier acte de souveraineté, alimenta-t-il divinement, à un niveau supérieur donc, les monstres primordiaux, enfants de la Terre-Mère. En signe de reconnaissance, outre l'appui de leur force colossale, les êtres gigantesques, pacifiés et peut-on dire transcendés par la nourriture et la sollicitude divine, offrirent aux trois frères les attributs qui allaient leur permettre de mener à bien leur conquête de pouvoir sur les Titans. A Zeus, les Cyclopes donnèrent la Foudre et le Tonnerre, à Poséidon, le Trident et à Hadès, le Masque de l'Invisibilité."(Robert-Jacques Thibaud : Pluton, Itinéraire de la vie éternelle. Éditions Dervy).

Une fois l'antenne humaine sortie du lieu, celui-ci redevient un chaos de pierre, père de l'énergie du Khaos des origines, mère de la materia prima, qui n'existera que lorsqu'un autre homme viendra à qui il volera son énergie pour la lui rendre, amplifiée et codifiée.

Il n'y a pas de temples privilégiés ou de pierres oubliées, ni menhir, ni dolmen, mais simples pierres, habitacles de la Wouivre que tout le monde cherche.

Mais la Wouivre n'est pas la pierre.
Elle se développe dans la conscience que nous avons d'elle.

Ni druide, ni réseaux, mais moi....

Et Maintenant ?

Jacques Bonvin
Roanne le 18/12/94

ANNEXES

ANNEXE 1 :
LE TUMULUS DU PUY DE LAFONT
(Commune de Saint Priest de Gimel - 19)

Analyse et approche
du tracé régulateur
par
Raymond Montercy

Au travers de cette étude, il nous importe de montrer le caractère simple et efficace de la mise en place d'un tel monument. Toute la difficulté, dans ce type de recherche, repose sur la relativité des mesures utilisées, le concept et la vision du Monde des Peuples Anciens étant très éloignés de nos préoccupations d'hommes modernes.

Nous avons pu constater l'inévitable relation de ces sites, avec l'observation de la mécanique stellaire, de l'activité lunaire et solaire par le jeu des ombres portées. Par exemple, un bâton planté en terre, verticalement, donne une ombre variant en fonction de la saison ; cette ombre mesurée à une période particulière, choisie par le constructeur va devenir la référence de mesure spécifique du lieu. Cette formule représente l'un des cas possibles d'application, il y en a bien d'autres.

Au risque de surprendre, la visée stellaire aussi rudi-

mentaire soit-elle, permet de déterminer une dimension très utilisée par les Anciens Peuples et considérée comme "mesure sacrée". Sa valeur est très proche, au millimètre près, de notre "mètre" actuel.

Compte tenu de son importance, nous n'aborderons pas le chapitre de la mesure. Par contre nous proposons une structure géométrique correspondant à la cosmogonie des Anciens, et permettant la mise en "forme" de cette catégorie de tumulus.

Ce monument a été fouillé par la Direction des Antiquités Historiques du Limousin en 1972-1973.

Actuellement la nature ayant repris ses droits, les pierres sont plus ou moins soulevées par les racines, et la structure de l'ensemble est difficile à relever.

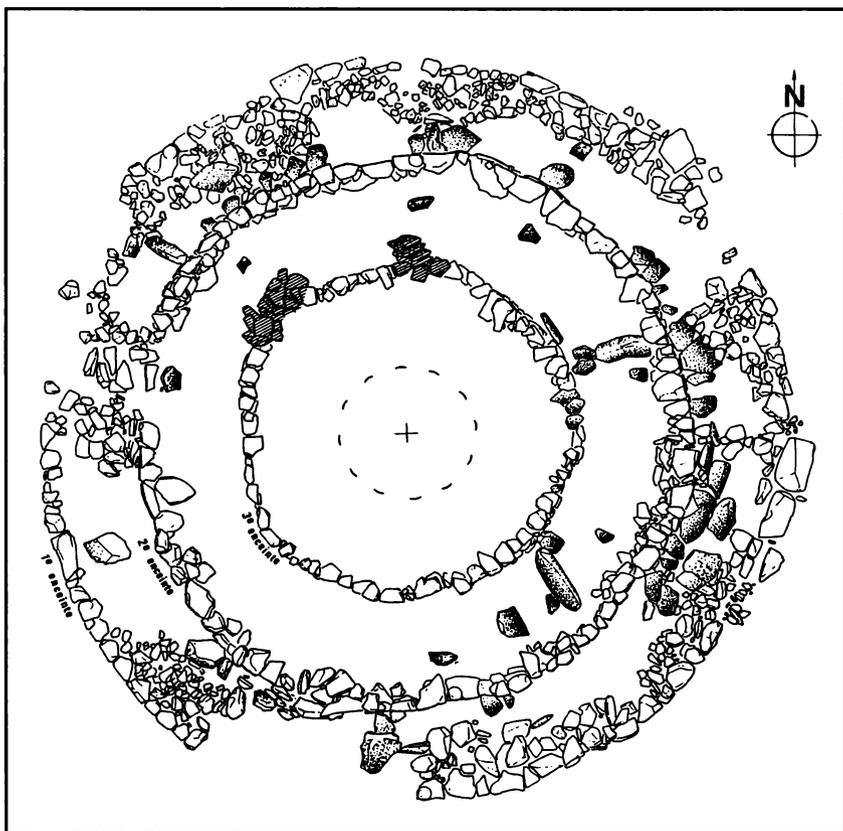
Nous avons donc utilisé pour cette étude, les informations contenues dans les fascicules II et III de :

Constructions et Monuments Préhistoriques
de la Corrèze, par J.-L., J.-S. Couchard et G. Lintz.
Supplément au bulletin de la Société Scientifique,
Historique et Archéologique de la Corrèze, Tome 95, 1973.
Carte I.G.N. au 1/25 000, La Roche Canillac, 2234 Ouest.

DESCRIPTIF

Le site est situé sur un sommet, totalement dégagé de grands arbres, au milieu d'un champ.

Le monument est constitué par trois enceintes circulaires en forme de petites murettes, la zone centrale étant aménagée avec des pierres posées à plat.

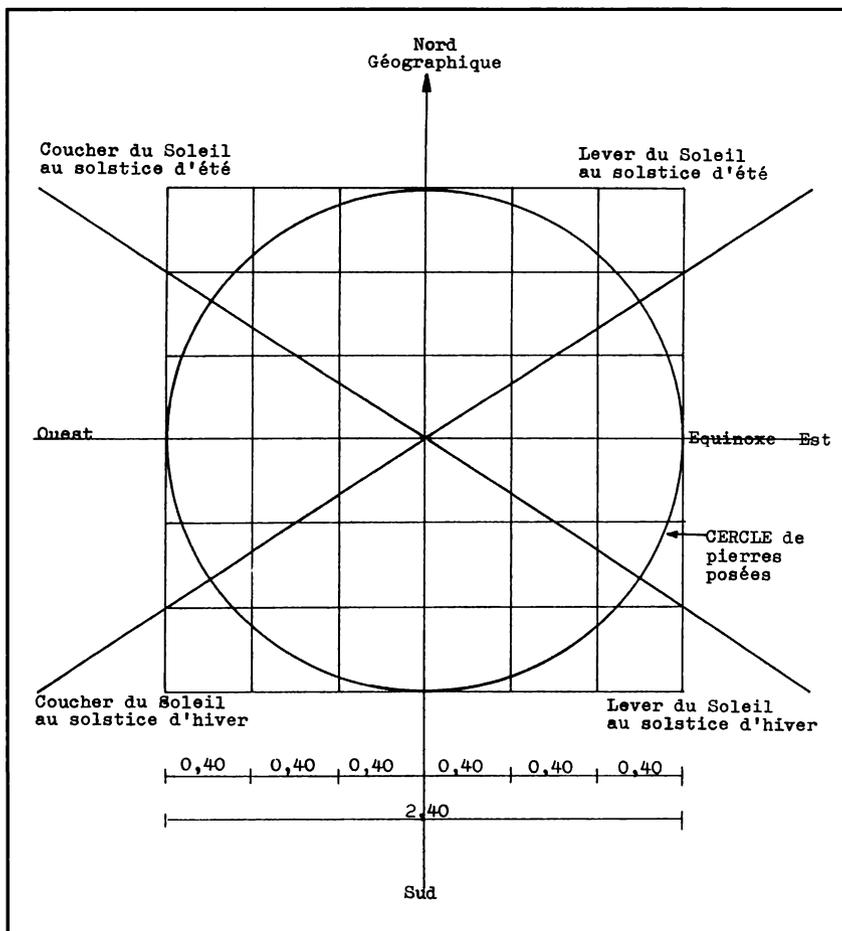


Le tumulus du Puy de Lafont. Plan d'ensemble

1) La zone centrale :

Cette partie circulaire a un diamètre de 2,40 m à quelques centimètres près. Les calculs effectués pour l'ombre d'été, avec un bâton de 1 mètre, nous donnent une longueur d'ombre variant entre 0,39 m et 0,40 m sur une période de trois mille ans.

Cet espace central représente assurément la partie sensible de l'édifice. Le calcul et le tracé des levers et couchers solsticiaux nous permet de mieux comprendre pourquoi le



Mise en Place de la structure centrale en pierres posées.

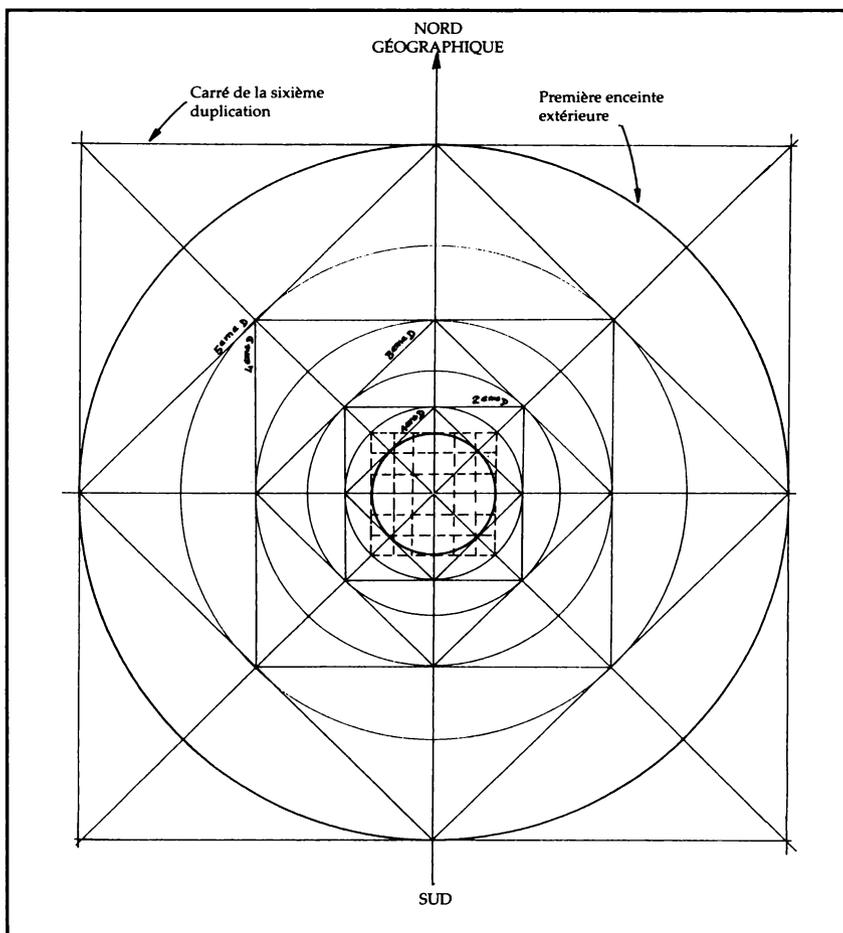
Figure 1

diamètre central est divisé en 6 parties : $2,40 \text{ m} / 6 = 0,40 \text{ m}$.
(Voir figure 1).

2) A partir de la figure 1, le carré de 6 divisions amorce la première duplication. Ce procédé d'extension par la duplication a été très utilisé dans l'antiquité.

Cinq duplications permettent d'obtenir la dimension

LE TUMULUS DU PUY DE LAFONT



Jeu des duplications permettant d'obtenir la dimension de l'enceinte extérieure à partir de la structure centrale. (Fig. 2).

de l'enceinte la plus grande, la sixième duplication étant réservée à la géométrie interne du moment. (Fig. 2 et Fig. 2 bis).

3) Organisation de la structure des enceintes 2 et 3 :

Depuis bien longtemps les constructeurs se transmettent les secrets de la géométrie naturelle, sans pour cela uti-

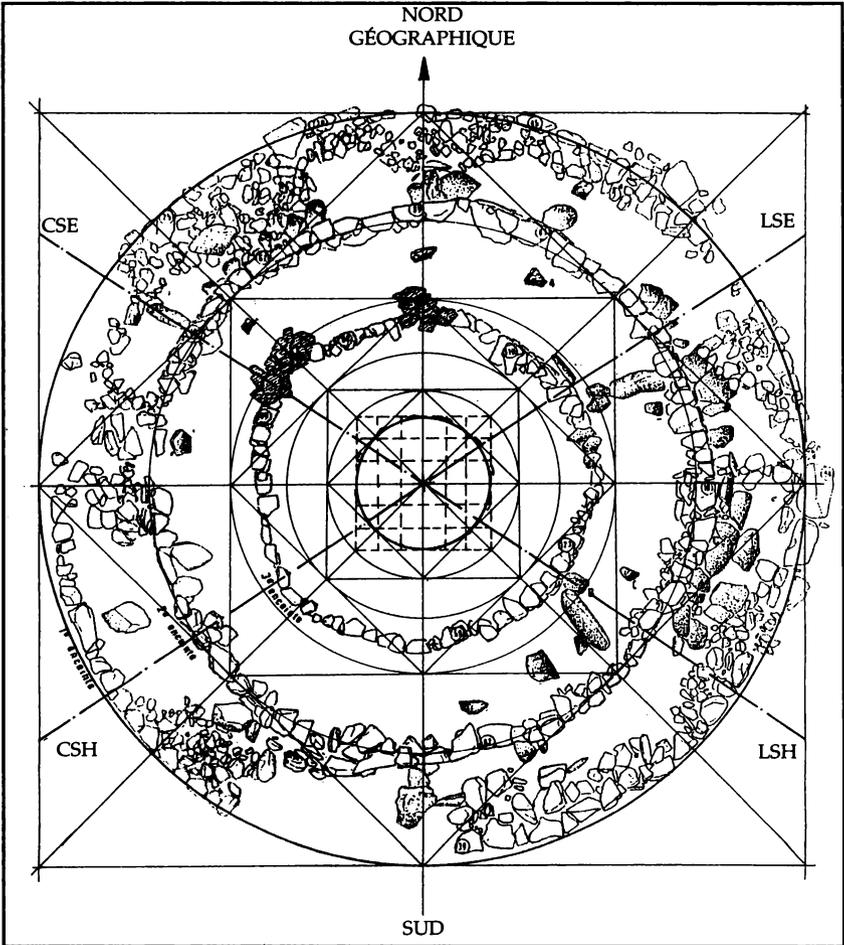


Fig. 2 bis

liser des formules compliquées. Par contre cette technique permet d'aborder les processus complexes de la Nature.

Nous avons tous appris à l'école, à concevoir une équerre en utilisant les proportions 3.4.5. pour obtenir un angle droit, construction mythique que nous retrouvons signalée dans la plupart des civilisations. En fait il s'agit d'un système simple et efficace donnant un grand nombre de

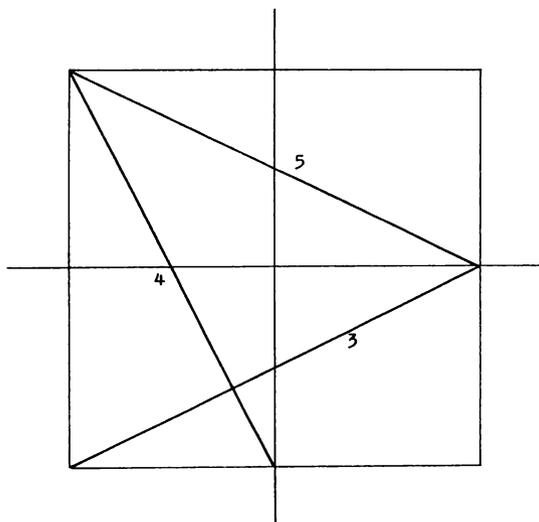


Fig. 3.

proportions harmoniques en relation avec le développement du vivant.

A lui seul le carré recèle une infinité de possibilités, nous pouvons monter la "3.4.5." comme le montre la figure 3, uniquement avec l'aide des axes médians.

Ce tracé peut se compléter selon le schéma de la figu-

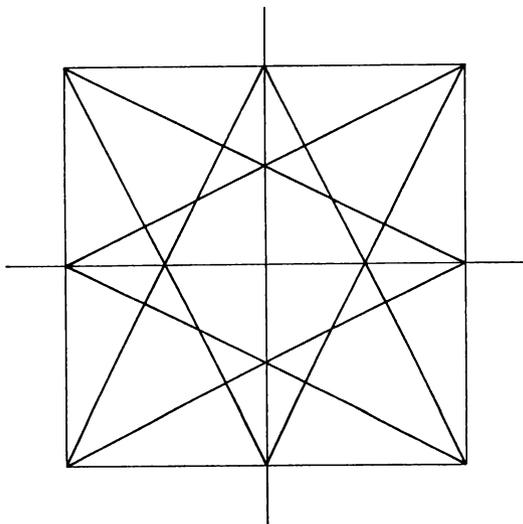
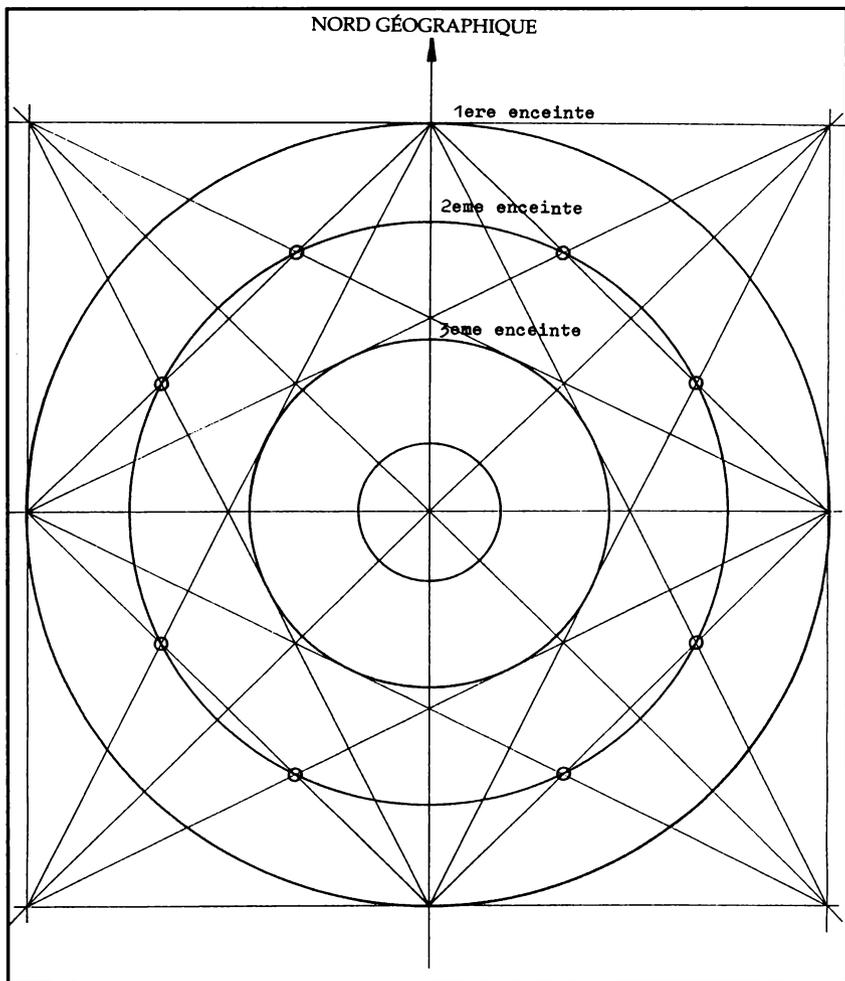


Fig. 4.

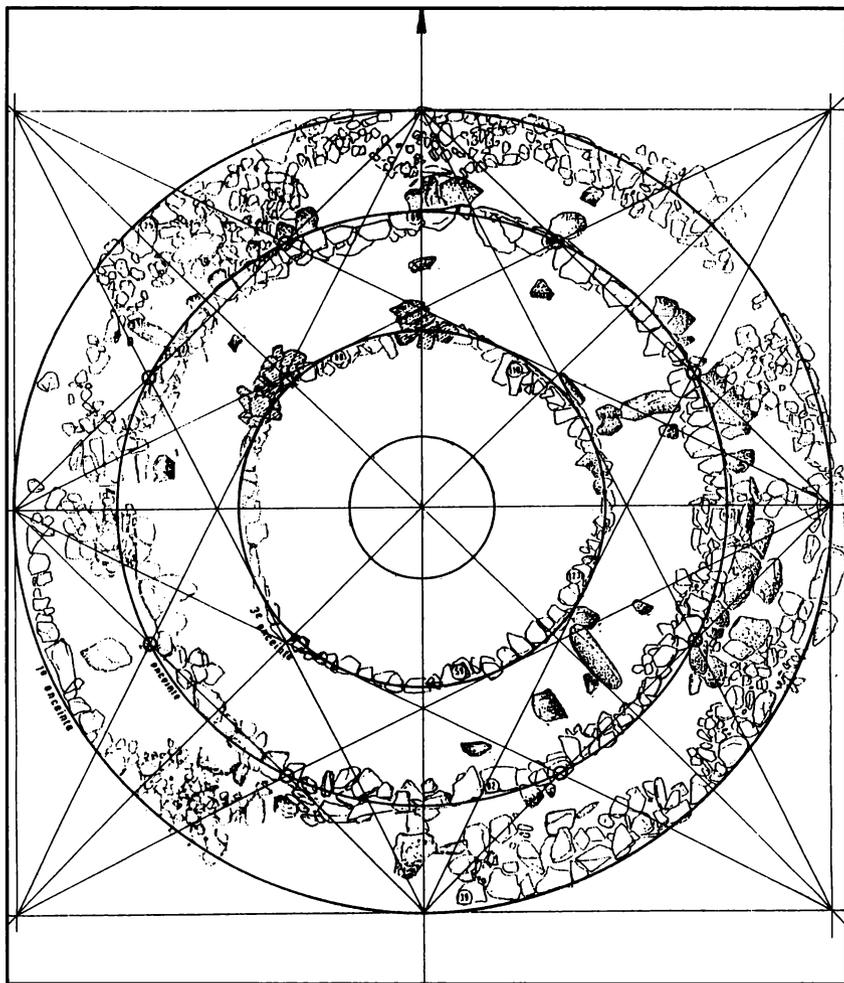


Répartition des différentes enceintes. Fig. 5

re 4. La géométrie ainsi obtenue nous donne la possibilité de matérialiser les enceintes 2 et 3.

Enceinte 2 :

Le carré circonscrit (6^e duplication) au cercle de la première enceinte, contient les "3.4.5." comme sur la figure 4. Le carré de la 5^e duplication est intersecté par les "3.4.5." et fait apparaître 8 points (o) par lesquels passe le cercle limi-



Reconstitution de l'ensemble. Fig. 6

tant la 2^e enceinte. (Fig. 5).

Enceinte 3 :

Vers la partie centrale, le cercle tangent aux équerres "3.4.5.", détermine l'espace de la 3^e enceinte de pierres.

Un tel montage peut s'effectuer au moyen de la corde en guise de compas. Bien entendu la mesure de l'ensemble

des structures constituant ce tumulus est tout à fait relative, compte tenu de l'irrégularité des pierres utilisées, bien que certaines parties de l'appareillage soient très régulières.

L'ensemble de la géométrie du lieu reporté sur la figure 6, nous montre un cas relativement courant appliqué à un site probablement utilisé pour des activités cultuelles.

L'image des trois enceintes, largement véhiculée par nos aïeux, est loin d'être anodine. Sans vouloir entrer dans le cadre d'une interprétation symbolique, nous pouvons dire que de tout temps ce type de représentation est significatif des différents "mondes" que nous avons à franchir, pour accéder à l'Espace Sacré.

Selon le lieu choisi, en fonction des spécificités naturelles d'échange entre l'Homme et l'environnement proche, se tisse un climat de sensibilité favorable à la perception du Divin. Le lieu aménagé en tenant compte des caractéristiques naturelles qui l'animent, joue un rôle interactif propice à la relation avec le Sacré.

Le plus important pour les constructeurs, étant de s'accorder avec les rythmes de la terre pour que chacun puisse retrouver ses racines cultuelles et culturelles.

La trace est toujours là, à nous d'en comprendre le sens, tout reste à faire...

**ÉTUDE GÉOBIOLOGIQUE
DU MENHIR
DE SAINT-SULPICE-DE-FALEYRENS
par Alain Sendat.**

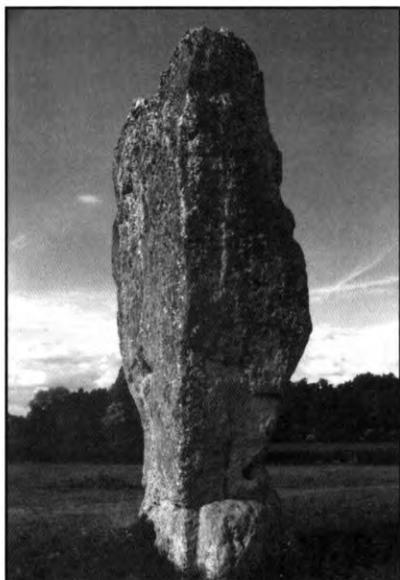
Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de parler du menhir de Saint-Sulpice-de-Faleyrens en Gironde. Cette pierre plantée est une des plus remarquable de la région.

Nous vous proposons d'en étudier son plan énergétique complet, d'après les relevés faits en décembre 1994 par Alain Sendat, géobiologue.

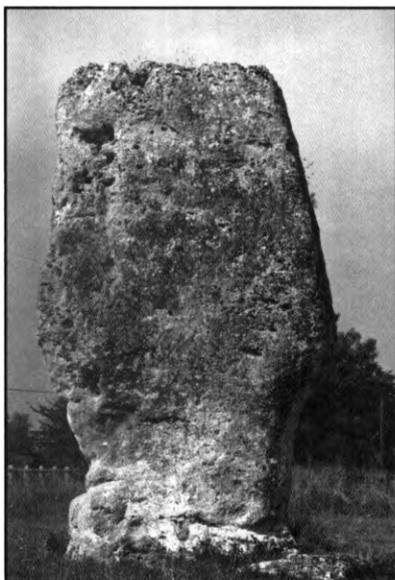
Pour des raisons de lisibilité, nous avons isolé chacun des éléments (eau, réseaux, spirales, triple enceinte etc..) sur des plans séparés. L'ensemble permet néanmoins de se faire une idée exacte de la qualité énergétique de ce menhir.

Volontairement, aucun élément n'est précisé quant au mode de fonctionnement de cette pierre. Il restera à chacun de le trouver avec conscience et amour.

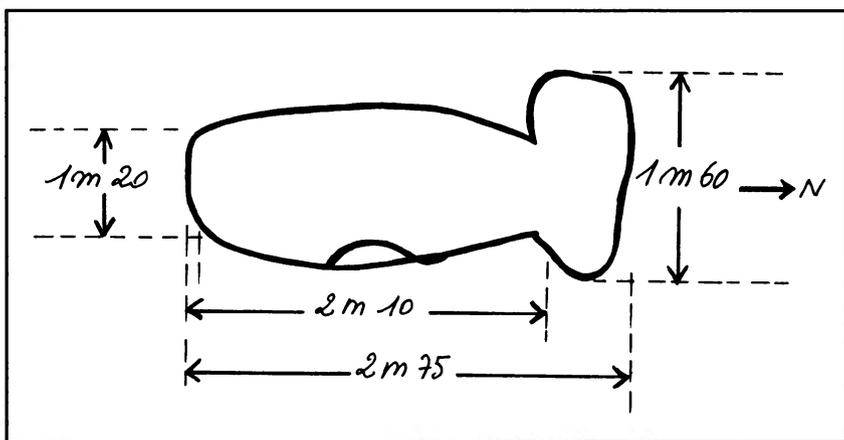
MÉGALITHES LIEUX D'ÉNERGIE



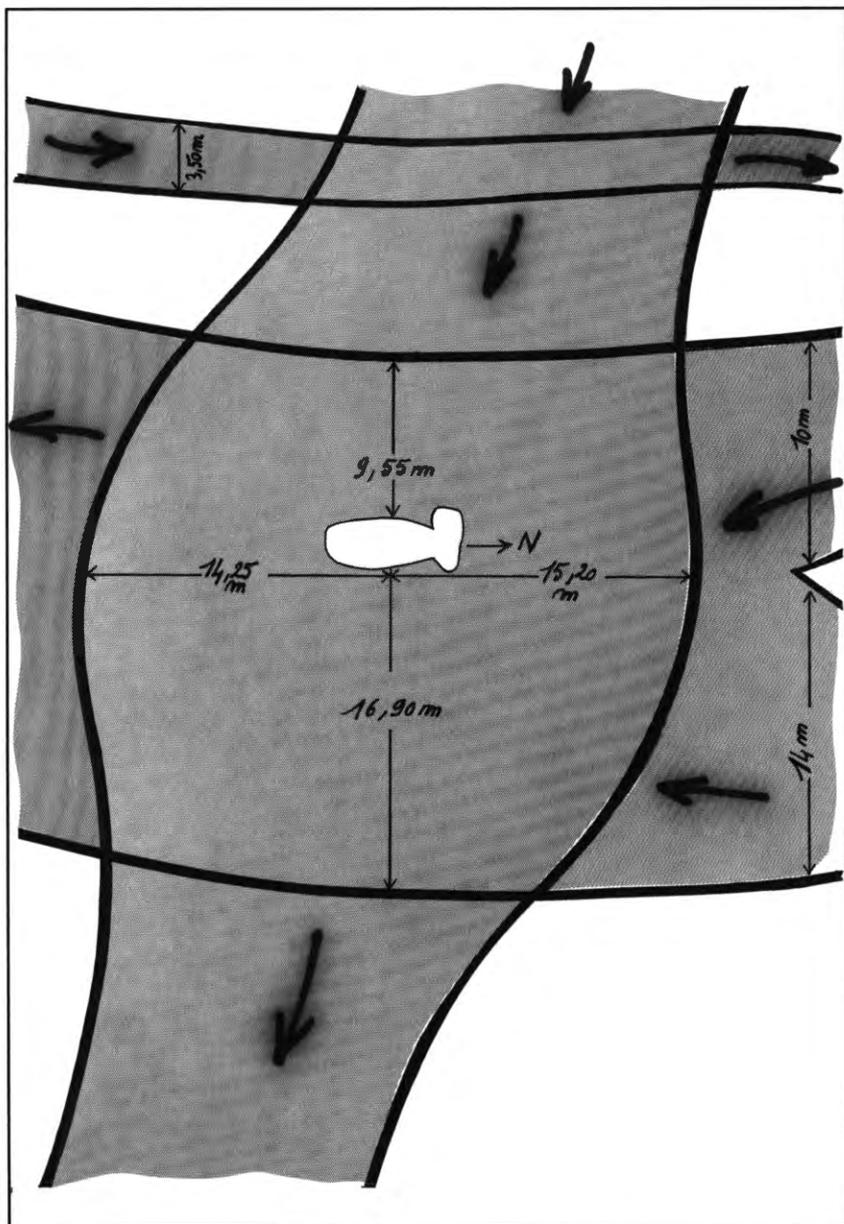
Menhir face Nord



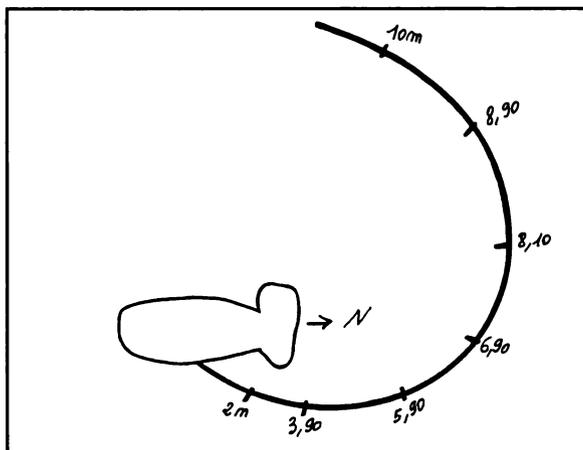
Menhir face Est



Plan au 1/200e. Mesures de l'embase du menhir.

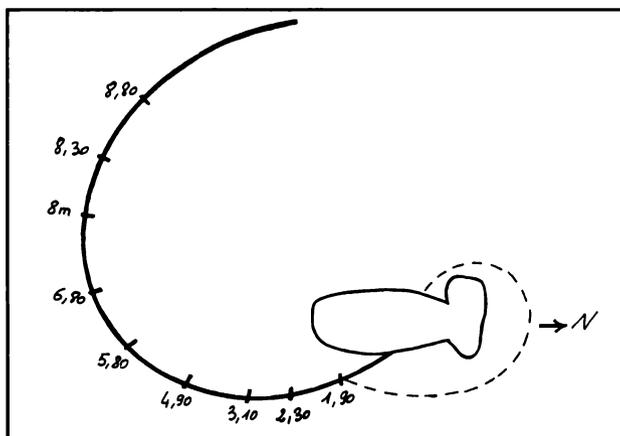


Relevé des courants d'eau souterrains

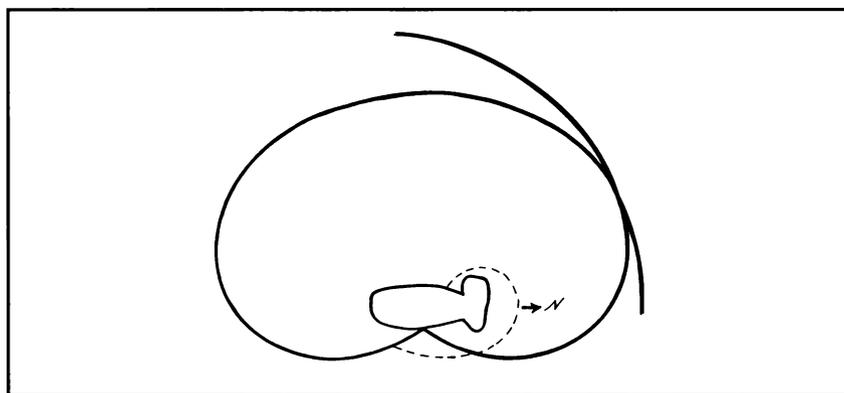


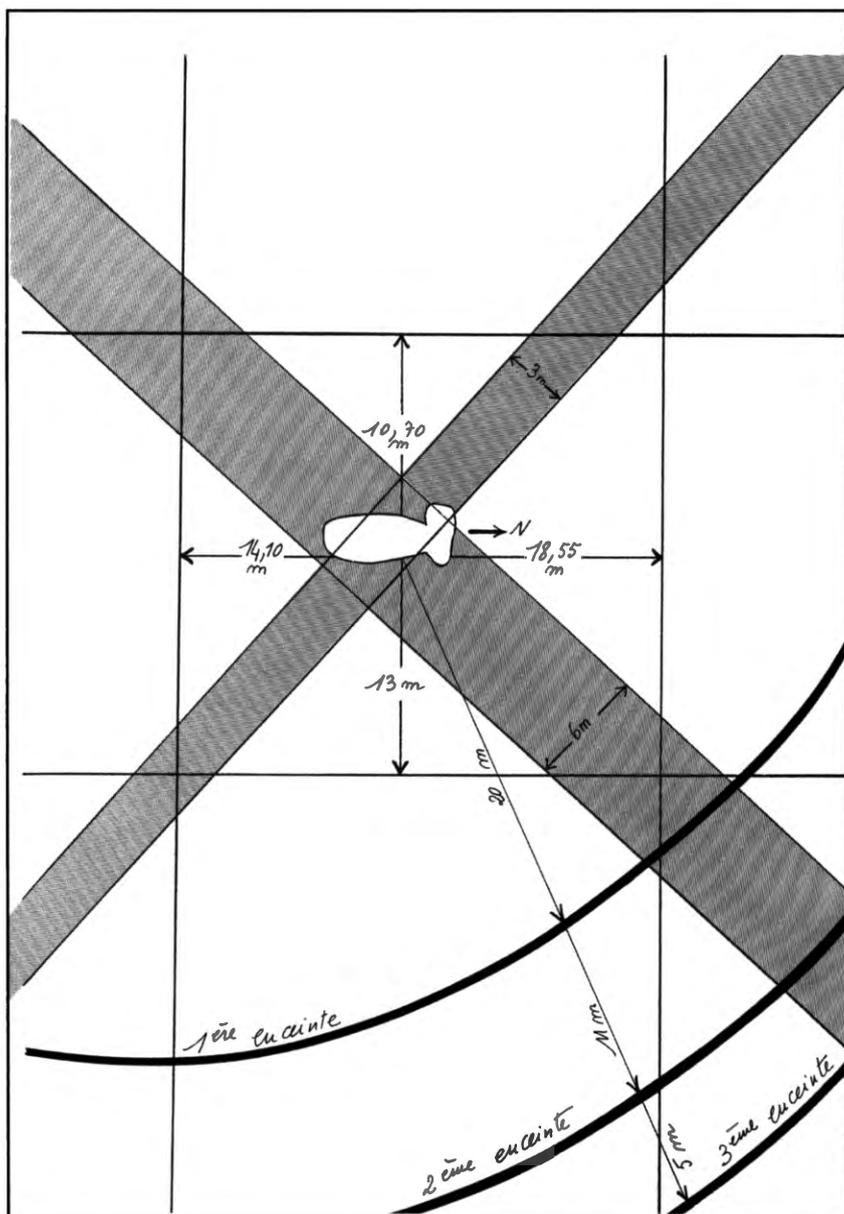
Mesures de la spirale lévogyre.

Mesures de la spirale dextrogyre.

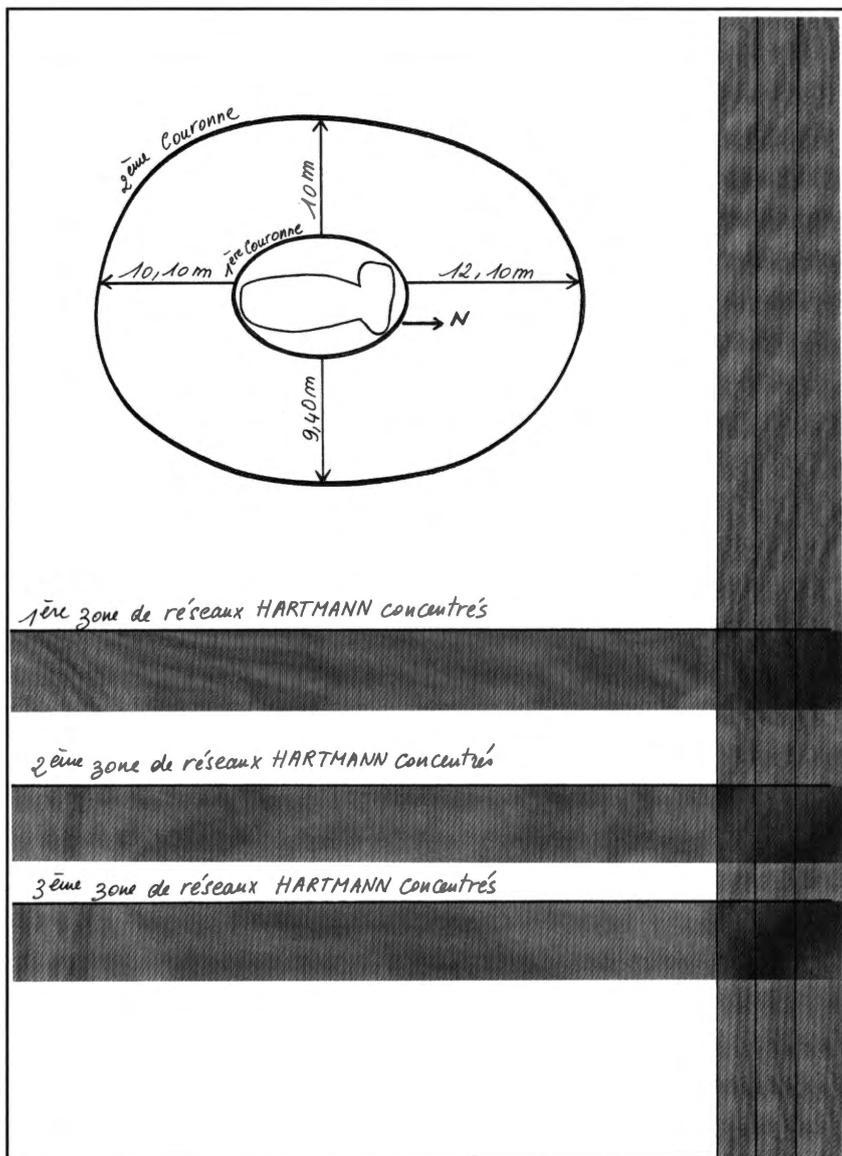


Ci-dessous : développé des deux spirales autour de la pierre.





Relevé des réseaux sacrés avec l'implantation de la triple enceinte celtique



Le relevé des réseaux telluriques laissent apparaître une double couronne tellurique autour du menhir et trois zones de réseaux constituée d'une accumulation de sept réseaux Hartmann (simplifié sur le dessin).

POSTFACE

POSTFACE

Voici donc franchie une étape de plus dans la compréhension de ces civilisations du "Mégalithique", tranche d'histoire qui suscite autant d'ouvrages que de commentaires. Un tel engouement se justifie par une curiosité sans cesse renouvelée, soit par la mise en valeur d'hypothèses fantastiques relevant d'un passéisme désuet; soit par de prétendues spiritualités associant charlatanisme et déchéance.

Il ne s'agit pas de fustiger qui que ce soit, mais de constater que notre époque vit une phase chaotique, perturbatrice, qui amène l'Homme à rechercher, consciemment ou non, la culture du Sacré. Cette notion a toujours existé, et l'Homme du "mégalithique" en a laissé les traces, entre autre des ensembles de pierres encore présents dans le monde entier.

Les travaux les plus récents nous montrent que le "mégalithisme" n'est pas une seule et même civilisation, mais plutôt un ensemble de cultures du néolithique (8000 à 2500 av. J.C.).

Mais que s'est-il donc passé dans la tête de ces hommes, en ces temps anciens. Ils nous ont laissé tout un héritage à décrypter, apparemment tous les éléments sont

là, il suffit de comprendre et de transposer sans pour cela plagier une culture disparue, dont nous ne possédons plus les connaissances culturelles et culturelles.

Sanctuaires plutôt que simples tombeaux, reliés à l'expérience de la mort. Sites à caractère astronomique visant à informer les premiers cultivateurs des rythmes solaires et lunaires. Implantations susceptibles d'avoir une interaction non négligeable avec l'activité terrestre, en particulier avec l'activité sismique. Autant de thèses qui viennent enrichir la vision que nous avons de ces hommes, qui les premiers ont développé l'élevage et l'agriculture grâce à leur sédentarisation.

N'étant ni historien, ni archéologue, il serait abusif d'entretenir une polémique concernant ces possibilités. Nous avons inventorié aujourd'hui une bonne partie de ces monuments. Ce qui reste de leur structure ne représente qu'une faible partie de ce qui a existé, en particulier pour les allées couvertes. Probablement bon nombre de tables dolmens étaient recouvertes de petites pierres, le tout constituant des "cairns" parfois énormes. Les constructions et les structures en bois ont sûrement joué un rôle important, en association avec les blocs de pierre, mais n'ont pas survécu au poids des siècles.

Dans une communication sur les mégalithes M. Henri de Saint-Blanquat fait remarquer judicieusement que "les dénominations que nous utilisons actuellement, avec leurs résonances celtiques, sont en général de fabrication récente et ne correspondent même pas toujours aux noms que l'on donnait aux "grandes pierres" en Bretagne".

Au XVIII^e siècle le révérend Algernon Herbert, de Merton College à Oxford, tente de démontrer que ces en-

sembles de pierres ont été érigés au V^e siècle. Dans son ouvrage en 1839 apparaît pour la première fois le mot "mégallithe", du grec mégas (grand) et lithos (pierre). De même le terme "dolmen" est issu des mots bretons signifiant "table" et "pierre", quant à "menhir" il désigne une "pierre longue". En fait, le romantisme de la fin du XVIII^e siècle a imposé une terminologie largement diffusée créant ainsi un référentiel donnant lieu à de nombreux barbarismes. Pour "dolmen" les vocables tel que "liac'h" ou "tolvein" paraissent plus adaptés, ainsi que pour "menhir" qui devient "peulvan" ou pilier de pierre. L'Écosse utilise le mot "cairns" pour désigner un tas de pierres, quant à "tumulus" sa racine latine induit plus précisément le sens d'une masse de terre façonnée.

Parmi les pierres utilisées, les granites sont en plus grand nombre. Entre autres variétés, pour la face Atlantique nous avons surtout des associations de roches basiques et acides et très peu d'éléments de composition intermédiaire, que l'on rencontre plus particulièrement à l'intérieur du pays. Les combinaisons calcite-grès et les roches calcaires constituent dans les régions du sud-ouest de remarquables tables "dolmens", ceci à titre d'exemple. Pour la majorité ces pierres se caractérisent par de très belles microcristallisations internes. Par observation, les possibilités d'applications sont nombreuses et très souvent en relation avec les caractéristiques géomagnétiques, géologiques et hydrologiques du site. Pour la France, les inventaires mentionnent une majorité de "menhirs" pour le Nord-Ouest, par contre une majorité de "dolmens" ont été érigés vers le centre et le Sud-Est.

Deux types d'utilisation de la pierre différents pour un résultat identique, animer la vie à tous les niveaux et ca-

naliser les forces subtiles de la Terre dans sa relation à l'Univers.

L'Homme de ces temps reculés ne possède pas la technologie du XX^e siècle. Il y a fort à parier que sa sensibilité, son approche de la nature et de l'environnement immédiat étaient très différents de la nôtre. Les phénomènes qu'il perçoit à l'état brut déclenchent les processus émotionnels nécessaires à la reconnaissance de l'Espace Sacré. En choisissant l'emplacement, en tenant compte de l'activité solaire et lunaire, par le jeu de la mise en place de la pierre, l'homme se garantit la qualité de vie de son environnement. La pierre lui permet de matérialiser les mouvements du soleil, de la lune aussi. Il a observé la relation existante entre la lumière solaire et les tremblements de terre, surtout quand la terre est blessée (failles). L'eau souterraine lui parle et lui révèle par sa dynamique une résille immatérielle que le soleil fait varier en fonction ou non de sa présence. La terre qu'il foule lui révèle sa nature par ses formes, ses couleurs, sa constitution tout au moins en surface ; les roches de granulite ont des yeux (quartz, mica) qui clignent au soleil ; curieusement certaines roches (magnétites), ont un comportement bizarre dans sa main. Autant de phénomènes aussi imprévus que merveilleux.

Tout simplement notre Homme en constate les effets, il les attribue très souvent à la Divinité rattachée à la culture de ses ancêtres. Tout son univers est lié à la naissance, le combat de la vie, la mort en un cycle permanent sans rupture dans son esprit et dans son action, compte tenu des aléas que comporte la nature fruste dans laquelle il vit. Sa réalité, c'est le ressenti avec ses joies, ses douleurs, ses incertitudes ; mais le tout lui confirme au travers de ses perceptions que les "Dieux" lui indiquent le chemin à suivre.

La vision de l'Homme moderne est totalement différente. Ceci est dû en grande partie à l'évolution technologique. Nous ne fonctionnons plus avec les mêmes sensibilités que développait l'Homme du Néolithique. Cette décennie voit paraître à nouveau "la Quête du Sacré", malgré les inévitables excès en cours et à venir. Souhaitons que la sagesse l'emporte afin de mieux comprendre la relation qui existe entre l'Homme et la Terre.

Nous avons une position d'observateur privilégié vis à vis de ce qui nous entoure. La culture scientifique très rationalisée voit bon nombre de ses théories éclater, la culture religieuse, quant à elle, assiste à la fissuration de ses dogmes, rien d'extraordinaire à tout cela, nous vivons une période de mutation nécessaire à la "renaissance". D'ailleurs, n'est-il pas symptomatique d'observer le développement et l'application de la "Théorie du Chaos", aussi bien en physique qu'en mathématiques. Nos savants ont découvert que l'ordre et le désordre sont la nécessité de la vie.

Loin d'être parfaits nos aïeux l'ont sans doute compris, et ont considéré la Terre comme un être ayant ses états d'âme; l'aimer à leur façon, leur a permis d'établir une communication subtile avec tous ses constituants, de son ventre à son corps en passant par sa relation à l'Univers, à la recherche consciente ou non de l'indicible.

Quand nous ne comprenons pas, nous avons tendance à amplifier l'observation, à la faire nôtre et à la transformer en manifestation plus ou moins spectaculaire, liée à notre sensibilité du moment. Ainsi vécue la transmutation de soi donne naissance à un élargissement de la compréhension, dont le résultat peut être aussi sublime que dégénéré.

POSTFACE

Notre choix devient notre EN-JEU.

Le plus difficile reste à faire : rester attentif à l'écoute de la Nature... de l'autre, tout simplement de soi et essayer de vivre en temps réel.

Raymond Montery.

BIBLIOGRAPHIE

- A. A. K. (Association Archéologique KERGAL) :
"De Gavr'inis à Newgrange, le Temple Néolithique". Études & Travaux n°14 - 1983.
- "D'Erdeven à Carnac par les routes du passé". Études & Travaux n° 18 - 1983.
- "Essai de Géographie Mégalithique". Études & Travaux 1987.
- R.J.C. ATKINSON : "Stonehenge et ses Environs". English Heritage 1987.
- Dr. Marcel BAUDOIN : "La Préhistoire par les Étoiles". Norbert Maloine Éditeurs, Paris, 1926.
- Jacques BONVIN : "Triskel Pierre de Vie". Mosaïque 1992.
- Jacques BONVIN, Paul TRILLOUX : "Église Romane, Lieu d'Énergie". Dervy. 1990.
- Christian BRAIBANT : "Archipuncture, Acupuncture des sites construits". Thanh-Long 1989.
- Paul BOUCHET : "Science et philosophie des Druides. Éditions Paul-René Bouchet Drancy.
- Jacques BRIARD : "Mythes et symboles de l'Europe Préceltique, les religions de l'âge du bronze." Éditions Errance 1987.
- Jean-Louis BRUNAUX : "Les Gaulois Sanctuaires et rites". Éditions Errance 1986.

- Audrey BURL : "Guide des dolmens et menhirs bretons". Éditions Errance 1987.
- John BRIGGS, F. David PEAT : "Un Miroir Turbulent, Guide illustré de la théorie du Chaos." InterEditions. 1991.
- Pierre CARNAC : "L'Architecture Sacrée". Éditions Jean Bouly 1989.
- Jean-Luc CHAUMEIL : "Mégalithes & Pyramides" L'autre Monde, N° 126. 3ème trimestre 1991.
- Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT : "Dictionnaire des Symboles". Robert Laffont/Jupiter 1982.
- Gérard CHOUQUER, François FAVORY : "Les Arpenteurs romains, Théorie et pratique." Éditions Errance 1992.
- Joseph DAVIDOVITS :
"Alchimie et Pyramides". Géopolymère Institute. 1982.
"Joseph and Salomon". Géopolymère Institute. 1984.
- Jean DERUELLE : "De la Préhistoire à l'Atlantide des mégalithes, les leçons du Radiocarbone", Éditions France-Empire 1990.
- Henri DE SAINT-BLANQUAT : "Nouvelle Initiation au Dolmen", article in Sciences et Avenir, Août 1993.
- Gilbert FAGES, Gérard COLLIN : "Les Causses aux Temps des Premiers Hommes". 1990
- Gilbert FLECK, Jean-Pierre GAREL : "Les Réseaux Géo-biologiques". Éditions des Trois Fontaines 1992.
- Laura FOREMAN, Carl A. POSEY : "La Sagesse Perdue des Anciennes Civilisations". Éditions Time-Life 1990.
- Emile FRADIN : "Glozel et ma Vie". Robert Laffont 1979.
- L.- Pierre GRAS : "Essai de Classification des Monuments Préhistoriques du Forez" Montbrison. Imprimerie A. Huguet. 1872
- GRASSET D'ORCET : "Matériaux Cryptographiques" recueillis et assemblés par B. Allieu et A. Barthélémy.

- Gérald S. HAWKINS : "Stonehenge Decoded". William Collins Sons, Glasgow 1979.
- Fred HOYLE : "From Stonehenge to Modern Cosmology", Freeman, 1973.
- Roger JOUSSAUME : "Des Dolmens pour les Morts". Hachette (1985).
- Roger JOUSSAUME : Jean-Pierre PAUTREAU : "La Préhistoire du Poitou". Éditions Ouest - France Université. 1990.
- Robert LE LABOUSSE : "Les Pierres Jaumâtres". Imprimerie Ducourtioux, Mehun 1986.
- Françoise LE ROUX, Christian-J. GUYONVARCH : "Les Druides". Éditions Ouest France 1986.
- Charles-Tanguy LE ROUX : "Gavr'inis et les Îles du Morbihan" (1985), Ministère de la Culture, Imprimerie Nationale.
- Louis LEVISTRE : "Les Monuments de Pierre Brutes de la Région de Montoncel (Allier) et les Pierres Jomathres (Creuse)". Moulins. Imp. Etienne Auclair 1902.
- Jean MARKALE : "Carnac et l'Énigme de l'Atlantide". Éditions Pygmalion. 1987.
- Jean MARKALE : "Dolmens et Menhirs, la civilisation mégalithique". Payot 1994.
- Claude MASSET : "Les Dolmens, Sociétés Néolithiques, Pratiques Funéraires. Éditions Errance 1993.
- Blanche MERZ : "Hauts-Lieux Cosmo-Telluriques". Georg. Genève 1987.
- Louis MERLE : "Radiesthésie et Préhistoire". Auto édité. 1933.
- Jean-Pierre MOHEN : "Le Monde des Mégalithes". Éditions Casterman. 1989.
- John MICHELL : "L'Esprit de la Terre ou le Génie du Lieu". Éditions du Seuil. 1975

- Fernand NIEL : " Stonehenge, Temple Mystérieux de la Préhistoire". Éditions Robert Laffont. 1974.
- Fernand NIEL : "Connaissance des Mégalithes". Éditions Robert Laffont 1976.
- Commandant OCTOBON : "Statues-Menhirs, Stèles Gravées, Dalles Sculptées". Librairie Emile Nourry 1930.
- Charles-Rafaël PAYEUR : "Les Esprits de la Nature". Éditions de l'Aigle.
- Roger PENCREACH : "Vers une radiesthésie du 3ème Millénaire. Desforges 1986.
- Myriam PHILIBERT : "Le Grand Secret des pierres sacrées". Éditions du Rocher 1992.
- Florence QUENTIN, Philippe BIERME : "L'Égypte, la Belle au sable dormant". Studio Biermé, Bruxelles 1994.
- Pierre RIBON : "Pierres qui Guérissent", Éditions Horvath 1988.
- Anne-Elisabeth RISKINE : " Carnac, l'Armée de Pierre". Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale 1992.
- John SHARKEY : "Mystères Celtes, une Religion de l'In-saisissable". Éditions du Seuil 1975.
- Robert-Jacques THIBAUD :
"Dictionnaire Symbolique de l'Art Roman". Dervy 1994.
"Pluton, Itinéraire de la Vie Éternelle" Dervy 1992.
- Alexander THOM :
"Megalithic Sites in Britain", Oxford 1967.
"Megalithic Lunar Observatories" Oxford, Clarendon Press, 1971.
"Journal for the History of Astronomy" Oxford 1972.
- Bernard VANDERMEERSCH : "Les Premières Sépultures", article in Notre Histoire. N° 102. Juillet/Août 1993.

IMPRESSION, BROCHAGE



CHIRAT

Imprimeur - Relieur

42540 ST-JUST-LA-PENDUE

SEPTEMBRE 2016

DÉPÔT LÉGAL 2007

N° 201609.0124



IMPRIMÉ EN FRANCE

Jacques BONVIN

MÉGALITHE S

LIEUX D'ÉNERGIE

Depuis toujours, l'archéologie se pose la question de savoir quelle est la réelle fonction des mégalithes. Beaucoup de fouilles pour très peu de certitudes.

Certes, bon nombre de dolmens ont pu servir de tombeaux, mais pour les autres ?

Quelle est la fonction réelle des "menhirs" ?

Qui ne s'est jamais rendu compte qu'il est possible de ressentir des énergies particulières sur certaines pierres ?

Pierres à légendes, pierres guérisseuses, tout prend un sens pour celui qui sait lire les tracés énergétiques inscrits dans le sol.

Quel rapport y a-t-il entre les solitons, cette découverte de la physique du Chaos, et le monde mégalithique ?

Pourquoi les moines du Moyen-Age avaient-ils associé la pierre levée avec l'énergie du Diable ?

En s'appuyant aussi bien sur les dernières données archéologiques que sur les relevés énergétiques bio-sensibles, Jacques Bonvin apporte avec "Mégalithes, Lieux d'Énergie" une autre réponse à cette incroyable question : Les hommes du mégalithisme avaient-ils recours "naturellement" à des connaissances que nous commençons seulement à imaginer ?

Après le succès de son livre "Eglise Romane Lieu d'Énergie", Jacques Bonvin s'attaque au problème des mégalithes et permet d'entrevoir, grâce aux ressources des techniques énergétiques, pourquoi, dans toutes les traditions, la pierre a toujours été le témoignage réel de l'alliance de l'homme avec son Dieu.



Mosaïque
EDITIONS



9 782909 507194

Prix : 24,30 €
ISBN 978-2-909507-19-4